

881
C4R

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 126

CYRILLE DE JÉRUSALEM

CATÉCHÈSES MYSTAGOGIQUES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES DE

Auguste PIÉDAGNEL
de l'Oratoire

TRADUCTION DE

Pierre PARIS, P.S.S.
revue et adaptée

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1966

NIHIL OBSTAT :

Louis BOUYER
Cong. Orat.

La Lucerne, le 1^{er} mai 1965

IMPRIMI POTEST :

Édouard TOURDE
Sup. gén. Orat.

Paris, le 15 mai 1965

IMPRIMATUR :

Jean GUYOT
Évêque de Coutances et Avranches
Coutances, le 14 janvier 1966

© 1966, by les Éditions du Cerf.

AVANT-PROPOS

Le texte des *Catéchèses Mystagogiques* de saint Cyrille de Jérusalem constitue l'un des trésors les plus précieux de la Liturgie du iv^e siècle. Les sacrements de Baptême et de Confirmation, la célébration eucharistique y apparaissent dans une lumière magnifique, d'autant plus saisissante peut-être que leur auteur n'a pas visé, auprès de ses néophytes, à l'originalité des développements, mais a livré une catéchèse très simple, constamment nourrie de l'Écriture, et particulièrement de saint Paul.

Au temps des controverses théologiques du xvi^e et du xvii^e siècle, ce document est apparu comme une illustration du dogme catholique de l'Eucharistie.

A notre époque, qui est celle du II^e Concile du Vatican, celle de la recherche de l'Unité, et d'un retour fervent aux grands textes liturgiques de l'Antiquité chrétienne, le lecteur y trouvera, nous l'espérons, un aliment pour sa foi, une meilleure intelligence des sacrements, et aussi l'un des documents sur la vie de ces communautés orientales des premiers siècles, dont la méditation peut contribuer à réunir un jour, avec la grâce de Dieu, les chrétiens de différentes confessions.

Nous avons dû examiner d'abord dans l'Introduction un certain nombre de questions difficiles. Mais ensuite, nous avons laissé le texte s'offrir pour ainsi dire de lui-même, avec sa richesse spirituelle et sa beauté.

C'est un devoir pour moi d'exprimer toute ma gratitude à ceux qui m'ont guidé dans la préparation de ce livre. Je remercie le R. P. Claude Mondésert, s.j., qui a bien voulu accepter que celui-ci prenne place dans la collection « Sources Chrétiennes » et qui m'a donné d'utiles conseils. Les reproductions des manuscrits m'ont été pour la plupart fournies par l'Institut d'Histoire et de Recherche des Textes, et toujours avec beaucoup de zèle et de gentillesse. A M. l'Abbé Richard en particulier, je dois dire combien il est agréable de trouver en lui un conseiller toujours disponible. Ma reconnaissance s'adresse aussi à Dom Bernard Botte, de l'abbaye du Mont-César, à Louvain, qui à plusieurs reprises m'a très aimablement fait part des richesses de son expérience et de son érudition.

Sans pouvoir ici mentionner tous ceux qui m'ont fourni des indications et des renseignements utiles, je remercie très vivement le T. R. P. Gaston Brillet, ainsi que deux autres de mes confrères oratoriens, le R. P. Paul Auvray, et le R. P. Jean Ribaillier. Celui-ci surtout, notamment pour l'établissement du texte et de l'apparat critique, m'a beaucoup aidé et souvent dirigé dans mon travail.

Je m'en voudrais d'oublier les membres du Secrétariat de Sources Chrétiennes, qui ont assumé les divers travaux de dactylographie et de préparation matérielle du manuscrit pour l'impression.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM

La biographie de saint Cyrille de Jérusalem tient en quelques lignes, comme on peut facilement le constater dans les plus récents manuels de patrologie¹. La raison en est, comme nous le verrons bientôt, que l'on ne sait presque rien sur lui, sinon qu'il a été évêque de Jérusalem, et qu'il nous reste, sous son nom, une œuvre, sinon très considérable, du moins digne de la plus grande attention. Et comme cet épiscopat et ces écrits ont été à plusieurs reprises, et sont encore l'objet de discussions parmi les historiens et les érudits, c'est d'abord autour de ces deux points que nous grouperons ce qu'on peut dire aujourd'hui de sa personne et de son activité.

A. L'épiscopat de saint Cyrille.

Situation chronologique. Saint Cyrille devint évêque de Jérusalem aux environs de 350, et il mourut en 387². La première de ces dates est déjà fournie par saint Jérôme³, qui place l'élection de Cyrille peu de temps après la onzième année de l'empereur Constance (337-361), et peu de temps après la mort de Maxime, évêque

1. Voir par exemple : B. ALTANER, *Précis de Patrologie*, adapté par H. CHIRAT, Paris, 1961, p. 447 s.; J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, trad. J. Laporte, III, Paris, 1963, p. 510 s.

2. Certains ont préféré placer sa mort en l'année 386; mais l'année 387 est aujourd'hui considérée comme la plus probable.

3. *Chronicon*, 12; *PL* 27, 684.

de Jérusalem (349). Baronius, dans ses *Annales*¹, retient l'année 351. On peut donc placer cette élection entre 348 et 351. La date de la mort de Cyrille peut être fixée avec plus de précision. En effet, saint Jérôme note clairement ailleurs² que Cyrille, évêque de Jérusalem, après avoir été souvent expulsé, puis rétabli, occupa son siège épiscopal jusqu'à la fin de sa vie, pendant huit ans, sous le gouvernement de Théodose. Or celui-ci prit le pouvoir en 379. On obtiendrait donc l'année 387³.

Circonstances. Les circonstances de son accession à l'épiscopat nous sont racontées, d'une part chez les Latins par saint Jérôme et Rufin, d'autre part chez les Grecs par les historiographes chrétiens du v^e siècle : Socrate, Sozomène et Théodoret⁴. La plupart de ces textes ne sont pas élogieux pour Cyrille : saint Jérôme (*Chron.* n. 12) écrit qu'à la mort de Maxime, Acace, évêque de Césarée, et d'autres évêques de la province, favorables eux aussi aux Ariens, vinrent trouver Cyrille, ordonné prêtre par Maxime, et lui promirent l'épiscopat, si, répudiant l'ordination de Maxime, il servait comme diacre. Puis, il aurait alors comme récompense reçu à nouveau le sacerdoce, et pris la place d'Héraclius, que Maxime en

1. *Annales ecclésiastiques*, éd. Anvers, 1624, III, 658.

2. *De viris illustribus*, 112; *PL* 23, 705-707.

3. Les « Ménées », calendrier liturgique de l'église orthodoxe, fixent le jour de sa mort au 18 mars. La liturgie romaine a adopté cette date pour sa fête. L'extension de son culte à toute l'Église latine remonte à Léon XIII, qui l'a inscrit parmi les Docteurs.

4. La vie de Cyrille nous est inconnue jusqu'à son élévation à l'épiscopat. On sait seulement qu'il faisait partie à Jérusalem du clergé de l'évêque Maxime (cf. S. JÉRÔME, *Chronicon*, *loc. cit.*). — J. LEBON, *RHE*, XX (1924), p. 190, et G. BARDY, *Dict. Spir.* II, 2683, placent l'ordination sacerdotale de Cyrille autour de l'année 345. On suppose qu'il devait avoir environ trente ans; ce qui mettrait sa naissance vers 313, probablement à Jérusalem même, ou non loin de cette ville. — Sur la biographie de Cyrille, voir aussi E. BIHAIN, « Une vie arménienne de S. Cyrille de Jérusalem », *Le Muséon*, LXXVI (1963), p. 319-348.

mourant avait désigné comme successeur. Heureusement, ce récit de Jérôme a beaucoup de chances d'être légendaire¹. Remaniant l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, Rufin écrit, au début du v^e siècle : « A Jérusalem, Cyrille succéda à Maxime, après avoir reçu le sacerdoce dans une ordination confuse². » Enfin, selon Socrate, que reproduit ensuite Sozomène³, Acace de Césarée, et un évêque du voisinage, Patrophile de Scythopolis « firent déposer Maxime et élurent Cyrille à sa place ». L. Duchesne⁴ n'hésite pas à qualifier cette affirmation d'erreur. Théodoret, au contraire, note d'abord qu'une fois « Maxime parti pour la vie immortelle, Cyrille, défenseur vigoureux et résolu de la foi apostolique, fut jugé digne de la grâce de l'épiscopat⁵ ». Puis, il cite ce fragment de la lettre synodique du Concile de Constantinople (381) : « De l'Église mère de toutes les Églises, l'Église de Jérusalem, nous reconnaissons depuis longtemps comme évêque le très vénérable et très pieux Cyrille qui a été élu jadis canoniquement par ceux de la province et qui en divers temps a beaucoup lutté contre les Ariens⁶. »

G. Bardy⁷ conclut que, sans accepter le récit de saint Jérôme, on peut croire que tout, dans cette élection, ne se passa pas très régulièrement. A. Puech⁸ pense que le dernier texte de Théodoret ne permet pas de songer à une expulsion violente de Maxime. Il semble plausible de dire avec J. Lebon⁹ que, même réduite à une simple démarche,

1. Cf. J. LEBON, *loc. cit.*, p. 191.

2. RUFIN, *H. E.*, I, 23, *PL* 21, 495 B. Voici ce texte : *Ierosolymis vero Cyrillus post Maximum, sacerdotio confusa jam ordinatione suscepto, aliquando in fide, saepius in communione variabat.*

3. Cf. SOCRATE, *H. E.*, II, 38, *PG* 67, 324 B; SOZOMÈNE, *H. E.*, IV, 20, *PG* 67, 1178 A.

4. Cf. *Hist. anc. de l'Église*, II, p. 615, n. 2.

5. THÉODORET, *H. E.*, II, 22, *PG* 82, 1064 D.

6. THÉODORET, *H. E.*, V, 9, *PG* 82, 1217 C.

7. *DHGE*, XIII, 1182.

8. *Hist. litt. gr. chrét.*, III, p. 538.

9. *Art. cit.*, *RHE*, XX (1924), p. 191.

l'intervention d'Acace en faveur de Cyrille n'est pas de nature à nous faire reconnaître en lui, à ce moment-là, un Nicéen fervent.

Tribulations. Les débuts de l'épiscopat de Cyrille furent heureux. C'est à cette époque (vers 351) qu'il faut placer l'apparition prodigieuse dans le ciel, entre le Calvaire et le Mont des Oliviers, d'une Croix lumineuse; plusieurs historiens nous en ont laissé un récit¹, et lui-même, Cyrille, a relaté le fait dans une Lettre à l'empereur Constance². Cependant, les rapports ne tardèrent pas à se tendre entre Cyrille de Jérusalem et Acace de Césarée. Le premier se glorifiait volontiers de l'antiquité de son siège, le second de ses prérogatives de métropolitain, reconnues expressément au Concile de Nicée. Des difficultés d'ordre théologique se faisaient jour aussi. Acace ne voulait pas dépasser l'expression de la « similitude » du Père et du Fils, *homoios*; Cyrille, sans aller jusqu'au terme d'*homoousios*, insistait beaucoup plus sur la divinité du Verbe, et sur le fait que sa génération éternelle n'avait rien de commun avec une autre génération. Bref, dès 355, Acace condamna son suffragant à comparaître devant son synode; et en 357, il le déposa par contumace. Aussitôt Cyrille, avec l'appui de l'empereur Constance, en appela à une instance supérieure³; cependant il ne put conserver son siège, qui fut aussitôt donné à un intrus⁴. Cyrille se retira d'abord à Antioche, puis à Tarse, près de l'évêque Silvain. Au concile de Séleucie (359), il fut réhabilité⁵. Mais, quelques mois après, sous l'impulsion d'Acace, le Concile de Constanti-

1. Cf. SOCRATE, *H. E.*, II, 28; SOZOMÈNE, *H. E.*, IV, 5, PG 67, 276 B, 1117; PHILOSTORGE, *H. E.*, III, 26, PG 65, 512 D - 513 A; cf. G. BARDY, *DHGE*, XIII, 1182.

2. Cf. *infra*, p. 17.

3. Cf. SOCRATE, *H. E.*, II, 40, PG 67, 344 A-B.

4. L. DUCHESNE, *op. cit.*, II, p. 616.

5. SOCRATE, *H. E.*, II, 40, PG 67, 344-345, ne le dit pas expressément; mais on peut le conclure de la condamnation de ses adversaires.

nople le déposa à nouveau. Ce fut, en 360, le second exil qui devait durer deux ans. En 362, à la suite de mesures prises par l'empereur Julien en faveur des évêques exilés, il put rentrer à Jérusalem et reprendre ses fonctions¹. Mais, Valens, lorsqu'il succéda à Julien, céda aux intrigues et bannit à nouveau les évêques exilés sous Constance. Pour la troisième fois, Cyrille partit pour l'exil; et si l'histoire n'a pas retenu le lieu, on sait qu'il y resta cette fois-ci onze ans, de 367 à 378. Pendant ce temps, son église fut aux mains des Ariens. Il revient à Jérusalem en 379, à l'avènement de Théodose et, en 381, il prend part au Concile de Constantinople qui le reconnaît solennellement comme évêque légitime. Il gouverna enfin son église dans la paix jusqu'à sa mort², étendant même son influence sur des églises voisines comme Césarée³.

Tel fut cet épiscopat, avec ses vicissitudes. Il reflète bien les troubles de cette époque, troubles théologiques, accrus par des querelles de personnes, des rivalités, des intrigues, des injustices. Un texte suggestif de L. Duchesne m'est revenu à la mémoire⁴ : « Jésus-Christ est retourné à son Père. Son œuvre ... sera désormais conduite avec ce mélange de vertus divines et de faiblesses humaines, qui laissera toujours prise à la critique, prétexte à l'incrédulité, et mérite à la foi. » Mais, à travers l'histoire de ces événements douloureux, subsistent en la personne de Cyrille de Jérusalem (même si au début son caractère a eu besoin de s'assouplir) au moins ces deux traits essentiels, ces deux marques authentiques des saints : la fermeté sur la doctrine trinitaire et sur la personne du Christ, Fils de Dieu et Sauveur,

1. Cf. RUFIN, *H. E.*, I, 37, PL 21, 505 B; SOCRATE, *H. E.*, III, 20, PG 67, 429 B.

2. Cf. S. JÉRÔME, *De vir. illustr.* 112, PL 23, 705-707; SOZOMÈNE, *H. E.*, VII, 14, PG 67, 1452 A-B.

3. L. DUCHESNE, *op. cit.*, II, p. 617.

4. L. DUCHESNE, *Les origines chrétiennes*, Cours lithographié, Paris, s. d., p. 463.

et les épreuves répétées d'un exil qui ont fait de lui, comme de plusieurs de ses contemporains, le témoin du Christ, après qu'il s'en fut montré le prédicateur dans ses Catéchèses.

B. Les écrits de saint Cyrille.

Dans les éditions des œuvres de saint Cyrille, la tradition donne toujours la première place aux Catéchèses. Celles-ci se présentent de la façon suivante : la *Procatéchèse*, les 18 *Catéchèses Prébaptismales* (*Cat. I-XVIII*), les *Catéchèses Mystagogiques* (*Cat. XIX-XXIII*). Saint Jérôme faisait remonter toutes les Catéchèses de Cyrille, sans distinction, au temps de sa jeunesse : *Exstant ejus κατηχήσεις quas in adolescentia sua composuit*¹. Partant de ce texte, les uns ont placé les Catéchèses vers l'année 347, alors que Cyrille n'était encore que prêtre, les autres les placent plutôt vers le début de son épiscopat, autour de 350². En tout cas, ces vingt-quatre conférences demeurent, selon l'expression de J. Quasten, « l'un des trésors les plus précieux de l'antiquité chrétienne ». Et le même auteur ajoute : « Une note conservée dans plusieurs manuscrits rappelle qu'elles furent relevées en sténographie, autrement dit, qu'elles représentent la transcription d'un de ses auditeurs, et non une copie de la main même de l'évêque³. » La *Procatéchèse* et les 18 *Caté-*

1. *De viris illustribus*, 112; *PL* 23, 705-707.

2. Depuis qu'on a soulevé des doutes sur l'authenticité cyrillienne des cinq *Catéchèses Mystagogiques*, il semble difficile à certains de dater celles-ci de la même époque que les autres (cf. *infra*, p. 21-28, 38-39 et p. 157, note 2).

3. J. QUASTEN, *op. cit.*, III, p. 511. Voici cette note telle qu'elle se trouve dans le *Monacensis gr. 394*, ff. 198^v -199^r :

Πολλοὶ μὲν ἑρρήθησαν καὶ ἄλλαι κατηχήσεις κατ'ἐνιαυτὸν ἕκαστον καὶ πρὸ τοῦ βαπτίσματος, καὶ μετὰ τὸ βαπτισθῆναι τοὺς νεοφωτιστοὺς ταυτὰς δὲ μόνας ἐν τῷ λέγεσθαι τῶν σπουδαίων τινὲς ἐκλαβόντες ἔγραψαν ἐν τῷ τυβ' ἔτει τῆς τοῦ κϛ' καὶ σσ' ἡμῶν ιϛ' χϛ' παρουσίας· ἐν αἷς εὐρήσεις ἐκ μέρους κατὰ τὰς θέλας γραφὰς περὶ πάντων ἀναγκαίων τῆς πίστεως δογματῶν τῶν οφειλόντων εἰς γνώσιν ζῆσῶν

chèses Prébaptismales furent prononcées pendant le Carême, presque toutes dans le *Martyrium*¹.

L'objet de la *Procatéchèse* est une introduction générale, destinée à montrer aux candidats au baptême la grandeur du sacrement auquel ils vont se préparer. Les 18 *Catéchèses Prébaptismales* portent le titre, dans les manuscrits, de *Catéchèses τῶν φωτιζομένων* (*ad illuminandos*). Dans ce groupe, les cinq premières gardent un caractère assez général, tout en étant déjà orientées vers le baptême; de la VI^e à la XVIII^e, Cyrille explique successivement les divers articles du Symbole de l'Église de Jérusalem. Quant aux *Catéchèses XIX-XXIII*, elles portent dans les manuscrits l'épithète

ἐλθεῖν καὶ τὰ πρὸς Ἕλληνας καὶ τοὺς ἐκ περιτομῆς καὶ πρὸς τὰς αἰρέσεις καὶ τὰ ἠθικὰ χριστιανῶν παντοῖα παραγγέλματα θύ χάριτι.

« Beaucoup d'autres catéchèses ont été prononcées chaque année avant et après le baptême des néophytes. Mais des personnes zélées ont noté seulement celles-ci, pendant qu'on les prêchait, en l'an 352 de la venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Vous y trouverez particulièrement, avec la grâce de Dieu, des renseignements selon les divines Écritures, au sujet de tous les dogmes indispensables de la foi qui doivent être connus des hommes, ce qu'on doit savoir contre les Grecs, contre ceux de la circoncision, et contre les hérésies, ainsi que les enseignements moraux divers des chrétiens. » — Cette note figure également dans le *Marcianus gr. II. 35*, f^o 181^v, et dans l'*Ottobonianus 220*, f^o 170, incomplète toutefois dans ces deux mss, c'est-à-dire depuis le début jusqu'à... γνώσιν ἐλθεῖν (*sic*).

1. La basilique construite par Constantin comprenait trois parties principales : 1^o le *Martyrium*, qui servait d'église paroissiale; 2^o la Rotonde de l'*Anastasis*; 3^o reliant ces deux premiers monuments, un atrium où se trouvait l'emplacement du Calvaire, appelé *Golgotha* (sur ce sujet, cf. H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem*, II, 1914, p. 181-194, et planche XXXIII). C'est dans le *Martyrium* qu'ont été prononcées la plupart des *Prébaptismales*. Cependant certaines indiquent comme lieu de réunion le *Golgotha* (IV^o *Cat.*, § 10; XIII^o *Cat.*, § 22, 26; *PG* 33, 468 B, 800 B, 804 C — 805 A). Notons que Cyrille semble avoir parfois donné le nom de *Martyrium* à l'ensemble de la construction constantinienne (cf. XIV^o *Cat.*, § 6, *ibid.*, 832 A), ce qui paraît témoigner d'un certain flottement à son époque dans la dénomination des différentes parties du monument. A la fin du IV^e siècle, la distinction entre le *Martyrium* et l'*Anastasis* est très nette (cf. *Peregrinatio Aetheriae*, notamment § 30-35, 39, 48, éd. SC, n^o 21, p. 220-226, 242, 262).

de *μυσταγωγικά*, ou *mystagogiques*¹, adressées aux νεοφωτιστούς c'est-à-dire à ceux qui « viennent d'être illuminés » par le baptême. Elles ont été adressées dans l'*Anastasis*, « Rotonde de la Résurrection »², à ceux qui, ayant reçu le baptême dans la nuit pascale, revenaient pendant la « semaine des vêtements blancs » écouter un enseignement sur la portée, la richesse du mystère accompli en eux, et sur l'Eucharistie.

On peut donner à ces cinq *Catéchèses Mystagogiques* les titres suivants :

1. Renonciations et profession baptismale;
2. Le mystère du baptême;
3. La chrismation³;
4. Le Corps et le Sang du Christ;
5. La célébration eucharistique.

Ces titres à eux seuls soulignent la richesse de l'enseignement qui est donné ici. On en a toujours compris l'importance, mais en particulier au lendemain du Concile de Trente, lors de la première édition latine intégrale des *Catéchèses* en 1564.

Le style des *Catéchèses Mystagogiques* n'est dans l'ensemble ni puissant, ni original : c'est celui, tout simple, d'une leçon qui explique les rites et le mystère spirituel accompli; cette simplicité même fait leur intérêt et ne manque pas de grandeur. Le ton est souvent familier, avec le passage par exemple de la deuxième personne du pluriel à la deuxième personne du singulier. Le texte est très riche en références scripturaires des Psaumes, des Prophètes, des Livres sapientiaux, du Cantique des cantiques, de l'Évangile, des Épîtres du Nouveau Testament, et par-dessus tout de celles de saint Paul. Et cette méthode, ou plus exactement cette connaissance si bien assimilée et si fervente des

1. C'est-à-dire : « qui concernent l'initiation aux mystères ».

2. Cf. XVIII^e *Prébaptismale*, § 33, PG 33, 1056 A.

3. C'est la véritable traduction du mot grec, τὸ χρίσμα, préférable à onction », à plus forte raison à « confirmation ».

textes de l'Écriture, est elle aussi très suggestive pour la catéchèse authentique de tous les temps. Enfin, on sent, notamment dans la II^e et la V^e *Catéchèse*, l'admiration de l'auteur, sur un mode parfois lyrique, pour ces mystères ineffables de la vie divine dans l'âme du chrétien et pour l'Eucharistie.

La question a été posée, à plusieurs époques, mais encore plus souvent de nos jours, de savoir si saint Cyrille est bien l'auteur de ces *Catéchèses Mystagogiques* : nous examinerons ce problème dans le chapitre suivant.

En dehors des « *Catéchèses* », on peut mentionner deux autres œuvres de Cyrille : une *Homélie sur la guérison du Paralytique* de la piscine probatique (Jn 5, 2-16), et la *Lettre à l'empereur Constance*. L'homélie ne nous apprend rien de nouveau sur la pensée ni sur les méthodes de Cyrille¹. La lettre relate l'apparition d'une Croix lumineuse à Jérusalem au début de l'épiscopat de Cyrille, entre le Golgotha et le mont des Oliviers, « dans les saints jours de la sainte Pentecôte ». Cyrille y décrit le phénomène merveilleux; puis il y voit un signe du Fils de l'Homme qui, selon saint Matthieu (24, 30), doit se montrer au ciel, à l'approche des derniers jours; il invite enfin l'empereur à relire à cette occasion l'Évangile et à faire les réflexions appropriées².

1. Cette homélie ne saurait être postérieure de beaucoup aux 18 *Catéchèses Prébaptismales*. Il est possible même qu'elle leur soit antérieure. Elle est certainement du temps où Cyrille n'était encore que prêtre : il la termine en s'excusant d'avoir peut-être trop longtemps gardé la parole, puisque l'évêque doit parler après lui (cf. A. PUECH, *op. cit.*, III, p. 546-547).

2. Quant aux dernières lignes de cette lettre qui contiennent les mots *δοσούσιον Τριάδα*, A. Puech les trouve étonnantes sous la plume de Cyrille; L. Duchesne a écrit plus nettement que la finale est sûrement inauthentique (*H.A.E.*, II, p. 616, n. 1). On a enfin attribué parfois à Cyrille trois fragments d'homélie; le premier proviendrait d'une homélie sur les noces de Cana, le second d'une homélie sur le verset 28 du chapitre 16 de saint Jean; ces fragments sont aujourd'hui reconnus comme très suspects; l'homélie sur l'Hypapanté (fête de la *Purification de la sainte Vierge*) l'est encore davantage. La *Lettre au pape Jules*, avec la réponse du pape, ainsi que la *Lettre de saint Augustin à Cyrille* et la réponse de Cyrille sont sans aucun doute apocryphes (cf. A. PUECH, *op. cit.*, p. 548).

CHAPITRE II

LE PROBLÈME DE L'AUTEUR
DES CATÉCHÈSES MYSTAGOGIQUES

Dès le XVI^e et le XVII^e siècle, des doutes furent exprimés à propos de l'auteur des cinq Catéchèses Mystagogiques¹. Le premier à soulever cette question fut, en 1574, un protestant, Josias Simler, qui s'appuyait sur un catalogue de vente des manuscrits grecs de la ville d'Augsbourg. Sur ce catalogue², il trouvait au folio 2 : « Ἰωάννου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων κατηχήσεις φωτιζομένων ἡ' καὶ μυσταγωγικαὶ πέντε ». Il en concluait que toutes les Catéchèses, traditionnellement attribuées à Cyrille de Jérusalem, l'étaient faussement. Mais, au début du XVII^e siècle, on mit en doute, même chez les historiens protestants, l'objectivité de l'indication fournie par le catalogue d'Augsbourg³ : on trouvait difficile, sinon impossible, de récuser le témoignage de la longue tradition externe, relative à la première série des Catéchèses, qui les faisait remonter à Cyrille lui-même. Certains protestants, divisant en quelque sorte l'indication du catalogue, refusèrent de le suivre pour les Catéchèses Prébaptismales, qu'ils reconnaissaient comme étant bien, du moins dans leur ensemble, l'œuvre de Cyrille; mais ils retenaient le

1. Je renvoie ici notamment au § 1 du très intéressant article de W. J. SWAANS, paru à Louvain dans *Le Muséon*, t. LV, 1942, p. 1-43 : « A propos des Catéchèses Mystagogiques attribuées à saint Cyrille de Jérusalem », Louvain, 1942 (cf. § 1, « Histoire de la Controverse », p. 3-10).

2. *Codex Vindobonensis* 9734.

3. Effectivement, dans certaines éditions suivantes de ce catalogue, en 1595 et 1599, toutes les Catéchèses ne sont plus attribuées indistinctement à Jean de Jérusalem.

nom de Jean II de Jérusalem, successeur de Cyrille, pour les cinq Catéchèses Mystagogiques¹.

On sait comment la seconde partie du XVI^e siècle et tout le XVII^e sont marqués par une lutte théologique vive et passionnée entre catholiques et protestants. Les Catéchèses Mystagogiques traitent des sacrements, les deux dernières de l'Eucharistie, et la IV^e plus particulièrement du dogme de la Présence réelle; il était inévitable qu'elles fussent souvent un sujet de discussion entre les deux partis. La question la plus débattue fut celle de l'auteur de ces Catéchèses : généralement les catholiques étaient pour Cyrille, les protestants pour Jean II.

Au début du XVIII^e siècle, le protestant Thomas Milles, qui s'est reporté, non plus au catalogue du manuscrit d'Augsbourg, mais aux titres de ce manuscrit même², y constate qu'effectivement les Catéchèses *ad illuminandos* ne sont attribuées à aucun auteur déterminé, mais que les cinq Mystagogiques le sont à Jean, évêque de Jérusalem. Cependant, malgré les indications de ce manuscrit, il regarde les Mystagogiques comme étant aussi l'œuvre de Cyrille³. Quelques années après, paraît la célèbre édition de A. Toutté⁴ : dans sa préface, le savant Bénédictin expose longuement les arguments qui à ses yeux prouvent l'authenticité cyrillienne des Mystagogiques⁵.

Le XIX^e siècle nous apporte les éditions de W. K. Reischl

1. L'un d'entre eux, E. Aubertin, mort à Paris, en 1652, déclarait en particulier trouver dans le style, dans la tradition littéraire et manuscrite, des arguments contre l'attribution à Cyrille des Mystagogiques (cf. W. J. SWAANS, *op. cit.*, p. 7-8).

2. Les *codices Augustani* étant passés en 1806 à la Bibliothèque de Munich, cet ancien ms. d'Augsbourg est maintenant le *cod. Monac. gr.* 394, dont il va être largement question en cette Introduction. Pour la description de ce manuscrit, voir *infra*, p. 52 et note 1.

3. Cf. TH. MILLES, *S. patris nostri Cyrilli... quae supersunt omnia...*, Oxoniae, e theatro Sheldoniano, 1703 (*Praefatio*, f^o A²v-B).

4. Paris, 1720.

5. *Dissertatio*, II^a, c. 3 (PG 33, 136-142).

et J. Rupp¹. Ces deux érudits ont eu à leur disposition, depuis l'édition de Toutté, le *Codex Monacensis* 394 (l'ancien ms. d'Augsbourg), qui de fait attribue formellement, à deux reprises, les Mystagogiques à Jean de Jérusalem. Ils n'estiment pas cependant que cette indication puisse prévaloir contre le grand nombre de témoignages fournis par d'autres sources en faveur de l'authenticité cyrillienne.

La controverse rebondit en 1911 avec Th. Schermann². Celui-ci, se référant au titre de quelques manuscrits et s'appuyant aussi sur quelques autres considérations dont nous parlerons plus loin, replit la thèse de l'inauthenticité. En 1915, S. Salaville³ défend, contre Schermann, l'opinion qu'on peut dire commune.

Enfin, en 1942, W. J. Swaans⁴ a examiné longuement les positions des défenseurs et des adversaires de l'authenticité, et conclut par l'attribution des Mystagogiques à Jean. Les arguments qu'il donne sont variés et importants, comme on le verra. Depuis cet article qui fit quelque peu sensation, d'autres spécialistes ont suivi Swaans dans cette manière de voir : M. Richard⁵ et surtout, avec d'autres arguments en plus, W. Telfer⁶, G. Kretschmar⁷ et, tout récemment, E. Bihain⁸.

1. Munich, 1848 et 1860.

2. *Theologische Revue*, 10, 1911, p. 575-579. — Voir aussi une objection exprimée par J. A. JUNGSMANN : *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Liturgiegeschichtliche Forschungen, Heft 7/8, Münster i. W., 1925, p. 217 s. (cf. *infra*, p. 25-26).

3. *Échos d'Orient*, 17, 1915, p. 531-537.

4. *Op. cit.*, p. 1-43.

5. M. RICHARD, Chronique de patrologie, dans *Mélanges de Science Religieuse*, Lille, 5, 1948, p. 281.

6. W. TELFER, *Cyril of Jerusalem and Nemesius of Emesa*, Library of Christian Classics 4, édit. J. Baillie, J. I. Mc Neill, H. P. Van Dusen, London and Philadelphia, 1955, p. 39-42.

7. G. KRETSCHMAR, *Studien zur frühchristlichen Trinitätstheologie (Beiträge zur historischen Theologie, 21)*, Tübingen, 1956, p. 165-169; « Die frühe Geschichte der Jerusalemer Liturgie », dans *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie*, 2 (1956), p. 22-46.

8. E. BIHAIN, « Une vie arménienne de S. Cyrille de Jérusalem », dans *Le Muséon*, t. LXXVI, 1963, p. 340, note 73.

Ce simple résumé de l'histoire de la controverse prouve qu'on ne peut vraiment éluder le problème de l'auteur des Catéchèses Mystagogiques.

Objections à l'authenticité.

Les objections apportées contre l'attribution à Cyrille des Mystagogiques peuvent être ramenées à trois groupes : celles qui viennent de la tradition manuscrite, celles qui relèvent de la tradition littéraire, celles enfin qui sont d'ordre liturgique. Nous allons les examiner successivement.

a) Dans la tradition manuscrite grecque, le *codex Monacensis* 394 attribue donc expressément à deux reprises — et dans la table qui se trouve au début du volume, et en tête du texte de la première Mystagogique — la seconde série de Catéchèses à Jean de Jérusalem¹. Or ce manuscrit est parmi les plus précieux, à cause de son antiquité d'abord (x^e s.), à cause également des leçons qui, assez souvent du moins, paraissent dignes d'être retenues². De plus, quatre autres manuscrits attribuent les Catéchèses Mystagogiques à la fois à Cyrille et à Jean³. Ce sont l'*Ottobonianus* 86 (x-xi^e s.), l'*Ottobonianus* 446 (xv^e s.), le *Vaticanus* 602 (xvi^e s.) et le *Monacensis* 278 (xvi^e s.). Même en sachant que le *Vaticanus* 602 est une copie de l'*Ottobonianus* 86,

1. On lit en effet dans la table (f^o 2, l. 2-3) : *μυσταγωγικά κατηχήσεις ε' Ἰωάννου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων*; et, après la 18^e Catéchèse Prébaptismale et le scholion dont nous avons donné le texte plus haut, p. 14, note 3, le titre suivant qui précède la première Mystagogique (f^o 199^r, l. 5-6) : *μυσταγωγία α' Ἰωάννου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων καὶ ἀνάγνωσις...*

2. On ne peut rien tirer formellement du *codex Neapolitanus-Vindobonensis gr. 3*, puisque les premiers folios manquent et donc le titre aussi (cf. *infra*, description de ce ms. p. 53). Mais comme ce ms. est le plus souvent identique au *Monacensis* 394, on est incliné à penser qu'il présentait peut-être le même titre et le même auteur.

3. Voici le titre qu'on rencontre dans ces quatre mss, avant la Catéchèse I : *μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς καὶ ἀνάγνωσις... τοῦ αὐτοῦ ΚΥΡΙΑΛΟΥ καὶ ἸΩΑΝΝΟΥ ἐπισκόπου*.

et que l'Ottobonianus 446 et le Monacensis 278 sont presque toujours identiques à cet Ottobonianus 86, il reste que le titre de ce dernier manuscrit est inquiétant. Swaans précise ici l'argument en ces termes : « Si la supposition d'une collaboration, au sens formel du terme, paraît difficilement convenable, il faudrait alors admettre qu'un des deux noms a été ajouté postérieurement; or, on ne s'expliquerait pas l'adjonction du nom de Jean, surtout si l'on postule, comme le font en général les défenseurs de l'attribution cyrillienne des Mystagogiques, que celles-ci ont été prononcées la même année que les Catéchèses de la première série; c'est donc le nom de Cyrille qui serait secondaire¹. » Enfin, on ne peut passer sous silence le fait que plusieurs manuscrits grecs possèdent les Catéchèses Prébaptismales, et non les Mystagogiques : cela ne s'expliquerait-il pas précisément par suite de la diversité de leurs origines, de leurs auteurs?

Au témoignage de la tradition manuscrite grecque s'ajoute aussi celui des versions étrangères. Nous possédons un codex arabe *Sinaiticus*, n. 309, de toutes les Catéchèses, daté

1. W. J. SWAANS, *op. cit.*, p. 41. L'auteur (p. 37-40) à ce propos tire en outre argument de la recommandation finale qui suit la Procatéchèse dans plusieurs mss (cf. *PG* 33, 365). Cette recommandation précise que les Catéchèses Prébaptismales (τῶν φωτισζομένων) sont à donner à ceux qui vont s'approcher du baptême ou qui l'ont déjà reçu, mais qu'elles ne doivent être communiquées ni à ceux qui ne professent pas le Christianisme, ni même aux « simples catéchumènes » (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas encore devenus des « fidèles » : candidats au baptême tout proche). Cette recommandation, explique W. J. Swaans, ne peut porter également sur les Mystagogiques, car la lecture de celles-ci n'était même pas permise aux « fidèles », c'est-à-dire aux φωτισζόμενοι avant qu'ils aient reçu le baptême. Et il continue : « Comme d'autre part il serait anormal que, dans un codex comprenant les deux séries de catéchèses, une réserve soit apposée seulement aux catéchèses de la première série, alors qu'elle serait exigée *a fortiori* pour celle de la seconde série, nous pouvons conclure que l'auteur de cette note, quel qu'il soit, et quelle que soit la date de sa rédaction, n'avait devant lui que les Catéchèses prébaptismales (τῶν φωτισζομένων) sans qu'elles fussent suivies de la série des Catéchèses Mystagogiques formant bloc avec elles. »

de 909¹. Or, en tête de la première Catéchèse Mystagogique figure le seul nom de Jean de Jérusalem². A ce propos, W. J. Swaans³ fait état d'abord d'une *version syro-palestinienne*, dont la rédaction est à placer entre le v^e et le vii^e siècle, et dont nous possédons de nombreux extraits⁴. Ceux-ci sont tirés de la Procatéchèse, des Catéchèses Prébaptismales III à XVIII (le texte n'est fragmentaire qu'à cause de l'état du manuscrit); mais ils ne contiennent rien des Mystagogiques. Swaans fait encore appel à une *version arménienne* des Catéchèses⁵. On pense qu'elle aurait été élaborée au v^e siècle. Elle ne contient non plus aucun texte ni de la Procatéchèse, ni des cinq Mystagogiques. Pourquoi n'y a-t-il ainsi aucune trace, dans ces deux versions anciennes, des Mystagogiques, sinon, conclut Swaans, parce que leur auteur ne les trouvait pas dans son modèle sous le nom de Cyrille⁶?

1. Cette indication de date est rapportée par E. BIRAIN, *art. cit.*, p. 340, note 73.

2. Ce codex arabe *Sinaiticus* 309 (Mont Sinaï, Bibl. monast.), dont M. G. Chakar m'a très aimablement traduit quelques passages, porte en effet, avant le début de la première Catéchèse Mystagogique, ces lignes : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (suivent deux mots difficiles à déchiffrer, puis) *Jean archevêque de la Maison Sainte*, et texte de la Première Épître de Saint-Pierre... » Ce codex m'a semblé, d'après les sondages que j'ai pu faire, copié sur un modèle identique à celui du *Mona-censis gr.* 394.

3. *Op. cit.*, p. 24-28.

4. En 1874, J. P. N. LAND, dans ses *Anecdota Syriaca*, t. IV, p. 171 s., publia 49 extraits; et en 1906, H. DUENSING, dans ses *Christliche palästinisch-aramäische Texte und Fragmente* (Göttingen, 1906, p. 41-62, c. IV, « Aus den Katechesen des Cyrill von Jerusalem ») a augmenté ce nombre de 16 nouveaux fragments (cf. SWAANS, *op. cit.*, p. 24-27).

5. Cette traduction, demeurée longtemps inédite, a été imprimée une première fois à Constantinople, en 1727. Une deuxième édition, d'après le cod. *Vindob. Mechitarist.* 273 (ol. 42) datant de l'année 1277, parut à Vienne en 1832 (cf. SWAANS, *op. cit.*, p. 29).

6. L'omission de la Procatéchèse ne paraît pas aussi étrange à W. J. SWAANS : elle a pu, écrit-il (*ibid.*), être considérée comme ne faisant pas proprement partie de l'ouvrage. Swaans argumente enfin, de façon

b) En ce qui concerne la **tradition littéraire**, Swaans¹ constate que, chez les historiens ecclésiastiques, la mention des Mystagogiques apparaît plus tardivement que celle des Prébaptismales. Si le texte de saint Jérôme² mentionne sans autre précision saint Cyrille comme ayant composé des Catéchèses dans sa jeunesse, nous voyons, dans la première moitié du v^e siècle, Nicétas de Remesiana († après 414), Rufin († 410), et saint Nil l'Ascète († vers 430) utiliser seulement les Prébaptismales, et Théodoret († 457) dans son *Eranistes* citer la IV^e sous le nom de Cyrille³. Il faut, au contraire, attendre la seconde moitié du vi^e siècle pour trouver un auteur qui mentionne les Mystagogiques, et qui les cite en les attribuant à Cyrille : c'est Eustratius de Constantinople († 582). D'autre part, Swaans fait remarquer comment saint Jean Damascène († 754), qui cite les Prébap-

plus subtile, à propos d'un *Lectionnaire arménien*, traduit sur un modèle grec, vers le milieu du vi^e siècle (cf. éd. et trad. anglaise de ce lectionnaire : F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum, being the Administration of Sacraments... and the East Syrian Epiphany Rites*, translated by the Rev. A. T. Maclean, Oxford, 1905, appendix II, p. 507-532; cf. aussi N. ADONTZ, « Les fêtes et les saints de l'Église arménienne », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 1927-1928, n. 3-4, 3^e série, t. VI (XXVI), p. 74-104; 225-278). Les 19 premières péripopes à lire pendant les semaines de Carême y sont les mêmes, sauf la dernière, que celles dont la lecture a précédé les Catéchèses Prébaptismales; pour les péripopes des Catéchèses qui suivent Pâques, le Lectionnaire, qui fait mention seulement de 4 Mystagogies, n'indique la péripope que pour la dernière. L'indication des autres péripopes, qui rejoignent celles de 4 de nos Catéchèses Mystagogiques, ne se trouve que dans un commentaire plus tardif. Pourquoi cette différence, sinon, au dire de Swaans, parce que l'insertion des deux listes de péripopes ne s'est pas faite au même moment, que l'élaboration du lectionnaire s'est faite d'après deux documents séparés? Là encore, cela supposerait que les Prébaptismales n'étaient pas primitivement suivies des Mystagogiques, sans doute parce que les deux séries n'auraient pas eu le même auteur (*op. cit.*, p. 30-34). Mais voir *infra*, p. 40, n. 1.

1. *Op. cit.*, p. 17-23.

2. *De viris illustribus*, 112, *PL* 23, 705-707.

3. Cf. *PG* 83, 204-205. Sévère d'Antioche (vers 470-538) cite aussi des extraits des Prébaptismales (cf. SWAANS, *op. cit.*, p. 18-19).

tismales¹, ne fait aucune allusion aux Mystagogiques, et comment surtout Photius, le patriarche de Constantinople, expert en littérature patristique, fait allusion, en parlant de saint Cyrille de Jérusalem, aux Prébaptismales², mais jamais, dans le reste de son œuvre, aux Mystagogiques³.

En résumé, la mention des Mystagogiques (avec leur attribution à Cyrille) apparaît plus tardivement que celle de la première série, et on remarque de plus le silence de témoins importants.

c) Enfin, on a fait valoir contre l'attribution à Cyrille des Mystagogiques, quelques **considérations d'ordre liturgique**. En 1911, Th. Schermann, dans le compte rendu d'un ouvrage traitant du *Pater*⁴, qui tirait parti de la cinquième Mystagogique pour établir que, dans la première moitié du iv^e siècle, le *Pater* faisait déjà partie de la Messe, soutient que l'insertion du *Pater* suppose au contraire une date post-cyrrillienne. En 1925, J. A. Jungmann⁵ s'est

1. *Oratio tertia de Imaginibus*. Citation, sous le lemme — Κυρίλλου πατριάρχου Ἱεροσολύμων—, d'un passage de la XII^e Catéchèse, (*PG* 94, 1405).

2. Cf. PHOTIUS, *Contra Manichaeos*, I, 11 (*PG* 102, 32). Ce texte, très court d'ailleurs, s'insère dans un développement sur le Manichéisme : Photius dit que, si certains désirent des renseignements plus précis sur l'origine des doctrines manichéennes, ils trouveront un guide en Cyrille, évêque de Jérusalem, faisant allusion ainsi, semble-t-il, sans la nommer expressément à la VI^e Catéchèse prébaptismale (§ 22). Le contexte n'appelle ici, à vrai dire, aucune allusion aux Mystagogiques.

3. C'est du moins ce qui ressort d'un fragment des *Collectanea de episcopis et metropolis* de PHOTIUS, cité par Isaac Casaubon, et reproduit par Touttée (*PG* 33, 312) : Οὗτος νῦν καὶ ἅγιος παρὰ πᾶσιν ἐστὶ τε καὶ δομᾶζεται οὗτος καὶ τὰς πρὸς τοὺς φωτιζομένους κατηχήσεις ἐν ὑψηλῇ θεολογίᾳ συγγράματο.

4. Cf. Th. SCHERMANN : compte rendu de l'ouvrage de J. P. BOCK, *Die Brotbitte des Vaterunsers*, Paderborn, 1911, dans *Theologische Revue*, 19 (1911), p. 575-579. — Réponse de S. SALAVILLE, « Une question de critique littéraire, Les Catéchèses de S. Cyrille de Jérusalem », dans *Échos d'Orient*, 17 (1915), p. 531-537.

5. J. A. JUNGSMANN, *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet* (Liturgiegeschichtliche Forschungen, Heft 7/8), Münster i. W. 1925, p. 217 s.

déclaré, en partie du moins, favorable à cette opinion, en ajoutant que l'attitude d'adoration accompagnée de crainte et pour ainsi dire de tremblement religieux (cf. V^e Mystagogique, § 4 et 9 : τὴν φοικωδεστάτην ὥραν, ... τῆς φοικωδεστάτης θυσίας) devant les saintes espèces eucharistiques, n'était signalée qu'à une époque postérieure. En 1955, W. Telfer, dans la préface des extraits des Prébaptismales de Cyrille, aborde la question de l'auteur des Mystagogiques¹. Se référant à l'article de W. J. Swaans qu'il trouve très convaincant, il reprend quelques-uns de ses griefs, notamment ceux qui relèvent de la tradition manuscrite. Puis il fait remarquer que les Mystagogiques contiennent une épiclese, l'insertion du *Pater*, la vertu de la « chrismation » rattachée à la troisième personne de la Sainte Trinité, l'affirmation de la présence eucharistique par le métabolisme des éléments, et une intercession pour « les empereurs » (au pluriel) : tous ces traits, écrit-il (et il insiste sur le dernier) seraient attendus dans un ouvrage qui se placerait aux environs de 390, et certainement pas en 350.

En 1956, G. Kretschmar² a discerné en deux passages des Mystagogiques des indications qui, selon lui, doivent faire remonter leur composition vers la fin du iv^e siècle; il faudrait donc les attribuer à Jean II. Après s'être référé à l'article de W. J. Swaans, il reprend la démonstration à partir de la liturgie. Le premier des passages incriminés est extrait de la V^e Mystagogique, § 6, à propos de l'insertion du *Trisagion* dans l'Anaphore, ou plus exactement de la forme que prend cette insertion³. Kretschmar fait à ce sujet les trois remarques suivantes :

1^o au milieu de l'énumération des chœurs des anges est introduit un court verset de Psaume : « Célébrez le Seigneur avec moi » (Ps. 33, 4), qui était prononcé par l'évêque ou la communauté;

1. *Cyril of Jerusalem and Nemesius of Emesa, op. cit.*, p. 39-42.

2. *Die frühe Geschichte der Jerusalemer Liturgie (art. cit.)*, p. 22-46.

3. Cf. *infra*, p. 154.

2^o cette insertion partage la hiérarchie des êtres célestes : les Séraphins sont séparés du reste des anges; on peut donc se demander, selon lui, si le devoir de louange vaut aussi pour eux;

3^o le *Trisagion* est anormalement court : la phrase « Le ciel et la terre sont pleins de ta gloire » manque. L'auteur ne voit qu'une explication à ces anomalies : l'interprétation de la vision d'Isaïe (Is. 6, 1-3) par Origène. Celui-ci, en effet, pensait que, dans ce passage, les Séraphins n'étaient pas des êtres célestes, mais des figures, une image prophétique du Fils de Dieu et de l'Esprit-Saint : le *Trisagion* des Séraphins représenterait donc la louange intra-trinitaire que le Fils et l'Esprit-Saint adressent au Père. Ainsi, parce que les Séraphins ne seraient pas à vrai dire des êtres célestes, la liturgie de Jérusalem les aurait, dans l'Anaphore, mis à part.

Le second texte des Mystagogiques, qui a fourni une argumentation à Kretschmar, est extrait de la IV^e Catéchèse, § 5¹. D'après lui, en effet, la fin de ce texte, à savoir : « Comme le pain est fait pour le corps, ainsi le Logos s'accorde bien avec l'âme », se comprendrait plus clairement, si on l'interprète à la lumière de l'ancienne tradition alexandrine, et dans le cas présent, d'un passage de Clément, qui considère le calice de l'Eucharistie comme un symbole du Logos ou Verbe².

Bref, ces termes et ces particularités s'expliqueraient mieux par l'influence, à Jérusalem vers la fin du iv^e siècle, de certaines idées d'Origène, qui auraient imprégné le successeur de Cyrille.

En 1963, E. Bihain, dans une synthèse brève et nette³, après avoir rappelé lui aussi les griefs qui dérivent du titre de certains manuscrits, renvoie à ces objections d'ordre liturgique exprimées par G. Kretschmar. De plus, il fait état de quelques éléments origéniens que contiendrait également

1. Cf. *infra*, p. 138.

2. Cf. *Paedag.*, II, 2 (SC 108, p. 46 s.).

3. « Une vie arménienne de saint Cyrille », *art. cit.*, p. 340, n. 73.

dans la V^e Mystagogique (§ 11-18) le commentaire du *Pater*, en se référant à un article de G. Walter¹, et enfin de l'« omission de toute invocation et adoration du Christ, qu'on trouve une vingtaine de fois dans la Lettre à Constance, l'Homélie sur le Paralytique et les Catéchèses *ad illuminandos* ».

Quant à la comparaison entre le style des Prébaptismales et celui des Mystagogiques, j'ai signalé plus haut (p. 19, note 1) que déjà au xvii^e siècle le protestant Aubertin voyait dans cet examen un motif de conclure en faveur de la diversité des auteurs. Au xx^e siècle, Th. Schermann² et J. Quasten³ ont exprimé le même jugement, mais sans donner d'exemples. Sauf erreur, cette question, pourtant essentielle, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Je me propose d'y revenir vers la fin de ce chapitre.

Arguments favorables à l'authenticité.

Contre ces diverses objections, ceux qui défendent la thèse de l'attribution des Mystagogiques à saint Cyrille de Jérusalem peuvent faire remarquer que, pour la tradition manuscrite grecque, les copistes de cinq codices paraissent bien considérer toutes les Catéchèses comme l'œuvre de Cyrille de Jérusalem; il s'agit du *Bodleianus Roe 25*, du *Vindobonensis 55*, du *Coislinianus 227*, du *Marcianus 11.35* et de l'*Ottobonianus 220*. Le *Bodleianus Roe 25* présente les Catéchèses Mystagogiques sans nom d'auteur : elles font suite à la Procatéchèse et aux dix-huit Prébaptismales; en tête du manuscrit, c'est-à-dire de la Procatéchèse, figure le nom de Cyrille, évêque de Jérusalem⁴. Il en est de même pour le *Vindobonensis 55*, qui ne contient pas la Procaté-

1. Cf. *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Vaterunser-Exegese*, TU 40, 3, Leipzig, 1914, p. 22-31.

2. *Art. cit.*, p. 577.

3. J. QUASTEN, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima (Florilegium Patristicum, fasc. VII)*, Bonn, 1935, p. 70.

4. Cf. *infra*, p. 53-54.

chèse, mais porte en tête de la première Prébaptismale le nom de Cyrille¹. Il semble que le *Coislinianus 227*, le plus souvent identique aux deux précédents, devait porter au début la même indication; mais la Procatéchèse manquant dans notre codex actuel ainsi que le début de la première Prébaptismale, la mention de leur attribution nous fait par là même défaut². Le *Marcianus 11.35* mentionne le nom de Cyrille en tête de l'*Épître à Constance*, qui prend place entre deux Mystagogiques, par suite vraisemblablement d'un déplacement accidentel des folios³. Enfin, l'*Ottobonianus 220* qui cite le nom de Cyrille, juste avant l'*Épître à Constance*, le fait figurer d'autre part et dans une note du folio de garde à propos de la Procatéchèse et des dix-huit Prébaptismales, et dans la table de la fin à propos des cinq Mystagogiques⁴.

La tradition littéraire est tardive, mais elle n'est pas inexistante. En plus du témoignage d'Eustratius de Constantinople qui cite un assez long passage de la V^e Mystagogique avec le nom de Cyrille⁵, on trouve une citation de la première Catéchèse, également avec le nom de Cyrille, chez Anastase le Sinaïte, mort au début du viii^e siècle⁶, un extrait de la V^e chez Nicon⁷ (xi^e s.), et l'auteur anonyme de

1. Cf. *infra*, p. 55.

2. Cf. *infra*, p. 54.

3. Cf. *infra*, p. 55-56.

4. Cf. *infra*, p. 57.

5. Cette citation se trouve dans un livre qu'Eustratius composa contre les Psychopannychites (ou partisans du sommeil de l'âme), réédité par L. ALLATIUS dans son ouvrage *De utriusque ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua in dogmate de Purgatorio consensione*, Rome, 1655. Voici ce texte qu'on trouve au § 8, p. 569 : Συμφῶδ' ἀεὶ τοῦτοις καὶ Κύριλλος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, ἐν τῇ πέμπτῃ μυσταγωγίᾳ, ἧς ἡ ἀρχὴ· Τοῦ Θεοῦ ἡ φιλευθροπία, τὰδε φησὶν· Εἶτα μνημονεύομεν, κ.τ.λ. (cf. *PG* 33, 305 C). Eustratius se réfère ici à la V^e Mystagogique, § 9 et 10 (cf. *infra*, p. 158, 160).

6. Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις, ἐρώτησις 3 (*PG* 89, 356).

7. Cité par Touttée, *Veterum Testimonia* (*PG* 33, 313 C) : « Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου Ἱεροσολύμων. Μνημονεύομεν δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων ἁγίων,

L'ouvrage *Περὶ τῶν θείων μυστηρίων*, qui ne serait pas antérieur au XI^e siècle, donne deux fragments de la IV^e et trois de la V^e Mystagogique, également sous le nom de Cyrille : cf. *cod. Paris B.N. gr. 900*, xv^e s., § 7-11, f^o 112 r.v. De même le *Florilegium Achridense* citera ces fragments dans les mêmes termes, à part quelques différences négligeables, que ceux du *Περὶ τῶν θείων μυστηρίων*, en les attribuant aussi à Cyrille : cf. *cod. Ochrid, Musée nat. 86* (catalog. n^o 84), XIII^e s., cap. XXIII, § 5-9, f^o 192-193¹.

Enfin, en se référant au contenu des Catéchèses de chaque série, Touttée² y a vu de nombreuses preuves en faveur d'un seul et même auteur, saint Cyrille, et d'abord il a relevé, d'un groupe à l'autre des Catéchèses, quelques allusions qui suggèrent une origine commune. F. L. Cross, récemment, a insisté à nouveau sur ces allusions réciproques qu'il appelle des « cross-references », et qui, selon lui aussi, soutiennent

πατέρων τε καὶ ἐπισκόπων, κ.τ.λ. », — en référence à la V^e *Myst.*, 9 (cf. *infra*, p. 158).

1. Dans son Introduction, Touttée *ibid.* (PG 33, 316 C) cite deux de ces fragments, qu'il a trouvés dans le *Περὶ τῶν θείων μυστηρίων*, en les présentant de la façon suivante : Κυρίλλου Ἱεροσολύμων, ἐκ τῆς δ' μυσταγωγίας Μὴ πρόσχε οὖν ὡς ψιλοῖς τῷ ἄρτῳ ἢ τῷ οἴνῳ, κ.τ.λ. (cf. I V^e *Myst.*, § 6, *infra*, p. 138). Ἐκ τῆς ε' μυσταγωγίας Ὁ δὲ ἄρτος ὁ ἀγιος ἐπιουσιῆς ἐστίν· αὐτὸ [leg. ἀντί] τοῦ, ἐπὶ τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς περὶόμενος (Dans le *cod. Ochrid 86*, on lit ici : τῆς ψυχῆς περὶόμενος, καὶ ἐμμένων τοῖς καθαρῶσι, κ.τ.λ. En réalité, au fragment de la IV^e Mystagogique, c'est-à-dire le § 6, se joignent aussitôt quelques lignes du § 9, soit Καὶ οὕτως περὶ τούτου ... πρόσωπον (cf. *infra*, p. 144) ; et d'autre part, au premier fragment de la V^e, c'est-à-dire le § 15, se joignent les deux paragraphes relatifs au rite de la communion (cf. V^e *Myst.*, § 21-22, *infra*, p. 170 s.). Touttée l'indique d'ailleurs en note, lorsqu'il arrive au texte même des Mystagogiques (cf. PG 33, 1401, note 1 ; 1403, note 3 ; 1419, note 3 ; 1424, note 6). Mais, pour les extraits de la V^e Mystagogique, qui se rapportaient au rite de la communion, soit les § 21 et 22, l'auteur du *Περὶ τῶν θείων μυστηρίων* ainsi que le *cod. Ochrid 86* les présentent de façon plus brève que dans les éditions habituelles de Cyrille, et avec quelques expressions différentes : sur ce sujet, voir dans notre édition la note qui, pour cet endroit du texte, comparera ces deux versions différentes : *infra*, p. 173, note 3.

2. *Dissertatio II^a*, c. 3, PG 33, 136-142.

la thèse de l'identité d'auteur¹. Le grand texte à cet égard est celui qui termine la XVII^e Catéchèse (§ 33), où Cyrille fait l'annonce suivante² : « Après le saint et salutaire jour de Pâques, à partir du second jour après le sabbat, et chacun des jours de la Semaine Sainte³, sans retard après la synaxe, vous entrerez dans le lieu saint de l'*Anastasis* pour écouter s'il plaît à Dieu d'autres catéchèses. On vous y livrera la clé de chacun des rites accomplis, et on vous fournira les explications tirées de l'Ancien comme du Nouveau Testament, d'abord sur ce qui est arrivé aussitôt avant le baptême ; puis sur la manière dont le Seigneur vous a purifiés, par le bain de l'eau et la vertu de la parole, puis sur la manière dont vous êtes devenus participants du nom sacerdotal de 'Christ' ; comment enfin vous a été donné le sceau de la participation du Saint-Esprit. On vous parlera des mystères qui se déroulent sur l'autel du Nouveau Testament, et qui ont pris naissance ici même ; de ce qu'ont ici transmis les divines Écritures (à leur sujet), de leur puissance, de la manière dont il faut s'en approcher, quand et en quelles dispositions. En tout dernier lieu, comment votre conduite et vos paroles devront désormais faire honneur à la grâce reçue, afin que vous puissiez jouir de la vie éternelle. Voilà, s'il plaît à Dieu, ce qui vous sera dit⁴. »

1. Cf. F. L. Cross, *St. Cyril of Jerusalem's Lectures on the Christian Sacraments. The Procatechesis and the five Mystagogical Catecheses*, London, 1951. Introduction (p. xxxviii).

2. La traduction de ce passage est celle de J. Bouvet : *Saint Cyrille de Jérusalem* (trad. de toutes les catéchèses). Collection « Les Écrits des Saints », Namur, 1962, p. 448.

3. C'est-à-dire à partir du lundi de Pâques ; « Semaine Sainte », c'est-à-dire ici semaine qui suit Pâques.

4. On a vu aussi une allusion réciproque, pourtant moins claire, entre la XIII^e Catéchèse, 19 : « ... Si le Seigneur doit t'en juger digne, tu sauras par la suite que son corps, d'après l'Évangile, figurait le pain » (... οὕτως τὸ σῶμα αὐτοῦ κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον τύπον ἔφερον ἄρτου, PG 33, 796 C), et la IV^e *Mystagogique*, 3 « ... Car sous la figure du pain t'est donné le corps (du Christ), et sous la figure du vin t'est donné le sang »

Dans le même sens, on a relevé l'annonce de la venue de l'Esprit-Saint (*Cat.* XVI, § 26) : « La grâce (de l'Esprit-Saint) doit bientôt venir sur toi qui te fais baptiser, mais la manière, je ne le dis pas, car je ne devance pas le temps ¹. » De même, pour montrer cette parenté réciproque, on argue d'un texte de la I^{re} Mystagogique (§ 9), où, après avoir rappelé la formule de profession de foi baptismale, l'orateur ajoute : « De cela, dans les catéchèses précédentes, selon que la grâce de Dieu l'a permis, on t'a parlé largement. »

Touttée remarquait aussi l'emploi de la même méthode d'exposition dans les deux séries de Catéchèses : elle consiste, disait-il, à partir d'une citation de l'Écriture, à se référer dans le courant de la Catéchèse à de nombreux textes, de l'Ancien Testament en particulier, à y intercaler des bribes de paraphrases, à terminer par une exhortation d'ordre moral et une doxologie identique. Enfin, Touttée a relevé de part et d'autre, dans l'explication de la doctrine, des passages similaires : par exemple, l'allusion au baptême de Jean, qui remettait les péchés sans conférer l'Esprit-Saint (*Cat.* III, 7-9; XVII, 8-9; et II^e *Myst.*, 6); la comparaison avec des aliments qui, purs en eux-mêmes, deviennent impurs par l'invocation des démons, et la transformation de l'eau baptismale, ou celle du pain et du vin eucharistiques par l'invocation de la Sainte Trinité (*Cat.* III, 3; I^{re} *Myst.*, 7); la référence à la consécration d'Aaron par Moïse (*Cat.* III, 5; III^e *Myst.*, 6); comment le sacrement de la « chrismation » rend participants du nom même du Christ (*Cat.* XVIII, 33; III^e *Myst.*, 5); comment le Christ n'a pas été oint d'une huile préparée ou matérielle, mais par son Père, avant tous les siècles, dans l'Esprit-Saint (*Cat.* X, 4, 14; *Cat.* XI, 15; III^e *Myst.*, 2); comment, à l'imitation du Christ qui reçut le Baptême avant de soutenir la lutte contre le démon, les nouveaux baptisés ont reçu des armes pour soutenir le combat spirituel (*Cat.* III, 13; III^e *Myst.*, 4); la fuite des

1. Cf. *PG* 33, 956 C.

pratiques superstitieuses (*Cat.* IV, 37; I^{re} *Myst.*, 8); le titre de plantation de la « véritable vigne » donné à la sépulture du Christ (*Cat.* XIV, 11; II^e *Myst.*, 7) ¹.

Telles sont d'une part les objections faites contre l'attribution des Catéchèses Mystagogiques à Cyrille de Jérusalem, et tels, d'autre part, les principaux arguments mis en avant pour la maintenir. Que conclure?

Conclusions.

Je voudrais d'abord examiner les derniers arguments, c'est-à-dire ceux qui visent à établir, d'après le contenu même des deux séries, que les Catéchèses Mystagogiques sont bien l'œuvre de Cyrille. L'un des arguments les plus importants se fonde, on l'a vu, sur les allusions réciproques d'un groupe à l'autre des Catéchèses. Ainsi, la finale de la XVIII^e Prébaptismale (§ 33), que j'ai citée intégralement, est frappante : une seconde série de Catéchèses y est annoncée pour la semaine qui suit Pâques; et le contenu des cinq Mystagogiques correspond effectivement à cette annonce. Le Docteur Cross a, nous l'avons dit, souligné le poids de cet argument. Cependant, outre que rien n'indique formellement dans ce passage que la seconde série en question est bien celle que nous possédons, W. J. Swaans et F. L. Cross remarquent avec justesse que six Catéchèses y sont annoncées, « une pour chaque jour de la Semaine Sainte », tandis que les Mystagogiques sont au nombre de cinq ², et, d'autre

1. On pourrait encore relever quelques autres passages similaires, tels le dépouillement du vieil homme au baptême, avec la citation du *Cantique des cantiques* 5, 3 (III^e *Cat.*, 7, et II^e *Mystag.*, 2) — l'allusion au vêtement de salut et de joie que procure le baptême, avec la citation d'*Isaïe* 61, 10 (III^e *Cat.*, 2, et IV^e *Mystag.*, 8) — la greffe sur l'« olivier franc » que communique le baptême, avec l'allusion au texte de S. Paul, *Rom.* 11, 24 (I^{re} *Cat.*, 4, et II^e *Mystag.*, 3).

2. W. J. SWAANS (*op. cit.*, p. 15). L'auteur fait ici remarquer au surplus qu'on ne peut guère admettre la disparition d'une Catéchèse dans la série

part, que l'objet même de la VI^e Mystagogique promise, à savoir une exhortation d'ordre moral, fait également défaut. Les dernières lignes de la V^e Mystagogique ne paraissent pas, en effet, suffisantes pour constituer la réalisation du dernier point annoncé. Mais, selon J. Quasten, cette différence n'interdit pas de penser que les cinq Mystagogiques sont de Cyrille : il faudrait seulement conclure qu'elles n'appartiennent pas à la même année que les Prébaptismales¹. Quand, vers la fin de la I^{re} Mystagogique d'autre part, l'orateur fait allusion à une série antérieure de Catéchèses, sous la forme d'ailleurs d'un verbe impersonnel au passif, cela n'implique pas avec une évidence rigoureuse un prédicateur identique pour les deux séries².

Enfin, à propos du texte de la XVI^e Prébaptismale (§ 26) sur l'annonce de la venue de l'Esprit-Saint, Cyrille ne dit pas clairement non plus que c'est lui-même qui instruira ses auditeurs de la communication de cet Esprit³. Surtout, ainsi que le note Quasten, en comparant à propos de cette annonce les deux séries de Catéchèses, on remarque encore une différence : car, dans la XVI^e Prébaptismale (§ 26), juste avant l'annonce de la venue de l'Esprit-Saint, nous avons ces lignes : « Au temps de Moïse, l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains. Pierre de même donna l'Esprit par l'imposition des mains. La même grâce doit bientôt venir sur vous... » Or, dans la III^e Mystagogique, il n'y a pas d'allusion à l'imposition des mains⁴.

des Mystagogiques que nous lisons; cette Catéchèse devrait être la dernière : or, tout au début de notre V^e Mystagogique, l'orateur déclare à ses auditeurs qu'il doit « couronner aujourd'hui l'édifice de leur profit spirituel », ce qui paraît bien indiquer dans son esprit que cette V^e Catéchèse est la dernière de la série. — Quant à F. L. Cross (*op. cit.*, p. xxxviii), il relève la différence de nombre, sans y voir une objection décisive.

1. J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. III (1962), p. 514.

2. Cf. SWAANS, *op. cit.*, p. 13.

3. *Ibid.*

4. Cf. J. QUASTEN, *loc. cit.*

Touttée arguait aussi de la même méthode d'explication dans les deux séries de Catéchèses¹. Mais il semble que cette méthode était commune à beaucoup de prédicateurs du temps; et d'ailleurs, dans la première série, les développements sont beaucoup plus amples. Quant aux passages d'une parfaite concordance doctrinale², ils comportent en effet une ressemblance réelle, qui retient l'attention. Cependant on doit remarquer qu'ils sont au total peu nombreux sur l'ensemble des pages des dix-huit Prébaptismales, que même dans celles de ces Catéchèses qui se rapportent déjà au Baptême (Procatéchèse, I^{re} et III^e Catéchèses) les ressemblances ne sont pas étendues, et qu'à y regarder de près, le vocabulaire n'y est pas toujours identique; enfin, que plusieurs de ces développements par comparaisons ou antithèses devaient correspondre à des citations courantes de l'Écriture, à des lieux communs de la catéchèse, ou à des locutions usuelles³. Il semble qu'on ne puisse pas voir non plus dans certains passages du *De Sacramentis* et du *De Mysteriis* de saint Ambroise un argument en faveur de l'attribution à Cyrille des Catéchèses Mystagogiques. Pour ne pas allonger davantage ici la discussion, j'ai résumé cette question dans une note à la fin de l'Introduction⁴.

En un mot, il semble que ni de ce rapprochement éventuel avec les deux livres d'Ambroise, ni de la comparaison des deux séries de Catéchèses entre elles, pas même des allusions réciproques qu'elles présentent, on ne saurait tirer une preuve évidente et certaine de l'unicité d'auteur. Quant aux arguments qui se rattachent à la tradition littéraire et à la tradition manuscrite, on se rappelle que ce sont eux principalement ainsi que les considérations d'ordre liturgique, qui ont fait apparaître un terrain de contestation et donné prise à des objections. Quelle est alors, en défini-

1. Cf. *supra*, p. 32.

2. Cf. *supra*, p. 32-33.

3. Cf. *ibid.*, références indiquées.

4. Cf. *infra*, p. 73-74.

tive, la valeur de ces objections? Sont-elles suffisantes pour exclure cette unicité d'auteur?

Commençons par les considérations d'ordre liturgique. D'abord, certaines allusions des Mystagogiques ne s'expliqueraient pas à l'époque de Cyrille, mais se comprendraient mieux vers la fin du IV^e siècle. F. L. Cross et J. Quasten ont affirmé nettement que cela ne constituait pas un argument concluant. Quasten écrit à ce sujet : « Que la liturgie décrite par l'auteur contienne une épiclese, la récitation du *Pater* et une prière pour l'empereur au pluriel, ne démontre pas que ces cinq conférences aient été faussement attribuées à Cyrille, et qu'il faille les restituer à Jean de Jérusalem, et pas davantage le fait que l'auteur assigne la vertu du chrême à la troisième personne de la Trinité, ou enseigne la présence eucharistique du Christ par le métabolisme des éléments¹. » Il semble que la même remarque puisse se faire à propos des arguments de G. Kretschmar², et en particulier de la teneur du *Trisagion* dans la V^e Mystagogique : peut-on vraiment, sous prétexte que les Séraphins ont une place à part dans la liste des anges, en déduire nettement un signe d'influence origéniste, et l'indication d'une date? F. L. Cross, se référant aux griefs d'ordre liturgique de Th. Schermann et de J. A. Jungmann³, a écrit que les considérations de ce genre sont trop incertaines pour être d'un poids important, que les données liturgiques de l'Église primitive sont trop éparses pour permettre de semblables déductions, que les opinions sur leur origine et leur provenance sont soumises à une révision constante avec le progrès de nos connaissances⁴.

Les griefs qui se fondent sur une tradition littéraire nettement plus récente que pour les Prébaptismales, et sur

1. J. QUASTEN, *op. cit.*, t. III, p. 515.

2. Cf. *supra*, p. 26-27.

3. Cf. *supra*, p. 25-26.

4. F. L. CROSS, *op. cit.*, p. xxxvii.

le silence de quelques témoins importants semblent plus sérieux. Peut-être pourrait-on penser alors qu'à l'époque des luttes théologiques des IV^e et V^e siècles on était plus porté à faire appel au témoignage de la première série des Catéchèses, en raison de leurs explications dogmatiques sur les mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation, et à les citer davantage. Cependant, les IV^e et V^e Mystagogiques en particulier étaient aussi pour le dogme eucharistique de la Présence réelle des témoins précieux. En définitive, il ne semble pas qu'on puisse voir dans ce grief un argument dirimant contre l'unicité d'auteur.

Reste l'objection tirée de la tradition manuscrite. Elle m'est apparue, à vrai dire, d'un certain poids, surtout si l'on se souvient, non seulement des manuscrits grecs, mais des versions étrangères¹. Il faut cependant observer que, pour les manuscrits grecs, un seul, le *codex Monacensis 394*, présente les Mystagogiques comme l'œuvre de Jean; l'*Ottobonianus 86*, lui, les donne comme l'œuvre de Cyrille et de Jean; et les autres manuscrits qui portent cette indication sont des copies du même modèle. On ne peut donc généraliser ni conclure hâtivement. Les manuscrits grecs des Prébaptismales sont nettement plus nombreux, a-t-on dit, que ceux des Mystagogiques. Mais précisément les Catéchèses de la première série, dans leur ensemble, étaient plus directement utilisables contre les hérésies, et cela suffirait à expliquer qu'elles ont été reproduites plus souvent; de plus, nous pouvons découvrir dans l'avenir de nouveaux manuscrits des Mystagogiques.

Avant de conclure, je dois dire que le style des Prébaptismales m'a paru en général différent de celui des Mystagogiques : le vocabulaire des premières est plus varié, plus riche, plus pittoresque; dans plusieurs passages, elles comportent une efflorescence d'images², plus rares dans les

1. Cf. *supra*, p. 21-23.

2. Voici, entre beaucoup d'autres, la référence de quelques-unes de ces images : Procatéchèse, 1, 5, 9, 11, 15 (PG 33, 332-333; 341-344; 348-349;

Mystagogiques, des phrases au rythme très haché¹; enfin, on y trouve des périodes non seulement amples², mais proprement lyriques³. Là encore, il convient de ne pas oublier qu'une catéchèse de préparation au baptême avec l'explication des articles du Symbole, et une catéchèse d'explication des rites liturgiques ne comportent pas exactement le même ton : la première est plus solennelle, la seconde plus simple, encore qu'on puisse relever dans les Mystagogiques quelques traces d'un lyrisme contenu et discret⁴. Dans l'ensemble cependant, la résonance du style dans les deux séries ne paraît pas tout à fait la même.

Finalement, nous devons constater que plusieurs explications sont possibles, entre lesquelles il est difficile de faire un choix; et je souscrirais volontiers au jugement de J. Quasten, qui trouve également difficile, dans les circonstances actuelles, « d'établir ou d'infirmier la paternité de Cyrille » pour les Mystagogiques⁵. Selon Telfer, les Catéchèses de Cyrille auraient bien été transcrites, mais seulement celles qui ont précédé la fête de Pâques; vers 390, l'absence des Mystagogiques aurait été regrettée dans le livre en circulation, et on lui aurait alors ajouté cinq conférences de Jean, sans que leur attribution à ce dernier ait toujours été transcrite⁶. C'est pour la diversité de la tradition manuscrite une explication. F. L. Cross en a donné une autre : les

352; 357-360); I^{re} Cat., 1 (*ibid.*, 369-372); III^e Cat. 2, 7 (*ibid.*, 425, 437); XVI^e Cat., 16 (*ibid.*, 940-941); XVII^e Cat., 13-14 (*ibid.*, 985).

1. Cf. Procat., 16 (*ibid.*, 360-361); II^e Cat., 5 (*ibid.*, 413).

2. Cf. XV^e Cat., 11 (*ibid.*, 884-885); XVI^e Cat., 16 (*ibid.*, 940-941); XVIII^e Cat., 20 (*ibid.*, 1041).

3. Je n'indiquerai ici que trois exemples, d'ailleurs magnifiques, de ce lyrisme : le témoignage de la Croix à Jérusalem, X^e Cat., 19 (*ibid.*, 685-688); la conversion du bon larron, XIII^e Cat., 31 (*ibid.*, 809); le début de la Catéchèse sur le Christ ressuscité, XVI^e Cat., 1 (*ibid.*, 825).

4. Cf. II^e Myst., 5; IV^e Myst., 9; V^e Myst., 5 (*infra*, p. 112, 114, 144, 152).

5. Cf. *op. cit.*, III, p. 515.

6. W. TELFER, *Cyril of Jerusalem and Nemesius of Emesa*, p. 40 : cité aussi par J. QUASTEN, *loc. cit.*

Catéchèses, on le sait, étaient soigneusement prises par des sténographes et conservées après l'audition; il est probable qu'avec de nouvelles séries de baptisés elles furent répétées plusieurs fois; Jean a donc pu, conclut-il, lui aussi « catéchiser ses candidats avec la même série de splendides catéchèses¹ ». J. Quasten propose une troisième explication : l'attribution des Catéchèses Mystagogiques à Jean dans l'un des codices et conjointement, d'autre part, à Cyrille et à Jean dans quatre autres « pourrait signifier qu'elles furent préparées et prononcées une première fois par Cyrille, mais révisées plus tard par son successeur Jean² ». Il ne semble pas qu'on puisse, pour l'instant, trancher nettement ce débat. C'est pourquoi j'ai gardé à ce livre le titre traditionnel

1. F. L. Cross, *op. cit.*, Introduction, p. xxxix. — Nous tenons à relever ici l'explication qu'a donnée à cet égard A. Paulin, dans son livre très intéressant, consacré aux aspects dogmatiques, moraux et liturgiques des Catéchèses de S. Cyrille (cf. A. PAULIN, *S. Cyrille de Jérusalem catéchète*, Paris, éd. du Cerf, 1959, p. 53, note 3) : « Voici en deux mots l'hypothèse que nous proposerions, et qui a d'ailleurs été plus ou moins ébauchée par F. L. Cross : les Catéchèses Mystagogiques n'ont pas été publiées en même temps que les dix-huit autres. La note de Cyrille à la fin de la Procatéchèse ne parle que des catéchèses aux φοιτίζόμενοι, à ne pas livrer aux simples catéchumènes ou à tout autre non-chrétien. D'autre part le témoignage d'Éthérie (cf. *Journal de voyage*, 47, SC 21, p. 260) nous révèle que la loi de l'arcane était encore beaucoup plus stricte pour les Mystagogiques : ce serait là la raison pour laquelle elles ne furent pas d'abord publiées; le successeur de Cyrille les aurait fait publier plus tard, en un temps où la loi de l'arcane tendait à s'élargir et à disparaître, au début du v^e siècle. Cette hypothèse expliquerait pourquoi les dix-huit premières Catéchèses sont en style oral et donc plus développées, parce que prises par un auditeur, alors que les Mystagogiques sont en style écrit, ce qui paraît assez évident, et courtes, parce qu'il s'agit de simples canevas écrits, laissés par S. Cyrille et publiés après sa mort. Cette hypothèse expliquerait aussi pourquoi les versions les plus primitives, syriaque et arménienne, n'avaient sans doute pas les Mystagogiques, qui n'auraient été ajoutées que plus tard à l'original, et pourquoi les Mystagogiques ont été attribuées à la fois à Cyrille et à Jean dans plusieurs manuscrits, ou même à Jean tout seul dans un manuscrit grec. »

2. J. QUASTEN, *loc. cit.*

de « Catéchèses Mystagogiques de saint Cyrille de Jérusalem ». Toutefois, étant donné soit l'incertitude qui subsiste encore sur la paternité de Cyrille, soit la possibilité assez sérieuse que Jean y ait mis la dernière main, le lecteur trouvera, en appendice à cette Introduction, une courte notice complémentaire sur Jean II¹.

1. L'impression de ce livre était déjà très avancée quand nous avons eu connaissance de l'article d'A. RENOUX, paru dans *Le Muséon*, LXXVIII (1965), fasc. 3-4, p. 355-359 : « Les Catéchèses mystagogiques dans l'organisation hiérosolymitaine du IV^e et du V^e siècle ». L'auteur corrige l'assertion de W. J. Swaans, « induit en erreur par Conybeare », à propos de l'omission de trois péripécopes sur quatre après l'annonce des Mystagogies dans le vieux *Lectionnaire arménien*, et il marque également des réserves au sujet de l'article de N. ADONTZ (cf. *supra* p. 24, note). Il se rallie à l'hypothèse de W. J. Swaans, favorable à l'attribution de nos Catéchèses Mystagogiques à Jean de Jérusalem, mais en fondant son argumentation sur l'évolution de l'organisation des stations à Jérusalem durant la semaine pascalle.

CHAPITRE III

LE TEXTE DES CINQ CATÉCHÈSES MYSTAGOGIQUES

Dans cette partie de l'Introduction, il sera successivement question de l'histoire des éditions antérieures, puis de l'inventaire de la tradition manuscrite, enfin des principes suivis pour établir le texte critique.

A. Histoire des éditions antérieures.

Nous allons parcourir la liste des éditions des Catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem — soit de toutes les Catéchèses, soit des cinq Catéchèses Mystagogiques seules — depuis les premières, celles du XVI^e siècle, jusqu'à celles du XX^e siècle¹.

Éditions du XVI^e siècle. Nous savons que Grodécus, avant de publier en 1564 la première édition latine de l'ensemble des Catéchèses, a connu — c'est lui-même qui nous le dit² — un peu avant 1560, une édition slavonne et polonaise. D'autre part, à Vienne, en 1560, furent éditées en grec, avec une traduction latine, les cinq Catéchèses Mystagogiques. Nous connaissons l'existence de cette édition par le premier catalogue de la

1. Nous indiquerons aussi, en note, la plupart des traductions des Catéchèses de Cyrille de Jérusalem, tout au moins des traductions françaises, en nous bornant toutefois à celles qui comprennent la traduction intégrale des Mystagogiques.

2. Cf. GRODECUS, *S. Patris nostri Cyrilli... Catecheses*, Paris, 1564. Épître dédicatoire, f^o IV.

Bibliothèque d'Augsbourg, datant de 1575¹. Mais, ni les grands érudits que furent A. Touttée en France au début du XVIII^e siècle, W. K. Reischl et J. Rupp en Allemagne dans le courant du XIX^e, ni aucun autre depuis, n'ont pu retrouver un exemplaire de cette édition.

En 1564 furent éditées à Paris, en grec, in-42^o, les Catéchèses IV, VI, VIII, IX, X, XV, XVIII, avec les cinq Mystagogiques par Guillelmus Morélius, imprimeur de Charles IX, d'après un manuscrit très célèbre de « de Mesmes », maître des requêtes². Ce manuscrit est certainement le *cod. Paris B. N. gr. 954*, d'après un renseignement que je dois à M. l'Abbé Richard; mais il ne contient pas les Mystagogiques. (Morélius a donc trouvé celles-ci ailleurs, peut-être dans cette mystérieuse édition de Vienne dont nous venons de parler et que G. Bardy mentionne aussi dans le *Dictionnaire d'Histoire et Géographie ecclésiastique*³.)

Au cours de cette même année 1564, paraît à Rome, Cologne, Anvers et Paris, l'édition *latine* de toutes les Catéchèses de saint Cyrille. Elle était l'œuvre de Grodécus, doyen de Glocaw en Pologne⁴. Celui-ci, dans son introduc-

1. Sur ce catalogue, cf. Ign. HARDT, *Catalog. codd. mss. Bibl. regiae bavaricae*, Munich, 1810, vol. I, t. IV, Praef. p. vi-vii.

2. Cf. TOUTTÉE, *Praefatio*, VII (PG 33, 13-14).

3. Cf. article *S. Cyrille de Jérusalem*, dans *DHGE* XIII, 1185. — J'ai pu consulter un exemplaire, en excellent état, de cette édition, qui se trouve à la Réserve de la Bibl. Nationale. Le texte, dans l'ensemble, est conforme à celui de l'édition du XVIII^e siècle de Touttée, dont il sera parlé plus bas, reproduite par Migne; cependant il offre parfois des divergences qui ne sont pas heureuses. Un autre exemplaire existe aussi à la Bibl. Sainte-Geneviève, et Touttée en a reçu communication (cf. TOUTTÉE, *Notitia codd. mss.*, PG 33, 31-32); je l'ai également examiné: il présente l'avantage de posséder dans ses marges plusieurs variantes provenant de deux mss qu'on n'a pas pu identifier, et dont certaines sont très intéressantes, par exemple à la IV^e Mystagogique: οὐκεία νεύματα au lieu de οὐκείων ἀμαρτιῶν (cf. *infra*, texte et note, p. 136).

4. On peut la trouver à Paris, à la Bibliothèque Nationale: Parisiis, 1564, in-8^o. — On notera que la fin de l'Introduction de Grodécus porte

tion¹, explique qu'il a établi son texte, en se servant d'un exemplaire grec qu'il avait acquis du cardinal Stanislaus Hosius, évêque de Kulm en Pologne (il s'agit du *codex Sirlertianus*²), et d'une traduction polonaise d'une version slavonne des Catéchèses, que lui avait communiquée Jacobus Uchanski, archevêque de Gnesno. Cette édition latine, ainsi que l'a remarqué Touttée³, présente de nombreuses lacunes, et certains mots interpolés, rencontrés aussi dans quelques manuscrits⁴.

Bref, à la fin du XVI^e siècle, l'ensemble des Catéchèses sont parues, au moins en latin; et en ce qui concerne les cinq Mystagogiques, deux éditions ont vu le jour avec le

la mention du lieu et de la date de Trente, 9 juillet 1563 (cf. *Introd.*, fo IV).

1. Cf. GRODÉCIUS, *op. cit.*, *Introd.* ff. III-IV.

2. Le *cod. gr. Sirlertianus* est ainsi appelé parce qu'il a appartenu au Cardinal Sirllet, qui a consacré une partie de sa vie à la direction de la Bibliothèque Vaticane à partir de 1549, et surtout après 1578, jusqu'à sa mort survenue en 1585. La riche collection de livres qu'il avait amassée fut acquise après sa mort par le Cardinal Ascanio Colonna, et réunie par Benoît XIV à la Vaticane (pour plus amples renseignements, cf. *Nouvelle Bibliographie générale*, Firmin-Didot, 1878, t. XLIV, p. 40 s.). Ce Codex ne figure pas parmi les mss de Sirllet du fonds Vatican grec (*Vat. gr.* 1422-1455). On sait aussi (cf. Touttée, PG 33, p. 13-14) qu'en 1562 le Cardinal Stanislaus Hosius, évêque de Kulm, qui remplit plusieurs missions diplomatiques de la part du Roi de Pologne auprès du Saint-Siège et fut nommé par Grégoire XIII grand pénitencier (cf. *Nouvelle Bibliogr. gén.*, F. Didot, t. XXV, 1861, p. 210 s.), avait cité en grec, en partant de ce *cod. Sirlertianus*, in *Confessione Petrocoviensis Synodi* (c. XL), la IV^e Mystagogique, et (c. XXXVIII) un fragment de la III^e. Touttée a déjà reconnu (PG 33, p. 29-30) que ce texte de Hosius fourmille de fautes de copistes, que d'autre part Grodécus n'a pas suivi le *Cod. Sirlertianus* en tous points, et enfin qu'il n'a indiqué nulle part ce qu'il a pris au livre slave, ou au *cod. Sirlertianus*.

3. Cf. TOUTTÉE, PG 33, p. 13-14, 29-30.

4. En 1564 paraît aussi à Paris la première traduction française des Catéchèses et de l'*Épître à Constance*, due à L. Ganey. Comme elle suit l'édition de Grodécus, elle présente les mêmes lacunes et les mêmes fautes (cf. TOUTTÉE, PG 33, p. 13-14).

texte grec : l'une, celle de Vienne (1560), qui est perdue; l'autre, celle de Morélius (Paris 1564), que nous possédons encore. Mais, en plus des lacunes, des mots déformés, ou même de quelques corrections postérieures, le texte de ces éditions présente l'inconvénient de n'avoir été la plupart du temps établi que d'après un seul manuscrit sans que personne, semble-t-il, ait pu jusqu'à maintenant identifier celui-ci avec certitude ou le retrouver.

**Édition « princeps »
du XVII^e siècle.**

A Paris, en 1608, paraît l'édition « princeps », in-4^o, de l'ensemble des Catéchèses, en grec et latin. Elle était l'œuvre de Johannes Prévotius. Nous savons que pour établir son texte, l'auteur s'est servi des manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, comme il le dit dans sa dédicace au pape Paul V¹.

1. Nous trouvons dans la Préface de l'édition de A. Touttée (cf. *PG* 33, p. 15-16), à côté du nom de J. Prévotius, le mot *Burdegalensis*. Malgré des recherches sérieuses entreprises à Bordeaux, je n'ai pu identifier davantage ce personnage. Celui-ci, dans la dédicace au pape Paul V, datée de Paris (1^{er} septembre 1608), explique que la découverte de ces manuscrits de la Bibl. Vaticane lui a permis de publier, en grec, toutes les Catéchèses, et, pour leur traduction latine, de suppléer aux lacunes ou de corriger les leçons défectueuses de l'édition de Grodécus (cf. *Dédicace au pape Paul V*, p. 4). Cette édition de Prévotius parut à nouveau en 1631, puis en 1640, revue et corrigée, sans qu'on puisse savoir, écrit Touttée (*PG* 33, p. 15-16), de quelles sources viennent ces corrections. En fait, le texte de Prévotius ne diffère guère dans l'ensemble de celui qu'adoptera Touttée (cf. *infra*, p. 45-46). — Nous signalerons également une seconde traduction française, mais seulement des Mystagogiques et de l'Épître à Constance, faite par Antoine de Laval, et publiée à Paris, en 1621, dans un opuscule intitulé : *Homélies de S. Jean Chrysostome avec les Catéchèses Mystagogiques de S. Cyrille de Jérusalem*. Celles-ci se trouvent de la p. 92 à la p. 145. Ni dans l'Épître dédicatoire au Cardinal de Retz, ni dans son avant-propos, l'auteur ne dit quel texte grec il a suivi; mais c'est évidemment celui de Prévotius.

**Éditions
du XVIII^e siècle.**

A Oxford, en 1703, paraît la très belle édition de Thomas Milles, in-folio, en grec et latin¹. Celui-ci la composa, écrit-il dans sa Préface², en comparant l'édition de Prévotius et les éditions antérieures avec un codex de la Bibliothèque Bodléienne (*codex Roe 25*), de grande valeur, et remontant au XI^e siècle³. Il explique qu'il trouva ce codex parmi ceux que le chevalier Thomas Roe, envoyé comme légat par Jacques I^{er}, roi de Grande-Bretagne, auprès du Grand Mogol, avait rapportés d'Orient. Th. Milles parle également d'une autre source : l'exemplaire d'Isaac Casaubon, sur la marge duquel se trouvaient des variantes d'un certain manuscrit, dont on ne connaît ni la nature, ni l'origine. Touttée pense que ce manuscrit n'est autre que ce même codex de Th. Roe, à cause de la similitude des leçons, des omissions, des mots ajoutés, des scolies⁴. On retiendra donc, avec cette édition de Th. Milles, l'apparition d'un nouveau manuscrit, nettement identifié, et de réelle valeur, le *cod. Bodleianus Th. Roe 25*. Th. Milles est également le premier à avoir introduit très utilement dans le texte de Cyrille des numéros ou paragraphes, sans d'ailleurs justifier, semble-t-il, ces divisions qui lui paraissaient sans doute aller de soi⁵.

A Paris, en 1720, paraît la célèbre édition, in-folio, du Bénédictin Mauriste Dom A. Touttée⁶. Avec cette édition, les sources deviennent moins restreintes et plus précises à la fois. Non seulement, en effet, Touttée examina les éditions précédentes : celle de Grodécus, celle de Morélius avec ses variantes marginales, celles de Prévotius et de Th. Milles,

1. Th. MILLES, *S. Patris nostri Cyrilli... quae supersunt omnia...*, Oxoniae e theatro Sheldoniano, 1703.

2. *Ibid.*, *Praefatio*, p. b 2.

3. Pour la description de ce manuscrit (*cod. Roe 25*), cf. *infra*, p. 53-54.

4. Cf. A. TOUTTÉE, *PG* 33, p. 29-30.

5. Cf. Th. MILLES, *op. cit.*, p. 277-301.

6. On sait que l'édition de Touttée est posthume; il mourut en 1718, après une courte vie de labeur intense, consacrée à l'étude des Pères de l'Église; son œuvre fut publiée par Dom P. Maran, en 1720.

mais de plus il connut les variantes de deux nouveaux manuscrits : celles des codices *Ottoboni* du Cardinal Pierre Ottoboni : *Ottobonianus gr. 86*, XI^e s., et *Ottobonianus gr. 220*, XVI^e s. (on sait que les manuscrits *Ottoboni* devaient entrer à la Bibliothèque Vaticane en 1740, à la mort de leur possesseur). Il eut encore à sa disposition un manuscrit du XI^e siècle : *cod. Coislilianus 227* (ol. 101), que lui fournit le duc de Coislin, évêque de Metz, grâce à la bibliothèque qu'il avait héritée de son grand-père, le chancelier Séguier¹. A. Touttée maintient les divisions de Th. Milles; mais, trouvant sans doute certains paragraphes trop longs, et voulant mieux séparer les arguments, il y introduit certaines subdivisions; de plus, il indique brièvement leur objet dans la marge correspondante. Toutes les éditions courantes qui ont suivi celles de Touttée ont reproduit ses divisions. Nous les avons donc adoptées nous aussi.

Éditions du XIX^e siècle. A Munich, en 1848, paraît, dans un premier volume in-8^o, en grec et latin, la Procatéchèse, suivie des Catéchèses Pré-baptismales I-XI, éditées par W. K. Reischl; et, en 1860, dans un second volume, les Catéchèses XII-XVIII, suivies des cinq Mystagogiques, éditées par J. Rupp². Ces deux volumes apportent un texte plus exact que celui de l'édition

1. TOUTTÉE (*PG* 33, p. 31-32) indique aussi à cet endroit qu'il s'est servi pour quelques Catéchèses, mais pas pour les Mystagogiques, d'un ms. de la Bibliothèque Colbertine, du comte de Seignelay, assez récent, portant alors le n^o 4 863, presque toujours concordant avec l'édition de Morélius, et en outre d'un autre ms. Colbertin pour la XIII^e Catéchèse. L'édition de Touttée fut réimprimée à Venise en 1763. D'autre part, au début du XVIII^e s., une troisième traduction française des Catéchèses, in-4^o, due à Grancolas, était parue à Paris, en 1715. Grancolas ne dit nulle part expressément dans sa préface sur quel texte il a fait cette traduction. D'après A. FAIVRE, t. I, p. XIV (cf. *infra*, p. 47, note 3), cette traduction prenait pour base l'édition de Grodécus, et celle de Prévotius.

2. Cf. W. K. REISCHL, *Κυρίλλου Ἱεροσολύμων τὰ σωζόμενα*, 1^{er} vol., Munich, 1848; 2^e vol., J. RUPP, Munich, 1860.

de A. Touttée. En effet, Reischl et Rupp n'ont pas seulement examiné les éditions précédemment citées et les manuscrits qui leur ont servi de base, mais ils ont disposé de nouveaux manuscrits : le *cod. Vindobonensis 55* (XI^e s. ?)¹ et deux autres codices de la Bibliothèque de Munich. Si l'un de ceux-ci (*cod. Monacensis gr. 278*) ne fait guère que recopier l'*Ottobonianus 86* (XI^e s.), et donne un texte identique à celui de l'*Ottobonianus 446* (XVI^e s.), en revanche, le *cod. Monacensis 394* leur est apparu avec raison comme très remarquable. D'abord, il est du X^e siècle; ensuite, en plusieurs endroits, il présente des leçons originales par rapport aux autres manuscrits déjà connus, et qui semblent plus satisfaisantes. Toutefois, Reischl et Rupp n'ont pas cru devoir dans l'ensemble refaire le texte même de Touttée. Ils se sont contentés d'en changer quelques leçons, relativement très peu nombreuses, et d'indiquer plus souvent en notes les variantes importantes; en particulier ils donnent toujours en note les variantes du *cod. Monacensis 394*, auquel ils attachent l'un et l'autre une grande considération². C'est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en 1857, que parut, à Paris, la célèbre édition, in-4^o, de la Patrologie grecque de Migne; le tome qui nous intéresse est le n^o XXXIII : il reproduit exactement l'édition de Touttée³. On doit enfin

1. Nous avons, comme F. L. Cross (cf. *op. cit.*, p. xxxiv), conservé pour ce codex l'appellation et le numéro fournis par le catalogue de LAMBECK-KOLLAR (cf. *infra*, p. 55, note 1), soit *Vindobonensis 55*. Il porte maintenant le titre de *Vindobonensis* (Bibl. Nat.) *Théol. gr. 29*. REISCHL écrivait au sujet de ce ms. dans sa préface, C. 3, *Apparatus Litterarius*, p. cxlviii : *Codex nondum collatus, cujus usum tamen pro vol. II nancisci nos posse speramus*. Et de fait, RUPP (*Praefatio*, p. iii) explique que la collation de ce ms. fut faite par J. Müller, en 1848, et qu'il a pu s'en servir.

2. Cf. REISCHL, RUPP, *op. cit.*, I^{er} et II^e vol. (cf. *Praefationes*, t. I, p. x; t. II, p. iii).

3. En ce qui concerne la traduction française de toutes les Catéchèses, on en voit une nouvelle paraître à Lyon, en 1844, en deux volumes in-8^o, due à A. Faivre : *Oeuvres complètes de saint Cyrille, Patriarche de Jérusalem*.

noter une édition en deux volumes, in-8°, de Dionysius Cléopas et Photius Alexandrides, parue à Jérusalem en 1867-1868, qui ne contient que la Procatéchèse et les dix-huit Prébaptismales¹, et d'autre part une édition des cinq Mystagogiques, in-12°, publiée à Londres, en 1887, avec une traduction anglaise, par H. de Romestin².

Éditions du XX^e siècle.

Il faut d'abord signaler des « Morceaux choisis », ou extraits des Mystagogiques, publiés par H. Lietzmann, à Bonn, en 1903, puis en 1911³. Dans sa Préface, Lietzmann explique très brièvement qu'il a suivi l'édition de Rupp, sauf quand quelques manuscrits et surtout le *Monacensis 394* lui ont semblé meilleurs. C'est dans cette publication qu'apparaît pour la première fois, dans le texte même de la première Mystagogique (§ 9, ligne 2), la leçon importante de *πατῶν* tirée du seul *Monacensis 394*, au lieu de *πάντων* ou *πάντως* de tous les autres. Dans l'ensemble, le texte de Lietzmann reproduit celui de Rupp, et d'autre part il ne contient que des fragments relativement courts.

A Bonn encore, en 1909, dans la collection *Florilegium Patristicum* paraissent, parmi plusieurs textes eucharisti-

salem. L'auteur explique dans sa Préface (p. xv) qu'il a suivi le texte grec de Toutté, puis a consulté comme contre-épreuve, la traduction latine qui l'accompagnait, quitte à s'en écarter quelquefois.

1. La Bibliothèque Bodléienne possède un exemplaire de cette édition de D. Cléopas. Celle-ci fut établie principalement d'après un nouveau manuscrit, à propos duquel E. H. GIFFORD, l'éditeur de Cyrille, dans *Nicene and Post-Nicene Christian Fathers* (Oxford et New York, 1894, p. 56, § 9, p. 57, § 15) indique que ce manuscrit, soit « le Codex A, fut découvert par Cléopas dans la Bibliothèque de l'Archevêque de Chypre, et qu'il le prit pour base de son texte ». Ce renseignement m'a été procuré par le Dr F. L. Cross, que je remercie de son obligeance.

2. H. DE ROMESTIN, *The Five Lectures of S. Cyril on the Mysteries*, Oxford, 1887. Sans que l'auteur le spécifie expressément, il apparaît que cette édition reproduit le texte de A. Toutté.

3. Collection *Kleine Texte für Theologische Vorlesungen und Übungen*, n° 5.

ques et liturgiques anciens, les cinq Mystagogiques, publiées par G. Rauschen¹. Celui-ci n'a pas fait lui-même la collation et l'examen critique des manuscrits, mais il reproduit le texte de Toutté ou de Rupp, avec quelques variantes, empruntées à Lietzmann². En 1935, dans cette même collection, J. Quasten les publia à nouveau³. Pour le choix du texte, il explique que la plupart du temps il a suivi Toutté, Rupp et Lietzmann, tout en leur préférant parfois, comme G. Rauschen, une autre variante déjà indiquée dans ces éditions⁴. En 1951, paraît à Londres, l'édition du docteur F. L. Cross, contenant la Procatéchèse et les cinq catéchèses Mystagogiques, suivies de leur traduction en anglais⁵. Dans son introduction (p. xxxiv-xxxv), F. L. Cross dit qu'il n'a pas fait l'examen critique des manuscrits, et que son texte est établi d'après les éditions antérieures. Ce texte est dans l'ensemble celui de Rupp, avec quelques-unes des corrections de Lietzmann, Rauschen, Quasten⁶.

1. G. RAUSCHEN, *Florilegium Patristicum*, Bonn, P. Hanstein, 1909, fasc. VII, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, n. 8 : Catéchèses Mystagogiques de saint Cyrille en grec-latin, p. 29-73.

2. *Ibid.*, *praefatio*, p. 31.

3. J. QUASTEN, *Florilegium Patristicum*, Bonn, P. Hanstein, 1935, fasc. VII, *Monumenta... vetustissima*, pars 2, p. 69-111.

4. *Ibid.*, *praefatio*, p. 70. Pour le texte de la IV^e Mystagogique, § 2, J. Quasten reprend la version de Rupp : *οὐκείῳ νεύματι*.

5. F. L. CROSS, *S. Cyril of Jerusalem's. Lectures on the Christian Sacraments. The Procathechesis and the five Mystagogical Catecheses*, 1951.

6. Cf. par exemple, I^o Mystag., § 9, l. 2 : *πατῶν*. Avant de terminer cette histoire des éditions antérieures qui m'a permis de signaler, chemin faisant, les traductions françaises des Catéchèses, je dois mentionner ici la traduction des cinq Mystagogiques, faite par Pierre Paris d'après le texte de Rauschen, publiée en 1930, à Coutances, dans un opuscule maintenant épuisé, celle de A. Hamman, parue dans l'*Initiation Chrétienne* (Collection « Lettres Chrétiennes », n° 7), Paris 1963, p. 35-60, et qui suit constamment le texte de Toutté, enfin la traduction de toutes les Catéchèses de saint Cyrille faite par J. Bouvet, également d'après le texte de Toutté, et publiée en 1962 dans la Collection *Les Écrits des Saints*,

En somme, pour ce qui regarde les éditions du texte grec des cinq Mystagogiques, celles du xx^e siècle présentent le plus souvent le texte de Touttée avec celui de Rupp qui, dans bien des cas, est celui de Prévotius et de Morélius. On relèvera cependant la tendance à accorder un plus grand crédit, soit dans les notes de l'apparat critique, soit parfois dans le texte même, au *Monacensis gr. 394* : c'est ce qui apparaît déjà dans l'édition de Rupp au xix^e siècle, et encore plus nettement dans le texte de Lietzmann, et dans les éditions de G. Rauschen, de J. Quasten, et de F. L. Cross. A proprement parler, on n'avait pas jusqu'à maintenant entrepris l'établissement du texte à partir de l'ensemble des manuscrits et des manuscrits seuls. Il m'a donc semblé opportun de revoir les principaux manuscrits qui contiennent les cinq Mystagogiques, puis d'essayer d'en établir la parenté mutuelle, pour aboutir au texte le plus sûr.

B. Inventaire de la tradition manuscrite.

On trouvera ici la liste des manuscrits que j'ai examinés, rangés par ordre d'ancienneté, puis la description succincte

aux Éditions du Soleil Levant, à Namur. Je reviendrai, à la fin de cette Introduction, sur les versions de P. Paris et de J. Bouvet : c'est la première de celles-ci que j'ai reprise pour cette édition, quitte à la modifier parfois un peu; et j'ai tiré de la seconde quelques précieuses indications. Je veux également signaler le livre publié à Tokyo, en 1963, par le Rev. G. NEYRAND, qui a eu l'amabilité de me le faire connaître et de m'en faire tenir un exemplaire. Ce livre s'insère dans une Collection d'*Études sur la Religion Catholique*, et porte le n° 12, sous le titre de *Rite baptismal*; dans les premiers chapitres, on trouve notamment une explication de l'histoire de ce rite, un commentaire du rite actuel, et des considérations théologiques sur le baptême. Dans le dernier chapitre (p. 99-177), le P. Neyrand traduit la Procatéchèse de saint Cyrille ainsi que les 5 Mystagogiques : sa traduction est faite, explique-t-il, d'après le texte édité par F. L. Cross, et elle est à l'occasion accompagnée de commentaires. Ainsi, jusqu'aujourd'hui, aucune traduction française ou étrangère n'a pris encore comme base un texte établi d'après l'ensemble de la tradition manuscrite.

de chacun d'eux, enfin les principales constatations qui ressortent de cette tradition manuscrite.

1. Nomenclature des manuscrits.

Monacensis gr. 394	(x ^e s.)
Ottobonianus 86	(x-xi ^e s.)
Neapolitanus-Vindobonensis 8	(xi ^e s.)
Bodleianus Roe 25 (ol. 271)	(xi ^e s.)
Coislinianus 227 (ol. 101)	(xi ^e s.)
Vindobonensis 55	(xi ^e s.?)
Marcianus gr. II. 35	(xii ^e s.) ¹
Ottobonianus 446	(xv ^e s.) ²
Monacensis gr. 278	(xvi ^e s.)
Ottobonianus 220	(xvi-xvii ^e s.) ³

1. Ce codex est du xii^e s. environ pour la partie la plus importante du texte des Mystagogiques; certains folios sont nettement plus tardifs, probablement du xvi^e s. (cf. *infra*, description de ce manuscrit p. 55-56).

2. Ce codex *Ottobonianus 446* ressemble exactement à l'*Ottobonianus 86*, avec toutefois quelques corrections placées, soit au-dessus du texte, soit plus souvent dans la marge, et, en ce cas, parfois sous forme de conjectures, comme le prouve le mot $\tau\omega\varsigma$ qui les précède. Enfin, il existe encore à la Bibl. Vaticane un autre codex, *Vaticanus gr. 602*, qui est identique à l'*Ottobonianus 446* et dérive comme lui de l'*Ottobonianus 86*. Je n'ai pas cru devoir en faire la collation; mais je relève à son sujet ces remarques intéressantes de Mgr Canart: « L'*Ottobonianus 446* et le *Vaticanus 602* ont été tous les deux copiés vers le milieu du xvi^e s. par Emmanuel Provataris, scribe crétois au service du Cardinal Cervini, et de son ami le futur cardinal Sirlet. Certaines corrections sont de la main même de Provataris, d'autres d'un correcteur ou d'un érudit: ce dernier serait-il Sirlet lui-même? »

3. Il existe aussi, à la Bibliothèque Vaticane, deux autres *codices*, du xvi^e s. ou du xvii^e s., le *Vaticanus gr. 603*, et le *Vaticanus gr. 1919*; ils sont, d'après une lettre de Mgr P. Canart, scriptor des manuscrits grecs à la Bibl. Vaticane, identiques à l'*Ottobonianus 220*, et probablement dérivés comme lui d'un même modèle; c'est pourquoi je n'ai pas cru devoir en faire la collation. En revanche, j'ai examiné les fragments des Mystagogiques cités dans le *Florilegium Achridense*; ils sont, comme je l'ai dit

2. *Description des manuscrits.**Monacensis gr. 394 [A].*

Munich, Bibl. Nat.; parchemin; in-folio; ff. 261; en pleine page; x^e siècle; reliure de bois recouverte de cuir; écriture très lisible malgré quelques taches¹.

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 199^r-212^v; la première est précédée du titre suivant : μυσταγωγία α' Ἰωάννου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου α' καθολικῆς ἐπιστολῆς... Le texte de la cinquième Mystagogique est incomplet : il s'arrête à ἐπὶ τὸν νῶτον ἡμῶν (V, 17, dans notre édition, l. 20-21).

Le codex contient en outre, du début au folio 198^v, la Procatéchèse et les dix-huit Prébaptismales sans nom d'auteur. A la fin de la XVIII^e Catéchèse, se trouve un scholion, de la même écriture que le texte, qui indique dans quelles conditions ces catéchèses ont été recueillies et rédigées². Aux ff. 214-261, plusieurs épîtres d'Ignace d'Antioche³.

Ottobonianus 86 [K].

Bibliothèque Vaticane, Ottoboni gr.; parchemin; mm. 318 × 210; ff. 232; en pleine page; x^e ou xi^e s.; au début et à l'intérieur du codex manquent quelques ff.⁴.

plus haut, à peu près l'équivalent de ceux qu'on trouve dans le Περὶ τῶν θείων μυστηρίων. A cause de la brièveté de ces extraits, je n'ai pas fait entrer les manuscrits qui les donnent dans la liste établie ci-dessus. Pour la teneur précise du passage qui relate, en ces deux documents, le rite de la communion, et les divergences qu'il présente avec les éditions habituelles du texte des Mystagogiques, cf. *infra*, p. 173, note 3.

1. Cf. J. Christoph. L. DE ARETIN, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Bavaricae*, t. IV, Munich, 1890, p. 221-226.

2. Cf. *supra*, p. 14, et note 3.

3. W. K. REISCHL (*op. cit.*, c. 3, Apparatus Litterarius, p. cXLVII) signale qu'il y a dans ces épîtres des interpolations.

4. Cf. E. FÉRON et F. BATTAGLINI, *Catalogue des Codices graeci Ottoboniani*, Rome, 1893, p. 53.

Il provient du monastère des Studites, à Constantinople¹. Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 190^v-206^r, précédé du titre suivant : μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστούς... τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου καὶ Ἰωάννου ἐπισκόπου. Du f. 1 au f. 190^r se trouve le texte de la Procatéchèse, incomplet au début, suivi de celui des dix-huit Prébaptismales. Dans la marge du f. 1 figure une note, n. 23 : κατηχήσεις κυρίλλ... (sic).

Le codex contient, en outre, aux ff. 206-209^r, l'Épître à Constance, et aux ff. 209-232^v, un Traité dont le titre est ainsi libellé sur le catalogue : τοῦ ἀρχιεπισκόπου Κ. πόλεως Γερμάνου πρὸς Μαρίνον.

Neapolitanus-Vindobonensis gr. 8 [B].

Naples. Bibl. Nat. (précédemment *Vindobonensis, Suppl. gr. 61*); parchemin; ff. 170; sur deux colonnes; xi^e siècle².

Le texte des Mystagogiques se trouve, malheureusement mutilé, aux ff. 167^r-170^v. La première commence à -τος τὴν ἐσπέραν. (I^e Myst., 1, l. 13); elle se poursuit et se termine au f. 168^v; du f. 168^v au f. 170^r figure la II^e, complète; enfin, au f. 170^r commence la III^e, dont le texte s'arrête, au f. 170^v, à εἶτα ἐπὶ τὰ ὦ(-ρα) (III^e Myst., 4, l. 4).

Le codex contient en outre, du début au f. 86^v, les Épîtres de saint Paul; aux ff. 87-166^r, la Procatéchèse et les dix-huit Prébaptismales.

Bodleianus Roe 25 [D].

Oxford, Bibl. Bodléienne, fonds Roe; in-folio; ff. 223, sur deux colonnes; xi^e siècle; fort bien conservé³. Nous

1. Je dois ce renseignement à Mgr Canart, qui en précise les sources ainsi : « d'après l'écriture et les deux croix qui marquent la première page de chaque cahier; voir R. DEVRÈSSE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris, 1954, p. 33 ».

2. Cf. A. F. KOLLAR, *Ad Petri Lambecii Commentariorum de Augusta Bibliotheca Caes. Vindobonensi Libros VIII. Supplementorum liber primus*, posthumus, Vienne 1790, col. 77-90. Je remercie M. l'Abbé M. Richard de m'avoir communiqué cette description.

3. Cf. H. O. COXE, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibl. Bodléienne*, Oxford 1853, p. 484.

avons indiqué plus haut ¹ que ce codex fut apporté de l'Orient à la Bibl. Bodléienne par Th. Roe, qui avait été envoyé comme légat par le roi de Grande-Bretagne auprès du Grand Mogol.

Le texte des Mystagogiques se trouve, complet, aux ff. 201-215, précédé du titre suivant : *μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς καὶ ἀνάγνωσις Πέτρου ἐπιστολῆς πρώτης καθολικῆς...*

Le codex contient en outre, du début au f. 201, le texte des dix-huit Prébaptismales, précédé de celui de la Procatéchèse, avec ce titre au f. 1 : *Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων κατήχησις...*; enfin aux ff. 215-223, les textes de l'Épître à Constance, et de l'Homélie sur le paralytique de la piscine probatique.

Coislilianus 227 (101) [C].

Paris, Bibl. Nat., fonds Coislin; parchemin; mm. 275 × 210; ff. 230; sur deux colonnes; ayant appartenu au monastère de l'Endistra à Chypre (cf. ff. 1, 2, 159^v, 229^v), serait passé entre les mains d'un certain Isaac (?), prêtre, dont le nom semble figurer parmi quatre lignes de grec vulgaire (f. 230^v); il fut lu par les moines Nicéphore (f. 210) et Théodule (f. 229) ²; mutilé au début et à la fin.

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 218^v-230. La première est précédée du titre suivant : *μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς, καὶ ἀνάγνωσις Πέτρου ἐπιστολῆς...*; la V^e manque, et le codex n'en donne que le titre : *κατήχησις μυσταγωγικὴ ε' ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς. Διὸ ἀποθέμενοι πάσαν.*

Le codex contient en outre, aux ff. 1-218^v, les Prébaptismales. Manquent le début de la I^{re}, la fin de la XVII^e, et le début de la XVIII^e. Le nom de saint Cyrille ne se trouve nulle part dans le codex.

1. Cf. Introduction, p. 45.

2. Cf. *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibl. Nationale*, fonds Coislin, 1945, p. 207.

Vindobonensis 55 [F].

Vienne, Bibl. Nat.; parchemin; in-folio; ff. 249; en pleine page; XI^e siècle (?); provenant sans doute de Constantinople ¹.

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 245^v-249^v; la première est précédée du titre : *μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς καὶ ἀνάγνωσις Πέτρου ἐπιστολῆς α' καθολικῆς*; la V^e est incomplète; le texte s'arrête à : *ἐθέασατο Ἡσαΐας παρεστ (ηκότα)* (V^e Myst., § 6, l. 7-8).

Le codex contient en outre : aux ff. 1-61^r, Eusèbe Pamphile, *Libri IV eclogarum propheticarum de Christo* (PG 22, 1021-1262); aux ff. 61^v-141^v, Jean Philopon, *Libri VII in Hexaemeron* (éd. G. Reichardt, Leipzig 1897); aux ff. 142^r-146^r, Jean Philopon, *Disputatio de tempore celebrandi Paschatis* (éd. C. Walter, Iéna 1899); aux ff. 146^v-154^v, Philon, *Liber de creatione mundi* (éd. Cohn et Wendland, I, Berlin 1896); aux ff. 155^r-249, saint Cyrille, Catéchèses Prébaptismales, la première étant précédée du titre : *Κυρίλλου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων κατήχησις α' βαπτιζομένων ἐν Ἱεροσολύμοις.*

Marcianus gr. II. 35 (= 56) [H].

Venise, Bibl. Saint-Marc; parchemin (les trois premiers et les deux derniers ff. sont en papier); in-4^o; ff. 189; sur deux colonnes pour le parchemin; écriture sur parchemin, du XI-XII^e siècle; écriture sur papier, du XVI^e siècle ².

Le texte des Mystagogiques ne se présente pas dans l'ordre habituel, par suite d'un déplacement des folios : f. 175^v-176^v, III^e Myst., précédée du titre : *κατήχησις μυσταγωγικὴ Γ' : περὶ χρίσματος ἐκ τοῦ Ἰωάννου καθολικῆς α' ἐπιστολῆς...*

1. D'après une note d'Augerius Busbeckius, qu'on lit sur le manuscrit; cf. P. LAMBRECIUS HAMBURGENSIS, *Commentar. de augustissima Bibl. Caesarea Vindobonensi*, Vienne, 1876, t. III, col. 202-212.

2. Cf. *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibl. Marciana*, Venise, n^o 56, paru à Bologne, en 1784, sans nom d'auteur, sous le titre : *Graeci codices apud Nanius patricios Venetos asservati*. A noter que cette description est incomplète : elle ne signale pas la présence de la I^{re} et de la V^e Mystagogiques.

ff. 176^v-178^r, IV^e; ff. 178^r-181^v, V^e; ff. 181^v-182^r, scholion déjà rencontré dans le *Monacensis 394*¹, incomplet toutefois dans ce ms.; ff. 182^r-184^r, l'Épître à Constance avec ce titre : Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων ἐπιστολὴ πρὸς Κωνσταντινῶν... ff. 184^r-186^v, I^e Myst., qui semble écrite de la même main que ce qui précède, ou d'une main contemporaine; ff. 186^v-189^r, II^e : changement de main (écriture du XVII^e s.) après ὡς τὸ Ἰωάννου βαπτίσμα μόνης ἀφέσεως ἀ- (grâce à cette addition postérieure, le texte de la II^e Catéchèse est complet).

Le volume contient en outre, aux ff. 4-175, la Procatéchèse et les dix-huit Prébaptismales.

Ottobonianus 446 [L].

Rome, Vaticane, *Ottoboni gr.*; papier; mm. 313 × 210; ff. 273; en pleine page; XV^e siècle².

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 189-204^r, précédé du titre : μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς... τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου καὶ Ἰωάννου ἐπισκόπου. Le texte est complet.

Le codex contient en outre, aux ff. 1-189^r, la Procatéchèse et les Prébaptismales; aux ff. 204^v-208, l'Épître à Constance; aux ff. 208-230, les Dialogues I et II *contra Macedonianum*, attribués à saint Athanase (PG 28, 1292 s., 1330 s.); aux ff. 230 à la fin, des Lettres et Traités théologiques, que je n'ai pas pu identifier.

Monacensis gr. 278 [M].

Munich, Bibl. Nat.; papier; in-4^o; en pleine page; ff. 473; XVI^e siècle³.

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 433^v-468^r, précédé du titre : μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς

1. Cf. *supra*, p. 14, et note 3.

2. Cf. E. FÉRON et F. BATTAGLINI, *op. cit.*, p. 249-250.

3. Cf. J. Christoph. L. DE ARETIN, *op. cit.*, t. III, p. 165-166.

καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς... τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου καὶ Ἰωάννου ἐπισκόπου. Le texte est complet.

Le codex contient en outre, aux ff. 1-433^v, les dix-huit Prébaptismales; aux ff. 468^r-473, l'Épître à Constance.

Ottobonianus 220 [I].

Rome, Vaticane, *Ottoboni gr.*; papier; mm. 340 × 190; ff. 173; en pleine page; XVI^e-XVII^e siècle. Sur les folios de la première garde, le nom de Cyrille archevêque de Jérusalem, figure dans la note qui annonce que le codex contient la Procatéchèse et les Prébaptismales¹.

Le texte des Mystagogiques se trouve aux ff. 158^v-169^v, précédé de la note suivante : Χρὴ γινώσκειν ὅτι αὐτὰ αἱ μυσταγωγικαὶ κατηχήσεις ὕστερον πάντων τῶν κατηχήσεων ἀναγινώσκονται· μυσταγωγικὴ α' κατήχησις πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς, καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς καθολικῆς ἐπιστολῆς Πέτρου...

Le texte comporte deux lacunes : 1^o la fin de la II^e Mystagogique (§ 6, l. 2, à partir de ὡς τὸ Ἰωάννου... à la fin); il y a eu sans doute un folio arraché (f. 163), car une main plus récente a écrit, dans la marge du bas (f. 162^v) : λείπει ἐκ τοῦ πρωτοτύπου ἐν φύλλον· διὸ καὶ αὐτοὶ ἐέσαμεν (*sic*); 2^o une partie de la V^e (§ 7, l. 1 — § 16, l. 12 : εἶτα ἀγιάσαντες... φιλανθρωπίας) : un scribe a inscrit dans la marge à l'endroit de cette lacune (f. 168^v) : λείπει πολλά. Après la fin de la V^e Mystagogique se trouve, au f. 170^r, le scholion déjà rencontré dans le *Monacensis 394*, et le *Marcianus II. 35*; toutefois, comme dans le *Marcianus*, ce scholion est ici incomplet².

Le codex contient en outre, aux ff. 1-158^r, la Procatéchèse et les dix-huit Prébaptismales; aux ff. 170-173, l'Épître à Constance précédée du titre : Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων ἐπιστολὴ πρὸς Κωνσταντινῶν. Au f. 173 se trouve une table des Mystagogiques, précédée de la note : πίναξ τῶν πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς μυσταγωγικῶν κατηχήσεων Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων· εἰσι μυσταγωγίαι ε'.

1. Cf. E. FÉRON et F. BATTAGLINI, *op. cit.*, p. 128-129.

2. Cf. *supra*, p. 14, et note 3.

3. Principales constatations
à propos de cette tradition manuscrite.

a) Il semble que jusqu'à maintenant on n'avait encore jamais utilisé ni le *Neapolitanus-Vindobonensis gr. 8* (XI^e s.), manuscrit de grande valeur bien qu'il soit incomplet, ni le *Marcianus gr. II. 35* (XI^e-XII^e s.), de moindre valeur que le précédent, mais qui contient quelques leçons importantes pour l'établissement du texte.

b) L'ensemble des manuscrits se distribue en trois familles :

— famille α : le *Monacensis gr. 394* et le *Neapolitanus-Vindobonensis gr. 8*;

— famille β : cinq manuscrits, assez souvent différents des deux précédents, mais se ressemblant entre eux, soit par dépendance d'un même manuscrit antérieur, soit par dépendance mutuelle; ce sont : le *Bodleianus Roe 25*, le *Coislinianus 227*, le *Vindobonensis 55*, le *Marcianus gr. II. 35* et l'*Ottobonianus gr. 220*;

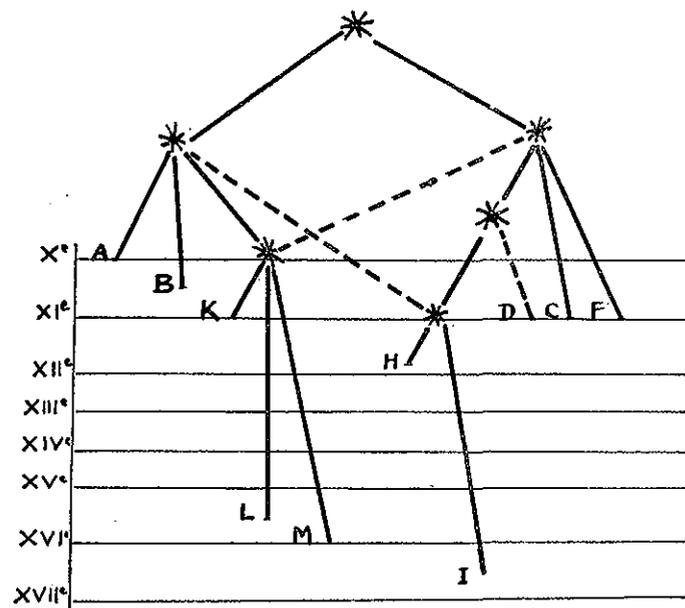
— famille γ : trois manuscrits, presque constamment d'accord; ce sont : l'*Ottobonianus 86*, l'*Ottobonianus 446* et le *Monacensis gr. 278*; ces deux derniers semblent, de toute évidence, dépendants du premier.

En comparant ces trois familles, on fait trois constatations : il y a des passages où α présente la même leçon que β , différente de celle de γ ; des cas où α présente la même leçon que γ , différente de celle de β ; enfin, des cas où β et γ présentent la même leçon, différente de celle de α .

c) Comme les deux premières constatations sont les plus fréquentes, on peut, de ces concordances, conclure à une supériorité de la famille α .

En ce qui concerne les cinq manuscrits de la famille β , on remarque que le *Marcianus II. 35* et l'*Ottobonianus 220* présentent parfois une leçon propre, distincte des trois autres, ou encore rejoignent parfois celles du *Monacensis 394*¹.

1. Le *Marcianus II. 35* et l'*Ottobonianus 220*, que nous appellerons *HI*, sont des manuscrits peu sûrs. Ils ont très fréquemment des leçons propres



C. Principes suivis pour l'établissement du texte des Catéchèses.

Pour établir le texte de cette édition critique, voici les principes qu'on a suivis.

1° Certaines leçons contenues dans les éditions antérieures ne sont attestées dans aucun des manuscrits collationnés : elles ont été éliminées.

2° Je n'ai pas cru pouvoir choisir à proprement parler le *Monacensis 394* comme manuscrit de base. En effet, ce manuscrit, parfois accompagné du *Neapolitanus-Vindobonensis 8*, parfois seul, présente un certain nombre de leçons propres, où l'on peut reconnaître, semble-t-il, en plus des fautes habituelles de copie, soit des corrections personnelles du copiste, soit des divergences qui peuvent provenir d'un manuscrit antérieur, soucieux d'offrir un texte d'une langue plus pure ou plus expressive.

Il y a donc d'abord les fautes ordinaires de copie : par exemple des mots sautés (cf. III, 1, l. 3, om. εις υιοθεσιαν; III,

qui paraissent être des corrections postérieures. Ainsi, pour ne citer que deux exemples : I, 1, l. 9, l'addition de αξιωθέντες après βαπτισματος, I, 3, l. 9, la leçon φυλακτήριον η γούν φυγαδευτήριον au lieu de φυγαδευτήριον (cf. apparat critique, *in loc.*). Cependant, dans certains cas, les leçons de *HI* se séparent de celles de la famille β à laquelle ils appartiennent pour rejoindre, soit celles de α et γ (assez rarement, à vrai dire), soit *A* (= *Monacensis 394*). Voici quelques exemples de ces deux sortes de rencontres. 1° *HI* rejoignent α et γ : I, 7, l. 3 : επικλήσει au lieu de επικλήσει (leçon propre aux autres manuscrits de la famille β); II, 6, l. 11 : l'omission de μόνον après αμαρτημάτων ; 2° *HI* rejoignent *A* : I, 8, l. 13 : σε om.; II, 4, l. 3 : πιστεύει au lieu de πιστεύεις ; IV, 7, l. 15 : αγίασματος, au lieu de αγιασμα; IV, 8, l. 3 : ἄρτου² om.; V, 6, l. 9 : καταλύπτον au lieu de καταλύπτοντα. On en conclura que le groupe *HI* est relativement indépendant de la famille β à laquelle il appartient, et qu'en dépit de la confiance médiocre qu'il inspire généralement, il donne parfois des leçons identiques à celles de *A*, qui nous paraît souvent offrir le texte le plus proche de l'original. Dans un cas particulier même (I, 5, l. 9), la variante ἀλώφ propre à *H* représente, selon toute vraisemblance, la leçon primitive (cf. apparat critique, *in loc.*, et note explicative, p. 91 et note 3).

1, l. 13, om. ὁμοίως), une confusion de mots par assimilation (cf. I, 10, l. 6, ἐνδεδυμένος, alors qu'il faut de toute évidence ἐκδεδυμένος, faute qu'on retrouve dans les manuscrits de la famille γ); quelques doublets (cf. II, 7, l. 2-3, ἐν δοκῆσει répété après καὶ ἡμεῖς; IV, 8, l. 2-4, δεῦρο, φάγε ἐν εὐφροσύνῃ τὸν ἄρτον σου τὸν πνευματικόν, mots repris une deuxième fois avant καὶ πίε...); ou encore simplement des fautes de graphie (cf. V, 8, l. 1, μετὰ τὸ ἀπαρτηθῆναι au lieu de ἀπαρτισθῆναι; V, 15, l. 1, ἀναδίδωται pour ἀναδίδοται; V, 16, l. 13, ἀποκλείσης ἐαυτῷ au lieu de σεαυτῷ).

D'autres fautes s'expliquent, semble-t-il, par le fait que le scribe, ayant devant lui deux manuscrits différents, n'a pas choisi entre deux leçons et les a réunies dans son texte, aboutissant à une « lectio conflans » (cf. I, 7, l. 2, ἡ ἄλλα τινὰ μιανθέντα τοιαῦτα; II, 5, l. 4-5, Χριστὸς... ὄντως ἀληθῶς ἀνέστη).

Enfin le scribe du *Monacensis 394* — ou peut-être déjà son modèle — reproduit parfois les textes de l'Écriture à sa manière : tantôt il les abrège (cf. III, 4, l. 8-9 : Χριστοῦ εὐωδία ἔσμεν τῷ Θεῷ ἐν τοῖς σωζομένοις, *II Cor.* 2, 15 : le *Monac. 394* omet ἐν τοῖς σωζομένοις); tantôt, et plus souvent, il les allonge, soit en les complétant inutilement (cf. I, 4, l. 12 : ὅπως μὴ διὰ παντὸς ἔνοχος γένωμαι δουλείας : ici le *Monac. 394* ajoute les mots τοῦ ζῆν — *Héb.* 2, 15 — après παντὸς), soit encore en mélangeant deux textes différents (cf. III, 4, l. 10 : ἐνδυσάμενοι τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης, *Éphés.* 6, 14 : le *Monac. 394* ajoute, avant τῆς δικαιοσύνης, une expression tirée de *I Thess.* 5, 8 : θώρακα [τῆς] πίστεως καὶ).

Si ce dernier groupe de fautes peut être encore le fait du scribe lui-même, un certain nombre de leçons propres au *Monacensis 394* semblent provenir d'un correcteur antérieur qui aurait voulu améliorer le style de l'auteur. Ainsi pouvons-nous peut-être expliquer :

- un jeu très libre dans l'emploi de l'article;
- l'addition ou le changement de place des pronoms démonstratifs;

— le déplacement des épithètes ou des adverbès;
 — la substitution des prépositions (v.g. II, 2, l. 10 : σύν au lieu de ἐν; II, 4, l. 13, et II, 8, l. 5 : ὡσεὶ au lieu de ὡς);
 — l'emploi d'un verbe composé au lieu du verbe simple ou inversement (v.g. I, 5, l. 8 : ἐγγραφόμενα au lieu de γραφόμενα; II, 2, l. 5 : ἀποδυσάμενον au lieu de ἀπεκδυσάμενον; II, 3, l. 11 : προσλαμβάνει au lieu de λαμβάνει; II, 7, l. 14 : ἐνείλητο au lieu de εἰλείτο;
 — l'emploi du pluriel là où les autres manuscrits ont le singulier ou inversement (v.g. II, 3, l. 8-9 : αἱ... ἐπικλήσεις au lieu de ἡ... ἐπικλήσις; III, 1, l. 8 : εἰκῶν au lieu de εἰκόνες; V, 4, l. 6 : τὰς καρδίας au lieu de τὴν καρδίαν; V, 6, l. 13 : τῆ ὑπερκοσμίᾳ... στρατιᾷ au lieu de ταῖς ὑπερκοσμίαις... στρατιαῖς; V, 10, l. 6 : στεφάνους au lieu de στέφανον);
 — une place spéciale donnée au sujet ou au complément d'objet direct : III, 1, l. 5-6 : ὁ Θεὸς ἔλεγεν au lieu de ἔλεγεν ὁ Θεός; V, 4, l. 2-3 : ἄνω τὴν καρδίαν ἔχειν au lieu de ἄνω ἔχειν τὴν καρδίαν; cf. aussi V, 4, l. 11 : φροντίδας ἔχειν τὸν νοῦν au lieu de ἔχειν τὸν νοῦν φροντίδας.

— ou encore une construction grammaticale particulière, entre autres un penchant pour les propositions infinitives...

De même, on trouve dans ce manuscrit un choix des termes propres qui n'apparaissent pas ailleurs : v.g. II, 1, l. 6 : τελούμενα au lieu de γενόμενα; III, 2, l. 16 : ὑπάρχειν au lieu de τυγχάνειν; III, 7, l. 1 : ἄσυλον au lieu de ἄσπιλον. On trouve enfin des mots qui semblent bien avoir été ajoutés pour que le texte soit plus expressif ou plus intensif : v.g. III, 7, l. 6 : ἰδὼν après Ἡσαίας; V, 2, l. 7 : δηλοῖ, après νίψασθαι; V, 6, l. 7 : ὁ προφήτης après Ἡσαίας; V, 10, l. 7 : ὄντων après τιμωρίας; V, 12, l. 3 : λεγόμενον après κατὰ τὸ.

Ces exemples m'ont paru d'autant plus suggestifs que, sauf trois d'entre eux (II, 2, l. 5; II, 3, l. 11; III, 1, l. 5-6), ils ne se trouvent que dans le seul *Monacensis 394*, et même pas dans le manuscrit de la même famille qui lui ressemble beaucoup : le *Neapolitanus-Vindobonensis 8*.

Si l'on réunit ces indices (pour plus de détails, voir l'appa-

rat critique), il est difficile de ne pas faire, à cause de ces leçons propres au *Monacensis 394*, l'hypothèse d'un correcteur qui aurait voulu présenter un texte de style plus soigné¹.

3^o En général, lorsque deux familles présentent la même leçon, et la troisième une leçon différente, j'ai suivi le plus souvent celle qui se trouve dans les deux familles concordantes, et la plupart du temps cette leçon paraît nettement la meilleure.

Il faut donc dire que si le *Monacensis 394* (appuyé par le *Neapolitanus-Vindobonensis 8*, malheureusement mutilé) n'apporte pas toujours la meilleure leçon, il représente pourtant dans l'ensemble une tradition meilleure que celle des autres manuscrits.

En effet, non seulement les cas sont nombreux où le *Monacensis 394*, ainsi que le *Neapolitanus-Vindobonensis 8*, autrement dit les deux manuscrits de la famille α, concordent avec les manuscrits de la famille β ou avec ceux de la famille γ, tandis que la concordance entre β et γ est moins fréquente²; non seulement parfois certains manuscrits de la famille β se détachent de leur groupe pour rejoindre la leçon du *Monacensis 394*, en particulier le *Marcianus II. 35* et l'*Ottobonianus 220*³; mais encore, pour certains passages importants, qui comportent des leçons divergentes selon les familles, le *Monacensis 394*, soit appuyé par le *Neapolitanus-Vindobonensis 8*, soit même seul, présente la leçon la plus satisfaisante ou même la seule recevable. Voici quel-

1. J. Rupp, dans son édition en 1860, avait déjà, semble-t-il, peut-être songé à cette hypothèse, si l'on en juge par la teneur de quelques-unes de ses notes. Par exemple, à propos de la III^e Mystagogique, 7, l. 6, il fait cette remarque (*op. cit.*, p. 372, n. 4) : *post Ἡσαίας, mi. (= monac. 394) insertum habet ἰδὼν*; à propos de la II^e, 6, l. 13, la leçon ἔχον, que nous avons d'ailleurs cru devoir préférer à celle de ἔχει, est seulement rapportée en note par Rupp (p. 362, n. 5), avec cette appréciation : *mi. concinne*.

2. Cf. *supra*, p. 58 et, pour le détail, l'apparat critique.

3. Cf. *supra*, p. 58, et note 1.

ques exemples, parmi les plus significatifs, dont quelques-uns ont été déjà retenus ou tout au moins aperçus par J. Rupp, G. Rauschen, J. Quasten et F. L. Cross.

Ainsi, très certainement, dans I, 9, l. 2, la leçon célèbre : πατῶν, la seule satisfaisante, est attestée par le seul *Monacensis* 394, alors que les autres manuscrits présentent ou πάντων ou πάντως;

— dans I, 8, l. 5 : ἐπι τοῦτο διέβησαν, οὐ ἐπι τοῦτο est attesté par la famille α, tandis qu'on trouve ἐπι τούτου dans la famille γ, ces deux mots étant omis d'autre part dans la famille β;

— II, 4, l. 18 : ἐφ' ὑμῖν, attesté par le seul *Monac.* 394, meilleur que le ἐφ' ὑμῶν des familles β et γ (le *Neapolitanus-Vindobonensis* 8 omet une ligne à cet endroit);

— IV, 3, l. 6-7 : τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τοῦ αἵματος εἰς τὰ ἡμέτερα ἀναδιδομένου μέλη; ἀναδιδομένου est attesté par le seul *Monac.* 394, meilleur, semble-t-il, que le ἀναδεγεμένου de la famille β (la famille γ présentant pour sa part une faute, soit ἀναδιδόμενα, corrigée par l'*Ott.* 446, en ἀναδεγεμένοι);

— IV, 4, l. 5-6 : νομιζοντες τὸν Σωτῆρα ἐπι σαρκοφαγίαν αὐτοῦς προτρέπεσθαι attesté par le seul *Monac.* 394 (cf. pour cet exemple, apparat critique, *in loc.*);

— IV, 8, l. 9 : πρὶν γὰρ προσελθεῖν τῇ χάριτι attesté par le seul *Monac.* 394, leçon qui paraît préférable à προσέλθης de γ (passage omis dans β, sauf par l'*Ott.* 220, qui récrit dans la marge προσέλθης);

— V, 3, l. 6 : τοῦ ἀνακραθῆναι attesté seulement, dans cette teneur précise, par le *Monac.* 394;

— V, 7, l. 4-5 : οὗ ἂν ἐφάφηται (en réalité, on lit dans le *Monac.* 394 : ἀφάφηται où l'α initial semble une erreur de lecture du copiste); mais la rectification une fois admise, cette leçon se présente comme la seule recevable, au lieu de οὗ ἂν ἐφάφαιτο de la famille γ, — et de οὗ ἂν ἐφάφηται du *Bodleianus Roe* 25, et du *Marcianus* II. 35;

— V, 10, l. 7 : προσενέγκοιεν, attesté par le seul *Monac.* 394, et que demande le contexte, au lieu du προσενέγκωσιν du

Bodleianus et du *Marcianus* et du προσευκεῖν de la famille γ.

Il convenait donc de revoir l'édition de A. Toutté, la plus répandue en France, et reproduite par Migne. Le lecteur qui comparera son texte avec le nôtre constatera qu'il y a entre les deux textes un assez grand nombre de variantes d'ordre stylistique, et qu'il y a même quelques variantes substantielles.

Si les textes de J. Rupp, H. Lietzmann, G. Rauschen, J. Quasten et F. L. Cross, apparaissaient le plus souvent semblables à celui de Toutté, cependant, en certains endroits caractéristiques, ils présentaient une meilleure leçon¹. Je crois avoir essayé de mieux fonder quelques-unes de ces leçons, en les appuyant sur un examen de l'ensemble de la tradition manuscrite. Mais, en d'autres passages, j'ai adopté un nouveau texte, toujours en m'appuyant sur cette comparaison des manuscrits.

Enfin, dans quelques passages délicats, où existent des divergences entre les familles ou les manuscrits d'une même famille, je me suis efforcé, comme on pourra le voir dans l'apparat critique et éventuellement dans une note explicative, de peser minutieusement les données, et de retenir la leçon qui m'a semblé la meilleure, et c'est, assez souvent, celle du *Monacensis* 394.

Ainsi serai-je heureux si, dans ce travail toujours très complexe que représente la reconstitution d'un document antique, j'ai pu contribuer pour une part à offrir un texte dont non seulement les pensées, mais encore leur expression même, rejoignent, du moins autant qu'il est possible, les paroles tombées pour la première fois des lèvres de son auteur, à Jérusalem, dans la Rotonde de la Résurrection.

1. Cf. *supra*, p. 46-49.

NOTE SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

Dans les pages de cette introduction où j'ai rappelé l'histoire des éditions des Catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem, j'ai signalé, en passant, les traductions françaises, et parmi elles, celle des Catéchèses Mystagogiques que publia P. Paris, en 1930, à Coutances (Imprimerie Notre-Dame). C'était un fascicule très court de vingt-cinq pages, maintenant épuisé.

M. Paris, prêtre de Saint-Sulpice, et aumônier de la Paroisse Universitaire, ne visait pas à faire une œuvre scientifique; mais il désirait avoir en main un texte important, d'ordre liturgique, pour animer les prédications et les retraites qu'il donnait aux universitaires catholiques, notamment sur le Baptême, et qui leur ont laissé un admirable souvenir. M. Paris avait choisi pour base de son travail l'une des meilleures éditions du texte grec qui existât alors, celle de G. Rauschen, et ceux qui l'ont connu savent à quel degré il avait le culte d'une traduction précise. C'est cette traduction que j'ai reprise pour cette édition, au moins dans son ensemble, car il m'a semblé qu'elle était la plupart du temps vraiment bonne, et qu'elle gardait dans notre langue le caractère antique du document original.

Cependant, j'ai été amené à y introduire quelques changements, soit en fonction des données de la tradition manuscrite, que M. Paris n'avait pas étudiée directement, soit quand j'ai jugé telle ou telle modification opportune, surtout afin de suivre le texte d'aussi près que possible.

Ayant pris connaissance récemment de la traduction de M. J. Bouvet (Namur 1962), je n'ai pas hésité à lui emprunter, une fois ou l'autre, telle ou telle expression, et alors, je l'ai indiqué en note. Parfois aussi, nos deux efforts se sont rencontrés dans les mêmes mots.

En plus de la traduction française, le lecteur trouvera un certain nombre de notes. La plupart de celles-ci sont consacrées à la citation de plusieurs lieux parallèles, empruntés à la littérature patristique, en particulier à des catéchèses baptismales de la seconde moitié du IV^e siècle.

A ce propos, J. Quasten, en 1935, a déjà indiqué, au bas des deux colonnes grecque et latine qui présentent le texte de nos cinq Mystagogiques¹, plusieurs textes suggestifs des Pères, avec, à l'occasion, des références à des ouvrages ou à des articles qui traitent de la liturgie du Baptême ou de la Messe à cette époque. J'ai reproduit quelques-uns de ces beaux textes, et j'ai relevé aussi certaines de ces références, en renvoyant aux pages de J. Quasten.

Surtout, j'ai lu, avec un très grand intérêt, parmi les *Homélies Catéchétiques* de Théodore de Mopsueste, celles qui se rapportent au Baptême et à la Messe, dans la traduction du R. P. Raymond Tonneau, faite en collaboration avec Mgr R. Devreesse². J'ai extrait de ce livre plusieurs passages,

1. Cf. *Florilegium Patristicum*, fasc. VII, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, pars II, Bonn, p. 71-111.

2. *Les Homélies Catéchétiques de Théodore de Mopsueste*, collection *Studi e Testi*, 145, Citta del Vaticano, 2^e édition (1961). Ces seize homélies, prononcées en grec, ne nous sont parvenues que dans une version syriaque, établie le plus souvent d'après le seul manuscrit complet qu'on en possède (ms. *Mingana Syr. 561*), qui se trouve à la Bibliothèque de Selly Oak Colleges, à Birmingham. Le texte des Homélies sur le Baptême et sur la Messe se trouve aux pages 321-605. Le R. P. Tonneau a reproduit la photographie de ce manuscrit syriaque sur les pages de gauche et donné, en face, la traduction française. Parfois il indique, dans une parenthèse, le vocable grec qui correspond au mot syriaque. Ces homélies, adressées aux catéchumènes qui se disposaient à recevoir le baptême, furent pré-

soit que, comme il arrive le plus souvent, ceux-ci rejoignent le déroulement des rites liturgiques de nos cinq Catéchèses, soit qu'ils contiennent éventuellement quelques différences.

J'ai également pris connaissance du livre que le R. P. Antoine Wenger a publié dans la collection *Sources Chrétiennes*, offrant ainsi le texte de huit Catéchèses baptismales de saint Jean Chrysostome, inédites jusqu'alors¹. Pour la clarté des références, on se souviendra que les Catéchèses baptismales de Jean Chrysostome se répartissent maintenant en trois groupes; je les rappelle ici dans l'ordre chronologique de leur édition.

Nous avons tout d'abord une Catéchèse, publiée au XVIII^e siècle dans un des treize volumes de B. de Montfaucon. Elle se trouve dans la Patrologie grecque de Migne²; c'est donc d'après cette édition de Migne que nous donnerons les références à cette Catéchèse, appelée *Catéchèse II (Montfaucon)*³.

En 1909, « la suite complète d'un cycle catéchétique », comme le relate A. Wenger, fut découverte « dans un homiliaire de la Bibliothèque synodale de Moscou par le savant byzantiniste A. Papadopoulos-Kerameus », qui publia aussitôt sa découverte dans un *Recueil de textes théologiques grecs*

chées par Théodore de Mopsueste, à Antioche, très probablement avant son élévation à l'épiscopat, soit entre 381 et 392 (cf. *op. cit.*, Introduction, p. xvi).

1. JEAN CHRYSOSTOME, *Huit Catéchèses Baptismales*, SC 50, Paris, 1957. Dans son Introduction (p. 7-13), le R. P. A. WENGER raconte comment, en 1955, il put découvrir, puis photographier, au Mont Athos, au monastère de Stavronikita, ces homélies; et il décrit ensuite le contenu de ce *codex 6 de Stavronikita*, au début duquel se trouvent ces huit catéchèses.

2. PG 49, 231-240.

3. A. WENGER (*op. cit.*, p. 24-25) explique qu'en effet cette catéchèse est la II^e d'un cycle mystagogique, mais que la première, perdue, n'est pas la *Catéchèse I* de Montfaucon; et il note d'autre part que « la tradition manuscrite quasi-unanime la rattache invariablement aux vingt-deux discours sur les Statues, prononcés durant le carême 387, à Antioche... ».

inédits, avec la traduction russe ¹. Si la première de ces Catéchèses avait déjà été éditée par Montfaucon ², les trois suivantes ne l'étaient pas encore; ce sont celles-ci que A. Papadopoulos-Kerameus inséra dans son recueil ³. La III^e Catéchèse, qui a pour objet l'explication des rites du baptême, se prête spécialement à une comparaison avec le texte de notre II^e Mystagogique. J'y ai donc fait parfois allusion, d'après les extraits qu'en a cités A. Wenger, et, pour ces références, j'ai repris le même libellé que lui, soit : *Catéchèse III, Varia gr. sacra*, page ⁴.

Mais c'est principalement le livre même de A. Wenger, qui a retenu mon attention. Ces huit Catéchèses Baptismales furent prononcées à Antioche, peu après les précédentes, soit autour de l'année 390 : la première, vers les débuts du Carême, la seconde, très peu de temps avant le baptême, la troisième au matin de Pâques, les autres dans la semaine qui suit ⁵. Elles constituent un trésor très riche : les rites liturgiques du baptême sont décrits dans la seconde; surtout, le prédicateur insiste sur la grandeur surnaturelle de

1. Cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Varia Graeca Sacra, Sbornik grečeskikh neisdannikh bogolovskikh tekstov IV-XV věkov*, Saint-Petersbourg, 1909. Pour plus de détails, cf. A. WENGER (Introduction, p. 26, n. 1; et p. 34, n. 1).

2. *Catéchèse I* (Montfaucon), PG 49, 223-232.

3. Les pages de ce Recueil de *Varia Graeca Sacra*, qui se rapportent à ces textes, sont les p. xx-xxv et 154-183 (référence indiquée par A. Wenger, p. 22, n. 1). La dernière de ces catéchèses (*Cal. IV*), qu'aucune donnée interne ne peut faire rattacher avec précision à une série plutôt qu'à une autre, coïncide avec la III^e de la collection des *Huit Catéchèses de Stavronikita*; elle fut connue d'abord sous la forme d'une version latine, le *Sermo ad neophytos*, qui remonte au début du v^e siècle, et que contiennent déjà presque toutes les éditions latines de Jean Chrysostome du xvi^e siècle (cf. WENGER, p. 30-34). A. Wenger situe ces quatre Catéchèses autour de l'année 388 (cf. p. 64).

4. Les références à cette III^e Catéchèse, *Varia gr. sacra*, se trouvent, dans le livre d'A. Wenger, pour la plupart, de la p. 142 à la p. 148, c'est-à-dire lorsque par rapport à la II^e *Catéchèse de Stavronikita*, il indique en notes plusieurs lieux parallèles.

5. Cf. A. WENGER, *Introduction*, p. 38-42; 65.

la renaissance chrétienne et sur les obligations morales qui en découlent. Voici comment, pour prendre un exemple, j'ai indiqué en général les références à ces textes: « Wenger, II, 20, p. 145 ».

Avec les Homélie Catéchétiques de Théodore de Mopsueste, et les Catéchèses de saint Jean Chrysostome, nous possédons donc deux documents précieux sur la liturgie du baptême et de la Messe à Antioche, vers la fin du iv^e siècle. D'autre part, pour cette même époque, il m'a semblé intéressant d'observer les rites de l'initiation chrétienne, tels qu'ils s'accomplissaient à Milan. Nous sommes à ce sujet fort bien renseignés par le *De Sacramentis* et le *De Mysteriis* de saint Ambroise, que Dom Bernard Botte a publiés dans *Sources Chrétiennes*. C'est d'après l'édition la plus récente de ce livre de D. B. Botte ¹ que j'en ai cité ou indiqué plusieurs passages. On y découvre en effet, en les comparant avec nos Mystagogiques, un certain nombre de ressemblances, sans que celles-ci puissent faire songer à une dépendance de ces traités d'Ambroise par rapport à ces Catéchèses ². La liturgie décrite par Ambroise témoigne d'ailleurs également, comme on pourra le discerner dans les notes, de certaines prières et de certains rites venus de l'Occident.

Bref, à propos des rites de l'Initiation chrétienne des premiers siècles de l'Église, j'ai considéré comme opportun et enrichissant de comparer le contenu de nos cinq Mystagogiques avec l'enseignement de saint Ambroise, de saint Jean Chrysostome, et de Théodore de Mopsueste, en y joignant, de plus, toujours pour la même époque, l'examen des *Constitutions Apostoliques*, et, pour le début du III^e siècle

1. AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements, Des Mystères, Explication du Symbole*, SC 25 bis, Paris, 1961. D. B. Botte établit dans son Introduction (p. 7-21) l'authenticité longtemps contestée du *De Sacramentis*. Quant aux dates, « celles proposées pour le *De Mysteriis*, écrit-il (p. 25), varient de 387 à 391 »; et le témoignage que représente le *De Sacramentis* « nous reporte vers les années 380-390 ».

2. Cf. *infra*, p. 73-74.

à Rome, celui de la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte. On voit mieux ainsi, même si quelques points particuliers demeurent encore délicats à préciser, l'unité et l'antiquité des rites fondamentaux, tout comme on distingue mieux les nombreux vestiges que ces usages et ces prières liturgiques ont laissés dans notre rituel du Baptême et dans le Canon de la Messe.

Peut-être quelques-unes des notes qui accompagnent la traduction sembleront-elles parfois un peu longues. Mais, outre qu'il n'est pas facile de résumer les différentes étapes d'une description rituelle, il m'a semblé qu'en ce temps de renouveau liturgique, fondé en grande partie sur un retour aux documents de l'Église antique, il pouvait y avoir profit à juxtaposer pour les lecteurs plusieurs de ces magnifiques passages.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

1. A propos du « De Sacramentis » et du « De Mysteriis » de saint Ambroise.

On trouve dans ces deux livres quelques ressemblances avec certains développements contenus dans nos Catéchèses Mystagogiques. F. Kattenbusch (*Das apostolische Symbol*, Leipzig 1894, t. I, p. 198-199) en a relevé quelques-unes, et il y découvrait le signe d'une dépendance de ces deux ouvrages d'Ambroise par rapport à Cyrille de Jérusalem. On voit donc, pour notre propos, comment se présenterait l'argument. Dom B. Botte, dans la préface de l'édition du *De Sacramentis* et du *De Mysteriis* de saint Ambroise (*SC 25 bis*, 1961, p. 25) dit que la date de ce dernier livre est à placer entre 387 et 391, et celle du premier entre 380 et 390. Or, si les ressemblances étaient frappantes, comme un certain laps de temps même réduit était nécessaire pour la divulgation jusqu'à Milan des Mystagogiques, il apparaît qu'on devrait reporter la composition de celles-ci avant 387, c'est-à-dire avant l'épiscopat de Jean II de Jérusalem.

Voici quelques-unes de ces ressemblances :

— il faut attendre que le baptême soit accompli pour donner aux catéchumènes certaines explications : cf. *De Mysteriis*, 2 (*op. cit.*, p. 156), et I^{re} Mystagogique, 1 (*infra*, p. 82, 84);

— le baptême, avec sa triple immersion, nous fait participer, en ressemblance, à la mort du Christ : cf. *De Sacramentis*, II, 19-23 (*op. cit.*, p. 84-88) et II^e Mystagogique, 5-7 (*infra*, p. 112-118);

— le rappel du même texte de saint Paul, *II Cor.* 2, 15, à propos, chez Ambroise, du geste de l'évêque qui touche les narines du futur baptisé, et, dans la III^e Mystagogique, de l'onction sur les narines avec l'huile chrismale : cf. *De Sacramentis*, I, 3 (p. 62), et III^e Mystagogique, 4 (*infra*, p. 126);

— la communion eucharistique, qui n'est pas une nourriture matérielle et qui nous rend « participants de la nature divine » : cf. *De Sacramentis*, VI, 3-4 (p. 138-140), et IV^e Mystagogique, 3-4 (*infra*, p. 136, 138);

— les mêmes citations de Psaumes appliquées à la Communion, soit le *Ps.* 22, 5, le *Ps.* 103, 14-15, et le *Ps.* 33, 9 : cf. *De Sacramentis*, V, 13 (p. 126); *De Mysteriis*, 43, 58 (p. 180, 190), et IV^e Mystagogique, 7, 9, V^e Mystagogique, 20 (*infra*, p. 140-144, 170);

— l'allusion aux « vêtements blancs » : cf. *De Mysteriis*, 34, (p. 174), et IV^e Mystagogique, 8 (*infra*, p. 142);

— quelques expressions semblables dans la manière de commenter le Pater : cf. *De Sacramentis*, V, 21-28 (p. 130-134), et V^e Mystagogique, 12, 16 (*infra*, p. 160, 164).

Mais ces ressemblances peuvent s'expliquer là encore par des lieux communs de la catéchèse. « Quoi d'étonnant, par exemple, écrit D. Botte (*op. cit.*, Préface, p. 37) que Cyrille et Ambroise aient découvert tous deux chez saint Paul que le baptême est mort et résurrection avec le Christ? » Il y a du reste dans les deux ouvrages d'Ambroise, par rapport aux Mystagogiques de Cyrille, des passages importants et différents : le rite du lavement des pieds, la désignation de l'Esprit aux sept dons, la présence dans la prière consécatoire du récit de l'institution eucharistique et de l'Anamnèse. De plus, en ce qui concerne plus spécialement le *De Mysteriis*, « ni le plan général, ni l'allure du style ne trahissent une dépendance » par rapport aux Catéchèses Mystagogiques, ainsi que le note D. B. Botte, en ajoutant qu'« il serait puéril de vouloir expliquer les ressemblances par un emprunt » (*ibid.*).

2. Jean II de Jérusalem (387-417).

A la mort de saint Cyrille, Jean II lui succéda comme évêque de Jérusalem. Nous savons par saint Jérôme¹ qu'au moment de son élection, Jean n'avait guère plus de trente ans, et qu'il était déjà moine à Jérusalem. De cette donnée il apparaît au moins comme très plausible que Jean a entendu à plusieurs reprises saint Cyrille s'adresser soit aux « fidèles » durant le Carême pour leur préparation au baptême tout proche, soit aux « nouveaux baptisés », au cours de la Semaine Pascale, dans des catéchèses du type mystagogique. Cette remarque ne semble pas à négliger : à supposer en effet que la teneur littérale de nos cinq Catéchèses Mystagogiques soit l'œuvre de Jean II, celui-ci s'est sans doute souvenu des développements de son prédécesseur.

Faut-il voir dans l'élection à l'épiscopat de ce moine très jeune le résultat de l'influence, voire des intrigues de Rufin d'Aquilée, installé à Jérusalem depuis 378 environ en un couvent bâti par la riche patricienne Mélanie, qui elle-même habitait aux alentours de la Ville Sainte? On l'a parfois prétendu². En ce cas, comme ces deux personnages étaient favorables aux doctrines d'Origène, l'évêque Jean II, qui était d'une certaine façon leur obligé, aurait naturellement suivi leur sillage. Jean II de Jérusalem est surtout connu dans l'histoire de l'Église pour avoir été mêlé à deux grandes querelles, qui ont eu leur vive répercussion en Palestine : la *Querelle origéniste*, de 393 à 398, et la *Querelle pélagienne* de 415 à 417. Ce n'est pas notre propos de faire ici la relation de ces deux affaires. Pour la première, nous sommes renseignés surtout par cinq documents de saint Jérôme : la *Lettre 51* écrite en 394 par Épiphane, évêque de Salamis en Chypre, à Jean II de Jérusalem, en grec et traduite en latin

1. Lettre de JÉRÔME à Théophile, évêque d'Alexandrie, *Epist.* 82, § 8, 10, éd. « Les Belles Lettres », IV, 120, 122.

2. Cf. J. BROCHET, *Saint Jérôme et ses ennemis*, Paris, 1905, p. 115.

par Jérôme, en 394¹; la *Lettre 57* où Jérôme se défend, en 395 ou 396, d'avoir falsifié dans sa traduction le vrai sens de la lettre d'Épiphane²; le *Contra Ioannem* (fin 396)³; la *Lettre 82* à Théophile, évêque d'Alexandrie (début 397)⁴; et l'*Apologie contre Rufin* (402)⁵. En se reportant à ces documents, ou, si l'on veut mieux suivre l'enchaînement des événements, en lisant le récit de Brochet⁶ ou celui de Cavallera⁷, on peut saisir quelques traits de la position doctrinale de Jean II et de son caractère.

Au point de vue de la doctrine, il semble, en effet, que le jeune évêque n'ait pas apporté toujours beaucoup d'ardeur à réprimer certaines tendances origénistes de Rufin : témoin, les allusions de Jérôme (*Lettre 51*, 6; *Lettre 57*, 12), la réconciliation sous les auspices de Jean des deux adversaires Jérôme et Rufin, le jour de Pâques de l'année 397⁸. Jean II fut, en tout cas, très attaché à la personne de Rufin, et lorsque ce dernier, en 400, sera en grande difficulté à Rome, il interviendra en sa faveur par une lettre au Pape Anastase.

Quant à son caractère, il apparaît dans ces documents comme irascible, jaloux de son autorité, vindicatif même⁹.

1. Cf. *Epist.* 51, éd. « Les Belles Lettres », II, p. 156-172.

2. Cf. *Epist.* 57, *ibid.*, III, p. 55-73.

3. Cf. *Liber contra Ioannem Hierosolym.*, 11, 14, 27, 37, 41-43 (PL 23, 364, 366, 379, 389, 392-394). Sur la date de ce traité, cf. F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Paris, 1922, II, p. 35-36.

4. Cf. *Epist.* 82, § 4-11, *op. cit.*, IV, p. 116-124.

5. Cf. *Apologia adv. libr. Rufini*, III, praesertim, 4, 16, 18, 19, 33 (PL 23, 459-460, 468, 470, 471, 481).

6. *Op. cit.*, p. 114-134.

7. *Op. cit.*, I, p. 204, 227; II, p. 31-36, 91-96.

8. Cette réconciliation ne sera qu'éphémère; on sait en effet qu'une fois Rufin parti pour l'Occident et pour Rome, la lutte reprendra très vive entre eux deux; mais, dans cette nouvelle phase, Jérôme ne fera pas la moindre allusion à Jean II.

9. On sait qu'il alla jusqu'à demander un décret d'exil contre Jérôme, le considérant, ainsi que ses moines, comme en rébellion contre lui. Le décret fut porté par le préfet du prétoire d'Orient, Rufin, ministre de Théodose; mais la mort de ce Rufin, assassiné à Constantinople en

Il faut toutefois faire à ce sujet deux remarques : d'abord, que nous ne sommes renseignés sur Jean II que par les écrits de ses adversaires; ensuite, que certaines manœuvres — notamment l'ordination sacerdotale de Paulinien pour les moines de Bethléem par l'évêque Épiphane, sans qu'il en ait été informé auparavant — ne pouvaient que l'irriter, et qu'enfin, même durant ces années de désaccord, les prêtres de Jean continuèrent à visiter les moines de Bethléem: Jean II eut donc le souci d'éviter la rupture complète¹.

Les années qui s'écoulèrent à Jérusalem de 400 à 414 furent des années de paix. Mais, en 415, Pélage qui, à l'invasion d'Alaric, avait quitté Rome, venait à Jérusalem. Et cette même année, arrivait à Bethléem l'Espagnol Orose, à qui Augustin avait demandé d'attirer l'attention de Jérôme sur les grands dangers du Pélagianisme. Pélage fut dénoncé par Jérôme à Jean II de Jérusalem. C'est ainsi que la lutte reprit dans la Ville Sainte avec le synode diocésain de juillet 415, le concile de Diospolis du 20 décembre de la même année, et l'attaque violente des moines pélagiens contre le couvent de Jérôme. Nous sommes renseignés sur ces événements par de nombreux documents : l'*Apologétique* d'Orose²; les lettres 133, 138 et 143 de Jérôme³; le *De gestis Pelagii* d'Augustin et une lettre du même Augustin à Jean II de Jérusalem⁴, trois lettres du Pape Innocent I^{er} : la première à Aurélius, évêque de Carthage⁵, la seconde à Jérôme⁶,

novembre 395, et l'invasion des Huns empêchèrent son exécution (cf. *Epist.* 82, 10, éd. « Les Belles Lettres », IV, p. 121; *Contra Ioannem*, 43, PL 23, 394).

1. Cf. *Contra Ioan.* 42 (PL 23, 393-394); *Epist.* 82, 11 (*op. cit.*, p. 122).

2. *Liber Apologetic.*, 4-7 (PL 31, 1176-1179).

3. *Epist.* 133; 138; 143 (PL 22, 1147-1161, 1164-1165, 1181-1182).

4. *De gestis Pelagii*, II, 4; XXXV, 66 (PL 44, 322, 358); *Epist.* 179 (PL 33, 774-778).

5. Cf. parmi les lettres de S. JÉRÔME, *Epist.* 135 (PL 22, 1162-1163).

6. Cf. *Epist.* 136 (*ibid.*, 1163).

la troisième à Jean de Jérusalem¹. Ces deux derniers documents incriminent la négligence de Jean et l'invitent à plus de circonspection. Y eut-il, de fait, une sympathie réelle de Jean II de Jérusalem pour quelques-unes des idées de Pélage, dans lesquelles il aurait retrouvé certaines tendances d'Origène et de Rufin? Il est difficile de l'affirmer. Mais il apparaît que Jean II a dû s'irriter en constatant les impatiences juvéniles d'Orose, bien faites pour exaspérer les animosités², et sans doute aussi en voyant cette nouvelle bataille menée par Jérôme qui, tout en ayant le souci louable de défendre l'orthodoxie, manifestait à nouveau dans la lutte une âpreté regrettable. Bref, après avoir connu à deux reprises de grandes difficultés, Jean II mourait au début de l'année 417.

Ce qui est sûr, c'est que nos cinq Catéchèses Mystagogiques, à supposer que la rédaction en soit de Jean II, et quelle que soit l'année de son épiscopat où elles remontent, ne portent aucune trace des luttes que nous venons de rappeler : leur ton est au contraire parfaitement serein. C'est le ton simple de l'évêque qui enseigne ses fidèles, du pasteur qui exhorte ses ouailles au lendemain de leur baptême.

1. Cf. *Epist.* 137 (*ibid.*, 1163-1164). Cette lettre, très probablement, n'arriva à Jérusalem qu'après la mort de Jean. Pour ces événements de la querelle pélagienne à Jérusalem, cf. BROCHET, *op. cit.*, p. 450-475, et CAVALLERA, *op. cit.*, I, p. 323-330.

2. Cf. BROCHET, *op. cit.*, p. 474.

ABRÉVIATIONS

<i>CC</i>	Corpus Christianorum
<i>DACL</i>	Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie
<i>DHGE</i>	Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques
<i>H.A.E.</i>	Histoire ancienne de l'Église (L. Duchesne)
<i>LF</i>	Liturgiegeschichtliche Forschungen
<i>Myst.</i>	S. Ambroise de Milan, « De mysteriis »
<i>Mystag.</i>	Cyrille de Jérusalem, « Catéchèses mystagogiques »
<i>PL</i>	Patrologie latine de Migne
<i>PG</i>	Patrologie grecque de Migne
<i>RHE</i>	Revue d'histoire ecclésiastique
<i>SC</i>	Sources Chrétiennes
<i>TU</i>	Texte und Untersuchungen
Wenger	S. Jean Chrysostome, « Huit catéchèses baptismales », éd. Wenger, SC 50, 1957

INDEX SIGLORUM

A Monacensis gr. 394	x ^e s.
B Neapolitanus-Vindobonensis gr. 8	xi ^e s.
C Coislinianus 227	xi ^e s.
D Bodleianus Roe 25	xi ^e s.
F Vindobonensis 55	xi ^e s. (?)
H Marcianus II. 35	xii ^e s. (?)
I Ottobonianus 220	xvi ^e -xvii ^e s.
K Ottobonianus 86	x-xi ^e s.
L Ottobonianus 446	xv ^e s.
M Monacensis gr. 278	xvi ^e s.
α famille AB	
β famille CDFHI	
γ famille KLM	

TEXTE ET TRADUCTION

I

ΜΥΣΤΑΓΩΓΙΑ ΠΡΩΤΗ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΦΩΤΙΣΤΟΥΣ

Καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς α' καθολικῆς, ἀπὸ τοῦ· Νήψατε, γρηγορήσατε, ἕως τέλους τῆς ἐπιστολῆς^α· τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου καὶ Ἰωάννου ἐπισκόπου.

1065 A 1. Ἐπόθουν ὑμῖν καὶ πάλαι, ὧ γνήσια καὶ ἐπιπόθητα τῆς Ἐκκλησίας τέκνα, περὶ τῶν πνευματικῶν τούτων καὶ ἐπουρανίων διαλεχθῆναι μυστηρίων. Ἄλλ' ἐπειδὴ σαφῶς ἠπιστάμεν ὅψιν ἀκοῆς πολλῶ πιστοτέραν εἶναι, ἀνέμενον τὸν παρόντα 5 καιρὸν, ὅπως εὐπροσαγωγότερους ὑμᾶς περὶ τῶν λεγομένων

Μυσταγωγία Α' Ἰωάννου ἐπισκόπου Ἱεροσολύμων· καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου α' καθολικῆς ἐπιστολῆς, εἰς τὸ Νήψατε, γρηγορήσατε· ὅτι ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος· ἕως τῶ δὲ Θεῶ τὸ κράτος καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· ἀμήν Α Μυσταγωγία πρώτη πρὸς τοὺς νεοφωτιστοὺς καὶ ἀνάγνωσις Πέτρου ἐπιστολῆς πρώτης καθολικῆς, ἀπὸ τοῦ, Νήψατε, γρηγορήσατε, ἕως τοῦ τέλους τῆς ἐπιστολῆς D.

1 1-13 Ἐπόθουν... βαπτίσμα- om. B || 1 καὶ πάλαι om. γ || πάλαι : πάλιν H || 3 ἐπειδὴ : ἐπεὶ A (ἐπεὶ scr., at ἐπειδὴ corr. alt. m. P) || 3-4 ἠπιστάμεν : scr. A ἐπιστάμεν cet. codd. || 5 ὅπως : ἵνα HI

a. I Pierre, 5, 8-11.

1. D'après le titre de *Monacensis* 394, la lecture s'arrêtait à la fin du verset 11 : « A Lui (A Dieu) la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Amen. » Autrement dit, on ne lisait pas les salutations finales de l'Épître (5, 12-14), ce qui paraît en effet très vraisemblable.

2. Les titres de chaque Catéchèse varient avec les familles de manuscrits : α, β, γ. Les divergences entre les manuscrits d'une même famille sont infimes, et ne paraissent être que des omissions ou mauvaises lectures; elles ne méritent guère d'être retenues. Nous nous contentons donc d'indiquer pour chaque Catéchèse le titre propre à chacune des trois familles, d'après les manuscrits : A pour la famille α; D pour la famille β;

PREMIÈRE CATÉCHÈSE MYSTAGOGIQUE

RENONCIATIONS ET PROFESSION BAPTISMALE

Première catéchèse mystagogique aux nouveaux-baptisés, et lecture de la première Épître catholique de Pierre, depuis « Soyez sobres, veillez », jusqu'à la fin de l'épître^a 1, du même Cyrille et de l'évêque Jean 2.

Le but de ces Catéchèses.

1. Je désirais depuis longtemps, enfants authentiques et tant désirés de l'Église, vous entretenir de ces spirituels et célestes mystères. Mais parce que je savais fort bien qu'on se fie beaucoup mieux à la vue qu'à l'ouïe 3, j'attendais l'occasion présente 4, afin de vous trouver, après cette grande

K pour la famille γ. Conformément au principe que nous avons suivi pour l'établissement du texte, nous adoptons le titre qui se rencontre dans deux des familles plutôt que celui qui ne se trouve que dans une seule. Or les titres de γ sont presque toujours identiques soit à ceux de α soit à ceux de β; ils nous semblent présenter la formule sans doute la mieux attestée. Aussi les plaçons-nous au début du texte de chaque Catéchèse : et nous donnons dans l'apparat critique celui des deux autres familles. Le fait que dans le titre de la 1^{re} Catéchèse la famille γ (pour laquelle nous avons opté) introduit les noms de Cyrille et de Jean ne signifie nullement que, par là, nous tranchons la question délicate de l'authenticité; sur ce point, cf. *Introd.*, p. 18-40.

3. On trouve une idée à peu près semblable chez saint AMBROISE, *Myst.*, 2 (SC 25 bis, 1961, p. 156). Voir encore *Introd.*, *Note compl.*, p. 73.

4. Sur le temps et le lieu des catéchèses dites « mystagogiques », adressées à Jérusalem à ceux qui viennent de recevoir le baptême, cf. *Peregrinatio Aethiopiae*, 47 (SC 21, p. 260), et notre *Introd.*, p. 16 et note 2.

ἐκ ταύτης λαβῶν τῆς ἐσπέρας εἰς τὸν φωτεινότερον καὶ
 εὐωδέστερον λειμῶνα τοῦδε τοῦ παραδείσου χειραγωγήσω.
 Ἄλλως δὲ καὶ χωρητικοὶ τῶν θειοτέρων κατέστητε μυστη-
 ρίων, τοῦ θείου καὶ ζωοποιοῦ βαπτίσματος. Ἐπεὶ τοίνυν
 10 λοιπὸν τῶν ἐντελεστέρων δεῖ μαθημάτων παρατιθέναι
 1068 Α τράπεζαν, φέρε ταῦτα ὑμᾶς ἀκριβῶς παιδεύσωμεν, ἵνα εἰδῆτε
 τὴν ἔμφασιν τὴν πρὸς ὑμῶν κατ' ἐκείνην γενομένην τοῦ
 βαπτίσματος τὴν ἐσπέραν.

2. Εἰσηίετε πρῶτον εἰς τὸν προαύλιον τοῦ βαπτίσματος
 οἶκον, καὶ πρὸς τὰς δυσμὰς ἐστῶτες ἤκούετε καὶ προσετάττεσθε
 ἐκτείνειν τὴν χεῖρα, καὶ ὡς παρόντι ἀπετάττεσθε τῷ Σατανᾷ.
 Χρὴ δὲ τοῦτο ὑμᾶς εἰδέναι, ὅτι ἐν παλαιᾷ ἱστορίᾳ οὗτος
 5 κείται ὁ τύπος. Ὅτε γὰρ Φαραῶν, ὁ πικρότατος καὶ ὠμότατος
 τύραννος, κατέθλιβε τῶν Ἑβραίων τὸν ἐλεύθερον καὶ εὐγενῆ

6 ταύτης : αὐτῆς Α || λαβῶν : λάβοιμι Α || ἐσπέρας : πείρας Β || 6-7 τὸν
 φωτεινότερον... χειραγωγήσω : τὴν τούτων συγκάταθαι Α || 7 λειμῶνα :
 λιμένα γ ΔΡ || 9 τοῦ om. γ ΔΡΗΙ || βαπτίσματος : ἀξιοθέντες add. ΗΙ ||
 10 τῶν om. γ || ἐντελεστέρων : ὑμῖν add. Α || δεῖ om. ΗΙ || 10-11 παρατιθέναι
 τράπεζαν om. Α || 11 ὑμᾶς : ὑμῖν ΚΜ (ὑμῖν scr., at ὑμᾶς corr. mg. L) ||
 12 ἔμφασιν : ἐφ' ἔπασιν Α || ὑμῶν : ὑμᾶς γ ΗΙ

2 1 τὸν : τὸ BCDP̄M || τοῦ : ἀγίου add. α || βαπτίσματος : βαπτιστηρίου γ Β ||
 2 ἐστῶτες : ἐστήκετε α || ἤκούετε : ἠκούσατε γ δὲ add. Β || προσετάττεσθε :
 προετάτ. ΚΛ προστάτ. Μ || 2-3 προσετάττεσθε... παρόντι om. Β || 3 ἐκτείνειν
 τὴν χεῖρα : τὴν χ. τείνειν Α || τὴν χεῖρα : τὰς χεῖρας ΗΙ || 4 οὗτος : οὕτως ΒΙ ||
 5 πικρότατος : πικρὸς α || καὶ ὠμότατος om. C || ὠμότατος : ὠμός α || 6 τῶν
 Ἑβραίων : τὸν Ἑβραῖον Κ (scr., at τῶν Ἑβραίων sup. scr. L) || καὶ εὐγενῆ om. C

1. Cette traduction se justifie par la suppression du mot ἀξιοθέντες, mal attesté dans la tradition manuscrite.

2. La fin de cette catéchèse (§ 11, l. 1, p. 102) mentionnera à nouveau, en l'appelant alors ὁ ἐξώτερος οἶκος, ce προαύλιον, précisément extérieur au baptistère, et où avait lieu la renonciation. On retrouve ce vestibule du baptême, appelé « pronaus » au baptistère du Latran. (Sur ce point, J. Quasten, *Florilegium Patristicum*, fasc. VII : *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima*, Bonn 1935, pars II, p. 72, n. 4, renvoie à F. J. Dörger, *Die Sonne der Gerechtigkeit und der Schwarze LF 2*, Münster 1918, p. 31; G. B. GIOVENALE, *Il battistero Lateranense, Studi di antichità cris-*

soirée, plus à même de saisir ce qu'on vous dit, et de vous conduire par la main dans la prairie lumineuse et embaumée de ce paradis. Et d'ailleurs, vous avez été constitués en état de comprendre les mystères plus divins, qui concernent le divin et vivifiant baptême¹. Puisque donc désormais il faut dresser la table des enseignements de l'initiation parfaite, eh bien! laissez-nous vous donner cette instruction exacte, afin que vous sachiez le sens de ce qui s'est passé pour vous en cette soirée baptismale.

2. Vous êtes entrés d'abord dans le vestibule du baptême²; debout, tournés vers l'occident, vous avez écouté, et vous avez reçu l'ordre d'étendre la main et, comme s'il était présent, vous avez renoncé à Satan³. Or, il faut que vous sachiez que dans l'ancienne Histoire cela est contenu en figure. Quand, en effet, le Pharaon, ce tyran si dur et si inhumain, écrasait le peuple libre et noble des Hébreux,

tiana I, Roma 1929, p. 117-127.) A Milan, la renonciation avait lieu dans le baptistère même, et non dans le vestibule (cf. AMBROISE, *Myst.*, 5, 7, *op. cit.*, p. 158); seule la cérémonie de l'*apertio*, où l'évêque touchait les oreilles et les narines des catéchumènes, avait lieu en dehors du baptistère (cf. *Sacr.* I, 2; *Myst.* 3; *op. cit.*, p. 60, 156 et *Introd.* p. 25-26).

3. Ainsi qu'il ressort de ce texte, la renonciation à Satan est le premier rite de la soirée baptismale. Il se situe le Samedi Saint, comme le dit aussi AMBROISE, *Sacr.*, I, 2 s. (*op. cit.*, p. 60-62); THÉODORE DE MOPSUESTE (*II^e Hom. sur le baptême*, « Homélie Catéchétiques », éd. R. Tonneau, dans *Studi e Testi*, 145, 1961, p. 369 s.) le laisse également entendre, ainsi que JEAN CHRYSOSTOME (*Huit Cat. Bapt.*, Wenger, II, 19, p. 144, et *Introd.*, p. 79). Cependant, dans la Catéchèse III de Papadopoulos-Kerameus (*Varia gr. sacra*, p. 171), Chrysostome dit nettement que la renonciation à Satan avait lieu le Vendredi Saint, à 3 heures de l'après-midi. L'usage de se tourner vers l'Occident n'est pas toujours mentionné explicitement; on trouve cependant des allusions à cette coutume dans le Ps.-DENYS, *De eccles. hierarchia*, II, 6, PG 3, 396 B et AMBROISE, *Myst.*, 7, SC 25 bis, p. 158 (cf. *ibid.*, *Introd.*, p. 27); JÉRÔME le laisse, semble-t-il, également supposer : cf. *In Amos*, Lib. III, c. 6, PL 25, 1068 B. Quant à l'attitude ici décrite des catéchumènes, qui ont la main tendue et se tiennent debout,

λαόν, ὁ Θεὸς ἀπέστειλε τὸν Μωϋσῆν ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ τῆς ποινηρᾶς τῶν Αἰγυπτίων δουλείας. Καὶ αἷματι μὲν ἀμνοῦ ἐχρίοντο αἱ φλιαί, ἵνα φύγη ὁ ὀλοθρευὼν τοὺς τὸ
 B 10 σημεῖον ἔχοντας τοῦ αἵματος οἴκους^b, παραδόξως δὲ ἠλευθεροῦτο ὁ τῶν Ἑβραίων λαός. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἠλευθερωθέντας κατεδίωξε καὶ παραδόξως εἶδε τὴν θάλασσαν αὐτοῖς τεμνομένην, ὅμως ἐχώρει, ἵχνεσιν ἵχνη συμβάλλων, καὶ παραχρῆμα ὑποβρύχιος ἐγένετο, καταποντούμενος ἐν θαλάσῃ ἐρυθρᾷ^c.

3. Μετάξηθι μοι λοιπὸν ἀπὸ τῶν παλαιῶν ἐπὶ τὰ νέα, ἀπὸ τοῦ τύπου ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ εἰς Αἴγυπτον πεμπόμενος, ἐνταῦθα Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν κόσμον ἀποστελλόμενος· ἐκεῖ, ἵνα ἐξαγάγη λαὸν ἐξ
 5 Αἰγύπτου θλιβόμενον, ὧδε Χριστὸς, ἵνα ῥύσῃται τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας καταπονουμένους· ἐκεῖ αἷμα ἀμνοῦ ὀλοθρευτοῦ ἦν ἀποτρόπαιον, ἐνταῦθα τοῦ Ἄμνοῦ τοῦ ἀμώμου^d Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ αἷμα δαιμόνων καθέστηκε
 C φυγαδευτήριον. Ἐκεῖνος ὁ τύραννος κατεδίωκεν ἕως θαλάσσης
 10 τὸν παλαιὸν ἐκεῖνον λαόν, καὶ σοὶ ὁ Ἰταμὸς, ὁ ἀναίσχυντος καὶ ἀρχέκακος οὗτος δαίμων ἕως αὐτῶν ἠκολούθει τῶν σωτηρίων ναμάτων. Ἐκεῖνος ὑποβρύχιος ἐν θαλάσῃ γίνεται, καὶ οὗτος ἐν τῷ σωτηρίῳ ὕδατι ἀφανίζεται.

7 αὐτοὺς : αὐτὸν α || 8 δουλείας : πληγῆς γ || καὶ αἷματι μὲν : αἷματι δὲ HI | 10-11 ἠλευθεροῦτο : scr. A ἠλευθ. cat. codd. || 11 δὲ om. β γ || 12 κατεδίωξε : ὁ ἐχθρὸς KM (scr., at κατεδίωξε add. marg. L) ἐδίωξε B || 13 ἵχνεσιν ἵχνη : ἰνυ. β || συμβάλλων : συμβάλλων ACF ἐμβάλλων KM (scr., at συμβάλλων corr. mg. L) || 14 ἐγένετο : ἐγένετο BH.

3 2 ἀπὸ : ὑπὸ α || 2-3 ἀπὸ τοῦ Θεοῦ εἰς Αἴγυπτον : ἰε. Α.δ.τ.θ. I || 3-4 ἐνταῦθα. ἐκεῖ om. B || 3 Χριστὸς om. KM (ὁ Χριστὸς adscr. mg. L) || ἐκ : ἀπὸ C || τοῦ om. A || 5 Χριστὸς : οὗτος A οὕτως B || 6 τῷ om. HI || 7 ἀμνοῦ om. HI || 9 φυγαδευτήριον : φυλακτήριον F φυλακτήριον ἢ γοῦν φυγαδευτήριον HI φευκτήριον D || θαλάσσης : ἐρυθρᾶς add. B || 10 παλαιόν : πάλαι C || ἐκεῖνον om. C || ἐκεῖνον λαόν om. DFHI || σοὶ : σοῦ HI σύ FK (scr., at σοὶ sup. scr. B) || ὁ Ἰταμὸς om. β || δ² : καὶ α || 11 ἀρχέκακος οὗτος : ἰνυ. α || αὐτῶν : σοὶ add. A || 12 Ἐκεῖνος ὑποβρύχιος : ἰνυ. A || ἐν θαλάσῃ : θαλασσοῦ CDF || ἐν θαλάσῃ γίνεται : γ.ε.θ. HI || γίνεται : γέγονεν γ

Dieu envoya Moïse pour les faire sortir de cette pénible servitude des Égyptiens. Et du sang d'un agneau ils oignirent les portes, afin que l'exterminateur passât les maisons qui porteraient le signe du sang^b, et merveilleusement fut délivré le peuple hébreu. Et quand après leur délivrance le Pharaon les poursuivit et vit la mer s'ouvrir étrangement devant eux, il s'y engagea pourtant et, submergé sur-le-champ, il fut englouti dans la mer Rouge^c.

3. Passe maintenant avec moi des choses anciennes aux choses nouvelles, de la figure à la réalité. Là, Moïse, envoyé par Dieu en Égypte; ici, le Christ, du sein de son Père, envoyé dans le monde. Là, il s'agit de faire sortir d'Égypte le peuple opprimé; ici, le Christ doit délivrer ceux qui dans le monde sont accablés par le péché. Là, le sang de l'agneau détourna l'exterminateur; ici, le sang de l'Agneau immaculé^d, Jésus-Christ, constitue un refuge contre les démons. D'un côté, le tyran poursuivit jusqu'à la mer ce peuple d'autrefois, et dans ton cas le démon effronté, impudent et principe de mal, te suivit jusqu'aux sources mêmes du salut. Le premier fut englouti dans la mer; le second disparaît dans l'eau du salut¹.

b. Cf. *Ex.*, 12, 7.13.22-23. || c. Cf. *Ex.*, 14, 22-30. || d. Cf. *I Pierre*, 1, 19.

elle n'était pas constante. THÉODORE (II^e *Hom. sur le bapt.*, 2-3, 19; *op. cit.*, p. 367-371, 399) et JEAN CHRYS. (Wenger, II, 18, p. 143; *Cat.* III, *Varia gr. sacra*, p. 171) les montrent à genoux et les mains levées vers le ciel.

1. On trouve des passages parallèles sur le sens symbolique du départ d'Égypte, et du passage de la mer Rouge dans ORIGÈNE, *In Exodum*, Hom. V, 5 (*SC* 16, p. 145), *In Numeros*, Hom. XII, 4 (*SC* 29, p. 254-256), *In Lib. Iesu Nave*, Hom. XXVI, 2 (*SC* 71, p. 493-494); JEAN CHRYS. (Wenger, III, 24, p. 165); BASILE, *Homilia in Sanctum Baptisma*, PG 31, 428 B, et AMBROISE, *Myst.*, 12 (*op. cit.*, p. 162). A ce propos, voir J. DANIELOU, « Traversée de la mer Rouge et Baptême aux premiers siècles », dans *Rech. de Sc. Rel.*, n° 33, 1946, p. 402-430.

4. 'Αλλ' ὁμως ἀκούεις τεταμένη τῇ χειρὶ ὡς πρὸς παρόντα εἶπειν « Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ. » Βούλομαι καὶ τίνος
 1069 A ἔνεκεν ἴστασθε πρὸς δυσμᾶς εἶπειν· ἀναγκαῖον γάρ. Ἐπειδὴ
 τοῦ φαινομένου σκότους τόπος αἱ δυσμαί, ἐκεῖνος δὲ σκότος
 5 τυγχάνων ἐν σκότῳ ἔχει καὶ τὸ κράτος· τούτου χάριν συμβολικῶς πρὸς δυσμᾶς ἀποβλέποντες, ἀποτάσσεσθε τῷ σκοτεινῷ ἐκεῖνω καὶ ζοφερῷ ἄρχοντι. Τί οὖν ὑμῶν ἕκαστος ἐστὼς ἔλεγεν; Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, σοὶ τῷ πονηρῷ καὶ ὠμοτάτῳ τυράννῳ· οὐκέτι σου δέδοικα, λέγων, τὴν ἰσχύν. Κατέλυσε
 10 γὰρ ταύτην ὁ Χριστός, αἱματός μοι καὶ σαρκὸς κοινωνήσας, ἵνα διὰ τούτων τῶν παθημάτων καταργήσῃ θανάτῳ τὸν θάνατον, ὅπως μὴ διὰ παντὸς ἔνοχος γένωμαι δουλείας^e. Ἀποτάσσομαί σοι τῷ δολερῷ καὶ πανουργοτάτῳ ὄφει. Ἀποτάσσομαί σοι ἐπιβούλῳ ὄντι, καὶ προσποιήσῃ φιλίας
 B 15 πράξαντι πᾶσαν ἀνομίαν, καὶ ἐμποιήσαντι τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἀποστασίαν. Ἀποτάσσομαί σοι, Σατανᾶ, τῷ πάσης κακίας δημιουργῷ καὶ συνεργῷ.

5. Εἶτα ἐν δευτέρῃ λέξει μαθάνεις λέγειν « Καὶ πᾶσι τοῖς ἔργοις σου. » Ἔργα δὲ τοῦ Σατανᾶ, πᾶσά ἐστιν ἁμαρτία,

4 1 ἄλλ' om. D || 3 ἴστασθε : ἴστασθαι DFIKM (scr., at ἴστασθε corr. L) || 4 τόπος om. B || 5 σκότῳ : σκότει BHI || καὶ om. BHI || 6 ἀποτάσσεσθε : ἀποτάσσεσθαι BCM || 7 ὑμῶν : ὑμῖν CD ἐν ὑμῖν F || 8 τῷ om. A || καὶ ὠμοτάτῳ om. D || 9 σου : σοι γ || 10 γάρ om. HI || ὁ om. γ BHI || 11 τούτων : αὐτῶν ἐλθὼν μοι α || τῶν παθημάτων om. C || 12 παντὸς : τοῦ ζῆν add. α || ἔνοχος γένωμαι : ἔνοχοι ὄμεν A || 13 ἀποτάσσομαί... ὄφει om. M || 14 ἐπιβούλω : τε add. B || 15 ἀνομίαν : παρανομίαν HI || 17 καὶ συνεργῷ om. C.

5 2 σου : αὐτοῦ γ || δὲ : ἐστι add. A || πᾶσά ἐστιν om. β || ἐστιν om. A || ἁμαρτία : ἡ praem. HI ἁμαρτίαι C ||

e. Cf. *Héb.*, 2, 14-15.

1. La formule personnelle : « Je renonce à toi, Satan », paraît avoir été la plus répandue en Orient à cette époque. On la trouve pour Constantinople chez JEAN CHRYS., *Hom. VI sur Colossiens*, 4, PG 62, 342, l. 21-24 avant la fin, et PROCLUS, *Mystagogie inédite sur le baptême, cod. Sinait. gr.*, 491, f. 129^v (cf. Wenger, p. 81). Pour Antioche, CHRYSOSTOME donne

Renonciation à Satan.

4. Cependant tu reçois l'ordre de tendre la main et de dire comme à un assistant : « Je renonce à toi, Satan¹. » Pourquoi vous vous tenez tournés vers l'occident, je veux aussi vous le dire; c'est en effet nécessaire. L'occident est le lieu des ténèbres visibles; or, puisque celui dont nous parlons est ténèbres, et qu'il exerce sa puissance dans les ténèbres², c'est à cause de cela que symboliquement vous regardez vers l'occident et que vous renoncez à ce prince ténébreux et sombre. Que dit donc debout chacun de vous? Je renonce à toi, Satan, à toi méchant et très cruel tyran : je ne crains plus, dis-tu, ta force. Car le Christ l'a détruite, participant avec moi au sang et à la chair, afin que, par le moyen de ces souffrances, il abolît la mort par la mort et que je ne sois pas perpétuellement soumis à la servitude^e. Je renonce à toi, serpent rusé et absolument capable de tout. Je renonce à toi, être insidieux, qui, simulant l'amitié, as accompli toute iniquité, et inspiré à nos premiers parents leur apostasie. Je renonce à toi, Satan, artisan et complice de tout mal.

5. Ensuite, en une seconde formule, on t'enseigne à dire : « Et à toutes tes œuvres³. » Les œuvres de Satan, c'est tout

la formule personnelle (cf. Wenger, II, 20, p. 145, et *Cat.* III, *Varia gr. sacra*, p. 172); THÉODORE DE MOPSUESTE, la formule impersonnelle (cf. *II^e Hom. sur le bapt.*, texte du livre à commenter, et § 5, p. 367, 373). Cette dernière a prévalu dans les *ordines* postérieurs. Sur la présence en quelque sorte personnelle de Satan, cf. AMBROISE, *Myst.*, 7, *op. cit.*, p. 158 : *Ingressus igitur ut adversarium tuum cerneris cui renuntiandum in os putaris...*

2. Sur l'occident, assimilé aux ténèbres et considéré comme le séjour de Satan, voir J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 74, n. 2 qui cite : LACTANCE, *Divinae Institutiones*, II, c. 9, n° 5-6 (*CSEL* 19, p. 142 s., Brandt), PORPHYRE, *Περὶ τοῦ ἐν Ὀδυσσεὶ τῶν Νυμφῶν ἄνθρου*, éd. Nauck, Leipzig, 1886, p. 76, et PROCLUS, *Commentar. in Platonis Timaeum*, 24 D (1, 177 dans l'éd. E. Diehl). Cf. F. J. DÖLGER, *op. cit.*, p. 37 s.

3. La renonciation « à Satan » est prolongée, dans notre Catéchèse, par une formule ternaire, sous forme de questions et de réponses : renonciation

ἥ και ἀποτάσσεσθαι ἀναγκαῖον, ὡσεὶ και τύραννόν τις ἀποφυ-
γῶν πάντως που και τὰ τούτου ὄπλα ἀπέφυγε. Πᾶσα οὖν
5 κατ' εἶδος ἀμαρτία ἐγκατείλεται τοῖς τοῦ διαβόλου ἔργοις.
Πλὴν τοῦτο ἴσθι ὅτι ὅσα λέγεις, μάλιστα κατ' ἐκείνην τὴν
φρικωδεστάτην ὥραν, ἐγγραφά ἐστιν ἐν τοῖς ἀοράτοις τοῦ
Θεοῦ γραφόμενα βιβλίους. Ἐπειδὴν τοίνυν ἐναντίως τι διαπρατ-
τόμενος τούτοις ἀλῶς, ὡς παραβιάτης¹ κριθήσῃ. Ἀποτάσση
10 τοίνυν τοῖς ἔργοις τοῦ Σατανᾶ, πάσαις φημί πράξεσι και
C ἐννοίαις παρὰ λόγον γινομέναις.

3 ἥ : ἦς DFHI ὡν C || και¹ om. α || 4 που om. HI || τούτου : αὐτοῦ A ||
ἀπέφυγε : ἐφυγε B πέφυγε A πέφυγε D || 6 ἴσθι : ἴσθῃ BCD || μάλιστα om.
HI || 7 ἐστιν : εἰσιν HI || ἀοράτοις om. β || 8 Θεοῦ : Πατρός LM || γραφόμενα
om. HI ἐγγραφόμενα A γενόμενα M || 8 τοίνυν : τοῖς λόγοις HI || 9 ἀλῶς :
om. B εἴης A ἄλλως CDF ἄλλος I ἦς ἄλλως γ || 10 Σατανᾶ : και add. A ||
πράξεσι : τε add. α

Cf. Rom., 2, 25-27. Gal., 2, 18. Jac., 2, 9-11.

à ses œuvres (§ 5), à sa pompe (§ 6), à son culte (§ 8). CHRYSOSTOME (Wenger, II, 20, p. 145) indique également une formule ternaire : ... και τῆ πομπῆ σου και τῆ λατρείας σου και τοῖς ἔργοις σου; mais, comme l'explique A. WENGER (*op. cit. Introd.*, p. 81, n. 3), son commentaire trop succinct ne permet pas d'établir si cette formule « était prononcée en une fois, ou si elle était émise sous forme de réponses et par articles à des questions posées par les prêtres ». Même formule ternaire chez le même auteur, mais de contenu légèrement différent, dans le commentaire de l'Épître aux Colossiens (*Hom. VI sur Col.*, 4, PG 62, 342) : ... και τῆ πομπῆ σου και τῆ λατρείας σου και τοῖς ἀγγέλοις σου. Chez Proclus, on trouve une formule à quatre termes qui, selon A. WENGER (*op. cit.*, p. 81), était sans doute la formule usitée à Constantinople : ... και τῆ πομπῆ σου και τῆ λατρείας σου και τοῖς ἀγγέλοις σου και πᾶσι τοῖς ἔργοις σου. Enfin, chez THÉODORE, la formule de renonciation, qui semble avoir été prononcée en une fois, est encore plus développée (cf. *op. cit.*, p. 367) : « ... à tous ses anges, à toutes ses œuvres, à tout son service, à toute sa vanité, et à tout son égarément séculier ». Dans le commentaire de détail, THÉODORE (p. 379-389) entend par « anges de Satan » les hommes qui reçurent de lui une malice quelconque : philosophes païens ou chefs d'hérésies; il ne reprend pas le terme d'« œuvres »; celui de « service » est appliqué aux superstitions, aux observances juïques, ou encore aux rites chrétiens célébrés par les hérétiques; le paragraphe sur la « vanité » n'est qu'une brève redite de celui

péché auquel il est également nécessaire de renoncer, comme quelqu'un qui a fui un usurpateur et qui a, bien entendu, rejeté ses armes¹. Toute espèce de péché s'inscrit donc parmi les œuvres du diable. Au reste, sache bien ceci : que, tout ce que tu dis, surtout à cette heure très redoutable, se trouve écrit en toutes lettres dans les livres invisibles de Dieu². Si donc tu es surpris³ en train d'accomplir quelque chose qui y soit contraire, tu seras jugé comme parjure⁴. Tu renonces donc aux œuvres de Satan, à toutes les actions, dis-je, et pensées non conformes à ta promesse⁴.

qui précède; et l'« égarement mondain » se ramène au terme de « pompe » des autres auteurs. Quant à AMBROISE, il a résumé le contenu de la renonciation dans *Myst.*, 5 (*op. cit.*, p. 158), et indiqué la formule dans *Sacr.*, I, 5 (p. 62). Celle-ci s'exprimait en une double interrogation : *Abrenuntias diabolo et operibus ejus? Abrenuntio. Abrenuntias saeculo et voluptatibus ejus? Abrenuntio* (cf. aussi M. MACISTRETTI, *Manuale ambrosianum*, Milan, 1905, t. II, p. 160). Dom B. BOTTE, dans son Introduction (p. 26), souligne à ce propos le caractère rare d'une telle formule binaire.

1. J. BOUVET (*op. cit.*, p. 456, note 1) précise qu'il s'agit « des armes que portait le libéré lorsqu'il servait l'usurpateur ». Quant au terme même d'« usurpateur », employé ici pour rendre le mot grec τύραννος, R. TONNEAU l'a aussi adopté à bien des reprises pour traduire le vocable de la version syriaque des *Hom. Cat.* de Théodore, en indiquant dans une parenthèse qu'il est l'équivalent de τύραννος : il est alors toujours appliqué à Satan (cf. notamment I^{re} *Hom. sur le bapt.*, *op. cit.*, p. 335, 337, 351, 355, 359; II^{re} *Hom.*, p. 371-373).

2. Cette idée que les engagements du baptême sont enregistrés et conservés dans les livres célestes se trouve ailleurs : chez JEAN CHRYS. (Wenger, II, 20, p. 145); chez AMBROISE, *Sacr.* I, 6 (p. 62, 64) et *Myst.*, 5 (p. 158).

3. Passage peu sûr. La leçon ἀλῶς ne figure que dans H; mais les variantes des autres manuscrits : ἄλλως, ἄλλος, εἴης ne donnent pas un sens satisfaisant, et il est possible qu'elles ne soient que de mauvaises lectures de ἀλῶς. Quant à la leçon ἦς ἄλλως attestée seulement en γ, elle paraît tenir compte à la fois de la variante εἴης, impossible grammaticalement et corrigée en ἦς, et de la variante ἄλλως.

4. De soi, παρὰ λόγον signifie : contraire à la raison. Cette traduction figure par exemple chez J. Granelos et P. Paris. Mais nous pensons que dans ce passage l'expression suggérerait plutôt une inconséquence par rapport à l'engagement baptismal : on aboutit ainsi au sens de promesse (J. BOUVET a donné une interprétation analogue, *op. cit.*, p. 456).

6. Εἶτα λέγεις : « Καὶ πάση τῇ πομπῇ αὐτοῦ. » Πομπή δὲ διαβόλου ἐστὶ θεατρομανία, καὶ ἵπποδρομιαί, καὶ κυνηγεσία, καὶ πᾶσα τοιαύτη ματαιότης, ἧς εὐχόμενος ἐλευθερωθῆναι ὁ ἅγιος τῶ Θεῷ λέγει Ἐπίσκοπος : Ἀπόστρεψον τοὺς ὀφθαλμούς μου τοῦ
 5 μὴ ἰδεῖν ματαιότητα⁹. Μὴ περισπούδαστόν σοι ἔστω ἡ θεατρομανία, ἔνθα αἱ ἀσελγείαι εἰσι τῶν μίμων ὄψεις, ὕβρεις πεπραγμέναι καὶ πάσαις ἀσχημοσύναις, καὶ ἐκτεθλυμένον ἀνδρῶν ἐμμανεῖς ὀρχήσεις· μήτε ἡ τῶν ἐν κυνηγίαις ἑαυτοῦ
 1072 Α θηρίαις ἐκδιδόντων, ἵνα τὴν ἀθλίαν κολακεύσωσι γαστέρα· οἷ, ἵνα κοιλίας τροφαῖς θεραπεύσωσιν, αὐτοὶ γαστρὸς ἀτιθάσων ἀληθῶς τροφή γίνονται θηρίων· ἵνα δὲ δικαίως εἶπω, ὑπὲρ οἰκείου θεοῦ τῆς κοιλίας^h τὴν ἑαυτῶν ζωὴν κατὰ κρημνῶν μονομαχοῦντων. Φεῦγέ καὶ τὰς ἵπποδρομίας, τὸ ἐμμανὲς θέαμα καὶ ψυχὰς ἐτραχηλίζον· ταῦτα γὰρ πάντα πομπῇ
 15 ἐστὶ διαβόλου.

6 1 αὐτοῦ : σου A || δὲ : τοῦ add. A || 2 ἐστὶ om. β || θεατρομανία : θεατρομανία A || κυνηγεσία : κοινήγία CDF κυνηγία HI || 5 περισπούδαστόν : περισπούδαστός β || 6 αὐτὸς om. A || ἀσελγείαι : ἀσελγία CDFHKM (scr., at ἀσελγείαι corr. mg. L) || εἰσιν om. HI || πεπραγμέναι : πεπραγμέναι α πεπραγμέναις β || 7 πᾶσαις ἀσχημοσύναις : πᾶσης ἀσχημοσύνης β || 8-9 ἑαυτοῦ θηρίαις ἐκδιδόντων : θ. ἐκ. ἐα. A || 9 οἷ : ἡ D || 10 κοιλίας : κοιλίαν α HI || θεραπεύσωσιν : — σουσιν DF || αὐτοὶ : οὗτοι DFHI οἱ τοιοῦτοι C || ἀτιθάσων om. β || 11 ἀληθῶς om. α || τροφή γίνονται θηρίων : γ.θ. τροφαί A || δικαίως : κοινῶς A ἀληθῶς B || 12 τῆς : ἑαυτῶν add. A || τῆς κοιλίας : τὴν κοιλίαν KM (scr., at τῆς κοιλίας adscr. mg. L) ἑαυτῶν add. B || τὴν ἑαυτῶν ... κρημνῶν om. α || 13 μονομαχοῦντων : μονομαχοῦντες A || 14 ψυχὰς : ψυχῆς KM (scr., at ψυχῆς corr. mg. L) || 15 ἐστὶ : τοῦ add. CHI

g. Ps., 118, 37. || h. Cf. Phil., 3, 19.

1. Conformément à la presque totalité des manuscrits, nous avons adopté la leçon αὐτοῦ et non pas σου, sans préjuger du mot prononcé effectivement par le catéchumène. Ce passage de la seconde à la troisième personne du singulier ne paraît pas faire difficulté, vu le style libre et familier des Catéchèses. Sur l'emploi de l'expression « pompe de Satan », cf. M.-E. BOISMARD, « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres », dans *Lumière et Vie*, 26, mars 1956, p. 105-110; et J. H. WASZINK, « Pompa Diaboli », dans *Vigiliae Christianae*, 1, 1947, p. 13-41.

6. Ensuite, tu dis : « Et à toute sa pompe¹. » La pompe du diable, c'est la passion du théâtre, les courses de chevaux, la chasse et toute vanité de ce genre dont, dans sa prière pour l'en délivrer, le saint dit à Dieu : « Détourne mes yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité⁹. » Ne te livre pas avec empressement à la passion du théâtre, où se trouvent les spectacles obscènes des mimes, qui s'accompagnent d'insolences et de toutes sortes d'indécences, ainsi que les danses furieuses d'hommes efféminés, ni non plus à la passion de ceux qui à la chasse s'exposent eux-mêmes aux bêtes, pour flatter leur malheureux ventre : ceux-ci, pour choyer leur ventre de nourriture, deviennent eux-mêmes la nourriture des bêtes sauvages : à parler justement, pour ce ventre qui est leur dieu^h, ils jouent en combats singuliers leur propre vie au fond des précipices. Fuis aussi les courses de chevaux, spectacle furieux et qui démonte les âmes². Tout cela en effet, c'est la pompe du diable.

2. La condamnation absolue de tous les spectacles était un lieu commun de la littérature ecclésiastique. Cf. TERTULLIEN, *Apologetic.*, XXXVIII, 4; *De Spectaculis*, VIII-XXII (éd. E. Dekkers, *Corpus Christian.*, I, p. 149-150; 234-246); *De idololatria*, XIII, 4-6 (éd. Reifferscheid et G. Wissowa, *C.C.*, II, p. 1114-1115); S. JEAN CHRYS., *Cat.* II (Montfaucon), PG 49, 239 CD; *Cat.* III, *Varia gr. sacra*, p. 172; *Cat. Bapt.* I, 43; VI, 5 (Wenger, p. 130, 217); *Homilia adversus eos qui ad ludos circenses proficiscuntur* (PG 56, 263-270); THÉODORE DE MOPS., *II^o Hom. sur le bapt.*, 12 (*op. cit.*, p. 389). En ce qui concerne la chasse, nous remarquons d'abord que le mot μονομαχοῦντων qui termine le développement est grammaticalement difficile à expliquer; mais la leçon μονομαχοῦσι des éditions antérieures n'est attestée dans aucun manuscrit, et celle de μονομαχοῦντες l'est seulement dans A; ce génitif peut cependant se comprendre, malgré l'embarras des propositions qui précèdent, comme un prolongement de τῶν ἐκδιδόντων, soit en mot à mot : μήτε (s.-e. περισπούδαστόν σοι ἔστω) ἡ (μανία) τῶν... ἐκδιδόντων... μονομαχοῦντων. Le style parlé des Catéchèses pouvait comporter des constructions irrégulières. Comment s'expliquer l'allusion elle-même, à savoir la mention de la chasse dans la « pompe de Satan »? Selon Dom B. Botte, que nous avons consulté sur ce point et qui nous a très obligeamment répondu, « la chasse apparaît parmi les métiers interdits dans la *Tradition Apostolique* (cf. B. BOTTE, *SC* 11, 1946, c. 16, p. 45), où le contexte indique bien qu'il s'agit d'un métier, en l'occurrence du

7. Ἄλλὰ καὶ τὰ ἐν εἰδωλοῖς καὶ πανηγύρεσι κρεμνώμενα, ἔσθ' ὅτε κρέα, ἢ ἄρτοι, ἢ ἄλλα τοιαῦτα μινθέντα τῇ τῶν παμμιάρων ἐπικλήσει δαιμόνων, ἐγκαταλεχθείη ἂν τῇ τοῦ διαβόλου πομπῆ. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἄρτος καὶ ὁ οἶνος τῆς εὐχαριστίας, πρὸ τῆς ἁγίας ἐπικλήσεως τῆς προσκυνητῆς Τριάδος, ἄρτος ἦν καὶ οἶνος λιτός, ἐπικλήσεως δὲ γενομένης, ὁ μὲν ἄρτος γίνεται σῶμα Χριστοῦ, ὁ δὲ οἶνος αἷμα Χριστοῦ· τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον, τὰ τοιαῦτα βρώματα τῆς πομπῆς τοῦ Σατανᾶ, τῇ ἰδίᾳ φύσει λιτὰ ὄντα, τῇ ἐπικλήσει τῶν δαιμόνων βέβηλα γίνεται.

8. Μετὰ ταῦτα λέγεις· « Καὶ τῇ λατρείᾳ σου. » Λατρεία δὲ ἐστὶ διαβόλου, ἢ ἐν εἰδωλοῖς εὐχή· τὰ πρὸς τιμὴν γινόμενα τῶν ἀψύχων εἰδώλων· τὸ ἀπτειν λύχνους, ἢ θυμιᾶν παρὰ πηγὰς ἢ ποταμούς, ὡς τινες ἀπ' ὄνειράτων ἢ ἐκ δαιμόνων ἀπατηθέντες, ἐπὶ τοῦτο διέβησαν, οἰόμενοι καὶ σωματικῶν παθῶν τὴν ἴασιν εὐρίσκειν· μὴ τοιαῦτα μετέλθης. Ὡσπερ σκοπία, μαντεία, κληδονισμοί, ἢ περιάμματα, ἢ ἐν πετάλοις

7 1 εἰδωλοῖς : εἰδωλωφ CDF εἰδωλειφ HI || εἰδωλοῖς καὶ : εἰδωλικαῖς KM (scr., at εἰδωλειφ καὶ adscr. mg. L) || καὶ 2 : ἐν add. β || κρεμνώμενα : κρεμόμενα A κριμόμενα B κρεμνόμενα H κρεμάμενα γ || 2 ἔσθ' ὅτε om. β || ἄλλα : τινὰ add. γ || τοιαῦτα om. B || τοιαῦτα μινθέντα : ἰνυ. A τ. μινθέντων γ || 3 ἐπικλήσει : ἐπικλήσεσιν CDF ἐγκαταλεχθείη ἂν om. γ DFB || ἂν τῇ coni. : ἀντὶ A || 4 πομπῆ : ἐγκαταλεχθέντα add. CHI — θέντας γ DF — ἐλέχθησαν B || 5 τῆς ἁγίας ἐπικλήσεως τῆς : τῆς ἐπικλήσεως τῆς ἁγίας καλ... α || 7 γίνεται : γεγένηται α || 8 ὁ om. α || 9 τῶν δαιμόνων βέβηλα γίνεται : β.γ.τ.δ. B || γίνεται : γίνονται C

8 1 καὶ : πάση add. HI || 2 εἰδωλοῖς : εἰδωλειοῖς HI εἰδώλοισ α || τιμὴν : εὐχὴν LM || 3 ἀψύχων εἰδώλων : ἰνυ. A || λύχνους : λύχνον γ || ἢ : τὸ HI || 5 ἐπὶ τοῦτο διέβησαν om. β || τοῦτο : τούτου γ || 6 μὴ : τοῖνον add. HI || μὴ τοιαῦτα : εἰ ταῦτα A εἰ τοιαῦτα KM (scr., at μὴ τοῖνον αὐτὰ adscr. mg. L) οἱ τὰ τοιαῦτα B || μετέλθης : — ἐλθοῖεν A — ἐρχόμενοι B || 6-7 οἰανσκοπία : — σκοπία γ — σκοπία DFHI ὄνειροσκοπία C || 7 μαντεία : — τέλει γ — τέλει β || κληδονισμοί : — μοῖς β || ἢ 1 om. α καὶ add. M. || ἢ 2 : αὐ α || ἐν om. HI || πετάλοις : —λα HI (-λοῖς scr., at -λα corr. mg. L) ἢ add. HI (ἢ add. mg. L)

métier de bétail, qui était en relation avec les jeux du cirque ou de l'amphithéâtre; peut-être l'auteur s'est-il référé à une prescription anté-

7. Mais encore ce qu'on suspend dans les temples d'idoles et dans les fêtes, par exemple, viandes, pains ou autres aliments de ce genre, souillés par l'invocation des démons infâmes, peut être inscrit dans la pompe du diable¹. De même, en effet, que le pain et le vin de l'Eucharistie, avant la sainte épiclese² de l'adorable Trinité, étaient du pain et du vin ordinaires, mais qu'après l'épiclese le pain devient corps du Christ et le vin sang du Christ, de semblable manière les aliments de cette espèce qui constituent la pompe de Satan, de leur propre nature communs, par l'invocation des démons deviennent impurs³.

8. Après cela tu dis : « Et à ton culte. » Le culte du diable, c'est la prière dans les temples d'idoles, tout ce qui se fait à l'honneur des idoles inanimées, allumer des lampes, ou bien répandre des parfums près des sources ou des rivières, comme font certains qui, trompés par des songes ou des démons, en viennent à cette manière d'agir, en croyant même trouver la guérison des maladies corporelles. Ne recherche pas de tels agissements. Les auspices, la divination, les augures,

rieure dont il ne saisissait plus bien le sens ». Dans la 1^{re} Mystagogique en effet, c'est le sport de la chasse qui est directement visé, puisqu'il est à trois reprises question de l'attrait que représente pour l'estomac la capture du gibier...

1. Sur ces fêtes idolâtriques, nous trouvons des précisions dans les *Constitutions Apostoliques* (II, 62, PG 1, 752 C), qui distinguent ce qu'un fidèle peut se procurer dans un marché pour sa subsistance, et ce dont il doit s'abstenir. Il lui faut en particulier ne pas participer aux repas où l'on mange des viandes consacrées aux idoles. Tout ce développement est dans la ligne de I Cor. 10, 20 et *Didaché* 6, 3 (éd. H. Hemmer, p. 15).

2. L'épiclese paraît ici à prendre au sens large, désignant tout le canon de la messe, selon J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 77, n. 2), qui s'appuie sur l'autorité de J. W. TYRER, « The meaning of ἐπίκλησις », *Journal of Theological Studies*, 25, 1923/24, p. 139-150, et de O. CASEL, « Neuere Beiträge zur Epiklesenfrage », *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 4, 1924, p. 173. Sur l'épiclese dans le mystère eucharistique, voir *infra*, V^e Mystag., 7, p. 155.

3. On trouve un parallélisme analogue, mais inversé, à propos de l'eau baptismale, transformée par l'invocation de l'Esprit-Saint, dans la III^e Prébaptismale, 3 (PG 33, 429 A).

ἐπιγραφαί, μαγείαις, ἢ ἄλλαις τισὶ κακοτεχνίαις, καὶ ὅσα
 10 τοιαῦτα, λατρεία ἐστὶ διαβόλου. Φεῦγε οὖν ταῦτα· εἰ γὰρ
 πρὸς τὸν Χριστὸν σύνταξιν, πικροτέρου πειραθῆσθαι τοῦ
 τυράννου, ἴσως ὡς οἰκείου περιέποντος πάλαι, καὶ τῆς πικρᾶς
 ἀνιέντος σε δουλείας, νῦν δὲ σφόδρα παρὰ σοῦ καταπικραν-
 15 θέντος, καὶ τοῦ Χριστοῦ στερηθῆσθαι, κάκεινου πειραθῆσθαι. Οὐκ
 ἤκουσας παλαιᾶς ἱστορίας τὰ περὶ τοῦ Λῶτ ἡμῖν καὶ τῶν
 τούτου θυγατέρων διηγουμένης; Οὐχὶ αὐτὸς μὲν σέσωσται
 μετὰ τῶν θυγατέρων, ἐπειδὴ τὸ ὄρος κατείληφεν, ἡ δὲ τούτου

8 ἐπιγραφαί : -φαῖς β *KM* (*scr.*, *at*-*φαί corr. mg. L.*) || μαγείαις *om.* β μαγικὰ
A μαγικὰ καὶ *B* || ἢ ἄλλαις τισὶ *om.* α || κακοτεχνίαις : -νίαι α || 9 ἐστὶ : τοῦ
add. *AI* τοιαῦτη *add.* *B* || οὖν *om.* α || ταῦτα : τὰ τοιαῦτα *B* || 10 τούτοις :
 πάλιν *add.* α || ὑποπέσοις : -σεις *CDF* -σης *BHIK* || 12 ἴσως : πάλαι *add.* *A* ||
 ὡς : πάλαι *add.* *B* || οἰκείου : -ον α || πάλαι *om.* α || 13 σε *om.* *AHI* || παρὰ :
 κατὰ *C* || παρὰ σοῦ *om.* *B* || 13-14 καταπικρανθέντος : σου τῶ ῥήματι *add.* *B*
 τοῖς ῥήμασι *add.* *A* || 14 κάκεινου πειραθῆσθαι *om.* α || 14-15 ἤκουσας : ῥήματα
 τῆς *add.* *A* || 15 τὰ περὶ *om.* β || ἡμῖν : οὐ μὴν ἀλλὰ *HI* || 16 διηγουμένης
om. *HI* || 16-17 οὐχί... θυγατέρων *om.* *HI* || 17-18 τούτου γυνή : γ. αὐτοῦ *A* ||

1. Le texte n'est pas sûr; mais l'expression *ἄλλαις τισὶ κακοτεχνίαις* est sérieusement attestée. Nous l'avons maintenue pour cette raison. On peut interpréter ce datif comme marquant l'accompagnement, ou peut-être supposer une lacune des manuscrits. De toute façon, le sens ne fait pas difficulté. Dans la condamnation des pratiques superstitieuses, l'auteur cite quelques coutumes répandues dans le monde païen. Cf. IV^e Prébaptismale, 37 (*PG* 33, 501 A); JEAN CHRYS., *Cat. II* (Montfaucon), 5 (*PG* 49, 240); THÉODORE DE MOPS., II^e *Hom. sur le bapt.*, 10 (*op. cit.*, p. 385); S. ATHANASE, *Περὶ ἀπτεῶν* (*PG* 26, 1320 A), où figure en particulier la mention des amulettes. Quant aux « inscriptions sur des lamelles », J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 78, n. 2) pense qu'il s'agit sans doute d'amulettes sur lesquelles étaient gravées des lettres ou des figures déterminées, et il cite une expression de CHRYSOSTOME, extraite de l'*Hom. VIII sur Coloss.*, c. 8 (*PG* 62, 358, l. 35-46) : καὶ ὁ μὲν σταυρὸς ἠτίμωται, τὰ δὲ γράμματα προτείμωται. L'expression lui paraît pouvoir désigner encore des tablettes votives suspendues dans les temples d'idoles. A propos de ces diverses pratiques, on se rappellera que la plupart des néophytes de la Ville sainte, comme le

les amulettes, les inscriptions sur des lamelles, la magie et autres sortes de maléfices¹, et toutes les pratiques de cette espèce sont le culte du diable. Fuis donc cela : si en effet tu y succombes, après t'être détaché de Satan et attaché au service du Christ², tu expérimenteras un tyran plus cruel, qui te traitait jadis avec familiarité, et relâchait pour toi de sa cruelle servitude³, mais qui maintenant a été fortement aigri par toi, et alors tu seras privé du Christ, et l'autre tu l'expérimenteras. N'as-tu pas entendu ce que l'Histoire ancienne nous raconte au sujet de Lot et de ses filles? Ne fut-il pas sauvé avec ses filles, pour avoir gagné la montagne, mais sa femme n'est-elle pas devenue colonne de sel, statu-

montre A. PAULIN (*S. Cyrille de Jérusalem catéchète*, p. 54-55), devaient venir surtout du paganisme.

2. Notre texte ne donne pas ici la formule d'attachement au service du Christ, telle qu'elle devait être prononcée en réalité par le catéchumène; mais il se contente d'une allusion, que rappelle le mot *σύνταξιν*. La teneur exacte de ces paroles dans la liturgie d'Antioche et de Constantinople : καὶ συντάσσομαι σοι, Χριστέ, se rencontre chez CHRYSOSTOME (*Wenger*, II, 21, p. 145); *Cat. III, Varia gr. sacra*, p. 172; *Cat. II* (Montfaucon), 5, *PG* 49, 240, l. 14-15 avant la fin; *Hom. VI sur Coloss.*, 4, *PG* 62, 341-342; et aussi chez PROCLUS, dans la *Catéchèse* déjà citée (cf. *supra*, p. 88, n. 1), f. 131. A noter toutefois chez THÉODORE, dans la II^e *Hom. sur le bapt.*, p. 367 (texte du Livre à commenter), p. 373 (§ 5) et 391 (§ 13), une expression différente : « Je m'engage par vœu », qui paraît correspondre, sous une forme plus appuyée, au « je m'attache à toi, Christ ».

3. L'allusion à la condition de « cruelle servitude », qui est celle de l'homme sous l'emprise du péché et du démon avant la « libération » du baptême est fréquente dans les *Catéchèses* qui se rapportent à ce sacrement : cf. par exemple CHRYSOSTOME (*Wenger*, II, 14, p. 141; II, 27, p. 148; III, 24, p. 165); THÉODORE, I^e *Hom. sur le bapt.*, 19 (p. 353), 23 (p. 359-361). Chez cet auteur, on retrouve même la juxtaposition exprimée dans notre texte : celle de la « familiarité de l'homme avec Satan », et de la « servitude » qu'il subit (cf. I^e *Hom. sur le bapt.*, 5, p. 375). L'opposition que nous trouvons entre *δουλεία* et *λευθερία* correspond d'ailleurs à un contexte sociologique propre à l'antiquité. Elle est familière aux Pères de l'Église. Sur ce sujet, voir R. ROQUES, *Anselme de Cantorbéry, Pourquoi Dieu s'est fait homme* (*SC* 91, *Introd.*, p. 119, et la longue note 1).

Β γυνή στήλη γέγονεν ἄλός, ἐστηλιτευμένη δι' αἰῶνος, ἔχουσα τῆς πονηρᾶς προαιρέσεως καὶ ὑποστροφῆς τὴν μνήμην¹;
 20 Πρόσεχε τοῖνον σεαυτῶ², καὶ μὴ στρέφου πάλιν, βαλὼν τὴν χεῖρα ἐπ' ἄροτρον³, εἰς τὴν ἄλμυράν τοῦ βίου τούτου πρᾶξιν· ἀλλὰ φεῦγε εἰς τὸ ὄρος⁴ πρὸς Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν τμηθέντα λίθον ἄνευ χειρῶν, καὶ τὴν οἰκουμένην πληρώσαντα^m.

9. Ὅτε οὖν τῷ Σατανᾷ ἀποτάττη, πᾶσαν τὴν πρὸς αὐτὸν πατῶν διαθήκην, λύεις τὰς παλαιὰς πρὸς τὸν ἄδηνⁿ συνθήκας, ἀνοίγεται σοι ὁ παράδεισος τοῦ Θεοῦ, ὃν ἐφύτευσε κατὰ ἀνατολὰς^o, ὅθεν διὰ τὴν παράβασιν ἐξόριστος^p γέγονεν ὁ ἡμέτερος προπάτωρ. Καὶ τούτου σύμβολον τὸ στραφῆναι σε ἀπὸ δυσμῶν πρὸς ἀνατολὰς, τοῦ φωτὸς τὸ χωρίον. Τότε
 C σοι ἐλέγετο εἰπεῖν· «Πιστεύω εἰς τὸν Πατέρα καὶ εἰς τὸν Υἱὸν καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα καὶ εἰς ἓν βάπτισμα μετανοίας.»

18 γέγονεν : γεγένηται α || ἐστηλιτευμένη : στήλιτευομένη γ ἐστηλιτευμένη FH ἐστηλήτευεν η (sic) C ἐστηλήτευεν η (sic) D || 20 σεαυτῶ : εαυτῶ HI || καὶ om. A (ut vid. B) || πάλιν : εἰς τὰ ὀπίσω add. HI || βαλὼν τὴν χεῖρα : τ.χ.β. α || 22 πρὸς om. β || Ἰησ. Χρ. : ἰνο. A || 23 χειρῶν : χειρὸς A || οἰκουμένην : ὄλην add. A

9 1 ὅτε : ὅταν B || ἀποτάττη : ἀπετάγης F (-γης C) ἀποτάγεις HI (-γης D) || 2 πατῶν : πάντων BCFKM (scr., at πάντως sup. scr. L) πάντως HI om. D || λύεις : λύσας CDFH λύσεις KM (scr., at λύσας sup. scr. L) || 3 ὁ om. β || 4 γέγονεν : γίνεται A || 5 προπάτωρ : ἀδάμ add. A || τούτου : τοῦτο γ CDFH τὸ B || 6 πρὸς : ἐπὶ γ || ἀνατολὰς : ἀνατολήν I

i. Cf. Gen., 19, 15-26. || j. Cf. Deut., 4, 23. Tob., 4, 13. || k. Cf. Le, 9, 62. || l. Cf. Gen., 19, 17. || m. Cf. Dan., 2, 34-35.45. || n. Cf. Is., 28, 15. || o. Cf. Gen., 2, 8. || p. Cf. Gen., 3, 23.

1. L'idée que toute association (ou pacte) avec Satan doit être dès lors brisée se rencontre chez THÉODORE (II^e Hom. sur le bapt., 6, p. 377; 16-17, p. 395).

2. Les Pères, à propos de la coutume des chrétiens de se tourner vers l'orient dans leurs assemblées de prières se réfèrent fréquemment à Gen. 2, 8. Ainsi BASILE, De Spiritu Sancto, 27 (SC 17, p. 233, 236); GRÉGOIRE DE NYSSE, De oratione dominica, Oratio 5 (PG 44, 1184 BC); Constit. Apostoliques II, 57 (PG 1, 733, 736); CHRYSOSTOME, In Daniele, 6, 10 (PG 56, 226-227).

fiée pour toujours, rappelant ainsi sa détermination mauvaise et son regard en arrière¹? Fais donc attention à toi^j, et ne te retourne pas, après avoir mis la main à la charrue^k, vers la pratique amère de ce monde-ci, mais fuis sur la montagne^l près de Jésus-Christ, la pierre taillée sans mains qui a rempli l'univers^m.

Profession de foi.

9. Quand donc tu renonces à Satan, foulant aux pieds tout pacte avec lui, tu brises les vieux traités¹ avec l'enferⁿ, à toi s'ouvre le paradis de Dieu, qu'il planta vers l'Orient^o, et d'où à cause de sa désobéissance fut exilé^p notre premier père. En symbole de quoi, tu t'es tourné de l'occident vers l'orient³, région de la lumière. Alors on t'a dit de dire : « Je crois au Père et au Fils et au Saint-Esprit et à un seul baptême de pénitence⁴. » Sur ces sujets, dans les catéchèses

3. AMBROISE, Myst., 7 (op. cit., p. 158) signale lui aussi ce changement d'attitude pour le catéchumène, une fois terminée la renonciation au démon, tandis que Chrysostome et Théodore de Mopsueste ne le mentionnent pas. Toutefois cette coutume se retrouvera indiquée dans les anciens ordines de la liturgie de Constantinople, publiés par J. Goar, F. C. Conybeare et A. Dmitrievski, qui nous reportent au v^e ou au vi^e siècle (voir à ce sujet Wenger, *Introd.*, p. 83-87).

4. Je n'ai pas trouvé d'autre document qui présente dans les rites du baptême cette formule de profession de foi, accompagnée du membre de phrase : « et à un seul baptême de pénitence ». Cette dernière expression se retrouve néanmoins chez CYRILLE (XVIII^e Prébaptismale, 22, PG 33, 1044 A), à propos d'une explication du Symbole de Jérusalem, dont elle faisait vraisemblablement partie (cf. PG 33, 533 B). On peut d'ailleurs se demander si l'on est ici en présence des paroles mêmes prononcées par les catéchumènes, ou d'un simple résumé. Quant à l'insertion, à ce moment précis, d'une nouvelle profession de foi, les témoignages des différentes catéchèses baptismales ne sont pas concordants. Ambroise ne la mentionne pas. CHRYSOSTOME, qui ne rapporte explicitement aucune profession de foi, y fait peut-être allusion, en deux passages (*Cat. III, Varia gr. sacra*, p. 170, l. 10-12; *Hom. 40 sur I^{er} aux Corinthiens*, § 1 et 2, PG 61, 347, 2^e l. avant la fin -349). Mais ceux-ci sont assez vagues, et n'indiquent pas clairement sur ce point le déroulement de l'ordre liturgique (cf. A. WEN-

Περὶ ὧν ἐν ταῖς προτέροις κατηχήσεσιν, ὡς ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις
10 ἔδωκεν, ἐν πλάτει σοι εἴρηται.

10. Τούτοις οὖν ἀσφαλιζόμενος τοῖς λόγοις, νῆφε. Ὁ γὰρ
ἀντιδίκος ἡμῶν διάβολος, καθὼς ἀρτίως ἀνέγνωσται, ὡς
λέων περιπατεῖ, ζητῶν τινὰ καταπιεῖν^α. Ἄλλ' ἐν μὲν τοῖς
πρὸ τούτου χρόνοις κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας· ἐπὶ δὲ τοῦ
5 ἀγίου τῆς παλιγγενεσίας λουτροῦ, ἀφείλεν ὁ Θεὸς πᾶν δάκρυον
1076 A ἀπὸ παντὸς προσώπου^β. οὐκ ἔτι γὰρ πενθεῖς, ἐκδεδυμένος

9 ὡς : ὡσεὶ B || 9-10 χάρις ἔδωκεν : δέδωκε χ. A (χάρις om., δέδωκεν scr. B).

10 3 λέων : ὠρυόμενος add. CHI || περιπατεῖ om. DF || ζητῶν τινὰ om. γ || τινὰ
om. DF || καταπιεῖν : -πίη HI || 6 παντὸς om. B || προσώπου : σου add. α ||
ἐκδεδυμένος : ἐνδεδυμένος γ A

q. I Pierre, 5, 8. || r. Cf. Is., 25, 8. Apoc., 21, 4,

GER, *op. cit.*, p. 93-95). En revanche, elle se rencontre chez THÉODORE, *II^e Hom. sur le bapt.*, p. 367 (texte du Livre à commenter), et p. 391-393, § 13-15, sous cette forme : « (Je m'engage par vœu, je crois et suis baptisé au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint »; dans les *Constitutions Apostoliques*, VII, 41 (PG 1, 1041 C, 1043 A), qui précisent que le catéchumène doit alors réciter le symbole en entier; et il est possible que cette récitation soit également insinuée par le Ps.-DENYS (*De eccles. hierarchia*, II, 6, PG 3, 396 B). On en conclura que, selon l'usage le plus répandu, il y avait dans les liturgies baptismales deux professions de foi : la *redditio symboli*, antérieure à la soirée du Samedi Saint, et celle qui accompagne l'immersion sacramentelle (cf. *infra*, p. 110). Quant à celle qui est ici rapportée, elle ne semble pas avoir été constante.

1. Cf. les *Prébaptismales* VI-XVIII, où Cyrille a expliqué le Symbole de Jérusalem.

2. Notre Catéchèse ne mentionne pas ici une première onction faite sur les catéchumènes, et distincte de celle qui précédera l'immersion. Pour la liturgie baptismale d'Antioche, vers la fin du IV^e siècle, nous en avons deux témoins : CHRYSOSTOME (Wenger, II, 22, p. 145-147; *Cat. III, Varia gr. sacra*, p. 173) et THÉODORE (*II^e Hom. sur le bapt.*, Texte du Livre à commenter, p. 369, et § 17-18, p. 395-399). Chez ces auteurs, le rite est présenté comme clôturant pour ainsi dire la cérémonie de renonciation à Satan et d'attachement au Christ; et CHRYSOSTOME a noté l'intervalle de temps qui le séparait de la seconde onction et du baptême

précédentes¹, comme la grâce de Dieu l'a permis, il t'a été largement parlé².

10. Prémuni par ces paroles, veille. Car notre adversaire le diable, ainsi qu'on vient de le lire, tourne comme un lion, cherchant qui dévorer^α. En vérité, dans les temps antérieurs, la mort dévorait, victorieuse; mais depuis le bain sacré de la régénération, Dieu a enlevé toute larme de toute face^β. En effet tu ne pleures plus, ayant dépouillé

proprement dit (Wenger, II, 24, p. 147). Cette première onction était faite sur le front, sous forme de croix, par l'évêque, qui prononçait ces paroles : « Est oint un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », THÉODORE le dit expressément (*ibid.*, p. 369, 395). Il ajoute ces deux détails : au moment de cette onction, le pontife quittait son vêtement liturgique habituel pour prendre un ornement de lin fin et resplendissant, et, une fois terminée cette « consignation » au front du catéchumène, son « garant » étendait sur sa tête une étole de lin, ou « orarion », signe de l'état de « liberté » auquel il est destiné dans le baptême. Dans les documents qu'on vient de citer, le sens de cette première onction est nettement indiqué : elle n'est pas mise en rapport avec une venue spéciale de l'Esprit-Saint, mais elle est une marque d'appartenance (σφραγίς), un signe de ralliement qui marque comme une « brebis du Christ », un « soldat du Roi du Ciel » (cf. THÉODORE, *ibid.*, p. 397; CHRYSOSTOME, Wenger, II, 23, p. 146, et *Cat. III, Varia gr. sacra*, p. 173, l. 15) celui qui vient de dire : συντάσσομαι σοι, Χριστέ. AMBROISE, qui ne relatera pas d'onction au moment de l'immersion, en place une au contraire à l'occasion de la renonciation à Satan (cf. *Sacr.*, I, 4, p. 62); mais les mots mêmes qu'il emploie donnent à penser qu'il s'agit de l'onction sur tout le corps, dont nous parlerons plus loin, à propos de la II^e Mystagogique, § 3, p. 107 et note 4 (cf. *Sacr.*, *ibid.*, et *Myst.*, 7, p. 158; voir sur ce point, DOM B. BOTTE, *Introd.*, p. 26). Bref, le silence de notre Catéchèse sur cette première onction peut s'expliquer, soit parce que les usages auraient varié selon les Églises, soit plutôt parce que notre auteur ne s'attarde pas à décrire tous les détails du rite. P. DE PUNJET (art. *Baptême*, dans *DACL*, II, 1^{re} partie, col. 280) a rencontré aussi une double onction dans diverses rédactions de l'ordo syriaque : la première faite sur le front en signe de croix, avec cette formule : « Est marqué un tel de l'huile de la joie contre toute action de l'ennemi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », et la seconde, pratiquée sur tout le corps avant l'immersion, et *sans formule*; il propose alors l'explication suivante : « le rite primitif était unique; à un moment donné, il s'est dédoublé, les deux parties se sont trouvées séparées l'une de l'autre par une cérémonie distincte », la bénédiction de l'eau.

τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον· ἀλλὰ πανηγυρίζεις, ἐνδεδυμένος ἱμάτιον σωτηρίου⁸, Ἰησοῦν Χριστόν¹.

11. Ταῦτα ἐν τῷ ἐξωτερῷ ἐγένετο οἴκῳ. Θεοῦ δὲ θέλοντος, ὅταν ἐν ταῖς ἐξῆς μυσταγωγίαις εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων εἰσέλθωμεν, ἐκεῖ εἰσόμεθα τῶν αὐτόθι ἐπιτελουμένων τὰ σύμβολα.

Τῷ δὲ Θεῷ δόξα, κράτος, μεγαλωσύνη, σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ
5 Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

6-7 ἐκδεδυμένος... πανηγυρίζεις *om.* β || 8 Ἰησ. Χρ. : *inv.* α

11 1 ἐγένετο : γίνεται *B* || 2-3 εἰσέλθωμεν : εἰσέλθης μὲν *A* || 3 εἰσόμεθα : ὄψη *A* οἰσόμεθα γ εσόμεθα *B* || 4-5 Τῷ δὲ... Πνεύματι : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· μεθ' οὗ ἡ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι *A* ὅτι δεδόξαται καὶ ἡγιασται τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος *B* || 4 Θεῷ : Πατρὶ ἢ *add.* *HI* || Πνεύματι : σὺν καὶ αἰεὶ καὶ *add.* *B* || 5 εἰς τοὺς αἰῶνας : πρὸ παντὸς τοῦ αἰῶνος β.

s. Cf. *Is.*, 61, 10. || t. Cf. *Rom.*, 13, 14. *Gal.*, 3, 27.

le vieil homme, mais tu célèbres la fête, ayant revêtu le vêtement de salut⁸, Jésus-Christ¹.

11. Voilà ce qui s'est passé dans l'édifice extérieur. S'il plaît à Dieu, quand dans nos entretiens mystagogiques suivants nous entrerons dans le Saint des Saints², nous connaissons alors les symboles des choses qui s'y accomplissent.

A Dieu gloire, puissance, magnificence, pour les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. DIDYME D'ALEXANDRIE, *De Trinitate*, L. II, c. 12 (PG 39, 680 A) : ἀνιόντες δὲ (ἐκ τῆς κολυμβήθρας), ἐνδυσόμεθα τε τὸν Σωτήρα Χριστὸν στολήν ἄφθαρτον.

2. Dans le *De Mysteriis*, 5 (*op. cit.*, p. 158), Ambroise utilise la même expression. Puisque les baptisés sont déjà entrés dans le baptistère au cours de la nuit pascale, il semble que la formule n'ait pas ici un sens local. Cyrille ferait plutôt allusion, en souvenir du « Saint des Saints », c'est-à-dire de la partie la plus intime du temple juif de Jérusalem, au cœur même du mystère baptismal, dont ses auditeurs vont connaître maintenant tout le sens.

ΚΑΤΗΧΗΣΙΣ ΜΥΣΤΑΓΩΓΙΚΗ Β' ΠΕΡΙ ΒΑΠΤΙΣΜΑΤΟΣ

Καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆς·
« Ἡ ἀγνοεῖτε ὅτι ὅσοι ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστὸν
Ἰησοῦν εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν^α; » ἕως
τοῦ · « οὐ γὰρ ἐστε ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν ».

1077 A 1. Χρήσιμα ὑμῖν αἰ καθ' ἡμέραν μυσταγωγίαι, καὶ διδασκαλῖαι καινότεραι, καινότερων οὔσαι πραγμάτων ἀπαγγελτικαί, καὶ μάλιστα ὑμῖν, τοῖς ἀνακαινισθεῖσιν ἀπὸ παλαιότητος εἰς καινότητα. Διὰ τοῦτο ἀναγκαιῶς ὑμῖν παραθήσομαι τὰ ἐξῆς τῆς χθεσινῆς μυσταγωγίας, ἵνα μάθητε τίνων ἦν σύμβολα τὰ ὑφ' ὑμῶν ἐν τῷ ἐσωτέρῳ γενόμενα οἴκῳ.

2. Εὐθύς γ' οὖν εἰσελθόντες, ἀπεδύσατε τὸν χιτῶνα· καὶ τοῦτο ἦν εἰκὼν τοῦ τὸν παλαιὸν ἀνθρώπου ἀπεκδύσασθαι

Κατήχησις Β' μυσταγωγικὴ περὶ βαπτίσματος· καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆς· Ἡ ἀγνοεῖτε ὅτι ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν; καὶ τὰ ἐξῆς Α' Κατήχησις μυσταγωγικὴ Β' περὶ βαπτίσματος καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστολῆς, ἀπὸ τοῦ· Ἡ ἀγνοεῖτε ὅτι ὅσοι ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν, ἕως τοῦ· οὐ γὰρ ἐστε ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν D.

1 1 Χρήσιμα : -μοι α || ὑμῖν : ἡμῖν β || μυσταγωγίαι καὶ : μυσταγωγικαὶ α || 4 ἀναγκαιῶς : -καιον Β || ἀναγκαιῶς ὑμῖν : ἰαν. Α || 6 ὑμῶν : ἡμῶν β BLM || γενόμενα : τελούμενα Α.

2 1 γ' om. HI || ἀπεδύσατε : -δύσαθε α || 2 ἀπεκδύσασθαι : ἀποδύσασθαι Α

a. Rom., 6, 3-14.

1. Les paragraphes 2 et 3 de cette Catéchèse relatent les gestes et cérémonies immédiatement préparatoires au baptême. Sitôt entré dans le baptistère, le catéchumène enlevait sa tunique, se trouvant ainsi totale-

DEUXIÈME CATÉCHÈSE MYSTAGOGIQUE

LE MYSTÈRE DU BAPTÊME

Deuxième catéchèse mystagogique, et lecture de l'Épître aux Romains : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés^a?... » jusqu'à : « Vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce. »

1. Elles vous sont utiles, ces instructions quotidiennes sur les mystères, ces nouveaux enseignements, annonceurs de nouvelles réalités, et d'autant plus que vous avez été renouvelés de la vétusté en la nouveauté. C'est pourquoi il est nécessaire que je vous propose la suite de l'instruction mystagogique d'hier, afin que vous appreniez la signification symbolique des rites accomplis sur vous dans l'intérieur de l'édifice.

Dépouillement des vêtements.

2. Aussitôt entrés donc, vous avez dépouillé votre tunique¹, et ce geste figurait le dépouillement du vieil homme

ment dépouillé. Nous avons la même attestation chez THÉODORE, III^e Hom. sur le bapt., Texte du Livre à commenter (p. 401), § 8 (p. 417-418); et chez CHRYSOSTOME, Cat. III Varia gr. sacra (p. 173); Wenger, II, 24 (p. 147). On ne trouve que dans ces deux derniers passages la mention que le prêtre (ou le pontife), ὁ ἱερεὺς, dépouillait lui-même le catéchumène. Il est probable que certaines précautions étaient prises pour respecter la pudeur. Dans la Procatéchèse, 14 (PG 33, 353 C, 356 A), Cyrille indique que pour les exorcismes préparatoires au baptême les hommes et les femmes devaient être séparés. Vraisemblablement cette règle s'appliquait aussi aux rites de l'onction totale qui va suivre, et de l'immersion.

σὺν ταῖς πράξεσιν^b. Ἀποδυθέντες γυμνοὶ ἦτε, μιμούμενοι
καὶ ἐν τούτῳ τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γυμνωθέντα Χριστόν,
5 καὶ τῇ γυμνότητι ἀπεκδυσάμενον τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας,
B καὶ μετὰ παρρησίας ἐν τῷ ξύλῳ θριαμβεύσαντα^c. Ἐπειδὴ
γὰρ τοῖς ἡμετέροις μέλεσιν ἐνεφώλευον αἱ ἀντικείμεναι δυνάμεις,
οὐκ ἔτι φορεῖν ὑμῖν ἔξεστι τὸν παλαιὸν ἐκείνου χιτῶνα, οὐ τοῦ-
τον πάντως λέγω τὸν αἰσθητόν, ἀλλὰ τὸν παλαιὸν ἀνθρω-
10 πον, τὸν φθειρόμενον ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῆς ἀπάτης^d. Ὅν μὴ
εἶη πάλιν ἐνδύσασθαι τῇ ἄπαξ τοῦτον ἀποδυσάμενη ψυχῇ,
1080 A ἀλλὰ λέγειν κατὰ τὴν ἐν τῷ Ἄισματι τῶν ἁσμάτων τοῦ
Χριστοῦ νόμφην· «Ἐξεδυσάμην τὸν χιτῶνά μου, πῶς ἐνδύσο-
μαι αὐτόν^e;» Ὡ θαυμασίου πράγματος γυμνοὶ ἦτε ἐν ὄψεσι
15 πάντων, καὶ οὐκ ἠσχύνεσθε. Ἀληθῶς γὰρ μίμημα ἐφέρετε
τοῦ πρωτοπλάστου Ἀδάμ, ὅς ἐν τῷ παραδείσῳ γυμνὸς
ἦν καὶ οὐκ ἠσχύνετο^f.

3. Εἶτα ἀποδυθέντες, ἐλαίῳ ἠλείψεσθε ἐπορκιστῶ ἅπ' ἄκρων
κορυφῆς τριχῶν ἕως τῶν κατωτάτων, καὶ κοινωνοὶ ἐγίνεσθε

3 ἀποδυθέντες : δὲ *add.* α || 4 ἐν : ἐπὶ α || τούτῳ : τοῦτο B || τοῦ om. I || 5 ἀπεκ-
δυσάμενον : ἀποδυσάμενον α || 7 ἡμετέροις : ὑμετέροις KM (ἡμετέροις *scr.*, at
ὕμετ. *corr.* L) || μέλεσιν : σώμασιν C || 8 ὑμῖν : ὑμῆς B || ἐκείνου χιτῶνα : *inv.* A
|| 9 πάντως λέγω : *inv.* A || 10 ἐν : σὺν A κατὰ HI om. C || ταῖς ἐπιθυμίαις :
τὰς ἐπιθυμίας HI || τῆς ἀπάτης om. α || 11 πάλιν ἐνδύσασθαι : *inv.* α || τῇ :
τὴν A ἢ HI om. γ B || 11 ἀποδυσάμενη ψυχῇ : — μένην ψυχὴν A — μένη ψυχὴ
HI || 12 κατὰ om. A || τοῦ om. LM || 13-14 ἐνδύσομαι : —σωμαι BDF ||
14 θαυμασίου : —μαστοῦ A || γυμνοὶ om. I || ὄψεσι : ὄψει α || 15 ἐφέρετε :
ἐμφέρετε FKL ἐμφέρεται CD || 16 πρωτοπλάστου : ἐκείνου *add.* α || 17 ἦν
καὶ : ὦν α.

3 1 ἠλείψ. ἐπορκ. om. KM (om., at *add. marg.* L) || 2 κορυφῆς τριχῶν : *inv.* HI ||
κατωτάτων : —τάτω A κάτω I ||

b. Cf. Col., 3, 9. || c. Cf. Col., 2, 15. || d. Cf. Ephés., 4, 22. || e. Cant.,
5, 3. || f. Cf. Gen., 2, 25.

1. Saint Paul, dans le texte des Colossiens auquel se réfère Cyrille, veut
dire que la Croix du Christ a supprimé le régime de la Loi; et, en consé-
quence, la domination des Anges sur l'esprit des hommes, qui s'exerçait

avec ses pratiques^b. Dépouillés, vous étiez nus, imitant en
cela aussi le Christ nu sur la croix, qui par sa nudité a
dépouillé les principautés et les puissances et qui hardiment
sur le bois les a traînées dans son cortège triomphal^c.
Car puisqu'en vos membres faisaient leur repaire les énergies
adverses^d, il ne vous est plus permis de porter la vieille
tunique en question. Je ne veux parler en aucune façon de
la tunique visible, mais du vieil homme qui se corrompt
dans les convoitises trompeuses^e. Puisse-t-elle ne pas le
revêtir à nouveau, l'âme qui l'a une fois dépouillée! mais
qu'elle dise avec l'épouse du Christ dans le Cantique des
Cantiques : « Je me suis dépouillée de ma tunique, comment
la revêtirai-je ? » O merveille, vous étiez nus à la vue de
tous, et vous ne rougissiez pas. Vraiment en effet, vous
portiez l'image du premier homme, Adam, qui dans le para-
dis était nu et ne rougissait pas^f.

Onction.

3. Ensuite, une fois dévêtus, vous avez été oints d'huile
exorcisée, depuis les cheveux du haut de la tête jusqu'au bas
du corps^g, et vous êtes devenus participants de l'olivier

par l'instrument de la Loi, a été ruinée. Il semble d'ailleurs que l'auteur
à cet endroit vise surtout des Puissances mauvaises (cf. Ephés. 6, 12).

2. Sans doute y a-t-il là une reminiscence de Rom. 7, 23.

3. L'idée que le catéchumène n'a pas plus à rougir de sa nudité qu'Adam
avant la transgression se retrouve à peu près dans les mêmes termes chez
THÉODORE, III^e Hom. sur le bapt., 8, p. 417; et CHRYSOSTOME, Cat. III,
Varia gr. sacra, p. 175.

4. L'onction est faite avec une « huile exorcisée ». Théodore parle seule-
ment de l'« huile d'onction »; CHRYSOSTOME (Wenger, II, 24, p. 147) :
l'appelle une « huile spirituelle ». L'allusion de notre II^e Mystagogique est
donc un peu plus précise et paraît bien viser des rites d'exorcisme accom-
plis antérieurement sur l'huile; peut-être les deux datifs du § 3 (l. 10-11) :
ἐπικλησεί Θεοῦ καὶ εὐχῆ, sont-ils à rapporter à cette prière sur l'huile
qui a précédé. On trouve une formule de bénédiction de cette huile dans
les Constitutions Apostoliques : Περὶ χρίσματος τοῦ μυστικοῦ ἐλαίου εὐχαριστία

τῆς καλλιελαιου Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἐκκοπέντες γὰρ ἐκ τῆς ἀγριελαιου, ἐνεκεντρίζεσθε εἰς τὴν καλλιελαιου, καὶ κοινωνοὶ
 5 ἐγίνεσθε τῆς πίστεως τῆς ἀληθινῆς ἐλαίας⁹. Τὸ οὖν ἐπορκιστὸν
 ἔλαιον σύμβολον ἦν τῆς κοινωνίας τῆς πίστεως τοῦ Χριστοῦ,
 φυγαδευτήριον τυγχάνον παντὸς ἰχνους ἀντικειμένης ἐνεργείας.
 B Ὡσπερ γὰρ τὰ ἐμφυσήματα τῶν ἀγίων, καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος
 τοῦ Θεοῦ ἐπίκλησις, ὥσπερ σφοδρότατη φλόξ, καίει καὶ
 10 ἐκδιώκει δαίμονας, οὕτω τὸ ἐπορκιστὸν τοῦτο ἔλαιον ἐπικλήσει
 Θεοῦ καὶ εὐχῆ δύναμιν τηλικαύτην λαμβάνει ὡς οὐ μόνον
 καίον τὰ ἰχνη τῶν ἀμαρτημάτων ἀποκαθαίρειν, ἀλλὰ καὶ
 τὰς ἀόρατους τοῦ πονηροῦ ἐκδιώκειν δυνάμεις.

4 τὴν *om.* H || καλλιέλαιου : -λαιου CDF || 4-6 καὶ κοινωνοὶ... ἔλαιον *om.* B ||
 5 ἐγίνεσθε : ἐγίνεσθε CF || πίστεως : ποιότητος LM || 5-6 τῆς ἀληθινῆς...
 πίστεως *om.* F || 6 πίστεως : ποιότητος M || 7 τυγχάνον : ὑπάρχων K ||
 8 τὰ ἐμφυσήματα : τὸ ἐμφύσημα HI || ἡ : αἱ A || 9 ἐπίκλησις : -κλησις A || καίει
 καὶ *om.* I || 10 ἐκδιώκει : διώκει A τὸς *add.* AC || οὕτω : καὶ *add.* HI ||
 10-11 τὸ ἐπορκιστὸν... Θεοῦ *om.* B || 11 λαμβάνει : προσλαμβάνει α || 12 καίον
om. α D || ἀποκαθαίρειν : -θαίρει I -θαίρη H || καὶ *om.* γ CF || 13 τὰς : πάσας
 HI || πονηροῦ : ἐχθροῦ A || ἐκδιώκειν : διώκειν B

g. Cf. *Rom.*, 11, 17-24.

(*Lib.* VII, 42, PG 1, 1044 B). Cf. *Tradition Apost.*, SC 11, 1946, p. 49. Voir encore J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 82, n. 1), qui cite l'*Euchologe de Sérapion*, 22 (184, éd. X. Funk), 29 (190 Funk), 17 (178 Funk); *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi*, II, 8 (éd. J. E. Rahmani, Mayence, 1899, p. 127); *Canones Hippolyti*, XIX, 8 (211, éd. Riedel); *Canones Basilii*, 103 (279 Riedel). Notre texte précise ensuite qu'il s'agit d'une onction totale. THÉODORE (*III^e Hom. sur le bapt.*, p. 401, 417) et CHRYSOSTOME (Wenger, II, 24, p. 147; *Hom. VI sur Coloss.*, 4, PG 62, 342, l. 15-22) le disent aussi explicitement. Pour Milan, Ambroise semble l'insinuer (cf. *Sacr.* I, 4; *Myst.*, 7; *op. cit.*, p. 62, 158 et *Introd.*, p. 26). Quels étaient enfin les ministres de cette onction? AMBROISE (*Sacr.* I, 4) parle d'un prêtre et d'un diacre. CHRYSOSTOME spécifie qu'elle n'était pas faite par le pontife (*Cat.* II, *ibid.*), et de même THÉODORE (p. 401, 419). Ceux-ci étaient donc pour les hommes des prêtres, des diacres, et des clercs inférieurs. Pour l'ongtion des femmes, Cyrille ne mentionne pas, on le voit, les diaconesses, pas plus que Théodore. Chrysostome signale bien l'existence des diaconesses en son temps, mais il ne dit nulle part qu'elles tiennent un

franc, Jésus-Christ. Détachés en effet de l'olivier sauvage, vous avez été greffés sur l'olivier franc, et vous êtes devenus participants de l'abondance du véritable olivier⁹. L'huile exorcisée symbolisait donc la participation à l'abondance du Christ, elle met en fuite toute trace d'énergie adverse. De même en effet que les insufflations des saints¹ et l'invocation du nom de Dieu, comme une flamme très ardente brûlent et chassent les démons, ainsi cette huile exorcisée, par l'invocation de Dieu et la prière, reçoit une telle force que non seulement elle purifie en les brûlant les traces des péchés, mais encore qu'elle chasse les puissances invisibles du malin².

rôle dans la cérémonie du baptême (cf. Wenger, p. 93). Au contraire, ÉPIPHANE (*Adversus haereses*, 79, 3, PG 42, 744 D) relève, parmi les fonctions des diaconesses, celle d'apporter leur concours dans l'administration du baptême, δι' ὧραν λουτροῦ; et les *Constitutions Apost.* (III, 15-16, PG 1, 796 A-797 B) disent qu'elles achèvent l'ongtion totale, commencée par le diacre sur le front, et qu'elles s'occupent en outre de la nouvelle baptisée, au moment de l'immersion sacramentelle. Ce silence sur les diaconesses de la plupart des catéchètes peut s'expliquer de deux façons : ou bien le concours de celles-ci était si constant qu'on ne songeait pas à y faire allusion; ou bien cette pratique ne se rencontrait pas partout. Pour Jérusalem en particulier, un témoignage, il est vrai assez tardif (VI^e s.), celui de MOSCHUS, dans le *Pratum Spirituale*, 3 (SC 12, p. 48-49), semble la considérer comme contraire aux canons.

1. L'insufflation, qui consistait à souffler sur le visage des catéchumènes, était l'un des rites des exorcismes préparatoires au baptême. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Procatéchèse*, 9, PG 33, 348 (dernières lignes), 349 AB; *Tradition Apost.*, 20, *op. cit.*, p. 48. Il paraît avoir été courant (voir J. DANIELOU, dans *Dict. Spirit.*, IV, col. 2001-2002). Plus que ces rites extérieurs, ce qui est efficace dans l'exorcisme aux yeux de notre auteur comme de tous les Pères, c'est l'invocation du nom de Dieu. Les « saints » sont sans doute les prêtres qui préparaient au baptême.

2. Notre texte présente cette onction totale du catéchumène avec l'huile exorcisée comme un symbole efficace de purification des fautes, et de mise en déroute de l'influence du démon. Cette idée se retrouve dans les Catéchèses de cette époque, mais avec des expressions variées. AMBROISE (*Sacr.* I, 4, p. 62; cf. *Myst.*, 7, p. 158) souligne l'analogie de cette onction avec celle des « athlètes » avant qu'ils partent pour le combat; plus nettement encore, CHRYSOSTOME (Wenger, II, 23-24, p. 145-147 et

4. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τὴν ἁγίαν τοῦ θεοῦ βαπτίσματος
 ἔχειραγωγείσθε κολυμβήθραν, ὡς ὁ Χριστὸς ἀπὸ τοῦ σταυροῦ
 ἐπὶ τὸ προκειμένον μνήμα. Καὶ ἠρωτᾶτο ἕκαστος εἰ πιστεύει
 εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
 5 ματος. Καὶ ὁμολογεῖτε τὴν σωτήριον ὁμολογίαν, καὶ κατε-
 6 δύετε τρίτον εἰς τὸ ὕδωρ καὶ πάλιν ἀνεδύετε, καὶ ἐνταῦθα
 διὰ συμβόλου τὴν τριήμερον τοῦ Χριστοῦ αἰνιττόμενοι ταφήν.

4 2 ἔχειραγωγείσθε : χειραγωγείσθε M || ἔχειραγωγείσθε κολυμβήθραν om. B ||
 2 Χριστὸς : Κύριος β B || 3 ἠρωτᾶτο : -τάτω scr. om. cold. || πιστεύει :
 πιστεύεις γ B C D F || 4 τὸ ὄμ. α || τοῦ² om. α D F || τοῦ² om. α D F || τοῦ²
 om. α D F || 5 ὁμολογεῖτε : γήσατε H I -γει εἰς A -γείης B || 5-6 κατε-
 δύετε : -δύετο A -δύεσθε M || 6 καὶ¹ om. B || πάλιν ἀνεδύετε : ἀνεδύετο πά.
 A || ἀνεδύετε : -δύεσθε M om. B || 7 αἰνιττόμενοι : -μενος A

Hom. VI sur Coloss., 4, PG 62, 342, l. 15-16, où il dit à propos du catéchumène : ἀλείφεται, ὡσπερ οἱ ἀθληταὶ εἰς στάδιον ἐμψυσόμενοι). THÉODORE qui a expliqué, lui aussi, au sujet de la première onction sur le front, que le catéchumène, avec une telle marque, devient « redoutable au démon » (II^e Hom. sur le bapt., 18, p. 399), voit dans cette seconde onction sur tout le corps l'indice du vêtement nouveau et incorruptible qu'il va recevoir à l'instant du baptême (III^e Hom., 8, p. 419).

1. Cyrille, pas plus que Chrysostome, ne mentionne ici la bénédiction de l'eau du baptême. Mais la III^e Prébaptismale y a fait allusion (cf. III, 3, PG 33, 429 A) : τὸ λιτὸν ὕδωρ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Χριστοῦ, καὶ Πατρὸς τὴν ἐπίκλησιν λαβόν, δύναμιν ἀγιότητος ἐπικτάται; et elle est indiquée chez Théodore, Ambroise, dans les *Constit. Apost.* et les anciens *ordines*. Cf. THÉODORE, III^e Hom. sur le bapt., texte du Livre à commenter (p. 403), § 9 (p. 419-421); AMBROISE, *Sacr.*, I, 15, 18 (p. 68, 70); II, 14 (p. 80); *Myst.*, 8 (p. 158), qui distingue dans cette bénédiction deux parties : d'abord un exorcisme sur l'eau, puis une prière pour demander sa consécration et la présence de la Trinité (*Sacr.*, I, 18 et *Introd.*, op. cit., p. 27); *Constit. Apost.*, Lib. VIII, 43 (PG 1, 1044 C, 1045 A). Sur la bénédiction des eaux du baptême, Dom B. BOTTE (*Ambroise de Milan*, op. cit., p. 70, n. 1) signale les deux études suivantes : B. ΝΕΥΝΕΥΣΕΡ, « De benedictione aquae baptismalis », dans *Ephemerides liturgicae* 44 (1930), p. 194-207, 258-295; H. SCHWIDT, *Die Taufwasserweilegebete*, Münster, 1935.

2. On se souviendra que les Cat. Mystagogiques à Jérusalem étaient prononcées dans la Rotonde de la Résurrection (*Anastasis*), et que les auditeurs avaient sous les yeux le Saint Sépulcre (cf. XVIII^e Prébaptismale, 33, PG 33, 1056 A; et *Peregrinatio Aetheriae*, 47, SC 21, p. 260).

Immersion baptismale.

4. Après cela vous avez été conduits par la main à la sainte piscine du divin baptême¹, comme le Christ de la croix au tombeau qui est devant vous². Et on a demandé à chacun s'il croyait au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et vous avez confessé la confession salutaire, et vous avez été immergés trois fois dans l'eau, et puis vous avez émergé³, signifiant là aussi symboliquement la sépulture

3. La triple immersion baptismale indiquée ici était alors l'usage courant. En voici, pour la liturgie syrienne, trois exemples : CHRYSOSTOME, Wenger, II, 26, p. 147 et *Varia gr. sacra*, Cat. III, p. 170; THÉODORE, III^e Hom. sur le bapt., p. 403, § 18-19, p. 441-443; *Testamentum Domini nostri Jesu Christi*, II, 8 (éd. Rahmani, p. 129). Pour Rome, cf. la *Tradition Apost.* (SC 11, p. 50-51); pour Milan, *Sacr.* II, 20 (p. 84, 86). Quant à la concomitance d'une dernière profession de foi avec cette triple immersion, cette pratique paraît bien aussi avoir été constante. Sans doute, Chrysostome ne fait nulle part explicitement mention d'une profession de foi (cf. *supra*, I^{re} Mystagogique, p. 99, note 4); cependant il semble faire une allusion à celle-ci dans Hom. 40 sur I^{re} aux Corinthiens (PG 61, 347-349; cf. Wenger, *Introd.*, p. 94-95). Chez Théodore, de même, on ne trouve sur les lèvres du baptisé aucune formule; comme chez Chrysostome, à l'instant du baptême, seul le pontife parle en disant : « Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint »; et la tournure même de cette phrase leur est l'occasion de souligner que le prêtre n'est qu'un ministre, que seule la Trinité sainte est source de la renaissance chrétienne (cf. CHRYSOSTOME, Wenger, II, 26, p. 147-148; THÉODORE, III^e Hom. sur le bapt., 15, p. 433-435). Seulement Théodore tient à préciser qu'au moment de chaque immersion, le baptisé, au fur et à mesure qu'il entend nommer chacune des trois Personnes divines, exprime son assentiment à trois reprises, en inclinant la tête avant d'être plongé dans l'eau (cf. III^e Hom. sur le bapt., 18-19, p. 441-443). PROCLUS (*Mystagogie inédite sur le Baptême*, *Sinait. gr.* 491, f. 140) « donne à penser qu'à Constantinople une dernière profession de foi accompagnait le baptême, et qu'elle se faisait sous forme de questions et de réponses » (cf. Wenger, p. 95, 96). C'est à cette forme que notre texte fait allusion et, bien que ce ne soit pas dit formellement, on peut penser qu'il y avait une triple interrogation, sur le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, correspondant à la triple immersion. En Occident, le rite baptismal est nettement décrit dans la *Tradition Apost.* (op. cit., p. 50-51) : avant chaque immersion, une question est posée, la seconde

Καθ' ὅσον γὰρ ὁ Σωτὴρ ἡμῶν τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας
 ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς πεποιήκεν^h, οὕτω καὶ ὑμεῖς ἐν τῇ πρώτῃ
 10 ἀναδύσει τὴν πρώτην ἐμμεῖσθε τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ γῆ ἡμέραν
 καὶ τῇ καταδύσει τὴν νύκτα· ὡσπερ γὰρ ὁ ἐν νυκτὶ οὐκέτι
 βλέπει, ὁ δὲ ἐν ἡμέρᾳ φωτὶ διάγει, οὕτως ἐν τῇ καταδύσει
 ὡς ἐν νυκτὶ οὐδὲν ἑωρᾶτε, ἐν δὲ τῇ ἀναδύσει πάλιν ὡς ἐν
 15 ἡμέρᾳ ἐτυγχάνετε ὄντες. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἀπεθνήσκατε καὶ
 ἐγεννᾶσθε, καὶ τὸ σωτήριον ἐκεῖνο ὕδωρ καὶ τάφος ὑμῶν
 ἐγένετο καὶ μήτηρ. Καὶ ὅσπερ Σολομὼν ἐπὶ ἄλλων εἶρηκε,
 1081 A τοῦτο ἀρμόσαι ἂν ὑμῖν· ἐκεῖ μὲν γὰρ ἔλεγε· «Καιρὸς τοῦ
 τεκεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ ἀποθανεῖνⁱ.» Ἐφ' ὑμῖν δὲ τὸ ἀνάπαλιν·
 καιρὸς τοῦ ἀποθανεῖν, καὶ καιρὸς τοῦ γεννηθῆναι. Καὶ εἰς
 20 καιρὸς ἀμφοτέρων τούτων ποιητικὸς, καὶ σύνδρομος ἐγένετο
 τῷ θανάτῳ ἢ γέννησις ἢ ὑμετέρα.

5. Ὡς ξένου καὶ παραδόξου πράγματος οὐκ ἀληθῶς ἀπεθά-
 νομεν, οὐδ' ἀληθῶς ἐτάφημεν, οὐδ' ἀληθῶς σταυρωθέντες

8 τρεῖς ἡμέρας καὶ *om.* *HI* || 9 καρδίᾳ : κοιλίᾳ *β* || 10 ἀναδύσει : ἀποδύσει *γ*
CDF || Χριστοῦ : Κυρίου *A* || 11 καὶ : ἐπὶ *add.* *A* || τῇ *om.* *B* || νύκτα : ἐν τῇ
 πρώτῃ καταδύσει τὴν πρώτην ἐμμεῖσθε τοῦ Χριστοῦ νύκτα· καὶ ἐν τῇ πρώτῃ
 ἀναδύσει τὴν πρώτην ἐν τῇ γῆ ἡμέραν *add.* *A* || ὁ : τὸν *α* || νυκτὶ : ὄντα *add.*
α || 12 βλέπει : βλέπειν *α* || ὁ : τὸν *α* || ἡμέρᾳ : ἐν *add.* *L.* || φωτὶ διάγει :
 πάντα καθορᾶν *A* παντὶ καθορᾶν *B* || 13 ὡς¹ : ὡσεὶ *A* || ἀναδύσει : -δύει *DF* ||
 14 ἐτυγχάνετε : τυγχάνετε *B* || ἀπεθνήσκατε : ἀποθνήσκατε *γ* *BDFHI* || 15 ἐγεν-
 νᾶσθε : γεννᾶσθε *γ* *BFI* || 16 ὅσπερ : ὡσπερ *B* ||. 17 ἀρμόσαι : ἀρμόσω *A* ||
 ἂν *om.* *β* *B* || 18 ὑμῖν : ὑμῶν *β* *γ* || 18-19 ἐφ' ὑμῖν... ἀποθανεῖν καὶ *om.* *B* ||
 20 καιρὸς : ἦν *add.* *α* || 20-21 ἐγένετο τῷ θανάτῳ : τῷ θ. ἔ. *A* || 21 τῷ θανάτῳ
om. *HI.*

5 1 πράγματος : μυστηρίου *γ*

h. Cf. *Math.*, 12, 40. || i. *Ecc.*, 3, 2.

étant la plus longue, et reprenant les termes du Symbole sur les Mystères
 du Christ Jésus; à chacune le baptisé répond : « Je crois ». De même,
 AMBROISE, qui fait une allusion à cette profession de foi dans *Myst.*, 28
 (p. 170), la rapporte avec précision dans le *De Sacramentis* II, 20 (p. 84, 86);
 ici encore, trois questions et trois réponses, la seconde question étant
 légèrement plus longue : *Credis in Dominum nostrum Jesum Christum et*

de trois jours du Christ. De même, en effet, que notre Sauveur
 passa trois jours et trois nuits au cœur de la terre^h, de même
 vous aussi en la première émergence vous avez imité le pre-
 mier jour du Christ dans la terre, et en l'immersion la nuit;
 car, comme celui qui est dans la nuit ne voit plus et qu'au
 contraire celui qui est dans le jour vit dans la lumière, ainsi
 dans l'immersion comme dans la nuit vous ne voyiez rien,
 mais dans l'émergence vous vous retrouviez comme dans le
 jour. Et dans un même moment vous mouriez et vous nais-
 siez : cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère.
 Et ce que Salomon dit d'un autre sujet peut sans doute s'adapter
 à vous; dans ce passage il dit en effet : « Il est un temps
 pour mettre au monde, et un temps pour mourirⁱ. » Mais
 pour vous ce fut l'inverse : il fut un temps pour mourir, et un
 temps pour naître. Un seul et même temps a produit ces deux
 événements, et avec votre mort a coïncidé votre naissance¹.

Effets mystiques.

5. O chose étrange et paradoxale! Nous ne sommes pas
 vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis,

in crucem eius? On retrouve dans le *Testamentum Domini* II, 8 (*op. cit.*,
 p. 129) cette triple interrogation dont la seconde suit le déroulement plus
 étoffé du Symbole sur les Mystères du Christ; or, on se souviendra que ce
 document a subi des influences romaines, notamment celle d'Hippolyte
 (cf. B. BOTTE, *Tradition Apost.*, *Introd.*, p. 16).

1. Sur la comparaison entre l'immersion baptismale et la sépulture du
 Christ, ainsi que celle de l'émergence et de sa Résurrection, J. QUASTEN
 (*op. cit.*, p. 83, n. 3 et p. 84, n. 1) indique des lieux parallèles : *Constit.*
Apost., *Lib. III*, 17 (PG 1, 800 A) : «Ἐστὶ τοίνυν τὸ μὲν βάπτισμα εἰς τὸν
 θάνατον τοῦ ἠησοῦ διδόμενον· τὸ δὲ ὕδωρ, ἀντὶ ταφῆς; ATHANASE, *Quaestiones*
in Epistolas Pauli, 92 (PG 28, 753 B)... ὡσπερ ὁ Χριστὸς ἀπέθανε, καὶ
 τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀνέστη· οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐν τῷ βαπτίσματι θνήσκοντες ἀνιστάμεθα.
 Voir encore GRÉGOIRE DE NYSSE, *Oratio catechetica*, 35 (PG 45, 88 D). —
 Le développement sur le baptême, mystère de mort et de résurrection,
 revient très souvent dans les catéchèses baptismales des premiers siècles
 (cf. notamment CHRYSOSTOME, Wenger, VII, 21-22, p. 239-240; THÉO-
 DORE, *III^e Hom. sur le bapt.*, 5-6, p. 411-415; AMBROISE, *Sacr.*, II, 19,
 23, p. 84, 86-88; *Myst.*, 21, p. 166).

ἀνέστημεν, ἄλλ' ἐν εἰκόνι ἢ μίμησις, ἐν ἀληθείᾳ δὲ ἡ σωτηρία. Χριστὸς ὄντως ἐσταυρώθη καὶ ὄντως ἐτάφη καὶ ἀληθῶς
 5 ἀνέστη· καὶ πάντα ἡμῖν ταῦτα κεχάρισται, ἵνα μιμήσει τῶν
 παθῶν αὐτοῦ κοινωνήσαντες, ἀληθείᾳ τὴν σωτηρίαν κερδή-
 σωμεν. Ὡ φιλανθρωπίας ὑπερβαλλούσης· Χριστὸς ἐδέξατο
 B ἐπὶ τῶν ἀχράντων χειρῶν ἦλους καὶ ἦλγησε, κάμοι ἀναλγητὶ
 καὶ ἀπονητὶ χαρίζεται διὰ τῆς κοινωνίας τὴν σωτηρίαν.

6. Μηδεὶς οὖν νομιζέτω τὸ βάπτισμα ἀφέσεως ἀμαρτιῶν
 μόνον, καὶ υἰοθεσίας χάριν τυγχάνειν, ὡς τὸ Ἰωάννου ἐτύγγανε
 βάπτισμα μόνης ἀφέσεως ἀμαρτημάτων παρεκτικόν· ἄλλ'
 5 ἀκριβῶς εἰδόντων ἡμῶν, ὅτι ὡς ἔστιν ἀμαρτημάτων καθαρ-
 τήριον καὶ Πνεύματος ἁγίου δωρεᾶς πρόξενον, οὕτω καὶ
 τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων ἀντίτυπον. Διὰ τοῦτο γὰρ
 καὶ Παῦλος ἄρτίως βοῶν ἔλεγεν· « Ἡ ἀγνοεῖτε ὅτι ὅσοι
 ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ
 C ἐβαπτίσθημεν; Συνετάφημεν οὖν αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτίσμα-
 10 τος¹. » Ἰσως γὰρ πρὸς τινὰς ταῦτα ἔλεγε διατεθέντας, ὡς
 1084 A ἀφέσεως ἀμαρτημάτων καὶ υἰοθεσίας προξενητικὸν τὸ βάπ-

4 καὶ² : ὄντως *add.* A || 5 πάντα ἡμῖν ταῦτα : τ. ὑμῖν π. C || ἡμῖν : ὑμῖν γ
 || ἵνα : καὶ ὑμεῖς *add.* D τῆ *add.* γ || μιμήσει *om.* D. || 6 παθῶν : παθημάτων
 HI || αὐτοῦ : αὐτῷ B || ἀληθείᾳ : ἀληθειᾶν DK ἀληθῆ HI || 6-7 κερδήσωμεν :
 κερδάνωμεν α ἐνδυθήμεν I || 7 ἐδέξατο *om.* I || 8 ἀχράντων : ἐκείνων
add. α || χειρῶν : παθημάτων I || ἦλγησε : λῶγην ὑπέμεινε I || κάμοι : καὶ
 σοὶ I (*scriptio dubia* H) || 9 ἀπονητὶ : ἀμογητὶ A || κοινωνίας : εἰς *add.* F.

6 1 ἀμαρτιῶν : -τημάτων BDHI || 2 μόνον : ἀλλὰ *add.* β (*add. marg. L*) || χάριν *om.*
 HI || τυγχάνειν *sic des. I*; *reliqua pars catechesis deficit* || ὡς : οὕτως C
 οὐχ οὕτως D (F?) οὐχ *praem.* H || τὸ : τοῦ B || 2-3 ἐτύγγανε βάπτισμα :
 β. τυγγάνει β || 3 ἀμαρτημάτων : παραπτωμάτων CDF ἀμαρτιῶν H ||
 4 εἰδόντων : εἰδέτω A ἴδετω B || ἡμῶν *om.* α || ὅτι *om.* LM || 6 τοῦ *om.* α ||
 ἀντίτυπον : ἀντίμημον α || 7 ἢ *om.* H || 9-10 βαπτίσματος : εἰς τὸν θάνατον
 αὐτοῦ γ BH || 10 ἴσως... τινὰς *om.* γ H || ἔλεγε : πρὸς *add.* H || 11 ἀμαρτη-
 μάτων : μόνον *add.* CDF || καὶ : οὐχ *add.* CDF || προξενητικὸν : προξενὸν H (+
tres litteras quas legere non potui)

j. Rom., 6, 3-4.

nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et véritablement il est ressuscité, et toute cette grâce nous est donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut. O philanthropie sans mesure! Le Christ a reçu les clous sur ses mains pures et il a souffert, et à moi, sans souffrance et sans peine, il accorde par cette participation la grâce du salut.

6. Que personne donc n'estime que le baptême obtient seulement la grâce de la rémission des péchés, et de l'adoption de fils, comme le baptême de Jean qui ne procurait que la rémission des péchés¹. Mais pour nous, qui sommes exactement instruits, nous savons que s'il est purification des péchés et intermédiaire du don de l'Esprit-Saint, il est aussi la réplique² de la Passion du Christ. Et c'est pourquoi Paul à l'instant proclamait : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême². » Peut-être en effet s'exprimait-il ainsi à l'égard de certains, disposés à voir dans le baptême l'intermédiaire de la rémission des péchés et de

1. Sur l'idée que le baptême de Jean remettait les péchés, cf. HILAIRE, *In Ps.* 118, Litt. 3, 5 (PL 9, 519 B); AMBROISE, *In Ps.* 37, 3 (PL 14, 1010 CD); BASILE, *Hom.* XIII, *In baptismo*, 1 (PG 31, 425 A). Mais d'autres Pères ne lui accordent qu'un caractère préparatoire et figuratif : cf. TERTULLIEN, *De baptismo*, X, 5 (CC, I, p. 285); AUGUSTIN, *De baptismo*, Lib. V, 10 (PL 43, 183); JÉRÔME, *Adv. Lucif.* 7 (PL 23, 162 B).

2. Le mot ἀντίτυπον signifie de soi image, représentation exacte. On le retrouvera dans les III^e et V^e Catéchèses. Nous l'avons traduit à chaque fois par un terme différent, selon le contexte. Dans ce passage, le mot de « réplique » nous a paru le plus juste. Pour ce mot et le sens d'ἀντίτυπος, Dom B. BOTTE (*La Tradition Apost.*, SC 11, 1946, p. 53, n. 4) renvoie à A. WILMART, « Transfigurare », *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne*, 1 (1911), p. 286.

τισμα, οὐκ ἔτι δὲ καὶ τῶν ἀληθινῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων ἐν μιμησει ἔχον τὴν κοινωνίαν.

7. Ἴνα οὖν μάθωμεν, ὅτι ὅσα ὁ Χριστὸς ὑπέμεινε, δι' ἡμᾶς καὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐν ἀληθείᾳ καὶ οὐκ ἐν δοκῆσει ταῦτα πέπονθε, καὶ ἡμεῖς κοινωνοὶ αὐτοῦ τῶν παθημάτων γινόμεθα· μετὰ πάσης ἐξόχα Παῦλος τῆς ἀκριβείας· « Εἰ γὰρ 5 σύμφυτοι γεγόναμεν τῷ ὁμοιώματι τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀναστάσεως ἐσόμεθα^k. » Καλῶς δὲ καὶ τὸ « σύμφυτοι ». Ἐπειδὴ γὰρ ἐνταῦθα πεφύτευται ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή, B καὶ ἡμεῖς κοινωνοὶ τοῦ βαπτίσματος τοῦ θανάτου « σύμφυτοι » αὐτοῦ γεγόναμεν. Ἐπίστησον δὲ μετὰ πολλῆς προσοχῆς 10 τὸν νοῦν τοῖς τοῦ ἀποστόλου λόγοις. Οὐκ εἶπεν, εἰ γὰρ σύμφυτοι γεγόναμεν τῷ θανάτῳ, ἀλλὰ, τῷ ὁμοιώματι τοῦ θανάτου. Ἀληθῶς γὰρ ἐπὶ Χριστοῦ θάνατος ἀληθῆς, ἐχωρίζετο γὰρ τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ, καὶ ἀληθινὴ ταφή· ἐν σινδόνι γὰρ καθαροῦ^l τὸ ἅγιον αὐτοῦ σῶμα εἰλείτο, καὶ πάντα

13 ἔχον *scr. tantum A* ἔχει *H* ἔχειν *cet. codd.* *At haec lectio, ut mihi vid., sensu caret.*

7 1 μάθωμεν : εἰδόμεν *A* ἴδωμεν *B* || ὁ *om. α* || 3 πέπονθε *om. α* || ἡμεῖς : ἐν δοκῆσει *add. A* || 4 γινόμεθα : γινώμεθα *L* γενώμεθα *H* || ἐξόχα Παῦλος τῆς ἀκριβείας : ἀκριβείας ἐ. Π. *A* || 5 σύμφυτοι : φησί *add. α* || 7 πεφύτευται : διὰ τοῦ θανάτου *add. α* || 8 κοινωνοὶ : -νίαν *γ* || κοινωνοὶ τοῦ βαπτίσματος : διὰ τῆς κοινωνίας τοῦ κατὰ τὸ βάπτισμα *α* || τοῦ⁸ *om. A* || 9 αὐτοῦ : αὐτῷ *α* || γεγόναμεν : γι(γ)νόμεθα *α* || 10 τὸν νοῦν *om. α* || 12 ἀληθῆς : -θῶς *CDF* || 13 γὰρ : ἐκ *B* || καί : ἦν *add. CDF* ἢ *add. B* || ἀληθινὴ : ἀληθῶς ἢ *CDF* || 14 σινδόνι : -δόνη *A* || εἰλείτο : ἐνείλητο *A*

k. Rom., 6, 5. || l. Cf. Matth., 27, 59.

1. Cyrille commente en ce paragraphe trois effets du baptême : la rémission des péchés, l'adoption de fils et une participation, en imitation (ἐν μιμησει), aux souffrances du Christ. Le premier don va de soi, et est souligné par tous les auteurs. Il en est de même pour le second. (Cf. THÉODORE, *III^e Hom. sur le bapt.*, 24-25, p. 453-457); CHRYSOSTOME, qui paraît particulièrement riche sur le thème de l'adoption divine,

l'adoption de fils, mais non pas la participation, en imitation, aux véritables souffrances du Christ¹.

7. Nous devons donc l'apprendre : tout ce que le Christ a enduré, c'est pour nous et pour notre salut qu'en réalité et non en apparence il l'a subi; et nous, nous devenons participants à ses souffrances. D'où la proclamation parfaitement exacte de Paul : « Si nous sommes devenus une même plante avec le Christ, par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance de sa résurrection². » Bonne également l'expression : « une même plante ». Puisqu'en effet ici a été plantée la vraie vigne³, nous aussi, par la participation au baptême de sa mort, nous sommes devenus « une même plante » avec lui. Applique ton esprit avec beaucoup d'attention aux paroles de l'Apôtre. Il ne dit pas : Si nous sommes devenus une même plante par la mort, mais par la ressemblance de la mort. Véritablement en effet une mort réelle a touché le Christ, son âme a été séparée de son corps, et véritable aussi son ensevelissement, car dans un linceul pur⁴ son saint corps fut enveloppé, et tout en lui

insiste sur la « nouvelle création » produite par le baptême (Wenger, IV, 12-13, p. 189-190; *Hom. XI sur II^e aux Corinthiens*, PG 61, 475-476), sur l'habitation des trois Personnes divines dans l'âme du baptisé (Wenger, IV, 17, p. 191); et il énumère même, avec éloquence, jusqu'à dix grâces conférées par le baptême (III, 5, p. 153). Quant au troisième effet du baptême, la participation, en imitation, aux souffrances du Christ, sur laquelle s'étend Cyrille (§ 5-7), elle signifie sans doute que le baptisé bénéficie des effets de la Passion du Christ, sans partager pour autant ses souffrances véritables. Il n'est pas question ici précisément des tribulations ou épreuves du chrétien, prolongeant celles du Christ (cf. *Col.* 1, 24). Cependant ce développement, tout en mettant en relief la gratuité du salut et le prix dont le Christ l'a réellement payé dans les souffrances de sa chair, nous semble prolonger le thème de la transfiguration spirituelle opérée par le baptême.

2. La « vigne », plantée en cette ville, c'est la Croix. Cyrille a pu se souvenir de *Jn* 15, 1-8; la vie divine, qui est celle du chrétien régénéré, telle la sève dans les différents rameaux, a pris sa source à Jérusalem dans l'arbre de la croix.

15 ἀληθῶς ἐν αὐτῷ συνέβαινε. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν θανάτου μὲν καὶ παθημάτων ὁμοίωμα σωτηρίας δὲ οὐχ ὁμοίωμα, ἀλλὰ ἀλήθεια.

8. Ταῦτα διδαχθέντες αὐτάρκως, κατέχετε διὰ τῆς μνήμης, παρακαλῶ, ἵνα κἀγὼ ὁ ἀνάξιος ἐπὶ ὑμῶν λέγω· « Ἀγαπῶ δὲ ὑμᾶς, ὅτι πάντοτέ μου μέμνησθε, καὶ τὰς παραδόσεις, ἃς παρέδωκα ὑμῖν, κατέχετε ^m. » Δυνατὸς δὲ ἐστὶν ὁ Θεός, ὁ
C 5 παραστήσας ὑμᾶς ὡς ἐκ νεκρῶν ζῶντας ⁿ, δοῦναι ὑμῖν ἐν καινότητι ζωῆς περιπατεῖν^o. ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

15 καὶ *om. BCDF* || 16 σωτηρίας... ὁμοίωμα *om. BC*.

8 1 Ταῦτα : δὲ *add. α* || κατέχετε : καταδέχεσθε *B* || 2 κἀγὼ : καὶ *α* || ὁ ἀνάξιος *om. α* || 3 πάντοτέ : πάντα *α* || 3-4 καὶ τὰς... ὑμῖν : καθὼς παρέδωκα ὑμῖν τὰς παραδόσεις *A* || 5 ὡς : ὡσεὶ *A* || 6 ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα : δοξάζοντας Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα *CDF* || καὶ τὸ *om. B* || καὶ τὸ κράτος *om. CDF* || 7 νῦν καὶ *om. A* εἰ καὶ *add. BLM* || αἰῶνας : τῶν αἰῶνων *add. α D*.

m. Cf. *I Cor.*, 11, 2. || *n.* Cf. *Rom.*, 6, 13. || *o.* Cf. *Rom.*, 6, 4.

est arrivé en vérité. Pour nous, c'est la ressemblance de la mort et des souffrances; mais, quand il s'agit du salut, ce n'est pas une ressemblance, c'est une réalité ¹.

8. Ces enseignements vous suffisent : gardez-les en votre mémoire, afin que moi aussi, indigne, je dise de vous : « Je vous aime, parce que sans cesse vous vous souvenez de moi, et que ces traditions que je vous ai transmises, vous les gardez ^m. » Dieu est puissant, lui qui de morts vous a établis vivants ⁿ, pour vous donner de marcher en nouveauté de vie ^o. A lui gloire et puissance, maintenant et pour les siècles. Amen.

1. L'auteur de cette Catéchèse ne mentionne pas ici le rite complémentaire des vêtements blancs, que prenait le baptisé une fois remonté de la piscine et qu'il gardait durant les sept jours des solennités pascales. Cependant, il y fera allusion dans la IV^e Catéchèse, § 8, l. 11-15 (cf. *infra*, p. 142), ainsi qu'à l'état de blancheur et de splendeur spirituelle, manifesté par ce symbole. CHRYSOSTOME est très sobre sur les rites qui suivent le baptême; pourtant il parle aussi de ces vêtements blancs (cf. Wenger, IV, 18, p. 192; VII, 24, p. 241). THEODORE relate, en l'insérant à sa place liturgique (cf. III^e Hom. sur le bapt., 26, p. 455-457), cet usage, qui semble avoir été au IV^e siècle universel, aussi bien en Orient qu'en Occident. Cf. encore PROCLUS, *Mystagogie inédite sur le Baptême*, *Sinait. gr.* 491, ff. 138^v-139 (ce passage, résumant d'ailleurs les différents rites du baptême et leur symbole, est cité par Wenger, p. 100, et p. 101, n. 1); PALLADIUS, *Dialogue* 9 (PG 47, 34 A); *Peregrinatio Aethiopiae*, 38 (SC 21, p. 240); AUGUSTIN, *Sermo* 172 (*De tempore* 157, PL 39, 2075); AMBROISE, *Myst.*, 34, p. 174 (cf. *Sacr.*, V, 14, p. 126). A Milan, cette remise des vêtements blancs était toutefois précédée du lavement des pieds, avec la lecture de Jean 13 (cf. *Sacr.*, III, 4, p. 92; *Myst.*, 31, p. 172).

III

ΚΑΤΗΧΗΣΙΣ ΜΥΣΤΑΓΩΓΙΚΗ Γ' ΠΕΡΙ ΧΡΙΣΜΑΤΟΣ

Καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Ἰωάννου α' ἐπιστολῆς, ἀπὸ τοῦ· « Καὶ ὑμεῖς χρίσμα ἔχετε ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ οἴδατε πάντα^α », ἕως τοῦ· « καὶ μὴ αἰσχυρθῶμεν ἀπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ ».

1088 A 1. Εἰς Χριστὸν βεβαπτισμένοι καὶ Χριστὸν ἐνδυσάμενοι σύμμορφοι γεγόνατε τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Προορίσας γὰρ ἡμᾶς ὁ Θεὸς εἰς υἰοθεσίαν, συμμόρφους ἐποίησε τοῦ σώματος τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ^β. Μέτοχοι οὖν τοῦ Χριστοῦ γενόμενοι^γ, χριστοὶ εἰκότως καλεῖσθε, καὶ περὶ ὑμῶν ἔλεγεν ὁ Θεός· « Μὴ ἄπτεσθε τῶν χριστῶν μου^δ. » Χριστοὶ δὲ γεγόνατε, τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸ ἀντίτυπον δεξάμενοι, καὶ πάντα εἰκονικῶς ἐφ' ὑμῶν γεγένηται, ἐπειδὴ εἰκόνες ἐστὲ Χριστοῦ. Κάκεινος μὲν ἐν Ἰορδάνῃ λουσάμενος ποταμῷ καὶ τῶν
10 χρώτων τῆς θεότητος μεταδούς τοῖς ὕδασιν, ἀνέβαινεν ἐκ

Tit. Κατήχησις Γ' μυσταγωγικὴ περὶ χρίσματος· καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Ἰωάννου ἐπιστολῆς καθολικῆς· Καὶ ὑμεῖς χρίσμα ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς ἀπὸ τοῦ ἁγίου, καὶ τὰ ἐξῆς· Α Κατήχησις μυσταγωγικὴ Γ' περὶ χρίσματος· καὶ ἀνάγνωσις Ἰωάννου πρώτης ἐπιστολῆς, ἀπὸ τοῦ· Καὶ ὑμεῖς χρίσμα ἔχετε ἀπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ οἴδατε πάντα, ἕως τοῦ· καὶ μὴ αἰσχυρθῶμεν ἀπ' αὐτοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ· D

1 1 Ἔως· Ἰησοῦν *add. HI* || Χριστὸν *om. I* || βεβαπτισμένοι· βαπτιζόμενοι A βαπτισάμενοι B || 2 τοῦ Υἱοῦ· τῷ Υἱῷ A || 3 ἡμᾶς· ὑμᾶς BHI || εἰς υἰοθεσίαν *om. α* || ἐποίησε· ἡμᾶς *add. B* || 4 οὖν· γ' οὖν A || οὖν τοῦ *om. B* || 5-6 ἔλεγεν ὁ Θεός· ὁ Θ. ἔλ. α || 6 ἄπτεσθε· ἄψησθε A ἄψεσθε DFK || δὲ *om. HI* || 7 πάντα· πάντες K πάντως LM || 8 εἰκονικῶς ἐφ' ὑμῶν· ἐφ' ὑ. εἰκ. A || ἐφ'· ὑφ' C || εἰκόνες· εἰκόνων A || Χριστοῦ· τοῦ *praem. γ* || 10 ἀνέβαινεν· ἀνέβη A ἀνέβη μὲν β

a. *I Jn*, 2, 20-28. || b. Cf. *Gal.*, 3, 27. *Rom.*, 8, 29. *Ἐφῆσ.*, 1, 5. *Phil.*, 3, 21. || c. Cf. *Ἑβῆ.*, 3, 14. || d. *Ps.*, 104, 15.

TROISIÈME CATÉCHÈSE MYSTAGOGIQUE

LA CHRISMATION

Troisième catéchèse mystagogique, et lecture de la Première Épître de Jean, depuis : « Pour vous, c'est de Dieu que vous tenez l'onction, et vous connaissez toutes choses^a », jusqu'à : « de peur que nous n'ayons la honte de nous trouver loin de lui à son Avènement. »

Signification spirituelle.

1. Baptisés dans le Christ, et ayant revêtu le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au corps glorieux du Christ^b. Désormais donc participants du Christ^c, vous êtes à juste titre appelés « christes », et c'est de vous que Dieu disait : « Ne touchez pas mes christes^d. » Or, vous êtes devenus des christes, en recevant l'empreinte de l'Esprit-Saint, et tout s'est accompli sur vous en image, parce que vous êtes les images du Christ.

Pour lui, quand il se fut baigné dans le fleuve du Jourdain et qu'il eut communiqué aux eaux le contact de sa divinité,

1. J. BOUVET (*op. cit.*, p. 466) signale que, pour toute cette Catéchèse, il a préféré les mots « chrismation » et « chrimer », à « onction » et à « oindre », non seulement parce que le verbe « chrimer » est plus maniable et plus euphonique que le verbe « oindre », mais surtout parce qu'il fait mieux ressortir l'unité de famille entre les mots « Christ », « chrimer », « chrismation », « chrétien ». Nous avons adopté ce point de vue.

τούτων, καὶ Πνεύματος ἁγίου οὐσιώδης ἐπιφοίτησις αὐτῶν
 1089 A ἐγένετο, τῷ ὁμοίῳ ἐπαναπαυομένου τοῦ ὁμοίου. Καὶ ὑμῖν
 ὁμοίως ἀναβεβηκόσιν ἀπὸ τῆς κολυμβήθρας τῶν ἱερῶν ναμάτων
 χρίσμα, τὸ ἀντίτυπον ὃ ἐχρίσθη Χριστός. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ
 15 ἅγιον Πνεῦμα, περὶ οὗ καὶ ὁ μακάριος Ἡσαΐας, ἐν τῇ κατ'
 αὐτὸν προφητείᾳ, ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου ἔλεγε· « Πνεῦμα
 Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με· εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς
 ἀπέστολκέ με ^ε. »

2. Ἐλαίῳ γὰρ ἢ μύρῳ σωματικῶν Χριστὸς ὑπ' ἀνθρώπου
 οὐκ ἐχρίσθη, ἀλλ' ὁ Πατὴρ αὐτὸν Σωτῆρα προχειρισάμενος
 τοῦ παντὸς κόσμου Πνεύματι ἔχρισεν ἁγίῳ, ὡς Πέτρος φησὶν·
 « Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἁγίῳ ^ε. »
 5 καὶ Δαβὶδ ὁ προφήτης ἐξόρα λέγων· « Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός,
 B εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς
 βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν·

12 τῷ ὁμοίῳ *om. β* || ἐπαναπαυομένου· — μένη *C* || τοῦ ὁμοίου· τῷ ὁμοίῳ *β* ||
 ὑμῖν· ἡμῖν *B* || 13 ὁμοίως *om. α* || ναμάτων· ἐδόθη *add. γ* || 14 δ· τοῦ *φ* *A* *φ*
DF || 15 περὶ οὗ· περὶ τούτου οὖν *I* || ὁ μακάριος Ἡσαΐας· Ἡ. ὁ μ. *A* || 16 τοῦ
 Κυρίου· *om. A* Χριστοῦ *B* || ἔλεγε *om. B* Χριστοῦ *add. A*.

2 1 σωματικῶν· σωματικῶς *HI* || ἀνθρώπου· — πων *HI* || 2 Σωτῆρα· σωτηρία *K*
 (σωτηρία *scr.*, *at* ἐπὶ σωτηρία *adscr. marg. LM*) || 3 Πέτρος· ὁ ἀπόστολος
add. B || 4 Ναζωραῖον· ἀπὸ Ναζαρέτων *C* ἀπὸ Ναζαρέτ *HI* || ὃν· ὡς *CF* *δς*
DH || ἔχρισεν· αὐτὸν *add. CDFH* || 5 ἐξόρα λέγων· λέγει *B* || 7 ἀνομίαν·
 ἐδικίαν *β*

e. Is., 61, 1. *Lc.*, 4, 18. || *f. Act.*, 10, 38.

1. Les traductions donnent habituellement ici : la chrismation, ou le
 chrême vous a été donné; malheureusement ἐδόθη est mal attesté; il paraît
 préférable de sous-entendre un verbe très général comme ἦν : ce fut la
 chrismation.

2. L'onction dont il s'agit n'est plus, on le voit, une onction destinée
 à purifier, dont la matière est l' ἔλαιον ἐπορκιστόν (cf. *II^e Mystagogique*,
 3, p. 106), mais c'est une chrismation mystique, faite avec une huile appe-
 lée μύρον ou ἅγιον μύρον, et elle est nettement mise en rapport avec une

il remonta de celles-ci, et la venue substantielle de l'Esprit-
 Saint sur lui se produisit, le semblable se reposant sur le
 semblable. Et pour vous semblablement, une fois remontés
 de la piscine des saintes eaux, ce fut la chrismation ¹, l'image
 exacte de celle dont fut chrismé le Christ. Je veux dire
 l'Esprit-Saint ², duquel le bienheureux Isaïe aussi, prophé-
 tisant à son sujet, disait, parlant en la personne du Seigneur :
 « L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a
 chrismé, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux
 pauvres ^ε. »

2. Ce n'est pas en effet d'une huile ou d'un parfum maté-
 riels que le Christ a été chrismé par un homme; mais c'est
 le Père qui, l'ayant désigné d'avance comme Sauveur de
 tout l'univers, l'a chrismé de l'Esprit-Saint, selon la parole
 de Pierre : « Jésus de Nazareth, que Dieu a chrismé
 de l'Esprit-Saint ^ε. » Et le prophète David s'écriait : « Ton
 trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles; sceptre de droi-
 ture, le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et tu as

venue spéciale de l'Esprit-Saint. On trouve un texte tout à fait parallèle
 chez THÉODORE, qui invoque les mêmes textes scripturaires et explique
 aussi que par cette onction l'Esprit-Saint vient sur le baptisé (cf. *III^e Hom.*
sur le bapt., texte du Livre à commenter (p. 403), et § 27 (p. 457). Quant
 aux rites de cette chrismation, ils ne sont pas partout identiques. Ici
 par exemple se rencontre une onction sur les différents sens (cf. § 3-4).
 Chez Théodore, il n'y a qu'une seule onction sur le front, accomplie par
 l'évêque, et à laquelle il donne le nom de « consignation ». Ailleurs, nous
 trouvons plusieurs rites distincts : onction postbaptismale, imposition des
 mains, et consignation sur le front, qui s'accompagne le plus souvent
 d'une nouvelle onction : cf. *Trad. Apost.*, 21-22; *op. cit.*, p. 51-53; *Testa-*
mentum Domini (éd. Rahmani, Mayence, 1899, p. 129-131); AMBROISE,
Myst., 29, *op. cit.*, p. 172; *Sacr.* III, 1, p. 90; II, 24, p. 88; *Sacr.* III, 8, 10,
 p. 96; *Myst.*, 42, p. 178. (Pour l'interprétation des rites décrits par
 Ambroise et par la *Tradition Apost.*, voir B. BORTE, *Ambroise de Milan*,
op. cit., *Introd.*, p. 28-29, et p. 97, n. 5). A. Wenger a noté qu'on ne trouve
 pas mention chez Chrysostome de cette « consignation » après le baptême;
 mais ce silence, comme on a déjà eu l'occasion de le remarquer, n'est pas
 un argument qui permette de conclure qu'il l'ignorait (cf. Wenger,
 p. 99-100, et p. 148, note 2).

διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρά τοὺς μετόχους σου ⁹. »

10 Καὶ ὡσπερ Χριστὸς ἀληθῶς ἐσταυροῦτο καὶ ἐθάπτετο καὶ ἠγειρέτο, ὑμεῖς δὲ κατὰ τὸ βάπτισμα ἐν ὁμοιώματι καὶ συσταυρωθῆναι καὶ συνταφῆναι καὶ συναναστῆναι αὐτῷ καταξιούσθε, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ χρίσματος. Ἐκεῖνος ἐλαίω νοητῶ ἀγαλλιάσεως ἐχρίετο, τοῦτ' ἐστὶ Πνεύματι ἁγίῳ, ἀγαλλιάσεως
15 καλουμένῳ ἐλαίῳ, διὰ τὸ αἴτιον αὐτὸ τῆς πνευματικῆς ἀγαλλιάσεως τυγχάνειν· ὑμεῖς δὲ μύρῳ ἐχρίσθητε, κοινωνοὶ καὶ μέτοχοι τοῦ Χριστοῦ γενόμενοι.

C 3. Ἄλλ' ὄρα μὴ ὑπονοήσης ἐκεῖνο τὸ μύρον ψιλὸν εἶναι. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἄρτος τῆς εὐχαριστίας, μετὰ τὴν ἐπίκλησιν
1092 A τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐκ ἔτι ἄρτος λιτός, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ, οὕτω καὶ τὸ ἅγιον τοῦτο μύρον οὐκ ἔτι ψιλόν, οὐδ'
5 ὡς ἂν εἴποι τις κοινὸν μετ' ἐπικλήσεως, ἀλλὰ Χριστοῦ χάρισμα, καὶ Πνεύματος ἁγίου παρουσίας τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐνεργητικὸν γινόμενον. Ὅπερ συμβολικῶς ἐπὶ μετώπου καὶ τῶν ἄλλων σου χρίεται αἰσθητηρίων. Καὶ τῷ μὲν φαινόμενῳ μύρῳ τὸ σῶμα χρίεται, τῷ δὲ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῶ Πνεύματι
10 ἡ ψυχὴ ἀγιάζεται.

8-9 ἔλαιον... σου om. D || 10 ὡσπερ : add. ὁ HI || ἐσταυροῦτο : ἐσταυρώθη HI || 11 ἠγειρέτο : ἐγειρέτο βγ || 12 καὶ συνταφῆναι om. D || 14 ἀγαλλιάσεως ¹ : τυγχάνειν add. I || Πνεύματι ἁγίῳ : πνεῦμα ἁγίου H || 14-15 ἐχρίετο... ἐλαίῳ om. I || 15 ἐλαίῳ om. β || 16 ἀγαλλιάσεως τυγχάνειν : ὑπάρχειν ἁγ. A ἀπάρχ (sic) ἁγ. B τυγχάνειν om. I || ἐχρίσθητε : ἐχρίσθε καὶ α || 17 γενόμενοι : ἐγένεσθε α .

3 1 ἐκεῖνο τὸ μύρον : τ. μ. ἐκεῖ γ || 3 οὐκ ἔτι : οὐκ ἔστιν I || λιτός : ἐστὶν add. A || 4-5 οὐδ' ὡς : οὐδ' ὅς K ἢ ὡς α || 5 εἴποι : εἶπη B || ἐπικλήσεως sic om. codd. || ἀλλὰ Χριστοῦ : καὶ α || χάρισμα : χάρις β (χάρισμα ser., at χάρις corr. marg. L) χάριτος α || 6 καὶ om. α || ἁγίου : καὶ add. α || 6 παρουσίας : (ser., at -σία corr. L) -σία I || 6-7 ἐνεργητικὸν om. α || 7 γινόμενον : γενόμενον C || μετώπου : μετώπων CDF || 8 χρίεται αἰσθητηρίων : ἐσθητηρίων χρίεται A || 8-9 τῷ μὲν φαινόμενῳ μύρῳ : τῶν μὲν φαινόμενων μύρων I || 9 ζωοποιῶ : ἀοράτῳ α

g. Ps., 44, 7-8.

haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a chrismé de l'huile d'allégresse, comme nul de tes pairs ⁹. »

Le Christ vraiment fut crucifié et enseveli et ressuscita; et vous, par le baptême, en image, vous êtes jugés dignes d'être crucifiés, ensevelis, et ressuscités avec lui. Il en va de même pour la chrismation. Le Christ a été chrismé de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, appelé huile d'allégresse, parce qu'il est l'auteur de l'allégresse spirituelle; et vous, vous avez été chrisnés de parfum, devenus compagnons et participants du Christ.

3. Mais veille à ne pas t'imaginer qu'il y ait là simple parfum. De même en effet que le pain de l'Eucharistie, après l'épiclesse de l'Esprit-Saint, n'est plus du simple pain, mais corps du Christ, de même aussi ce saint parfum n'est plus avec l'épiclesse, un parfum pur et simple, ou pourrait-on dire commun, il est don du Christ, devenu par la présence de l'Esprit-Saint efficace de sa divinité ¹. C'est ce parfum dont symboliquement on te chrisme le front et les autres sens. De ce parfum visible le corps est chrismé, mais du saint et vivifiant Esprit l'âme est sanctifiée ².

1. L'épiclesse ne se rencontre donc pas seulement dans la liturgie eucharistique. Théophile d'Alexandrie parle d'une épiclesse baptismale, qu'il rapproche de l'épiclesse eucharistique (cf. *Inter. Hier. Epist.*, 98, § 13, *PL* 22, 801). THÉODORE (III^e Hom. sur le bapt., 9, p. 421) a parlé du pontife qui demande à Dieu que « la grâce de l'Esprit-Saint vienne sur l'eau ». Ici, la Mystagogique établit un parallèle entre l'épiclesse eucharistique et l'invocation sur cet ἅγιον μύρον. Ce parallélisme se retrouve chez GRÉGOIRE DE NYSSE, *In baptismum Christi* (*PG* 46, 581) : ὁ ἄρτος πάλιν ἄρτος ἐστὶν τῶς κοινός· ἀλλ' ὅταν αὐτὸν τὸ μυστήριον ἱερουργήσῃ, σῶμα Χριστοῦ λέγεται τε καὶ γίνεται. Οὕτως τὸ μυστικὸν ἔλαιον, οὕτως ὁ οἶνος· ὀλίγου τινὸς ἔξια ὄντα πρὸ τῆς εὐλογίας, μετὰ τὸν ἁγιασμὸν τὸν τοῦ Πνεύματος, ἐκότερον αὐτῶν ἐνεργεῖ διαφόρως. *L'Euchologe de Sérapion*, en plus de la prière eis τὸ ἐλεμμα τῶν βαπτισμένων porte une seconde prière avec ce titre : εὐχὴ eis τὸ χρίσμα ἐν ᾧ χρίονται οἱ βαπτισθέντες (cf. F. X. FUNK, *Didascalie et Constitutiones Apostolorum*, II, Paderborn, 1905, p. 184, 186).

2. J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 89, n. 3) cite, à cet endroit, un texte court de saint Ambroise, où se trouvent également juxtaposés le signe sensible et

4. Καὶ πρῶτον χρίσθε ἐπὶ τὸ μέτωπον, ἵνα ἀπαλλαγῆτε τῆς αἰσχύνης, ἣν ὁ πρῶτος παραβάτης ἄνθρωπος πανταχοῦ περιέφερε ^h, καὶ ἵνα ἀνακακαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Β Κυρίου κατοπτρίζησθε ⁱ. Εἶτα ἐπὶ τὰ ὦτα, ἵνα προσλάβητε 5 ὦτα, περὶ ὧν Ἡσαΐας ἔλεγε · « Καὶ προσέθηκέ μοι Κύριος ὥτιον ἀκούειν ^j », καὶ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις · « Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω ^k. » Εἶτα ἐπὶ τὴν ὄσφρησιν, ὅπως τοῦ θείου ἀντιλαμβανόμενοι μύρου λέγητε · « Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν τῷ Θεῷ ἐν τοῖς σωζομένοις ^l. » Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τὰ 10 στήθη, ἵνα « ἐνδυσάμενοι τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης στήτε πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ διαβόλου ^m. » Ὡσπερ γὰρ ὁ Σωτὴρ μετὰ τὸ βάπτισμα καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοίτησιν ἐξελεθῶν κατηγονίσαστο τὸν ἀντικείμενον ⁿ, οὕτω καὶ ὑμεῖς μετὰ τὸ ἱερὸν βάπτισμα καὶ τὸ μυστικὸν χρίσμα ἐνδεδυμένοι 15 τὴν πανοπλίαν ^o τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἴστασθε πρὸς τὴν C ἀντικειμένην ἐνέργειαν καὶ ταύτην καταγωνίζεσθε, λέγοντες · « Πάντα ἰσχύω ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί με Χριστῷ ^p. »

4 1 χρίσθε : ἐχρίσθε β || 2 ἦν : ἦς Α || πρῶτος : πρωτόπλαστος Α || παραβάτης : παραβάς Α || 3 δόξαν : τοῦ *add.* Α || 4 Κυρίου *om.* F || κατοπτρίζησθε : — ζεσθε α CDFK (*scr.*, *at* ἠσθε *sup. scr.* L) || ἐπὶ τα ὦ — *sic des. B*; *reliquum def.* || προσλάβητε : προσλάβησθε Α προλάβητε γ D προσῆ Η (*scr.*, *at* προλάβητε *corr. marg. I*) τὰ *add.* HI τὰ ἀκουστικά τῶν θείων μυστηρίων *add.* γ (*add. marg. I*) || 5-6 Ἡσαΐας... ἀκούειν καὶ *om.* Α || 6 ὥτιον : τοῦ *add.* HI || Κύριος : Χριστὸς Α || ἐν Εὐαγγελίοις : ἔλεγεν Α || 6-7 καὶ ὁ Κύριος... ἀκουέτω *om.* HI || 8 ἀντιλαμβανόμενοι : τοῦ *add.* DF || 9 τῷ... σωζομένοις *om.* Α || 10 θώρακα : τῆς πίστεως καὶ *add.* Α || 11 Σωτὴρ : Χριστὸς HI || 14 τὸ ² *om.* HI || 15 ἁγίου *om.* Α || ἐνέργειαν : δύναμιν γ || 16 καταγωνίζεσθε : κατηγονίζεσθε Α ἀγωνίζεσθε I

h. Cf. *Gen.*, 3, 7-10. || i. Cf. *II Cor.*, 3, 18. || j. *Is.*, 50, 4. || k. *Matth.*, 11, 15. || l. *II Cor.*, 2, 15. || m. *Éphés.*, 6, 14.11. Cf. *Is.*, 11, 5; 59, 17. *I Thess.*, 5, 8. || n. Cf. *Matth.*, 4, 1-11. *Mc.*, 1, 12-13. *Lc.*, 4, 1-13. || o. Cf. *Éphés.*, 6, 11. || p. *Phil.*, 4, 13.

le mystère invisible : *Nam etsi specie signemur in corpore, veritate tamen in corde signamur, ut Spiritus Sanctus exprimat in nobis imaginis caelestis effigiem (De Spiritu, Lib. I, 6, 79, PL 16, 725 B).*

Le rite de chrismation.

4. Et d'abord, vous êtes chrismés sur le front, afin d'être délivrés de la honte que le premier homme transgresseur portait partout ^h, et pour que, la face découverte, vous réfléchissiez comme dans un miroir la gloire du Seigneur ⁱ. Ensuite, sur les oreilles, pour recevoir des oreilles dont Isaïe disait : « Et le Seigneur m'a donné une oreille pour entendre ^j », et le Seigneur dans les Évangiles : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ^k. » Ensuite, sur les narines, afin qu'en recevant ce parfum divin, vous disiez : « Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ, parmi ceux qui sont sauvés ^l. » Après cela, sur la poitrine, afin qu' « ayant revêtu la cuirasse de justice, vous résistiez aux manœuvres du diable ^m. » De même en effet que le Sauveur, après son baptême et la venue de l'Esprit-Saint, s'en alla combattre l'adversaire ⁿ, de même vous aussi, après le saint baptême et la chrismation mystique, revêtus de la panoplie de l'Esprit-Saint ^o, résistez à l'influence adverse, et combattez-la en disant : « Je puis tout en Celui qui me rend fort, le Christ ^p. »

1. Nous avons déjà remarqué (cf. *supra*, p. 122, note 2) que chez Théodore, l'onction chrismale ne se faisait que sur le front. Ailleurs, en plus du front, elle était pratiquée sur les yeux et la bouche, ailleurs également sur les mains. Cf. F. J. DÖLGER, *Das Sakrament der Firmung*, Wien, 1906, p. 81 s. Cyrille ne mentionne pas que des paroles devaient être prononcées au moment de cette onction. Dans d'autres documents, des formules sont indiquées pour l'accomplissement de ce rite. Cf. THÉODORE (III^e Hom. sur le bapt., *op. cit.*, p. 403, 457) : « Est signé un tel au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint »; *Constit. Apost.*, *Lib. VII*, 44 (PG 1, 1045 B) : Κύριε ὁ Θεὸς ..., σὺ καὶ νῦν τοῦτο τὸ μύρον δὸς ἐνεργῆς γενέσθαι ἐπὶ τῷ βαπτιζομένῳ, ὥστε βέβαιον καὶ πάγιον ἐν αὐτῷ τὴν εὐωδίαν μένειν τοῦ Χριστοῦ σου...; *Tradition Apost.* (SC 11, p. 52) : *Ungeo te sancto oleo in Domino patre omnipotente et Christo Jesu et Spiritu sancto.* AMBROISE, qui a cité une formule pour l'onction post-baptismale (*Sacr.* II, 24, p. 88), n'en mentionne pas pour le geste de la « consignation » proprement dite (*Sacr.* III, 8, 10, p. 96).

5. Τούτου τοῦ ἁγίου χρίσματος καταξιοθέντες καλεῖσθε χριστιανοί, ἐπαληθεύοντες τῇ ἀναγεννήσει καὶ τῷ ὄνομα. Πρὸ γὰρ τοῦ καταξιοθῆναι ὑμᾶς τοῦ βαπτίσματος καὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάριτος, οὐκ ἦτε κυρίως ἄξιοι, ἀλλ' ὀδεύοντες προεβαίνετε τὸ εἶναι χριστιανοί.

1093 A 6. Εἰδέναι δὲ ὑμᾶς ἀναγκαῖον, ὅτι τοῦ χρίσματος τούτου ἐν τῇ παλαιᾷ γραφῇ τὸ σύμβολον κεῖται. Καὶ γὰρ ὀπηνίκα τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσταγμα Μωϋσῆς τῷ ἀδελφῷ μετεδίδου, ἀρχιερέα καθιστῶν τοῦτον, μετὰ τὸ ἐν ὕδατι λούσασθαι, ἔχρισε ^α, καὶ ἐκαλεῖτο χριστός ^β ἐκ τοῦ χρίσματος δηλαδὴ τοῦ τυπικοῦ. Οὕτω καὶ τὸν Σολομῶντα προάγων εἰς βασιλέα, ἔχρισεν αὐτὸν μετὰ τὸ λούσασθαι ἐν τῷ Γειῶν ὁ ἀρχιερεύς ^γ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐκείνοις συνέβαινε τυπικῶς, ὑμῖν δὲ οὐ τυπικῶς, ἀλλ' ἀληθῶς, ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματι

5 1 χρίσματος : χαρίσματος CDF || 2 τῇ ἀναγεννήσει om. A || τὸ ὄνομα : τοῦνομα A τῷ ὄνοματι HI || 3 τοῦ ^α ... καὶ om. γ || τοῦ βαπτίσματος : τὸ βάπτισμα CDF || 3-4 τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάριτος : ταύτης τῆς χάριτος γ τῆς χ. τοῦ ἁ. Π. A τὴν τοῦ ἁ. Π. χάριν β τῆς τοῦ ἁ. Π. χάριτος conj. | 4 οὐκ : ταύτης τῆς προσηγορίας praem. β || οὐκ ἦτε κυρίως : κ. ο. ἦ. HI || ἄξιοι : χριστιανοί A || 5 προεβαίνετε : προβαίνετε I πρὸς add. A.

6 1 χρίσματος : χαρίσματος CDFHKM (scr., at χρίσματος χάριν corr. marg. L) || τούτου : χάριν add. I || 1-2 τοῦ χρίσματος... κεῖται : τούτου ἐν τῇ παλαιᾷ γραφῇ τὸ σύμβολον ἐστὶ τοῦ χρίσματος A || 2-4 ὀπηνίκα... καθιστῶν : καὶ Μωϋσῆς ὀπηνίκα κατὰ τοῦ Θεοῦ πρόσταγμα τὸν ἀδελφὸν ἀρχιερέα καθιστῶν A || 4 ἐν : τῷ add. A || 5 τοῦ om. F || 6 προάγων : προαγωγῶν CDHI || 7 ἐν τῷ : εἰς τὸν A || 8 ὑμῖν : ἡμῖν A || 9 ἀληθῶς : ἀληθινῶς β || ἁγίῳ Πνεύματι conj. Πνεύματι ἁγίῳ A ἁγίου Πνεύματος β γ

q. Cf. *Lév.*, 8, 1-12. || r. Cf. *ibid.*, 4, 5. || s. Cf. *I Rois*, 1, 38-39.45.

1. Dans la X^e Prébaptismale (§ 16, PG 33, 681 B), Cyrille a déjà exprimé un rapport entre le mot de Χριστός et celui de χριστιανός. En liant ici ce dernier à celui de χρίσμα, il semble le réserver pleinement à ceux qui ont reçu l'onction chrismale. En réalité, le mot de χριστιανοί s'appliquait aussi parfois aux catéchumènes. Cf. *Concile d'Elvire*, can. 45 (2, 13 Mansi);

5. Une fois jugés dignes de cette sainte chrismation, vous êtes appelés chrétiens, vérifiant par votre renaissance jusqu'à votre nom. En effet, avant d'avoir été jugés dignes du baptême et de la grâce de l'Esprit-Saint, vous ne le méritiez pas exactement, mais vous faisiez route et alliez de l'avant pour être chrétiens¹.

Préfigurations scripturaires.

6. Il est nécessaire que vous sachiez que de cette chrismation le symbole se trouve dans l'Ancienne Écriture. Et en effet, quand Moïse communiqua à son frère l'injonction de Dieu et l'établit grand-prêtre, après l'avoir baigné dans l'eau, il le chrisma^a, et celui-ci fut appelé christ^b, en vertu de cette chrismation évidemment figurative. De même, le grand-prêtre, en élevant Salomon à la royauté, le chrisma, après l'avoir fait se baigner à Gihon^c. Mais ces choses leur arrivaient en figure; pour vous ce n'est pas figure, mais réalité, puisque c'est à Celui qui fut chrismé de l'Esprit-Saint que véritablement remonte le principe de votre salut².

Concile de Constantinople (381), can. 7 (3, 564 Mansi); *Augustin, In Joh. evang. tract.* 44, § 2 (PL 35, 1714). Chez Augustin, le sens de ce mot manque parfois de netteté. Sur ce sujet, cf. E. LAMIRANDE, « La signification de *christianus* dans la théologie de saint Augustin, et la tradition ancienne », dans *Rev. des Ét. August.* (1963, IX, 3-4, p. 221 s.).

2. Le passage semble corrompu. La plupart des éditions antérieures présentent : ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐχρίσθη ἀληθῶς ἡ ἀρχὴ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὁ Χριστός. Mais on doit remarquer que ἐχρίσθη n'est attesté que dans la correction marginale d'un seul manuscrit. La leçon χρίσθη, attestée par les manuscrits de la famille β, serait admissible; mais la deuxième partie de cette phrase ne peut plus se construire qu'avec l'addition de ὁ Χριστός, attestée dans HI et dans une correction marginale de L. Ce paraît être une correction pour justifier la leçon χρίσθη. Dans ces conditions, nous avons préféré suivre la leçon de A, qui est la seule à présenter un sens acceptable. L'emploi du datif d'un nom de personne comme complément de l'aoriste d'un verbe passif se rencontre dans le Nouveau Testament (cf. B. BORRÉ, *Grammaire grecque du N. T.*, Paris 1933, p. 33).

10 χρισθέντος ἀληθῶς ἢ ἀρχὴ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας· ἐκείνος γὰρ ἀληθῶς ἀπαρχή, καὶ ὑμεῖς τὸ φύραμα· εἰ δὲ ἢ ἀπαρχὴ ἀγία, δηλονότι μεταβήσεται ἐπὶ τὸ φύραμα ἢ ἀγιότης¹.

B 7. Τοῦτο φυλάξατε ἄσπιλον· πάντων γὰρ ἔσται τοῦτο διδακτικόν, εἰ ἐν ὑμῖν μένοι, καθὼς ἀρτίως ἠκούσατε τοῦ μακαρίου Ἰωάννου λέγοντος² καὶ πολλὰ περὶ τοῦ χρίσματος φιλοσοφούντος. Ἔστι γὰρ τοῦτο τὸ ἅγιον πνευματικόν
5 σώματος φυλακτήριον καὶ ψυχῆς σωτήριον.

Τοῦτο ἐκ παλαιῶν χρόνων ὁ μακάριος Ἰσαίας προφητεύων ἔλεγε· « Καὶ ποιήσει Κύριος πᾶσι τοῖς ἔθνεσι ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο³ », ὄρος δὲ καλεῖ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ ἀλλαχοῦ, ὡς ὅταν λέγῃ· « Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ
10 ὄρος Κυρίου⁴ » — « πίνονται οἶνον, πίνονται εὐφροσύνην, χρίσονται μύρον⁵. » Καὶ ἵνα ἀσφαλισθῆται σε ἀκούειν περὶ τοῦ μύρου τούτου, ὡς μυστικοῦ, φησί· « Παράδος ταῦτα
C πάντα τοῖς ἔθνεσιν· ἢ γὰρ βουλή Κυρίου ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη⁶ ».

Τούτω οὖν χρισθέντες τῷ ἁγίῳ μύρῳ, τηρήσατε αὐτὸ ἄσπι-

10 χρισθέντος : χρίσθε β χρισθέντες KM (scr., at ἐχρίσθε corr. marg. L) || ἢ om. KM || ὑμετέρας : ἡμετέρας DFHI || σωτηρίας : ὁ Χριστός add. HI (add. marg. L) || 11 ἀληθῶς om. A || ὑμεῖς : ἡμεῖς HI || 11-12 εἰ... φύραμα om. KM (adscr. marg. L)

7 1 ἄσπιλον : ἄσπιλον A || γὰρ ἔσται : ἐστὶ HI || 2 μένοι : μένει γ || ἠκούσατε : ἠκούετε A || 3 πολλὰ om. HI || τοῦ χρίσματος : τούτου HI || 4 τὸ om. βγ || 5 καὶ... σωτήριον om. β || 6 Ἰσαίας : ἰδὼν add. A || 7 τοῖς om. HI || 9 ἔσται : ἐμφανὲς τὸ ὄρος Κυρίου ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν ἔσται add. A || 11 ἀκούειν : ἀκούε CDH (scr., at ἀκούειν corr. marg. I) || 12 τοῦ μύρου τούτου : τούτου τ. μ. HI || παράδος : -δως HI || 12-13 ταῦτα πάντα : ἰν. CDFK || 13 βουλή : αὕτη add. A τοῦ add. HI || Κυρίου om. A || 14 τούτω : οὕτω β τοῦτο KM (scr., at τούτω corr. marg. L)

1. Cf. Rom., 11, 16. I Cor., 5, 6-7; 15, 23. || u. Cf. I Jn, 2, 27. || v. Is., 25, 6. || w. Is., 2, 2. || x. Is., 25, 6. || y. Is. 25, 7.

C'est lui qui est vraiment les prémices, et vous la pâte : que si les prémices sont saintes, il est évident que la sainteté passera à la pâte¹.

7. Gardez ce don sans souillure : il vous enseignera toutes choses, pourvu qu'il demeure en vous, comme vous avez entendu à l'instant le bienheureux Jean le dire², et donner de nombreuses explications sur la chrismation. Car ce don sacré est la sauvegarde spirituelle du corps et le salut de l'âme.

C'est ce que dès les temps antiques le bienheureux Isaïe prophétisait, disant : « Et le Seigneur opérera pour tous les peuples sur cette montagne³ », — par montagne il désigne l'Église, comme ailleurs, quand il dit par exemple : « Et dans les derniers jours sera visible la montagne du Seigneur⁴ » — : « ils boiront le vin, ils boiront l'allégresse, ils seront chrisms de parfum⁵. » Et pour t'inviter à comprendre sans hésiter ce parfum dans un sens mystique, il dit : « Transmets tout cela aux nations, car le dessein du Seigneur regarde toutes les nations⁶. »

Ainsi donc, chrisms de ce saint parfum¹, gardez-le sans

1. On a remarqué que dans toute cette Catéchèse, il n'a pas été question de l'imposition des mains. Pourtant, dans la XVI^e Prébaptismale, 26 (PG 33, 956 B), Cyrille semble dire aux candidats au baptême que l'imposition des mains leur confèrera l'Esprit : γέγραπται γάρ· καὶ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ ἐνεπλήσθη πνεύματος σοφίας· ἐπέθηκε γὰρ Μωϋσῆς τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐπ' αὐτόν· βλέπεις πανταχοῦ τὸν τύπον ἐν παλαιᾷ καὶ καινῇ τὸν αὐτόν· ἐπὶ Μωϋσῆος διὰ χειροθεσίας ἐδίδωτο τὸ πνεῦμα, καὶ Πέτρος διὰ χειροθεσίας δίδωσι τὸ Πνεῦμα· μέλλει δὲ καὶ ἐπὶ σὲ τὸν βαπτιζόμενον φθάνειν ἢ χάρις. Remarquons que dans ce texte n'est pas formellement précisé le moment de cette imposition des mains. D'autre part, on ne trouve aucune allusion à ce rite, à l'occasion de l'onction chrismale, ni chez Théodore, ni chez Chrysostome, ni chez Proclus. En revanche, il est attesté dans la Tradition Apost. (SC 11, § 22, p. 52); le Testamentum Domini, II, 19 (éd. Rahmani, p. 131); chez CYPRIEN (Epist. LXXIII, ad Jubaiantum, 9; éd. Les Belles Lettres, Paris, 1925, p. 267-268). Il y est fait allusion dans trois passages des Constitutions Apost. (II, 32; III, 15; VII, 44; PG 1, 680 B, 797 A, 1045 BC), sans qu'il apparaisse avec évidence qu'il se distingue de l'onction chrismale.

15 λον, ἄμωμον ἐν ὑμῖν, δι' ἔργων ἀγαθῶν προκόπτοντες, καὶ εὐάρεστοι γινόμενοι τῷ ἀρχηγῷ τῆς σωτηρίας^z ἡμῶν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

14-15 τηρήσατε αὐτὸ ἀσπίλον, ἄμωμον : ἄμ. αὐτὸ τ. καὶ ἄσ. A || 16 γινόμενοι : γενόμενοι HIL || ἡμῶν : ὑμῶν γ DF (?) || Χριστῷ : ἐν *praem.* I || 17 ᾧ ἡ δόξα : μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι A.

z. Cf. *II Cor.*, 5, 9. *Héb.*, 2, 10.

tache et irréprochable en vous, progressant en bonnes œuvres, et cherchant à plaire à l'auteur de notre salut^z, le Christ Jésus, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Ambroise dit simplement que l'Esprit-Saint aux sept dons a été répandu sur les néophytes après leur baptême « à l'invocation de l'évêque » (cf. *Sacr.* III, 8, p. 96; *Myst.*, 42, p. 178). Il est possible que le silence d'une partie de la Tradition orientale s'explique par le fait que les gestes de l'onction et de l'imposition d'une main pouvaient d'abord se confondre en un seul, et qu'ensuite, dans certaines églises, seule l'onction ait subsisté (cf. P. DE PUNIER, art. *Confirmation*, *DACL*, III, 2, col. 2530).

IV

ΚΑΤΗΧΗΣΙΣ ΜΥΣΤΑΓΩΓΙΚΗ Δ' ΠΕΡΙ ΣΩΜΑΤΟΣ ΚΑΙ ΑΙΜΑΤΟΣ ΧΡΙΣΤΟΥ

Και ανάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους [ἐπιστολῆς]· « Ἐγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ Κυρίου [δ] και παρέδωκα ὑμῖν ^α », και τὰ ἐξῆς.

- 1097 A 1. Καὶ αὕτη τοῦ μακαρίου Παύλου ἡ διδασκαλία ἱκανῆ καθέστηκε πληροφορησαὶ ὑμᾶς περὶ τῶν θείων μυστηρίων ὧν κατηξιώθητε, σύσσωμοι και σύναιμοι τοῦ Χριστοῦ γενόμενοι. Αὐτὸς γὰρ ἄρτι ἐξόα « Ὅτι ἐν τῇ νυκτὶ ἣ παρεδίδοτο ὁ 5 Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, λαβὼν ἄρτον και εὐχαριστήσας ἐκλάσε και ἔδωκε τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, λέγων· Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μου ἐστι τὸ σῶμα. Καὶ λαβὼν ποτήριον και εὐχαριστήσας εἶπε· Λάβετε, πίετε, τοῦτό μου ἐστι τὸ αἷμα ^β. » Αὐτοῦ οὖν ἀποφνημαμένου και εἰπόντος περὶ τοῦ ἄρτου 10 « Τοῦτό μου ἐστι τὸ σῶμα », τίς τολμήσει ἀμφιβάλλειν λοιπόν; Καὶ αὐτοῦ διαβεβαιωσαμένου και εἰρηκότος « Τοῦτό μου ἐστι τὸ αἷμα », τίς ἐνδοιάσει ποτὲ λέγων μὴ εἶναι αὐτοῦ αἷμα;

Τίτ. Κατήχησις Δ' μυσταγωγικὴ περὶ σώματος Χριστοῦ· και ἀνάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῆς α'· ἐγὼ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ Κυρίου δ και παρέδωκα ὑμῖν, και τὰ ἐξῆς Α Κατήχησις μυσταγωγικὴ Δ' περὶ σώματος και αἵματος Χριστοῦ· και ἀνάγνωσις ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους Παύλου ἐπιστολῆς· ἐγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ Κυρίου δ και παρέδωκα ὑμῖν D ἐπιστολῆς om. K δ om. K

- 1 2 καθέστηκε(ν) : καθ'ἐκάστην β || 3 κατηξιώθητε : καταξιωθέντες β || 3-4 γενόμενοι : γεγόνατε HI || ἄρτι : ἄρτιως β || 4 τῇ om. HI || 6 ἑαυτοῦ μαθηταῖς : μ. αὐτοῦ A || 11 αὐτοῦ : τοῦτο add. CDF τούτου add. HI || διαβεβαιωσαμένου : βεβαιωσαμένου γ || εἰρηκότος : εἰπόντος β || 12 αὐτοῦ : τὸ add. γ σῶμα και add. HI

QUATRIÈME CATÉCHÈSE MYSTAGOGIQUE

LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST

Quatrième catéchèse mystagogique, et lecture de l'Épître aux Corinthiens : « Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis ^a », etc.

Institution de l'Eucharistie.

1. Cette instruction du bienheureux Paul suffit, elle aussi, à vous donner pleine certitude sur les divins mystères, dont vous avez été jugés dignes, devenus ainsi un seul corps et un seul sang avec Jésus-Christ. Paul en effet vient de proclamer que « Dans la nuit où il fut livré, notre Seigneur Jésus-Christ prit du pain et, ayant rendu grâces, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris le calice et rendu grâces, il dit : Prenez, buvez, ceci est mon sang ^b. » Quand donc lui-même a déclaré et dit du pain : « Ceci est mon corps », qui osera hésiter désormais? Et quand lui-même affirme catégoriquement et dit : « Ceci est mon sang », qui doutera jamais et dira que ce n'est pas son sang?

a. I Cor., 11, 23 s. || b. Cf. I Cor., 11, 23-25.

B 2. Τὸ ὕδωρ ποτὲ εἰς οἶνον οἰκείῳ νεύματι μεταβέβηκεν ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας ^ε, καὶ οὐκ ἀξιώπιστός ἐστιν οἶνον εἰς αἷμα μεταβαλῶν; Εἰς γάμον σωματικὸν κληθεὶς ταύτην ἔθαυματούργησε τὴν παραδοξοποιῶν, καὶ τοῖς υἱοῖς τοῦ

1100 A νυμφῶνος ^α οὐ πολλῶ μᾶλλον τὴν ἀπόλουσιν τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τοῦ αἵματος δωρησάμενος ὁμολογηθήσεται;

3. Ὡστε μετὰ πάσης πληροφορίας ὡς σώματος καὶ αἵματος μεταλαμβάνομεν Χριστοῦ. Ἐν τύπῳ γὰρ ἄρτου δίδοται σοι τὸ σῶμα, καὶ ἐν τύπῳ οἴνου δίδοται σοι τὸ αἷμα, ἵνα γένη, μεταλάβων σώματος καὶ αἵματος Χριστοῦ, σύσσωμος καὶ

5 σύνναιμος Χριστοῦ. Οὕτω γὰρ καὶ χριστοφόροι γινόμεθα, τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τοῦ αἵματος εἰς τὰ ἡμέτερα ἀναδιδομένου μέλη. Οὕτω κατὰ τὸν μακάριον Πέτρον θείας « κοινῶν γινόμεθα φύσεως ^ε ».

2 1-3 Τὸ... μεταβαλῶν *om.* β || 1 οἰκείῳ νεύματι μεταβέβηκεν : μ.ο.ν. γ || 2-3 εἰς αἷμα μεταβαλῶν : μ.ε.α. γ || 3 εἰς γάμον : εἰ γὰρ β || σωματικὸν : -κῶς *HI* || 4 καὶ *om.* *HI* || 5 πολλῶν : πολὺ *HI* || σώματος : αὐτοῦ *add.* γ *A* || 6 καὶ τοῦ : ἀφ' *KM* (*scr.*, at καὶ τοῦ *corr. marg. L*)

3 2 μεταλαμβάνομεν : -λόζωμεν *CDF* -λαζῶν μὲν *KM* (*scr.*, at μεταλαμβάνομεν *corr. marg. L*) || 2 γὰρ *om.* *KM* (*adscr. marg. L*) || δίδοται : δέδοται γ || 3 δίδοται : δέδοται γ || γένη : γένης *A* || 5 Χριστοῦ : αὐτοῦ *HI* || 6-7 ἀναδιδομένου : ἀναδεδεγμένοι β ἀναδιδομένα *KM* (*scr.*, at ἀναδεδεγμένοι *corr. marg. L*) || 8 γινόμεθα : γένομεθα γ || γινόμεθα φύσεως *inv. HI*.

c. Cf. *Jn*, 2, 1-11. || d. Cf. *Matth.*, 9, 15. *Mc* 2, 19. *Lc*, 5, 34. || e. Cf. *II Pierre*, 1, 4.

1. La leçon οἰκείῳ νεύματι est la seule attestée dans les manuscrits actuellement connus; celle de οἰκείον αἷματι dont se sont inspirés dans leur traduction P. Paris, A. Hamman et J. Bouvet ne peut donc être retenue.

2. J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 94, n. 1) fait judicieusement remarquer que le verbe μεταβάλλειν employé au début de ce paragraphe (cf. aussi V^e Mystagogique, 7, l. 5-6, p. 154), pour comparer ici le changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ avec celui de l'eau en vin aux noces de Cana signifie par conséquent une transformation véritablement substantielle des espèces eucharistiques. Ailleurs, en effet, il est question de l'eau baptismale qui, « ayant reçu l'invocation de l'Esprit-Saint, du Christ et du Père », acquiert un pouvoir sanctificateur : δύνανται ἁγιότητος

2. Jadis, de son propre vouloir ¹, il changea l'eau en vin à Cana de Galilée ^ε, et il ne serait pas digne de foi quand il change le vin en sang? Appelé à des noces corporelles, il accomplit ce miracle merveilleux, et quand, aux compagnons de l'époux ^α, il donne en présent la jouissance de son corps et de son sang, ne le confesserons-nous pas bien davantage ²?

Présence véritable du Christ.

3. C'est donc avec une assurance absolue que nous participons d'une certaine manière au corps et au sang du Christ ³. Car sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des « porte-Christ », son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, nous devenons « associés à la nature divine ^ε ⁴ ».

ἐπικτητάι (cf. III^e Prébaptismale, 3, PG 33, 429 A), ou de l'huile chrismale qui, avec l'épiscôpe, devient par la présence de l'Esprit-Saint efficace de sa divinité : Πνεύματος ἁγίου παρουσίας τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐνεργητικὸν γινόμενον (cf. III^e Mystagogique, 3, l. 6-7, p. 124). Mais en ces passages aucun terme n'indique la transformation substantielle désignée ici.

3. Ὡς ne doit pas suggérer en cet endroit un doute sur la Présence réelle. Celle-ci est clairement indiquée déjà dans le paragraphe qui précède, et tout le développement du paragraphe 3 la fait ressortir très nettement. L'auteur veut sans doute insinuer par ce ὡς qu'il ne s'agit ni d'une manducation purement spirituelle et symbolique, ni non plus d'une nourriture matérielle, comme sont les aliments ordinaires de la vie. Il convient de ne pas oublier que l'auteur écrit avant les grands conflits théologiques sur l'Eucharistie; sa langue ne saurait être aussi précise et technique que celle d'un théologien postérieur. On peut d'ailleurs citer en parallèle ces quelques lignes de THÉODORE (I^{re} Hom. sur la Messe, 10, *op. cit.*, p. 475) : « Notre-Seigneur n'a pas dit : Ceci est la figure de mon corps, mais « Ceci est mon corps »; ni, Ceci est la figure de mon sang, mais « Ceci est mon sang », afin que nous ne regardions plus à la nature < de ce pain et de ce calice, > mais que nous les prenions comme étant le corps et le sang du Seigneur. »

4. Les Pères citent souvent ce texte de la II^e Épître de Pierre. On trouve chez THÉODORE (II^e Hom. sur la Messe, 24, p. 571) une précision théolo-

4. Ποτέ Χριστὸς τοῖς Ἰουδαίοις διαλεγόμενος ἔλεγεν
 « Ἐὰν μὴ φάγητέ μου τὴν σάρκα καὶ πίνητέ μου τὸ αἷμα,
 οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς⁴. » Ἐκεῖνοι, μὴ ἀκηκοότες πνευ-
 Β ματικῶς τῶν λεγομένων, σκανδαλισθέντες ἀπήλθον εἰς τὰ
 5 ὀπίσω, νομίζοντες τὸν Σωτῆρα ἐπὶ σαρκοφαγίαν αὐτοῦς
 προτρέπεσθαι⁵.

5. Ἦσαν καὶ ἐν παλαιᾷ διαθήκῃ ἄρτοι προθέσεως⁶
 ἀλλ' ἐκεῖνοι παλαιᾶς ὄντες διαθήκης τέλος εἰλήφασιν. Ἐν δὲ
 τῇ καινῇ διαθήκῃ ἄρτος οὐράνιος καὶ ποτήριον σωτηρίου⁷,
 ψυχὴν καὶ σῶμα ἀγιάζοντα. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἄρτος τῷ σώματι
 5 κατὰλληλος, οὕτω καὶ ὁ Λόγος τῇ ψυχῇ ἀρμόδιος.

1101 A 6. Μὴ πρόσχε οὖν ὡς φιλοῖς τῷ ἄρτῳ καὶ τῷ οἴνῳ·
 σῶμα γὰρ καὶ αἷμα κατὰ τὴν δεσποτικὴν τυγχάνει ἀπόφασιν.
 Εἰ γὰρ καὶ ἡ αἴσθησις σοι τοῦτο ὑποβάλλει, ἀλλὰ ἡ πίστις
 σε βεβαιούτω. Μὴ ἀπὸ τῆς γεύσεως κρίνης τὸ πρᾶγμα,
 5 ἀλλ' ἀπὸ τῆς πίστεως πληροφοροῦ ἀνευδοιάστως, σώματος
 καὶ αἵματος Χριστοῦ καταξιωθείς.

4 3 ἐκεῖνοι: δὲ *add.* γ || 4-5 ἀπήλθον... ὀπίσω *om.* KM (*adscr. marg. L*) || 4 ἀπήλ-
 θον: -θαν *DF* || 5 νομίζοντες *om.* KM (*adscr. marg. L*) ὅτι *add.* HI (*adscr.*
marg. L) || τὸν Σωτῆρα *om.* β || 6 προτρέπεσθαι: προτρέπεται β *K* (*scr.*, *at*
sup. corr. -εσθαι *L*).

5 1 ἐν: τῇ *add.* AC || 4 γὰρ *om.* HI || τῷ *om.* β || 5 κατὰλληλος: -λήλως *F* ||
 ἀρμόδιος: -νιος *CDFK*

6 1 φιλοῖς *scr.*, *at* φιλεῖ *subscr. F* || καὶ τῷ οἴνῳ *om.* *DF* || 2 αἷμα: τοῦ Χριστοῦ...
 τοῦ αἵματος (= *par.* 3, 1. 4-6) *add.* *at exp. alt. man. I* || 2-6 κατὰ τὴν
 δεσποτικὴν... καὶ αἵματος *om.* *at adscr. mg. alt. m. I* || 3 αἴσθησις: γεύσις *A* ||
 σοι *om.* *I* || 4 σε *om.* γ *I* || βεβαιούτω: ἐξεβαλοῦτο *IM* ἐξεβαλοῦτω *K*
 (*scr.*, *at* ἴσως ἐξεβαλοῦτο *adscr. marg. L*) || 5 πληροφοροῦ: -φορήθητι *CDFH* ||
 ἀνευδοιάστως: περὶ τοῦ *add.* *H* || 6 καταξιωθείς: καταξιωθῆς *CDF* οὐ καταξιωθῆς
 τυχεῖν *H* (*scr.*, *at* καταξιωθείς *corr. marg. I*)

f. *Jn*, 6, 53. || g. *Cf. Jn*, 6, 61.63.66. || h. *Cf. Lév.*, 24, 5-9. *I Chr.*, 9,
 32; 23, 29. *I Macc.*, 1, 22. *II Macc.*, 10, 3, etc. || i. *Cf. Ps.*, 115, 4.

4. Jadis le Christ, s'entretenant avec les Juifs, disait :
 « Si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang,
 vous n'avez pas la vie en vous⁴. » Ceux-là n'entendirent
 pas spirituellement ses paroles et, scandalisés, ils se reti-
 rèrent, s'imaginant que le Sauveur les invitait à une man-
 ducation charnelle⁵.

5. Il y avait aussi dans l'Ancien Testament des pains
 de proposition⁶; mais ces pains, appartenant au testament
 ancien, ont pris fin. Dans le testament nouveau, il est un
 pain céleste et un calice de salut⁷, qui sanctifient l'âme et
 le corps. Car comme le pain est fait pour le corps, ainsi le
 Logos s'accorde bien avec l'âme².

6. Ne t'attache donc pas comme à des éléments naturels
 au pain et au vin, car ils sont, selon la déclaration du Maître,
 corps et sang. C'est, il est vrai, ce que te suggèrent les sens;
 mais que la foi te rassure. Ne juge pas en ce domaine d'après
 le goût, mais d'après la foi aie pleine assurance, toi qui as
 été jugé digne du corps et du sang du Christ.

gique intéressante : « Par cette communion, nous resserrons celle que nous
 avons reçue par la naissance nouvelle au baptême. »

1. Sur ce scandale et ce retrait de plusieurs auditeurs du Christ après
 le Discours sur le Pain de Vie, cf. CHRYSOStOME, *Hom.* 46 sur Jean
 (PG 59, 257-262), et THÉODORE (I^{er} *Hom.* sur la Messe, 11, p. 475-477).
 Ce dernier surtout, en se référant à *Jn* 6, 62-63, insiste sur l'« état glorieux »
 du corps du Christ auquel nous participons dans la communion (cf.
 AMBROISE, *Myst.*, 58, p. 190). Voir aussi V. SCHMITT, *Die Verheißung der*
Eucharistie (Joh. 6) bei den Antiochenern Cyrill von Jerusalem und
Johannes Chrysostomus, Würzburg, 1903.

2. G. KRETSCHMAR, « Die Frühe Geschichte der Jerusalem Liturgie »
 dans *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie*, II, 1956-1957 (cf. *supra*,
Introd., p. 27) a vu dans cette dernière phrase une influence de la tradi-
 tion de Clément d'Alexandrie, selon laquelle l'Eucharistie est un mélange
 de vin et d'esprit, de boisson et du Logos (cf. *Paedag.*, II, 2, SC 108, p. 48).

7. Καὶ ὑπαγορεύει σοι Δαβὶδ ὁ μακάριος τὴν δύναμιν, λέγων· « Ἠτοίμασας ἐνώπιόν μου τράπεζαν ἐξεναντίας τῶν θλιζόντων με ¹. » Ὁ δὲ λέγει, τοιοῦτόν ἐστι· Πρὸ τῆς σῆς παρουσίας, τράπεζαν οἱ δαίμονες τοῖς ἀνθρώποις ἠτοίμαζον, 5 ἠλισγημένην^κ καὶ μεμιασμένην, καὶ διαβολικῆς πεπληρω- B μένην δυνάμεως· ἀλλὰ μετὰ τὴν σὴν παρουσίαν, ὡς Δέσποτα, ἠτοίμασας ἐνώπιόν μου τράπεζαν. Ὅταν ἄνθρωπος λέγῃ Θεῷ· « Ἠτοίμασας ἐνώπιόν μου τράπεζαν », τί ἄλλο σημαίνει ἢ τὴν μυστικὴν καὶ νοητὴν τράπεζαν, ἣν ὁ Θεὸς ἡμῖν ἠτοί- 10 μασεν ἐξεναντίας, ἀντὶ τοῦ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἀντικειμένως τοῖς δαίμοσιν; Καὶ μάλᾳ εἰκότως· ἐκείνη μὲν γὰρ κοινωνίαν εἶχε δαιμόνων, αὕτη δὲ κοινωνίαν Θεοῦ. « Ἐλίπανας ἐν ἐλαίῳ τὴν κεφαλὴν μου ^λ. » Ἐλαίῳ ἐλίπανέ σου τὴν κεφαλὴν ἐπὶ μετώπου διὰ τὴν σφραγιδα, ἣν ἔχεις τοῦ Θεοῦ, ἵνα γενήσῃ 1104 A ἐκτύπωμα σφραγιδος, ἀγίασμα Θεοῦ ^μ. « Καὶ τὸ ποτήριόν

7 1 Δαβὶδ ὁ μακάριος : ὁ μ. Δ. A || 4 οἱ om. γ || 5 ἠλισγημένην : ἡσεληγημένη A || καὶ μεμιασμένη om. γ F || 7 ἄνθρωπος : ἀνθρώποις KM (scr., at ἄνθρωπος corr. marg. L) || 8 Θεῷ : Θεὸς KM (scr., at Θεῷ corr. marg. L) || 9 μυστικὴν καὶ νοητὴν om. I || 9-10 ἡμῖν ἠτοίμασεν : inv. γ || 10 ἀντικειμένως : -μένω I || 12 εἶχε : ἔσχε γ || 13 ἐλαίῳ om. HI || 14 διὰ : ἵνα KM (scr., at διὰ corr. marg. L) || ἣν ἔχεις : ἔχεις KM (scr., ut vid., at ἣν adscr. marg. L) || γενήσῃ : -σαι HI γενήσθε γ D ἔχησ... θε (?) C || 15 ἐκτύπωμα : εἰς τύπωμα I (corr. marg. L) || ἀγίασμα : -ματος AHI (corr. marg. L)

j. Ps., 22, 5. || k. Cf. Mal., 1, 7.12. || l. Ps., 22, 5. || m. Cf. Ex., 28, 36. Sag. Sir., 45, 12.

1. AMBROISE (Sac., V, 12-13, p. 124, 126; Myst., 43, p. 178, 180) applique également le psaume 22 à la table eucharistique. Voici quelques lignes, extraites de Sac. V, 12-13 : *Audi dicentem sanctum David. Et ille in spiritu haec mysteria praevidebat... Quotiens audisti vicesimum secundum psalmum et non intellexisti? Vide quemadmodum aptus sit caelestibus sacramentis.* Voir aussi : J. QUASTEN, *Der Psalm vom Guten Hirten in altchristlicher Kulmystik und Taufliturgie: Liturgisches Leben I* (1934), p. 132-141.

2. A propos de cette nourriture mystique, de la force divine transmise par la communion eucharistique pour faire face à l'esprit du mal et triompher de lui, on trouve dans les *Huit Cat. Bapt.* de CHRYSOSTOME, notam-

Préfigurations scripturaires.

7. Le bienheureux David t'explique lui aussi la puissance (de ce mystère) disant : « Tu as apprêté devant moi une table, en face de mes oppresseurs ¹. » Ce qu'il veut dire, c'est ceci : Avant ton avènement, les démons apprêtaient aux hommes une table souillée ^κ, contaminée, pleine de la puissance du diable. Mais après ton avènement, ô Maître, tu as apprêté devant moi une table. Quand l'homme dit à Dieu : « Tu as apprêté devant moi une table », que veut-il signifier, sinon la table mystique et spirituelle, que Dieu nous a préparée pour faire face, c'est-à-dire face à l'adversaire, en résistance aux démons ²? Oui, c'est tout à fait cela. Car la première table comportait la communion aux démons ³, cette table au contraire la communion à Dieu. « Tu as oint ma tête d'huile ^λ. » Il t'a oint la tête d'huile sur le front, à cause du sceau que tu tiens de Dieu, afin que tu deviennes empreinte du sceau, objet consacré à Dieu ^μ ⁴.

ment, un passage très expressif (Wenger, III, 12, p. 158). Il imagine le regard et l'attitude du démon, lorsqu'il voit un chrétien revenir du « festin du Seigneur » : ἀν γὰρ ἴδῃ σε μόνον ἀπὸ τῶν δειπνῶν ἐπανιόντα τῶν δεσποτικῶν, καθάπερ λέοντα ἰδῶν τις πῦρ ἀπὸ τοῦ στόματος ἀφιέντα, οὕτω φεύγει παντὸς ἀνέμου σφοδρότερον· κὰν δειξῆς αὐτῷ τὴν γλῶτταν ἡμαγμένην τῷ αἵματι τῷ τιμίῳ, οὐδὲ στήναι δυνήσεται· ἀν δειξῆς τὸ στόμα πεφοινιγμένον, καθάπερ θηρίον εὐτελες οὕτως ἐπὶ τὰ ὀπίσω δραμεῖται. Cf. CHRYSOSTOME, *Hom. 46 sur Jean*, PG 59, 260, 4 l. avant la fin). AMBROISE (Sac. V, 25, p. 134) a bien insisté aussi sur l'aspect de remède que constitue la communion : *Qui vulnus habet medicinam requirit. Vulnus est quia sub peccato sumus, medicina est caeleste et venerabile sacramentum.*

3. La table du démon vise les aliments consacrés aux idoles. Sur ces aliments impurs, cf. III^e Prébaptismale, 3, PG 33, 429 A, et I^{re} Mystagogique, § 7, p. 95, et note 1.

4. L'expression a besoin d'être expliquée. Il y a ici une allusion au diadème qu'Aaron portait sur son front, et sur lequel était gravé en intaille comme sur un sceau : ἀγίασμα Κυρίου, c'est-à-dire « sainteté du Seigneur », ou « consacré au Seigneur ». Par la renaissance baptismale, et par le rite complémentaire de l'onction chrismale, que rappelle le verset du Psaume : « Tu as oint ma tête d'huile », le baptisé porte sur lui comme un sceau, un caractère indélébile : il est, lui aussi, « consacré au Seigneur ».

σου μεθύσκον με ὡσεὶ κράτιστον ¹⁶. » Ὁρᾶς ἐνταῦθα ποτήριον λεγόμενον, ὃ λαβὼν Ἰησοῦς μετὰ χειράς καὶ εὐχαριστήσας εἶπε· « Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ αἶμα, τὸ ὑπὲρ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ¹⁷. »

8. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σολομών ταύτην αἰνιττόμενος τὴν χάριν ἐν τῷ Ἐκκλησιαστῇ λέγει· « Δεῦρο, φάγε ἐν εὐφροσύνῃ ἄρτον σου », τὸν πνευματικὸν ἄρτον. « Δεῦρο » καλεῖ τὴν σωτήριον καὶ μακαριοποιὸν κλήσιν· « καὶ πίε ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ οἶνόν σου », τὸν πνευματικὸν οἶνον, « καὶ ἔλαιον ὑπὲρ κεφαλῆς σου ἐκχέισθω » ὄρᾳ αὐτὸν καὶ τὸ μυστικὸν αἰνιττόμενον χρίσμα; Καὶ « διαπαντὸς ἔστω σου τὰ ἱμάτια λευκά, ὅτι ἠὲ δόκησε Κύριος τὰ ποιήματά σου ¹⁸. » νῦν ἠὲ δόκησε Β Κύριος τὰ ποιήματά σου. Πρὶν γὰρ προσελθεῖν τῇ χάριτι, 10 « ματαιότης ματαιότητων ¹⁹ » ἦν τὰ ποιήματά σου.

Νῦν δὲ ἀποδυσάμενος τὰ παλαιὰ ἱμάτια καὶ ἐνδυσάμενος τὰ πνευματικῶς λευκά, χρῆ λευχειμονεῖν διαπαντός. Οὐ πάντως τοῦτο λέγομεν, ὅτι σε δεῖ λευκὰ περιβεβληθῆαι ἱμάτια αἰεὶ, ἀλλὰ τὰ ὄντως λευκὰ καὶ λαμπρὰ καὶ πνευματικὰ 15 ἀναγκαῖον ἐστὶ περιβεβληθῆαι, ἵνα λέγῃς κατὰ τὸν μακάριον Ἡσαΐαν· « Ἀγαλλιάσθω ἡ ψυχὴ μου ἐπὶ Κυρίῳ » ἐνέδυσσε

16 σου *om.* *DF* || με *om.* *DF* || ὡσεὶ: ὡς *DF* || ὄρᾳ: ὄρᾳ γ || 18 μου ἐστὶ τὸ αἶμα: ἐ. τὸ α. μ. *A*

8 2 εὐφροσύνη: τὸν *add.* β || 3 πνευματικόν: σου *add.* γ *CDF* || ἄρτον² *om.* *AHI* || 3-4 Δεῦρο... κλήσιν *om.* γ δεῦρο, φάγε ἐν εὐφροσύνῃ ἄρτον σου τὸν πνευματικὸν *add.* *A* || 4-5 πίε... σου: οἶνόν σου ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ γ || ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ *om.* β || 5 τὸν *om.* γ *F* || 6 σου *om.* γ || 7 σου: μοι *K* σοι *M* (μοι *scr.*, σοι *sup. scr.*, *at* σου *corr. marg. L*) || σου τὰ ἱμάτια: τὰ *ἰ. σ. A* || 8-9 νῦν... ποιήματά σου *om.* γ *HI* || 9 προσελθεῖν: -θης γ || 9-10 πρὶν... ποιήματά σου *om.* *CDFH* (*adscr. marg.*, *at pro* προσελθεῖν, -θης *I*) || 10 ματαιότητων: τὰ πάντα ματαιότης *add.* *A* || 11 νῦν δὲ *om.* β γ || ἀποδυσάμενος: -μενον γ ἴσως δὲ *add. marg. L* || ἐνδυσάμενος: -μενον *KM* (*scr.*, *at* -μενος *sup. corr. L*) || 12 πνευματικῶς: -τικά *PHI* || 13-14 περιβεβληθῆαι ἱμάτια: *ἰνο. HI* || 14 ὄντως λευκὰ: *ἰνο. γ* || λευκὰ καὶ λαμπρὰ: *λα. κ. λε. I* || καὶ πνευματικὰ *om.* β || 15 ἀναγκαῖον: -καίως: *KM* (*scr.*, *at* -καίον *sup. corr. L*) *σε add.* γ

« Et ton calice m'enivre comme le meilleur ²⁰. » Tu vois ici mentionné le calice, que prit Jésus en ses mains, et sur lequel il rendit grâces, et dit : « Ceci est mon sang répandu pour beaucoup en rémission des péchés ²¹. »

8. C'est pourquoi encore Salomon, faisant allusion à cette grâce, dit dans l'Écclésiaste : « Viens, mange ton pain dans la joie », le pain spirituel. « Viens » : il désigne l'appel du salut, l'appel qui rend bienheureux. « Et bois ton vin de bon cœur » : le vin spirituel. « Et répands l'huile sur ta tête » : le vois-tu encore faire allusion à la chrismation mystique? Et « que toujours tes vêtements soient blancs, parce que le Seigneur s'est complu en tes œuvres ²². » Oui maintenant le Seigneur s'est complu en tes œuvres. Car avant que tu eusses accédé à la grâce, « vanité des vanités ²³ », telles étaient tes œuvres. Mais maintenant que tu as dépouillé les vêtements d'autrefois, et que tu as revêtu la blancheur spirituelle, il faut être toujours vêtu de blanc. Nous ne voulons absolument pas dire par là qu'il te faut toujours porter sur toi des vêtements blancs ¹; mais il est nécessaire que tu sois revêtu de la véritable blancheur et de la splendeur spirituelle, afin de dire avec le bienheureux Isaïe : « Que mon âme se

n. Ps., 22, 5. || *o. Matth.*, 26, 28. || *p.* Cf. *Eccl.*, 9, 7-8. || *g. Ibid.*, 1, 2.

1. Sur la cérémonie de la remise des vêtements blancs, cf. *supra*, II^e Mystagogique, p. 119, n. 1.

γάρ με ἱμάτιον σωτηρίου, καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης περιέθηκέ μοι⁷. »

9. Ταῦτα μαθῶν καὶ πληροφορηθεὶς, ὡς ὁ φαινόμενος ἄρτος οὐκ ἄρτος ἐστίν, εἰ καὶ τοιοῦτός ἐστι τῆ γέυσει, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ, καὶ ὁ φαινόμενος οἶνος οὐκ οἶνός ἐστιν, εἰ καὶ ἡ γεῦσις τοῦτο βούλεται, ἀλλὰ αἷμα Χριστοῦ, καὶ ὅτι
C 5 περὶ τούτου ἔλεγε ψάλλων πάλαι ὁ Δαβίδ· « Καὶ ἄρτος καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει, τοῦ ἰλαρῦναι πρόσωπον ἐν ἔλαιῳ⁸. » στηρίζου τὴν καρδίαν, μεταλαμβάνων αὐτοῦ ὡς πνευματικοῦ, καὶ ἰλάρυνου τὸ τῆς ψυχῆς πρόσωπον. Ὁ γέ-
1105 A νόξαν Κυρίου κατοπτριζόμενον⁹, ἔρχεσθαι ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

18 μοι : με I

9 1 καὶ om. CDF || 2 εἰ... γεύσει om. γ || τοιοῦτός ἐστι τῆ γέυσει : τοι. αἰσθητός τῆ γέυσει CDF τῆ γέυσει αἰσθητός HI || 3 οἶνος² om. γ || 4 ὅτι : ἔτι C || 5 ψάλλων πάλαι ὁ Δαβίδ : ὁ Δ. ψ. HI || πάλαι om. CDF || ὁ om. γ || 6 στηρίζει : καὶ οἶνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου add. A || 8 ψυχῆς : σου add. HI || δ : ὡς C || 9 σε : σοι C || 9-11 τὴν δόξαν... εἰς δόξαν : θεῖσθαι αὐτοῦ τὴν δόξαν I || 10 κατοπτριζόμενον ἔρχεσθαι : -μένην ἐργάζεσθαι KM || 10-11 Κυρίου κατοπτριζόμενον ἐργάζεσθαι... δόξαν scr., at exp., et θεῖσθαι αὐτοῦ adscr. marg. L || 11 ᾧ : τιμῆ κράτος add. γ || 11 ᾧ ἡ δόξα : μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι A || ἡ δόξα om. KM (adscr. marg. L) || 11-12 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων om. K (adscr. marg. L)

réjouisse dans le Seigneur, car il m'a revêtu du vêtement de salut, il m'a enveloppé d'une tunique de joie⁷. »

9. Tu as reçu l'enseignement et tu as pleine certitude : ce qui paraît du pain n'est pas du pain, bien qu'il soit tel pour le goût, mais le corps du Christ; et ce qui paraît vin n'est pas du vin, bien que le goût le veuille ainsi, mais le sang du Christ. Et tu sais aussi que David chantait à ce sujet jadis : « Et le pain fortifie le cœur de l'homme, pour que par l'huile sa face brille joyeusement⁸. » Fortifie donc ton cœur, prenant ce pain comme un pain spirituel, et réjouis le visage de ton âme. Et puisses-tu, ce visage découvert en une conscience pure, réfléchir comme un miroir la gloire du Seigneur⁹, et marcher de gloire en gloire dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

1. Mot à mot : « pour qu'il réjouisse sa face dans l'huile », c'est-à-dire pour que, par l'éclat de l'huile qui rend sa face brillante, se manifeste la joie : l'éclat de l'huile est ici symbole de joie. L'auteur de cette catéchèse, en se référant au verset 15 du Ps. 103, inverse d'ailleurs l'ordre de ses membres. Voici ce verset, extrait des LXX : (Καὶ οἶνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου) τοῦ ἰλαρῦναι πρόσωπον ἐν ἔλαιῳ, καὶ ἄρτος καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει. AMBROISE (*Myst.*, 58, p. 190) applique aussi ce texte à la force et à la joie procurées par la communion.

r. *Is.*, 61, 10. || s. *Ps.*, 103, 15. || t. Cf. *II Cor.*, 3, 18.

ΚΑΤΗΧΗΣΙΣ ΜΥΣΤΑΓΩΓΙΚΗ Ε'

Καὶ ἀνάγνωσις Πέτρου καθολικῆς ἐπιστολῆς·
« Διὸ ἀποθέμενοι πᾶσαν κακίαν καὶ δόλον καὶ κατα-
λαλιάν^α », καὶ τὰ ἐξῆς.

1109 A 1. Τῆ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία, ἐν ταῖς προλαβούσαις συνά-
ξεσιν, ἀρκούντως ἀκηκόατε περὶ τε βαπτίσματος καὶ χρίσμα-
τος καὶ μεταλήψεως σώματος καὶ αἵματος Χριστοῦ. Νῦν δὲ
ἐπὶ τὰ ἐξῆς μεταβαίνειν ἀναγκαῖον, σήμερον τὴν στεφάνην
5 ἐπιθήσοντας τῆ πνευματικῇ ὑμῶν τῆς ὠφελείας οἰκοδομῆ.

2. Ἐωράτε τοίνυν τὸν διάκονον τὸν νίψασθαι διδόντα
τῷ ἱερεῖ, καὶ τοῖς κυκλοῦσι τὸ τοῦ Θεοῦ θυσιαστήριον πρεσ-

T'it. Κατήχησις Ε' μυσταγωγική· καὶ ἀνάγνωσις ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς α'· Διὸ ἀποθέ-
μενοι πᾶσαν κακίαν καὶ δόλον καὶ καταλαλίαν, καὶ τὰ ἐξῆς Α Κατήχησις μυσταγω-
γική Ε', ἐκ τῆς Πέτρου ἐπιστολῆς : Διὸ ἀποθέμενοι πᾶσαν ῥυπαρίαν καὶ πάντα
δόλον καὶ καταλαλίαν καὶ ἐξῆς D

*Quinta catechesis desinit in C, qui tantum fert initium tituli usque ad
Διὸ ἀποθέμενοι πᾶσαν*

1 1 τῆ : ἡ D || 2 τε : δὲ *scr.*, αὶ τε *corr. marg.* Α τοῦ γ || 2-3 καὶ χρίσματος *om.*
Α || 5 ἐπιθήσοντας : -σονται Α -σαντι *DHI (scriptio dub. F)* || ὑμῶν : ἡμῶν
F || ὠφελείας : σωφροσύνης Α

2 1 Ἐωράτε : Ἐωράκατε γ || 2 τὸ τοῦ Θεοῦ θυσιαστήριον : τὸ θυ. τοῦ Θ. γ || τοῦ
Θεοῦ *om.* β

a. I Pierre, 2, 1.

1. Cette Catéchèse est une explication des rites du sacrifice eucharis-
tique, à partir du moment où, le pain et le vin apportés sur l'autel, l'évêque
se prépare à célébrer les mystères. Elle est, avec certaines homélies de
Jean Chrysostome, les *Homélies Catéchétiques* de THÉODORE DE MOR-
SUESTE, et les *Constitutions Apostoliques*, l'un des témoins les plus impor-

CINQUIÈME CATÉCHÈSE MYSTAGOGIQUE

LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Cinquième catéchèse mystagogique, et lecture de
l'Épître catholique de Pierre : « Rejetant donc toute
malice, fourberie et médisance^α », etc.

1. Par la philanthropie de Dieu, dans les précédentes
réunions, vous avez suffisamment entendu parler du baptême,
de la chrismation et de la participation au corps et au sang
du Christ. Maintenant il faut passer à la suite, puisque
aujourd'hui nous devons poser le couronnement à l'édifice
de votre profit spirituel¹.

Deux rites préparatoires.

2. Vous avez donc vu le diacre donner l'eau pour se laver
les mains au pontife et aux prêtres qui entourent l'autel de

tants de cette célébration, telle qu'elle se déroulait à Antioche d'abord,
puis à Jérusalem avec certaines particularités, dans la seconde moitié
du 1^{er} siècle. Chez Jean Chrysostome il n'y a pas de description eucharis-
tique, mais seulement des données éparses : cf. L. DUCHESNE, *Origines du
Culte Chrétien*, 5^e éd., Paris, 1925, p. 57 (qui renvoie à M. F.-E. BRIGHTMAN,
Liturgies eastern and western, I, Oxford, 1896, p. 494 s.). Le parallélisme
est au contraire frappant entre notre Catéchèse et les *Hom. Catéch.* de
THÉODORE (cf. *1^{re} Hom. sur la Messe*, 34-45, *op. cit.*, p. 515-531 ; *II^e Hom.*
Texte du Livre à commenter, p. 531-535, et § 1-29, p. 535-581), ainsi que
les *Constit. Apost.* (Lib. VIII, 11-15, PG 1, 4089-4113). Le déroulement de
l'action liturgique y est, en effet, le même de part et d'autre : deux rites
préparatoires : baiser de paix pour tous les fidèles, et purification des mains
pour le pontife et les prêtres, l'anaphore, avec ses différents éléments, en
particulier épiclese et intercession, et le rite de la communion. Il y a
toutefois quelques différences notables dont il sera question plus loin
(cf. *infra*, p. 155, note 1, p. 156, n. 1, p. 161, n. 1).

βυτέροις. Οὐ πάντως δὲ διὰ τοῦτο ἐδίδου διὰ τὸν σωματικὸν
 ῥύπον· οὐκ ἔστι τοῦτο. Οὐδὲ γὰρ ῥύπον σώματος ἔχοντες,
 5 τὴν ἀρχὴν εἰσήειμεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἄλλὰ σύμβολον τοῦ
 δεῖν ἡμᾶς πάντων καθαρεῖν τῶν ἀμαρτημάτων τε καὶ
 ἀνομημάτων, τὸ νίψασθαι. Ἐπειδὴ γὰρ χεῖρες σύμβολον
 πράξεως, νιπτόμεθα δὲ ταύτας, τὸ καθαρὸν δηλονότι καὶ
 Β ἄμωμον τῶν πράξεων αἰνιττόμενοι. Οὐκ ἤκουσας τοῦ μακαρίου
 10 Δαβίδ αὐτὸ τοῦτό σε μυσταγωγούντος καὶ λέγοντος· « Νίψο-
 μαί ἐν ἀθροίς τὰς χεῖράς μου, καὶ κυκλώσω τὸ θυσιαστήριόν
 σου, Κύριε^b »; Οὐκοῦν τὸ νίψασθαι τὰς χεῖρας, τὸ ἀνυπεύθυνον
 εἶναι ἀμαρτημάτων ἐστίν.

1112 A 3. Εἶτα βοᾷ ὁ διάκονος· « Ἀλλήλους ἀπολάξετε καὶ
 ἀλλήλους ἀσπαζώμεθα. » Μὴ ὑπολάβης τὸ φίλημα ἐκεῖνο
 σύνθητες εἶναι τοῖς ἐπ' ἀγορᾶς γινομένοις ὑπὸ τῶν κοινῶν
 φίλων· οὐκ ἔστι τοῦτο τοιοῦτο, ἀλλὰ τὸ φίλημα τοῦτο ἀνακίρ-
 5 νησι τὰς ψυχὰς ἀλλήλαις, καὶ πᾶσαν ἀμνησικακίαν αὐταῖς
 μνηστεύεται. Σημεῖον τοίνυν ἐστὶ τὸ φίλημα τοῦ ἀνακραθῆναι
 τὰς ψυχὰς καὶ πᾶσαν ἐξορίζειν μνησικακίαν. Διὰ τοῦτο ὁ
 Χριστὸς ἔλεγεν· « Ἐάν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιασ-

3 τοῦτο : τὸ *KM* (*scr.*, *at* τοῦτο *corr. marg. L*) || τὸν *om.* *I* || 4 οὐδὲ : οὔτε
 β γ || 5 σύμβολον : τὸ *add. γ* || 6 ἡμᾶς : ὑμᾶς γ *DF* || πάντων καθαρεῖν :
inv. A || καθαρεῖν : -ριεῖν *HI* || τῶν *om. A γ* || τε *om. β* || 6-7 τε... γὰρ *in statu*
praesenti codicis om. K || νίψασθαι : δηλοῖ *add. A* || ἐπειδὴ : ἐπεὶ *FLM* ἐπὶ *D* ||
 γὰρ : *af add. HI* || 8 νιπτόμεθα : -ψόμεθα *DF* -ψασθαι *HI* || δὲ *om. β KM* ||
 τὸ καθαρὸν δηλονότι : δ. τὸ κ. *A* || 9 αἰνιττόμενοι : -μεθα γ *I* νιπτόμεθα *DFH* ||
 10 αὐτὸ *om. HI* || σε *om. γ* || 13 ἀμαρτημάτων : -μασιν β σύμβολον *add. γ*

3 2 ἀσπαζώμεθα *coni.*, *at* -ζόμεθα *omn. codd.* || 3 σύνθητες : -θως β || ἀγορᾶς : -ρὰν
A || 4 τοιοῦτο : τοίνυν γ || ἀλλὰ *om. γ HI* || τὸ φίλημα τοῦτο : τοῦτο τὸ φ.
DF τοῦτο *om. HI* || 5 τὰς ψυχὰς ἀλλήλαις : ἀ.τ.ψ. *A* || αὐταῖς : ταύταις *A* ||
 6 μνηστεύεται : μνημονεύεται *D (ut vid. F)* || ἐστὶ : τοῦτο *add. A* || τοῦ : τὸ β ||
 ἀνακραθῆναι : -κρασθῆναι γ || 7 μνησικακίαν : κακίαν *HI* || 8 Χριστὸς : Υἱὸς τοῦ
 Θεοῦ γ

b. *Ps.*, 25, 6.

Dieu¹. Ce n'est absolument pas à cause de la souillure corporelle qu'il la leur donnait; ce n'est pas cela. Car nous n'avions pas de souillure corporelle quand au commencement nous sommes entrés dans l'église. Mais se laver les mains, c'est un symbole qu'il nous faut nous purifier de tous nos péchés et de toutes nos fautes². Comme en effet les mains sont le symbole de l'action, en les lavant, nous faisons allusion au caractère pur et irréprochable des actions. N'as-tu pas entendu le bienheureux David te découvrir ce mystère même et dire : « Je laverai mes mains au milieu des innocents, et j'entourerai ton autel, ô Seigneur^b »? Ainsi donc, se laver les mains, c'est n'être pas comptable de péchés.

3. Ensuite le diacre annonce : « Accueillez-vous les uns les autres, et saluons-nous mutuellement. » Ne pense pas que ce baiser soit du même genre que ceux qui se donnent sur la place entre amis ordinaires. Il n'y a là rien de tel. Mais ce baiser unit les âmes entre elles, et il brigue pour elles l'absence de tout ressentiment. Il signifie donc, ce baiser, que les âmes s'unissent et bannissent tout ressentiment. C'est pourquoi le Christ dit : « Si tu apportes ton

1. Dans certaines églises orientales, c'étaient les sous-diacres qui versaient l'eau sur les mains des prêtres (cf. *Constit. Apost.*, Lib. VIII, 11, PG 1, 1089 D). Abordant directement ce rite de la purification des mains, notre Catéchèse laisse de côté la messe des catéchumènes, connue des auditeurs depuis longtemps. (On trouve une relation de cette première partie de la liturgie notamment dans les *Constit. Apost.*, Lib. II, 57, 725-732). Elle ne dit rien non plus de la liturgie de l'offrande, dont THÉODORE a laissé une description très concrète (*I^{re} Hom. sur la Messe*, 25-33, p. 503-515). Il faut noter que, dans notre texte, la purification des mains précède le baiser de paix, alors que l'ordre est inverse chez THÉODORE (*ibid.*, 34-42, p. 515-527), dans les *Constit. Apost.* (Lib. VIII, 11, 1089 CD) et chez le PSEUDO-DENYS (*De eccles. hierarchia*, III, 2, PG 3, 425 CD). Il apparaît donc que cet ordre pouvait varier selon les églises. Cf. J. M. HANSENS, *Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus*, III, *De missa rituum orientalium*, 2 (Rome 1932), p. 7-11.

2. Même développement chez THÉODORE (*ibid.*, 42, p. 527).

τήριον, καὶ ἐκεῖ μνησθῆς ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ,
 10 ἄφες τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ ὑπάγε πρῶτον
 διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ τότε ἐλθὼν πρόσφερε τὸ
 δῶρόν σου^ε. » Οὐκοῦν τὸ φίλημα διαλλαγὴ ἐστι, καὶ διὰ
 B τοῦτο ἄγιον, ὡς πού ὁ μακάριος Παῦλος ἐξόρα λέγων « Ἀσπά-
 σασθε ἀλλήλους ἐν φιλήματι ἀγάπῃ^δ », καὶ Πέτρος « Ἀσπά-
 15 σασθε ἀλλήλους ἐν φιλήματι ἀγάπης^ε. »

4. Μετὰ τοῦτο βοᾷ ὁ ἱερεύς « Ἄνω τὰς καρδίας. » Ἀληθῶς
 γὰρ κατ' ἐκείνην τὴν φρικωδεστάτην ὥραν δεῖ ἄνω ἔχειν
 τὴν καρδίαν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ μὴ κάτω περὶ τὴν γῆν καὶ
 τὰ γήινα πράγματα. Δυνάμει τοίνυν προστάττει ὁ ἱερεύς
 5 κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν πάντας ἀφιέναι φροντίδας βιωτικὰς,

9 ἐκεῖ μνησθῆς : μ. ε. γ || μνησθῆς : θεῖς HI || 11 ἐλθὼν : προσελθὼν β || 13 Παῦλος
 ἐξόρα : ε. Π. LM || Παῦλος om. DFK || 14-15 καί... ἀγάπης om. H (om., at καὶ
 Πέτρος ἐν φιλήματι ἀγάπης adscr. marg. I) || ἀσπασασθε ἀλλήλους om. γ

4 1-5 1 Ἄνω... ἱερεύς om., at adscr. marg. I

4 1 βοᾷ : ἐξόρα A || ἄνω : σχῶμεν add. HIM (adscr. marg. L) || 2-3 ἄνω ἔχειν
 τὴν καρδίαν : ε. τ. κ. ε. A ε. ε. τ. κ. I || 3 Θεόν : οὐρανὸν H || 4 προστάττει ὁ ἱερεύς :
 ὁ ι. π. γ I || 5 πάντας om. A πάντα γ DFH || φροντίδας : -τίδα A καὶ τὸς add. A

c. Matth., 5, 23-24. || d. Rom., 16, 16; I Cor., 16, 20. || e. I Pierre, 5, 14.

1. Ce rite du baiser de paix est bien attesté dans la liturgie syrienne de cette époque. THÉODORE l'a, pour sa part, assez longuement décrit (*ibid.*, 34-41, p. 515-527). Tout d'abord le pontife prie : « Paix à tout le monde », et tous répondent : « Et à ton Esprit » (d'après le contexte, il s'agit ici de la grâce de l'Esprit-Saint, qui a valu à l'évêque le sacerdoce); puis, à l'imitation du pontife, tous se donnent la paix mutuellement. Dans le commentaire spirituel qui suit, on note un certain parallélisme avec notre texte, d'une part dans les citations de *Matth.* 5, 23-24 et *Rom.* 16, 16; auxquelles Théodore ajoute *Matth.* 6, 15; *I Cor.* 10, 17; 12, 27 et *Rom.* 12, 5, et d'autre part dans la signification symbolique de ce baiser.

2. Chez THÉODORE (p. 464-465, 527-529), la liturgie de l'offrande ou « prothèse » se termine par la lecture, « sur les tablettes (πίναξ) de l'Église, des noms des vivants et des morts », dont on fait la commémoration. Les *Constit. Apost.*, qui mentionnent déjà le rite du baiser de paix au

offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande à l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis, viens présenter ton offrande^ε. » Ainsi donc, ce baiser est réconciliation, et pour cette raison il est saint, comme le bienheureux Paul le proclamait quelque part : « Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser^δ », et Pierre : « Saluez-vous les uns les autres d'un baiser de charité^{ε 1}. »

Introduction à l'Anaphore.

4. Après cela² le pontife clame : « Haut les cœurs !³ » Vraiment en effet, à cette heure très redoutable, il faut tenir haut son cœur vers Dieu, et non en bas vers la terre et les affaires terrestres. D'autorité donc le pontife enjoint à cette heure à tous de laisser de côté les soucis, les sollici-

Livre II, 57 (PG 1, 736-737), placent également à la suite une allusion à la litanie diaconale, se rapportant à quelques grandes intentions de prière; mais le Livre VIII, tout en donnant une litanie dirigée par l'évêque dans une teneur beaucoup plus longue, la situe avant le baiser de paix et la purification des mains (*ibid.*, 1085-1089). Enfin, THÉODORE note (p. 529) que « l'évêque s'avance alors pour la liturgie », tandis que le diacre proclame : « Regardez vers l'oblation. » Ambroise a résumé cette première partie de la liturgie eucharistique par ces simples mots : *Laus Deo, defertur oratio, petitur pro populo, pro regibus, pro caeteris* (*Sacr.* IV, 14, p. 108); et il fait d'autre part une allusion au mélange d'eau et de vin (*Sacr.* V, 2, p. 120).

3. Ces deux fragments du dialogue entre le célébrant et les fidèles, rapportés dans les paragraphes 4 et 5, vont introduire l'anaphore, et nos Préfaces les ont conservés : *Sursum corda — Habemus ad Dominum; Gratias agamus Domino Deo nostro — Dignum et justum est*. Ils se trouvent aussi chez THÉODORE (*II^o Hom. sur la Messe*, Texte du Livre à commenter, p. 531; § 3-4, p. 539-541); dans la *Tradition Apost.* (*op. cit.*, § 4, p. 30-31); et CYPRILIEN (*De dominica oratione*, 31, éd. Réveillaud, Paris, 1964, p. 122) en cite le premier élément. Mais, dans la *Tradition Apost.*, la première acclamation est précédée du dialogue : « Le Seigneur soit avec vous » — « Et avec ton esprit »; de même chez THÉODORE, où le souhait s'exprime, à cet endroit, en termes plus longs empruntés à *I Cor.* 13, 13 : « Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu le Père et la communication de l'Esprit-Saint soient avec vous tous » (p. 537).

μερίμνας κατ' οίκον, καὶ ἔχειν ἐν οὐρανῷ τὴν καρδίαν πρὸς τὸν φιλάθρωπον Θεόν.

Εἶτα ἀποκρίνεσθε « Ἐχομεν πρὸς τὸν Κύριον », τοῦτω συγκατατιθέμενοι, δι' ὧν ὁμολογεῖτε. Μηδεὶς δὲ τοιοῦτος
10 παρέστω, ὡς στόματι μὲν λέγειν « Ἐχομεν πρὸς τὸν Κύριον »,
1113 A τῇ δὲ διανοίᾳ περὶ τὰς βιωτικὰς ἔχειν τὸν νοῦν φροντίδας. Πάντοτε μὲν οὖν Θεοῦ μνημονευτέον· εἰ δὲ τοῦτο διὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἀνθρωπίνην ἀδύνατον, κατ' ἐκείνην μάλιστα τὴν ὥραν τοῦτο φιλοτιμητέον.

5. Εἶτα ὁ ἱερεὺς λέγει· « Εὐχαριστήσωμεν τῷ Κυρίῳ. » Ὅντως γὰρ εὐχαριστεῖν ὀφείλομεν, ὅτι ἀναξίους ὄντας ἡμᾶς ἐκάλεσεν εἰς τὴν τηλικαύτην χάριν, ὅτι ἐχθροὺς ὄντας κατήλαξεν, ὅτι πνεύματος υἰοθεσίας κατηξίωσεν^f. Εἶτα λέγετε·
5 « Ἄξιον καὶ δίκαιον. » Εὐχαριστοῦντες γὰρ ἡμεῖς ἄξιον ποιοῦμεν πράγμα καὶ δίκαιον· αὐτὸς δὲ οὐ δίκαιον, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ δίκαιον ποιῶν, ἡμᾶς εὐηργέτησε καὶ τηλικούτων ἡξίωσεν ἀγαθῶν.

6. Μετὰ ταῦτα μνημονεύομεν οὐρανοῦ, καὶ γῆς, καὶ θαλάσσης, ἡλίου καὶ σελήνης, ἀστρων, πάσης κτίσεως λογικῆς τε

6 μερίμνας : τὰς *add.* γ I || κατ' οίκον *om.* A || τὴν καρδίαν : τὰς καρδίας A τὴν ἐλπίδα F || 7 Θεόν *om.* γ I || 8 ἀποκρίνεσθε : -νασθε DF || τουτῷ : τοῦτο γ ADFH οὖν *add.* DFH || 9 συγκατατιθέμενοι : {κατατιθέμενοι DH κατατιθέμενος F || 10 παρέστω : -εστώς γ I || ὡς *om.* DFH || λέγειν ἔχομεν : ἔχειν H || Κύριον : Θεόν DFH || 11 τῇ *om.* H || δὲ διανοίᾳ : *inv.* DFH || περὶ : πρὸς H || ἔχειν τὸν νοῦν φροντίδας : φ.ξ.τ.ν. A || 12 οὖν *om.* DFH

5 1 λέγει : λέγων I || 2 γὰρ *om.* HI || ὄντας *om.* DF || ὄντας ἡμᾶς : *inv.* A || 4 πνεύματος : πνεύμα DF || κατηξίωσεν : ἡξίωσεν γ || λέγετε : λέγεις HI || 5-6 ἄξιον ποιοῦμεν : ὀξιοποιοῦμεν DF || 6 καὶ *om.* DF || δίκαιον² : μόνον *add.* A || 6-7 αὐτὸς... δίκαιον *om.* F || 7-8 καί... ἀγαθῶν *om.* γ

6 1 Μετὰ : καὶ *praem.* γ || ταῦτα *om.* K || καί² *om.* γ || 2 ἡλίου : καὶ *praem.* A || καὶ *om.* γ DF || ἀστρων : καὶ *add.* HI || πάσης : τῆς *add.* DL (*scriptio dub.* F) || 2-3 λογικῆς... ἀλόγου *om.* HI

f. Cf. *Rom.*, 5, 10-11; 8, 15.

tudes domestiques, et de tenir leur cœur au ciel vers Dieu philanthrope.

Vous répondez alors : « Nous les tenons vers le Seigneur », consentant au précepte par cette confession. Que personne ne se trouve là pour dire de bouche : « Nous les tenons vers le Seigneur », alors que dans sa pensée il s'occuperait des soucis de la vie. En tout temps certes, il faut se souvenir de Dieu; que si cela est impossible à cause de la faiblesse humaine, surtout à cette heure on doit s'y appliquer.

5. Ensuite le pontife dit : « Rendons grâces au Seigneur. » Vraiment en effet nous devons rendre grâces parce que, étant indignes, il nous a appelés à cette si grande grâce, parce qu'étant ennemis il nous a réconciliés, parce qu'il nous a jugés dignes de l'esprit d'adoption^f. Vous dites alors : « C'est digne et juste. » Quand nous rendons grâces, en effet, nous faisons une action digne et juste; lui, ce n'est pas en accomplissant la justice, mais en la dépassant, qu'il nous a fait du bien et nous a jugés dignes de si grands dons.

Anaphore : Prière de louange.

6. Après cela nous faisons mention¹ du ciel, de la terre et de la mer, du soleil et de la lune, des étoiles, de toute

1. L'anaphore s'ordonne ici autour de trois mouvements : louange et action de grâces pour « toute la création visible et invisible », avec le *Trisagion* d'Isaïe; épiclese eucharistique; prières d'intercession et de supplication. Ces trois parties se rencontrent dans la plupart des documents de cette époque, avec toutefois des particularités selon les églises ou les auteurs. Le premier mouvement se retrouve par exemple chez THÉODORE (II^e *Hom. sur la Messe*, 6, p. 543), sans l'énumération des divers chœurs des Anges, à part celle des Séraphins, dont la mention introduit aussi le *Trisagion*; de même, dans les *Constit. Apost.* (Lib. VIII, 12, PG 1, 1093 A — 1101 A), avec la spécification des chœurs angéliques, et dans un développement beaucoup plus long. J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 100, n. 1), rapportant une opinion de J. M. HANSSSENS (*op. cit.*, III, p. 384), écrit que, comme dans notre texte cette première partie répond globalement à la description de l'*Anaphore syrienne*, dite de S. Jacques, Cyrille se serait

καὶ ἀλόγου, ὄρατῆς τε καὶ ἀοράτου, ἀγγέλων, ἀρχαγγέλων, δυνάμεων, κυριοτήτων, ἀρχῶν, ἐξουσιῶν, θρόνων, τῶν χειρουξίμ τῶν πολυπροσώπων⁹, δυνάμει λέγοντες τὸ τοῦ Δαβίδ· « Μεγαλύνετε τὸν Κύριον σὺν ἐμοί^h. » Μνημονεύομεν καὶ τῶν σεραφίμ, ἃ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ ἐθέασατο Ἡσαΐας παρεστηκότα κύκλῳ τοῦ θρόνου τοῦ Θεοῦ, καὶ ταῖς μὲν δυσὶ πτέρυξι κατακαλύπτοντα τὸ πρόσωπον, ταῖς δὲ δυσὶ τοὺς πόδας, 10 καὶ ταῖς δυσὶ πετόμενα, καὶ λέγοντα « Ἁγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθⁱ. » Διὰ τὸ γὰρ τὴν παραδοθεῖσαν ἡμῖν ἐκ τῶν σεραφίμ δοξολογίαν ταύτην λέγομεν, ὅπως κοινωνοὶ τῆς ὑμνωδίας ταῖς ὑπερκοσμίους γενώμεθα στρατιαῖς.

C 7. Εἶτα ἀγιάσαντες ἑαυτοὺς διὰ τῶν πνευματικῶν τούτων ὕμνων, παρακαλοῦμεν τὸν φιλόανθρωπον Θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα 1146 A ἐξαποστείλαι ἐπὶ τὰ προκείμενα, ἵνα ποιήσῃ τὸν μὲν ἄρτον σῶμα Χριστοῦ, τὸν δὲ οἶνον αἷμα Χριστοῦ· παντὸς γὰρ οὗ ἂν 5 ἐφάφηται τὸ ἅγιον Πνεῦμα, τοῦτο ἡγιασται καὶ μεταξέβληται.

3 ἀγγέλων: καὶ *add.* γ || 5 πολυπροσώπων: -σώπων F || τῶν... δυνάμει: τῶν τὸ πρόσωπον δυνάμει καλυπτόντων KL τῶν τὸ πρόσωπον δυνάμεων καλυπτόντων M || 6 μνημονεύομεν: -σωμεν γ || οὖν *add.* HI || 7 σεραφίμ: χειρουξίμ I || & *om.* K ὦν D (*ut vid.* F) ὡς HI || ἐν *om.* HI μὲν D (*ut vid.* F) || Ἡσαΐας: ὁ προφήτης *add.* A || 7-8 παρεστηκότα: παρεστ... *sic des.* F; *religium def.* || 9 κατακαλύπτοντα: κατεκάλυπτον AHI καὶ *add.* H || τὸ πρόσωπον: τὰ πρόσωπα IM (*scriptio dub.* H) || 10 πετόμενα: -τόμενα HI || 11 διὰ τὸ: τὸ *ser.*, at διὰ τοῦτο *adscr. marg.* I || τὸ *om.* DH τοῦτο γ || 12 δοξολογίαν: θεολογίαν γ ἁμολογίαν D (*ser.*, at ἡ γ' οὖν δοξολογίαν *add.* H) (*ser.*, at ἡ γ' οὖν δοξολογίαν *add.*, *sed exp.* θεολογίαν *corr. marg.* I) || ταύτην λέγομεν *om.* DH (*adscr. marg.* I) || 13 ταῖς... στρατιαῖς *om.*, *adscr. marg.* I || ταῖς ὑπερκοσμίους: τῆ ὑπερκοσμία A || στρατιαῖς: -τιξ A ταῦτα λέγομεν *add.* H

7 1 - 16 12 Εἶτα ἀγιάσαντες... φιλανθρωπίας *om.*, λείπει πολλὰ *adscr. marg.* I

7 1 εἶτα: ἵνα γ || 4 παντὸς: -τως γ || ἂν: ἐάν γ DH || 5 ἐφάφηται: ἀφάφηται A ἐφάφηται γ || τὸ ἅγιον Πνεῦμα: τὸ Π.τὸ & DH.

g. Cf. *Éz.*, 10, 21. || *h.* Ps., 33, 4. || i. Cf. *Is.*, 6, 2-3.

la création raisonnable et irraisonnable, visible et invisible, des anges, des archanges, des Vertus, Seigneuries, Principautés, Puissances, Trônes, des Chérubins aux multiples visages⁹, et nous disons avec force ce mot de David: « Célébrez le Seigneur avec moi^h. » Nous faisons mention aussi des Séraphins, qu'en l'Esprit-Saint Isaïe contempla, rangés en cercle autour du trône de Dieu, et de deux ailes voilant leurs visages, et de deux autres voilant leurs pieds, et de deux autres volant, tout en disant: « Saint, Saint, Saint est le Seigneur des arméesⁱ. » C'est pourquoi nous disons cette doxologie, qui nous a été transmise des Séraphins, pour que, par la communion de cet hymne, nous soyons associés aux armées célestes.

Épiclese.

7. Puis une fois sanctifiés nous-mêmes par ces hymnes spirituels, nous supplions le Dieu philanthrope d'envoyer l'Esprit-Saint sur les dons ici déposés, pour faire le pain corps du Christ, et le vin sang du Christ; car, tout ce que touche l'Esprit-Saint, cela devient sanctifié et transformé¹.

souvenu de cette anaphore. D'autre part, la place accordée aux Séraphins, ainsi que la teneur ici très réduite du *Trisagion* ont amené G. KRETSCHMAR, d'une manière qui nous a paru un peu hasardeuse, à supposer en cet endroit des traces d'origénisme (cf. *supra*, *Introd.*, p. 26-27). Il est de fait que ce *Trisagion* est un peu plus court que chez THÉODORE (*ibid.*, p. 543), et que dans les *Constit. Apost.* (*ibid.*, 1101 A); mais rien ne prouve qu'il ne soit pas donné dans cette Catéchèse sous une forme abrégée.

1. Nous pouvons faire à propos de ce passage deux constatations: 1) l'omission du récit de l'institution eucharistique et de l'anamnèse; 2) le relief donné à l'épiclese. L'anamnèse se rencontre pourtant à cette époque. Chez THÉODORE il y a, semble-t-il, une sorte d'anamnèse, qui se situe après la prière de louange et le *Trisagion* (*ibid.*, § 10-11, p. 549-551). Les *Constit. Apost.* insèrent, à cet endroit de l'anaphore, les paroles mêmes du Christ sur le pain et le vin, au soir du Jeudi-Saint, à la suite desquelles prend place l'anamnèse proprement dite en des termes presque identiques à ceux de notre messe romaine. Même observation, pour la *Tradition Apost.* (*op. cit.*, § 4, p. 32) et chez AMBROISE dans le *De Sacra-*

8. Εἶτα μετὰ τὸ ἀπαρτισθῆναι τὴν πνευματικὴν θυσίαν, τὴν ἀνάμακτον λατρείαν, ἐπὶ τῆς θυσίας ἐκείνης τοῦ ἰλασμοῦ, παρακαλοῦμεν τὸν Θεὸν ὑπὲρ κοινῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης, ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου εὐσταθείας, ὑπὲρ βασιλέων, ὑπὲρ στρα-
5 τοπέδων καὶ συμμάχων, ὑπὲρ τῶν ἐν ἀσθενείαις, ὑπὲρ τῶν καταπονουμένων, καὶ ἀπαξάπλως ὑπὲρ πάντων τῶν βοηθείας δεομένων δεόμενοι δὲ πάντες ἡμεῖς ταύτην προσφέρομεν τὴν θυσίαν.

8 1 ἀπαρτισθῆναι : -τηθῆναι *ut vid.* A || θυσίαν : καὶ *add.* H || 2 τοῦ ἰλασμοῦ : τοῦ ἰλασμοῦ *DH* || 4-5 στρατοπέδων : στρατιωτῶν γ || 5 τῶν⁴ *om.* K || 6 τῶν *om.* γ || 7 δεόμενοι : δεόμεθα γ || 8 *om.* *DH* σου γ || ἡμεῖς : καὶ *add.* γ || προσφέρομεν : προσφέροντες *DH* σοι *add.* γ

mentis (V, 21-22, 27, *op. cit.*, p. 114, 116), où la teneur de l'anamnèse correspond à la fois au *Unde et memores*, au *Supra quae* et au *Supplices* du canon romain. Le silence de Cyrille peut s'expliquer peut-être par ce fait qu'une catéchèse n'est pas nécessairement un commentaire intégral et littéral sur tous les textes d'un acte liturgique. — Quant à l'épîclèse, seule mentionnée dans notre Mystagogique, et qui consiste en une invocation à l'Esprit-Saint, et non au Verbe, comme dans l'anaphore de Sérapion (cf. X. FUNK, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, Paderborn, 1905, II, p. 174-175), on la retrouve chez THÉODORE (*op. cit.*, § 12, p. 553), dans les *Constit. Apost.* (Lib. VIII, 12, *PG* 1, 1104 C), qui paraissent accorder aux paroles de l'épîclèse une grande efficacité : καὶ ἀξιούμεν σε, ὅπως... καταπέμψης τὸ ἁγίον σου Πνεῦμα ἐπὶ τὴν θυσίαν ταύτην... ὅπως ἀποφῆναι τὸν ἄρτον τοῦτον σῶμα τοῦ Χριστοῦ σου καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο αἷμα τοῦ Χριστοῦ σου. Insistance plus marquée encore chez ΕΡΗΡΕΜ, *Hymnus de sacerdotio* (texte cité par J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 101, n. 3 d'après l'édition de J. F. Rahmani, *I fasti della chiesa patriarcale Antiochena*, Roma, 1920, VII-IX) : ... *Sacerdos vocat ex alto Spiritum, qui illabitur descenditque super sacrificium... Patrem alloquitur dicens : Da mihi Spiritum tuum, ut adveniens descendat super altare et sanctificet panem positum, ut fiat corpus Unigeniti tui.* Saint BASILE, *De Spiritu Sancto*, 27 (*SC* 17, p. 233-234) semble également mettre en rapport les paroles de l'épîclèse avec la consécration eucharistique. Il y a d'autres allusions à l'épîclèse dans les Mystagogiques (cf. *supra*, I^o M., 7, l. 4-7, p. 94 et III^o M., 3, l. 2-4, p. 124.

1. A ce paragraphe commence la troisième partie de l'anaphore, c'est-à-dire la « prière d'intercession », qui se développe, avec son commentaire, jusqu'à la fin du paragraphe 10. On remarque que la commémoration des vivants, comme celle des défunts, s'y trouve placée après la consé-

Intercessions.

8. Ensuite, après qu'a été accompli le sacrifice spirituel, le culte non-sanglant, sur cette victime de propitiation, nous invoquons Dieu¹ pour la paix commune des Églises, pour le bon équilibre du monde, pour les empereurs², pour les armées et les alliés, pour les malades, pour les affligés et en un mot, pour tous ceux qui ont besoin de secours, nous prions tous nous aussi et offrons cette victime.

cratation. Il en est ainsi dans l'*Euchologe de Sérapion*, 17-19 (cf. *DACL*, t. XI, col. 611, où le texte est reproduit), dans les *Constit. Apost.* (Lib. VIII, 12, *PG* 1, 1105, 1108 B) et chez Théodore. A propos des *Homélies Catéchétiques* de ce dernier, J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 102, n. 2) a écrit que cette commémoration des vivants et des défunts était lue avant la consécration. De fait, les noms écrits sur des tablettes étaient prononcés à la fin de la liturgie de l'offrande (cf. I^{re} *Hom. sur la Messe*, 43, p. 528-529; voir *supra*, p. 150, note 2). Mais Théodore note également qu'à la fin de l'anaphore le pontife « parfait la liturgie divine en présentant une supplication pour tous ceux dont c'est une règle de faire en tout temps mémoire à l'Église..., et pour les trépassés ». Dans la liturgie d'Alexandrie, dite de saint Marc, cette double commémoration prend place avant la consécration, comme en témoigne un *Fragment de Papyrus de l'Anaphore de saint Marc*, édité par J. QUASTEN, *Monumenta eucharistica...*, fasc. VII, pars I, p. 46. Quant à la prière pour les défunts, sur laquelle s'étend plus longuement notre auteur (§ 9-10), elle est encore attestée dans CHRYSOSTOME, *In Acta Apostolorum*, Hom. 21, 5 (*PG* 60, 170); ÉPIPHANE y fait lui aussi allusion, dans l'*Adversus haereses*, Lib. III, t. I, *Haeres.* 75, 8 (*PG* 42, 513 B).

2. Le terme βασιλεύς appliqué à l'empereur était habituel chez les Grecs (cf. W. BERINGER, art. *Princeps*, dans *Realencycl. der class. Altertumswissenschaft*, XXII², 1954, col. 2068). Pour l'emploi du pluriel βασιλέων, il paraît comporter une indication relative à la date au moins approximative de cette Catéchèse. Sur ce sujet, voir W. TELFER, *Cyril of Jerusalem and Nemesius of Emesa* (cf. *supra*, *Introd.*, p. 26); et Cl. BEUKENS, « For our Emperors, Soldiers and Allies. — An attempt on dating the twenty-third Catechesis by Cyril of Jerusalem », dans *Vigiliae Christianae*, 15 (1961), p. 177-184, qui indique comme *terminus a quo*, l'année 383. Sans qu'une telle précision s'impose avec évidence, l'emploi de ce pluriel semble en tout cas indiquer que cette Catéchèse n'a pu être prononcée aux environs de 350 : à cette date, en effet, Constance II refaisait à son profit l'unité de l'Empire.

9. Εἶτα μνημονεύομεν καὶ τῶν κεκοιμημένων, πρῶτον πα-
 Β τριαρχῶν, προφητῶν, ἀποστόλων, μαρτύρων, ὅπως ὁ Θεὸς
 εὐχαῖς αὐτῶν καὶ πρεσβείαις προσδέξεται ἡμῶν τὴν δέησιν.
 Εἶτα καὶ ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων ἁγίων πατέρων καὶ ἐπισκό-
 5 πων, καὶ πάντων ἀπλῶς τῶν ἡμῖν προκεκοιμημένων, μεγίστην
 ὄνησιν πιστεύοντες ἔσσεσθαι ταῖς ψυχαῖς, ὑπὲρ ὧν ἡ δέησις
 ἀναφέρεται, τῆς ἁγίας καὶ φρικωδεστάτης προκειμένης θυσίας.

10. Καὶ βούλομαι ὑμᾶς ἀπὸ ὑποδείγματος πείσαι. Οἶδα
 γὰρ πολλοὺς τοῦτο λέγοντας ὅτι· Τί ὠφελεῖται ψυχὴ, μετὰ
 1117 Α ἁμαρτημάτων ἀπαλλασσομένη τοῦδε τοῦ κόσμου, ἢ οὐ μεθ'
 ἁμαρτημάτων, ἐὰν ἐπὶ τῆς προσφορᾶς μνημονεύεται; Ἄρα
 5 γὰρ, εἴ τις βασιλεὺς προσκεκρουκότας αὐτῷ ἔξοριστοὺς ποιή-
 σειεν, εἶτα οἱ τούτοις διαφέροντες, στέφανον πλέξαντες, ὑπὲρ
 τῶν ἐν τιμωρίαις αὐτῷ τοῦτον προσενέγκοιεν, οὐκ ἂν αὐτοῖς
 ἄνεσιν δώη τῶν κολάσεων; Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς,
 ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων αὐτῷ τὰς δεήσεις προσφέροντες, κἄν

9 1 εἶτα: ἵνα γ || μνημονεύομεν: -ομεν γ || κεκοιμημένων: προκεκοιμημένων *KL*
 προκειμένων *M* || 1-2 πατριαρχῶν: καὶ *add. D* || 2 ἀποστόλων: καὶ *add. A* ||
 4 ὑπὲρ: περὶ *LM* || κεκοιμημένων: προκεκοιμημένων γ || πατέρων: τε *add. DH* ||
 5 τῶν: ἐν *add. γ* || ἡμῖν *om. H* || τῶν ἡμῖν προκεκοιμημένων: ἡ.τ.π. *D* || 6 πιστεύ-
 οντες: -τεύσεται *A* -τεύομεν *H* || ἔσσεσθαι *om. AD* γίνεσθαι *H* || ὧν: τῶν *K* ||
 7 καὶ *om. D*

10 2 *TI: om. γ* τῆ *D* || 3 τοῦδε *om. DH* || 3-4 ἡ... ἁμαρτημάτων *om. DH* ||
 4 προσφορᾶς: προσευχῆς γ || 5 βασιλεὺς: καὶ *add. D* τοῦς *add. H* || 6 στέφανον:
 -νοῦς *A* || πλέξαντες: πλέκοντες *DH* ποιήσαντες *A* || 7 τιμωρίαις: ὄντων *add.*
A || αὐτῷ τοῦτον: ἰνυ. *DH* || 7 προσενέγκοιεν: -κωσιν *DH* -κεῖν γ || 7-8 ἄν...
 αὐτὸν *in statu praesenti codicis om. K* || 8 αὐτὸν: δὴ *add. H* || 9 κεκοιμη-
 μένων: προκεκοιμημένων *A* || αὐτῷ τὰς δεήσεις: τ.δ.α. *A*

1. Κοιμᾶσθαι σημαίνει proprement « dormir ». Mais, dans la langue chré-
 tienne, il désigne les défunts, et évoque cette idée que la mort n'est qu'un
 sommeil, dans l'attente de la résurrection (cf. *Matth.* 27, 52; *I Thess.* 4, 14).
 Même expression dans l'*Euchologe de Sérapion (loc. cit.)* et dans *Chrysos-*

9. Ensuite, nous faisons mention aussi de ceux qui se
 sont endormis, d'abord des patriarches, des prophètes, des
 apôtres, des martyrs, afin que Dieu, grâce à leurs prières
 et à leurs intercessions, fasse bon accueil à notre supplica-
 tion. Ensuite, nous prions pour les saints pères et évêques
 endormis, et en général pour tous ceux qui se sont endormis
 avant nous¹, en croyant qu'il y aura très grand profit
 pour les âmes, en faveur desquelles la supplication est offerte,
 tandis que se trouve présente la sainte et si redoutable
 victime².

10. Je veux encore vous persuader par un exemple. Car
 j'en sais beaucoup qui disent : Quel avantage y a-t-il pour
 une âme qui part de ce monde avec des fautes ou sans
 fautes, qu'on fasse éventuellement mention d'elle à l'offrande
 eucharistique? Voyons! si un roi exilait des gens qui
 l'ont offensé et qu'ensuite leurs proches, ayant tressé une
 couronne, la présentaient au roi en faveur des condamnés,
 ne leur accorderait-il pas la remise de leurs peines? De la
 même manière nous aussi, en présentant à Dieu nos suppli-
 cations pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs,

τομε, *In Acta Apostolorum (loc. cit.)*. La traduction française du texte
 syriaque de Théodore emploie ici l'expression « plongés dans le sommeil »
 (*I^{re} Hom. sur la Messe*, 43, p. 529). On notera d'autre part la différence de
 tournure à propos des deux catégories de ceux qui se sont endormis :
 1^o μνημονεύομεν τῶν κεκοιμημένων, c'est-à-dire nous « faisons mention de »,
 nous invoquons nos « intercesseurs » ; 2^o ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων « nous
 prions pour » (sur cette préposition ὑπὲρ, cf. J. A. JUNGSMANN, *Die Stellung
 Christi im liturgischen Gebet*, Liturgiegeschichtliche Forschungen, Heft 7/8,
 Münster, i. W. 1925, p. 236).

2. Θυσία, au sens propre : le « sacrifice » ; au sens dérivé : la « victime »
 du sacrifice. Le terme de « redoutable » revient également dans le même
 contexte chez CHRYSOSTOME (cf. par exemple, *In Acta Apostolorum*,
loc. cit.), et très souvent chez THÉODORE (cf. *I^{re} et II^e Hom. sur la Messe*
 p. 497-499, 503-511, 533, 549). A propos de cette attitude de tremblement
 religieux, nous avons noté (cf. *Introd.*, p. 25-26) que J. A. JUNGSMANN y a
 vu pour sa part une raison pour porter à une date ultérieure à 350 la
 rédaction de cette Catéchèse (*op. cit.*, p. 217-218).

10 ἁμαρτωλοὶ ὄσιν, οὐ στέφανον πλέκομεν, ἀλλὰ Χριστὸν ἐσφαγιασμένον ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων προσφέρομεν, ἐξιλειούμενοι ὑπὲρ αὐτῶν τε καὶ ἡμῶν τὸν φιλόανθρωπον Θεόν.

B 11. Εἶτα μετὰ ταῦτα τὴν εὐχὴν λέγεις ἐκείνην, ἣν ὁ Σωτὴρ παρέδωκε τοῖς οικείοις αὐτοῦ μαθηταῖς, μετὰ καθαρᾶς συνειδήσεως Πατέρα ἐπιγραφόμενος τὸν Θεὸν καὶ λέγων· « Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς¹. » Ὡς τῆς μεγίστης τοῦ Θεοῦ φιλοανθρωπίας· τοῖς ἀποπηθήσασιν αὐτοῦ καὶ ἐν ἐσχάτοις γενομένοις κακοῖς τὸσαύτην δεδώρηται κακῶν ἀμνηστίαν καὶ χάριτος μετουσίαν, ὡς καὶ Πατέρα ἐπικαλεῖσθαι. Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Οὐρανοὶ δὲ εἶεν ἂν καὶ οἱ τὴν τοῦ ἐπουρανοῦ φοροῦντες εἰκόνα, ἐν οἷς ἐστὶν ὁ Θεὸς ἐνοικῶν καὶ ἐμπεριπατῶν^k.

12. « Ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου. » Ἁγιόν ἐστι φύσει τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα, κἂν λέγωμεν, κἂν μὴ λέγωμεν. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἔσθ' ὅτε βεβηλοῦται κατὰ τὸ « Δι' ὑμᾶς τὸ ὄνομά μου διὰ παντὸς βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν^l », 120 **A** 5 εὐχόμεθα ἐν ἡμῖν ἀγιασθῆναι τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα· οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ μὴ εἶναι ἅγιον ἐπὶ τὸ εἶναι ἔρχεται, ἀλλ' ὅτι ἐν ἡμῖν ἅγιον γίνεται ἀγιαζομένοις καὶ ἄξια τοῦ ἀγιασμοῦ ποιοῦσιν.

10 ἀλλὰ Χριστὸν *om. DH* || 11 ἐσφαγιασμένον : σφαγιασμένον δὲ *DH* ἐσφαγμένον *A* || τῶν *om. DH* || 12 τε *om. γ* || 13 Θεόν *om. γ*

11 1 τὴν *om. DH* || λέγεις ἐκείνην : ἐ. λέγειν *DHM* || Σωτὴρ : ἡμῶν *add. DH* || 3 ἐπιγραφόμενος : -μένοι *γ* -μένους *H* || λέγων : γοντες *γ* -γειν *H* || 4 τοῦ Θεοῦ *om. DH* || 8 οὐρανοὶ : -νοὶ *γ* *H* || δὲ : γὰρ *γ* || εἶεν ἂν : ἦσαν *A* εἶεν *DH* || τὴν *om. DH* || 9 ὁ *om. γ*

12 2 κἂν μὴ λέγωμεν *om. H* || ἐπειδὴ : ἐπεὶ *γ* || δὲ : *om. D* καὶ *H* || 3 ἐν τοῖς : αὐτοῖς *LM* || τὸ : λεγόμενον *add. A* || 4 ὑμᾶς : ἡμᾶς *M* || τὸ *om. D* || 5 εὐχόμεθα : δὲ *add. A* || τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα : τὸ ὁ. τοῦ *Θ. KL* τὸ ὁ. μου *M* || 6 ἅγιον *om. γ* || 7 ἅγιον *om. A*

j. Math., 6, 9-13. || *k. Cf. I Cor.*, 15, 49. *Lév.*, 26, 11-12. *Éz.*, 37, 27. *II Cor.*, 6, 16. || *l. Is.*, 52, 5. *Cf. Rom.*, 2, 24.

nous ne tressons pas de couronne, mais nous présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice pour eux et pour nous, le Dieu philanthrope.

Le Pater.

11. Ensuite après cela, tu dis cette prière que le Sauveur a transmise à ses propres disciples : en une conscience pure tu attribues à Dieu le nom de Père, et tu dis : « Notre Père, qui es aux cieux¹. » O très grande philanthropie de Dieu ! A ceux qui l'avaient abandonné, qui s'étaient trouvés dans les derniers des maux, il a accordé un tel pardon, une telle part de grâces au point d'être même appelé Père. Notre Père qui es aux cieux. Les cieux pourraient bien être aussi ceux qui portent l'image du monde céleste et en qui Dieu habite et se promène^k.

12. « Que ton nom soit sanctifié. » Saint est par nature le nom de Dieu, que nous le disions, ou que nous ne le disions pas. Mais puisque chez les pécheurs il arrive parfois que son nom soit profané selon cette parole : « A cause de vous mon nom est continuellement blasphémé parmi les nations^l », nous demandons qu'en nous soit sanctifié le nom de Dieu : ce n'est pas que ce nom, sans être saint auparavant, arrive à l'être, mais parce qu'il devient saint en nous, quand nous sommes sanctifiés, et que nous accomplissons des actes dignes de sanctification.

1. Ce passage constitue le premier témoin de l'insertion du *Pater* dans la liturgie eucharistique, usage qui deviendra universel. On n'en trouve l'attestation, ni chez THÉODORE, qui a consacré par ailleurs au *Pater* une homélie, après celles qui ont trait au Symbole (*Hom. sur le Pater*, p. 281-324), ni chez CHRYSOSTOME qui, dans l'*Hom. VI sur Coloss.*, 4 (*PG* 62, 342), note que le *Pater* était récité par le baptisé, aussitôt qu'il remontait de la piscine, ni dans le *De Sacramentis* et le *De Mysteriis* d'AMBROISE, qui donne un double commentaire de l'oraison dominicale (cf. *Sacr.* V, 18-29; VI, 24; *op. cit.*, p. 128-136, 150-152). Cependant, dans l'Introduction de son livre (p. 30), Dom B. Botte a écrit, à propos de la liturgie de Milan dont témoigne Ambroise pour la fin du IV^e siècle : « La récitation de l'oraison dominicale suivait probablement l'anaphore. »

13. « Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. » Καθαρῶς ψυχῆς ἐστὶ τὸ σὺν παρρησίᾳ φάναι· « Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου ». Ὁ γὰρ ἀκούσας Παύλου λέγοντος· « Μὴ οὖν βασιλευέτω ἡ ἁμαρτία ἐν τῷ θνητῷ ὑμῶν σώματι^m », ἀλλὰ καθάρας ἑαυτὸν πράξει
5 καὶ ἐννοίᾳ καὶ λόγῳ ἔρει τῷ Θεῷ· « Ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου. »

14. « Γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. » Οἱ θεῖοι καὶ μακάριοι τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα ποιοῦσι, καθὼς ὁ Δαβὶδ ψάλλων ἔλεγεν· « Εὐλο-
B γεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, δυνατοὶ ἰσχύι,
5 ποιοῦντες τὸν λόγον αὐτοῦⁿ. » Δυναμίει τοῖσιν εὐχόμενος τοῦτο λέγεις· ὡς ἐν ἀγγέλοις γίνεται σου τὸ θέλημα, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἐμοὶ γένηται, Δέσποτα.

15. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον. » Ὁ ἄρτος οὗτος ὁ κοινὸς οὐκ ἔστιν ἐπιούσιος· ὁ δὲ ἄρτος οὗτος ὁ ἅγιος ἐπιούσιός ἐστιν, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς κατατασσόμενος. Οὗτος ὁ ἄρτος οὐκ εἰς κοιλίαν χωρεῖ
5 καὶ εἰς ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται^o, ἀλλ' εἰς πᾶσάν σου τὴν σύστασιν ἀναδίδοται εἰς ὠφέλειαν ψυχῆς τε καὶ σώματος. Τὸ δὲ σήμερον ἀντὶ τοῦ καθ' ἡμέραν λέγει, ὡς καὶ ὁ Παῦλος ἔλεγεν· « Ἄχρισ οὗ τὸ σήμερον καλεῖται^p. »

13 1 ἐλθέτω : -θάτω D || 1-2 καθαρῶς... σου om. HM || 2 ἐλθέτω : -θάτω D || 4 καθάρας : ἐκκαθάρας A || 5 ἐλθέτω : -θάτω D.

14 2 τῆς om. DK || τὸ om. M || τοῦ² om. KL || 5 τὸν λόγον : τὸ θέλημα D τὰ θελήματα KL || αὐτοῦ : τὰ θελήματα αὐτοῦ add. M || 6 ἐν om. D || 7 τῆς om. γ H || ἐν om. A || γένηται : -νηθήτω DH -νοίτο LM

15 2 οὗτος ὁ κοινός : ἐκεῖνος H || ὁ^o om. K || 2-3 ἐπιούσιος... ἐστὶν om. M (om., at ἐπιούσιος adscr. marg. L) || 3 ὁ om. H || 6 ψυχῆς τε καὶ σώματος : σ. τε κ.ψ. γ || 7 ὁ om. H

m. Rom., 6, 12. || n. Ps., 102, 20. || o. Cf. Matth., 15, 17. Mc, 7, 19. || p. Héb., 3, 13.

13. « Que ton règne arrive. » Il appartient à une conscience pure de dire avec assurance : que ton règne arrive. Celui qui a entendu Paul dire : « Que le péché ne règne donc pas en votre corps mortel^m », s'il s'est purifié lui-même en action, en pensée et en parole, peut dire à Dieu : « Que ton règne arrive. »

14. « Que ta volonté soit faite comme au ciel, ainsi sur la terre. » Les divins et bienheureux anges de Dieu accomplissent la volonté de Dieu, comme David le chantait : « Bénissez le Seigneur, tous ses anges, héros puissants, qui exécutez sa paroleⁿ. » Priant donc avec force, tu veux dire ceci : Comme dans les anges se fait ta volonté, ainsi que sur la terre aussi elle se fasse en moi, ô Maître.

15. « Notre pain substantiel¹, donne-le nous aujourd'hui. » Le pain ordinaire, lui, n'est pas substantiel; mais ce pain sacré est substantiel, autrement dit distribué pour la substance de l'âme. Ce pain ne s'en va pas dans le ventre et n'est pas rejeté aux lieux d'aisance^o, mais il se répartit dans toute ta constitution, pour le profit de l'âme et du corps. Quant au mot « aujourd'hui », c'est comme s'il y avait chaque jour, comme Paul le disait encore : « Aussi longtemps qu'est nommé aujourd'hui^p. »

1. Dans le texte de l'Évangile, le terme ἐπιούσιος ne signifie pas « substantiel » (cf. G. KITTEL, art. ἐπιούσιος, *Theolog. Wörterbuch zum N. T.*, II², p. 591 s.); mais ce sens est appelé par le contexte. Notre Mystagogique, en effet, applique ici cette demande du *Pater* au pain eucharistique, idée qui paraît étrangère à Matthieu et à Luc. Même interprétation chez AMBROISE (*Sacr.* V, 24, p. 132) qui, dans son commentaire, explique ainsi le terme *substantialem*, transcrit du grec ἐπιούσιον : *Non iste panis est qui vadit in corpus, sed ille panis vitae aeternae qui animae nostrae substantiam fulcit*. Il ajoute d'ailleurs qu' ἐπιούσιος a aussi le sens de « quotidien ». Chez THÉODORE (*Hom. sur le Pater*, 14, p. 309-315), selon la traduction de R. Tonneau, cette demande est ainsi libellée : « Donnez-nous aujourd'hui le pain qui nous est nécessaire », et de fait son explication s'ordonne uniquement autour de la nourriture corporelle et de l'entretien de la vie physique qu'il est juste de demander, tandis qu'on doit bannir le souci des superfluités.

C 16. « Καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ὀφείμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν. » Πολλὰ ἔχομεν ἁμαρτήματα· πταίμεν γὰρ καὶ ἐν λόγῳ καὶ ἐν διανοίᾳ, καὶ πλεῖστα κατα-
 5 οὐκ ἔχομεν, ψευδοῦμεθα^α », ὡς λέγει Ἰωάννης. Καὶ συνθήκας πρὸς τὸν Θεὸν τιθέμεθα, συγχωρῆσαι ἡμῖν παρακαλοῦντες τὰ ἁμαρτήματα, ὡς καὶ ἡμεῖς τοῖς πέλας τὰ ὀφειλήματα. Ἐννοοῦν-
 1121 A ὑπερτιθώμεθα συγχωρεῖν ἀλλήλοις. Τὰ πταίσματα τὰ γινό-
 10 μενα εἰς ἡμᾶς μικρά ἐστι καὶ εὐτελεῖ καὶ εὐδιάλυτα, τὰ δὲ εἰς Θεὸν ὑφ' ἡμῶν γινόμενα μεγάλα ἐστί, καὶ τῆς αὐτοῦ μόνης δεόμεθα φιλανθρωπίας. Πρόσεχε οὖν, μὴ διὰ τὰ μικρά καὶ εὐτελεῖ εἰς σὲ ἁμαρτήματα ἀποκλείσης σεαυτῶ τῶν βαρυτάτων ἁμαρτημάτων τὴν παρὰ Θεοῦ συγχώρησιν.

17. « Καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν », Κύριε. Ἐὰρ τοῦτο διδάσκει εὐχεσθαι ἡμᾶς, μηδὲ ὁλως πειρασθῆναι, ὁ Κύριος; Καὶ πῶς εἴρηται ἀλλαχοῦ· Ἄνθρωπος ἀπειραστος ἀδόκιμος^ε, καὶ πάλιν· « Πᾶσαν χαρὰν ἠγάσασθε, ἀδελφοί μου, ὅταν πειρασ-
 5 μοῖς περιπέσητε ποικίλοις^δ »; Ἄλλὰ μήποτε τὸ εἰσελθεῖν ἐστὶν εἰς πειρασμόν τὸ καταβαπτισθῆναι ὑπὸ τοῦ πειρασμοῦ· εἶκοι γὰρ ὁ πειρασμὸς ὥσπερ χειμάρρων τινὶ δυσκόλῳ πρὸς διάβασιν.

16 2 ὀφείμεν : -ίμεν *KL* -ήκαμεν *D* || ἔχομεν : γὰρ *add.* γ || 3 καὶ¹ *om.* *DH* || λόγῳ : καὶ ἔργῳ *add.* *H* || ἐν²*om.* γ *DH* || διανοίᾳ : ἐνοίᾳ *DH* || 4 ἔξια *om.* γ || 5 ὡς : καθὼς *A* || λέγει : ὁ θεολόγος *add.* *H* || καὶ *om.* *DH* || 5-6 συνθήκας πρὸς τὸν Θεὸν τιθέμεθα : π. τὸν Θ. τι. σ. *KL* π. τὸν Θ. συνθέμενοι συνθήκας *M* || 6 τὸν *om.* *A* || 7 καὶ *om.* *DH* || 8 οἶων : ὧν γ || ἀναμείνωμεν : -μένωμεν *A* -μῆνωμεν *D* -μείνωμεν *K* || 9 ὑπερτιθώμεθα : -τιθέμεθα *AM* ὑπερθώμεθα *DH* || 10 ἐστί : γὰρ *add.* *H* || 11 γινόμενα : γενόμενα *KL* || καὶ *om.* γ || αὐτοῦ : αὐτῆς *K* || μόνης *om.* *D* || 12 δεόμεθα : -μενα γ *H* || τὰ *om.* *A* || 13 εἰς *om.* *K* (*om.*, *at* ἴσως εἰς *adsr. marg. L*) ἴσως εἰς *M* || ἀποκλείσης : -κλείση *I* || σεαυτῶ : σεαυτὸν *KM* (*scr.*, *at* σεαυτῶ *corr. marg. L*) ἐαυτῶ *AHI* || 14 παρὰ : τοῦ *add.* *A*

17 2 εὐχεσθαι ἡμᾶς : ἰνυ. *A* || ἡμᾶς *om.* *HI* || 3 ἀπειραστος ἀδόκιμος : ἰνυ. γ || 4 πάλιν *om.* *DHI* || μου *om.* *D* || 5 περιπέσητε : -σηται *A* || τὸ *om.* *AM* || ἐστὶν *om.* *M* || 6 καταβαπτισθῆναι : ἐστὶν *add.* *DH* || 7 ὥσπερ : ἐν *add.* *A* || δυσκόλῳ : -λος *H*

16. « Et remets-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs. » Nous avons en effet beaucoup de péchés, car nous trébuchons en paroles, en pensées. et nous faisons un très grand nombre d'actions qui méritent condamnation. « Et si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous mentons^a », comme dit Jean. Nous instituons un pacte¹ avec Dieu, le priant de nous pardonner nos fautes, comme nous pour notre part ses dettes à notre prochain. Songeons donc à ce que nous recevons, en échange de ce que nous donnons, et sans attendre ni différer, pardonnons-nous les uns aux autres. Les offenses à notre égard sont petites, légères, faciles à effacer, tandis que les nôtres à l'égard de Dieu sont grandes, et nous n'avons d'autre ressource que sa philanthropie. Prends donc garde que pour des fautes petites et légères envers toi, tu ne te fermes à toi-même pour tes très lourds péchés le pardon de Dieu.

17. « Et ne nous induis pas en tentation », Seigneur. Est-ce cela que le Seigneur nous apprend à demander que nous ne soyons aucunement tentés? Comment alors est-il dit ailleurs : L'homme non tenté n'a pas fait ses preuves², et encore : « Estimez joie parfaite, mes frères, quand vous tombez en diverses tentations³ »? Mais peut-être entrer en tentation signifie-t-il être submergé par la tentation. La tentation en effet ressemble à un torrent difficile à tra-

1. L'idée que le pardon de nos fautes implique pour nous un contrat de réciprocité se retrouve chez AMBROISE (*Sacr.*, 28, p. 134), et THÉODORE (*ibid.*, 16, p. 317).

q. *I Jn*, 1, 8. || r. Cf. *Sag. Sir.*, 34, 9-10. *Rom.*, 5, 3-4. || s. *Jac.*, 1, 2.

Β Οἱ μὲν οὖν ἐν πειρασμοῖς μὴ καταβαπτιζόμενοι διαβαίνουσιν, ἄριστοί τινες κολυμβηταὶ γινόμενοι καὶ μηδὸλως ὑπ' αὐτοῦ
 10 κατασυρόμενοι. Οἱ δὲ μὴ τοιοῦτοι εἰσιόντες καταβαπτιζονται οἶον, ὡς ἐπὶ παραδείγματος, Ἰούδας εἰσελθὼν εἰς τὸν τῆς φιλοχρηματίας πειρασμὸν οὐ διενήξατο, ἀλλὰ καταβαπτισθεὶς ὡς σωματικῶς καὶ πνευματικῶς ἀπεπνίγη. Πέτρος εἰσηλθεν εἰς τὸν τῆς ἀρνήσεως πειρασμὸν, ἀλλὰ εἰσελθὼν οὐ
 15 κατεβαπτίσθη, ἀλλὰ γενναίως διενήξατο καὶ ἐρρύσθη ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ.

Ἄκουε πάλιν ἀλλαχοῦ ὀλοκλήρων ἁγίων χοροῦ εὐχαριστοῦντος ἐπὶ τῷ ἐξαιρεθῆναι τοῦ πειρασμοῦ· « Ἐδοκίμασας ἡμᾶς, ὁ Θεός, ἐπύρωσας ἡμᾶς ὡς πυροῦται τὸ ἀργύριον·
 C20 εἰσήγαγες ἡμᾶς εἰς τὴν παγίδα· ἔθου θλίψεις ἐπὶ τὸν νῶτον ἡμῶν· ἐπεβίβασας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν. Διήλθομεν
 1124 A διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχὴν^ε. » Ὅρῳ αὐτοὺς παρρησιαζομένους ἐπὶ τῷ διελθεῖν καὶ μὴ ἐμπαγῆναι^ε; « Καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχὴν^ε » τὸ εἰς ἀνα-
 25 ψυχὴν ἐλθεῖν ταῦτόν ἐστι τὸ ἀπὸ πειρασμοῦ ῥυθῆναι.

18. « Ἄλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. » Εἰ ἦν τὸ « Μὴ εἰσενέγκης ἡμᾶς εἰς πειρασμὸν » τοῦ μηδὸλως πειρασθῆ-

8 ἐν: τοῖς *add.* A || ἐν πειρασμοῖς *om.* γ || 9 καὶ *om.* γ || ὑπ' : κατ' D || 10 κατα-
 συρόμενοι : ὑποσυρόμενοι D || 11-13 εἰσελθὼν... ἀπεπνίγη : μὲν παραδοῦς τὸν
 Χριστὸν κατεβαπτίσθη εἰς τὸ τῆς ἀπογνωσεως πικρὸν ὕδωρ I || 13 ὡς *om.* A
 καὶ γ || Πέτρος: δὲ *add.* I || 13-14 εἰσηλθεν : -ελθὼν DHI || 14 ἀλλὰ *om.* HI ||
 εἰσελθὼν *om.* HI ἔλθων D || 15 δι' ἐνήξατο : διανηξάμενος γ || καὶ *om.* γ ||
 17-18 ἄκουε... πειρασμοῦ *om.* DHI || 17 ὀλοκλήρων : -κλήρου A || ἁγίων χοροῦ:
inv. A || 18 τῷ : τὸ KM (*scr.*, at τῷ *corr. marg. L*) || ἐδοκίμασας : γὰρ
add. H || 19-20 νῶτον ἡμῶν *sic des. A; reliquum def.* || 21 διήλθομεν :
 -θωμεν LM || 23 τῷ : τὸ HIK || 24 ἐμπαγῆναι : -ρῆναι γ DI -ρεῖναι H
 ἐμπαγῆναι *coni.* || ἡμᾶς : φησὶν *add.* HI || 24-25 τὸ... ἀναψυχὴν *om.* D || εἰς
 ἀναψυχὴν *om.* HI || 25 ἐλθεῖν : διελθεῖν HI || τὸ : τῷ L

18 2 τοῦ : τὸ DHI

ε. Ps., 65, 10-12. || u. Cf. Ps., 68, 15.

verser. Les uns alors ne sont pas submergés dans les tenta-
 tions, et ils traversent, en excellents nageurs qu'ils sont
 pour ainsi dire, et sans être nullement entraînés par le tor-
 rent. Les autres qui n'ont pas les mêmes qualités, une fois
 entrés, sont submergés. Ainsi par exemple, Judas, entré
 en tentation d'avarice, ne passa point à la nage, mais sub-
 mergé en quelque sorte corporellement et spirituellement,
 il fut étouffé. Pierre entra en tentation de reniement, mais
 entré, il ne fut pas submergé et nageant avec force, il se
 sauva de la tentation.

Écoute encore ailleurs le chœur des saints vaincus¹,
 rendant grâces d'avoir été soustraits à la tentation : « Tu
 nous as mis à l'épreuve, ô Dieu; tu nous as passés au feu,
 comme on passe au feu l'argent; tu nous as menés dans le
 filet; tu as posé des tribulations sur notre dos; tu as fait
 monter des hommes sur nos têtes. Nous avons passé à
 travers le feu et l'eau, et tu nous as conduits au rafraîchis-
 sement^ε. » Les vois-tu parler avec assurance de leur tra-
 versée, sans qu'ils se soient enfoncés^ε? « Et tu nous as
 conduits au rafraîchissement » : entrer au rafraîchissement,
 c'est la même chose qu'être sauvé de la tentation.

18. « Mais délivre-nous du Malin³. » Si l'expression :
 « Ne nous induis pas en tentation », signifiait n'être aucune-

1. Dom B. Botte a bien voulu nous dire qu'ὀλοκλήρος signifie en cet
 endroit que « les Saints dont on rapporte la louange sont sortis sains et
 sauf de l'épreuve ». Le mot « vaincus », sans qu'il soit pour autant
 l'équivalent du grec, nous a paru, comme à P. Paris, rendre assez bien
 cette réalité.

2. La leçon ἐμπαγῆναι n'est attestée par aucun manuscrit; celle de
 ἐμπαρῆναι ne correspond à aucun mot grec; ἐμπαρῆναι ne donne pas un
 sens satisfaisant. Les éditeurs antérieurs, A. Touttée, J. Rupp, G. Raus-
 chen, J. Quasten et F. L. Cross ont conjecturé ἐμπαγῆναι. Cette conjecture
 paraît d'autant plus vraisemblable qu'il pourrait y avoir là une réminis-
 cence du Ps. 68 (LXX), 15 : σῶσόν με ἀπὸ πηλοῦ ἵνα μὴ ἐμπαγῶ (cf.
 encore même Ps., verset 3).

3. C'est le sens que la plupart des Pères ont donné à τοῦ πονηροῦ.

ναι παραστατικόν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· « Ἄλλὰ ῥύσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. » Πονηρὸς δὲ ὁ ἀντικείμενος δαίμων, ἀφ' οὗ
5 ῥυσθῆναι εὐχόμεθα.

Εἶτα μετὰ τὴν πλήρωσιν τῆς εὐχῆς λέγεις « Ἀμήν », ἐπι-
σφραγίζων διὰ τοῦ Ἀμήν, ὃ σημαίνει « γένοιτο », τὰ ἐν
τῇ θεοδιδάκτω εὐχῇ.

19. Μετὰ ταῦτα λέγει ὁ ἱερεὺς· « Τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις ».

B Ἄγια τὰ προκείμενα, ἐπιφοίτησιν δεξάμενα ἁγίου Πνεύματος·
ἅγιοι καὶ ὑμεῖς, Πνεύματος ἁγίου καταξιωθέντες. Τὰ ἅγια
οὖν τοῖς ἁγίοις κατάλληλα. Εἶτα ὑμεῖς λέγετε· « Εἰς ἅγιος,
5 εἰς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστός ». Ἀληθῶς γὰρ εἰς ἅγιος, φύσει
ἅγιος· ἡμεῖς γάρ, εἰ καὶ ἅγιοι, ἀλλ' οὐ φύσει, ἀλλὰ μετοχῇ
καὶ ἀσκήσει καὶ εὐχῇ.

20. Μετὰ ταῦτα ἀκούετε τοῦ ψάλλοντος μετὰ μέλους θείου
προτρεπόμενου ὑμᾶς εἰς τὴν κοινωνίαν τῶν ἁγίων μυστηρίων

6 εἶτα : Ἰνα γ || τὴν om. HI || τῆς εὐχῆς : τῶν εὐχῶν γ || 7 ἐπισφραγίζων...
ἀμήν om. LM || 8 θεοδιδάκτω : θεόθεν KM (scr., at θεοδιδάκτα corr. marg.
L) ρηθέντα add. D

19 2 τὰ om. DHI || 4 οὖν : om. γ σὺν DHI οὖν conl. || 5 εἰς om. D || γὰρ om. HI ||
6 γὰρ : δὲ I, H (?) || εἰ om. K || 7 εὐχῇ : προσευχῇ γ

20 2 εἰς : ἐπὶ γ

1. Ici commence la dernière partie de cette Catéchèse, consacrée à la communion. Celle-ci est précédée de la formule de l'évêque : Τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις, avec la réponse de l'assemblée. THÉODORE (II^e Hom. sur la Messe, Texte du Livre à commenter, p. 533; § 15-22, p. 557-565) décrit auparavant le rite de la fraction du pain. Dans ce document, elle se décompose ainsi : fraction du pain proprement dite, signation mutuelle des espèces eucharistiques, immixtion, qui consistait à « jeter peu à peu dans le calice le pain vivifiant », prière finale pour ceux qui apportèrent l'oblation sainte, et nouveau souhait de paix de la part du pontife.

2. Cette formule de l'évêque est, chez THÉODORE (*ibid.*, § 22, p. 565) et dans les *Constitutions Apostoliques* (Lib. VIII, 13, PG 1, 1108 D), précédée d'une parole du diacre, Πρόσχωμεν : « soyons attentifs ».

ment tentés, (le Seigneur) ne dirait pas : « Mais délivre-nous du Malin ». Le malin, c'est notre adversaire le démon, dont nous demandons d'être délivrés.

Puis la prière achevée, tu dis : « Amen », contresignant par cet Amen, qui signifie « Ainsi soit-il », ce que contient la prière que Dieu nous a enseignée.

Communion.

19. Après cela¹ le pontife dit : « Les choses saintes aux saints² ». Saints sont les dons ici déposés, car ils ont reçu la venue de l'Esprit-Saint; saints vous aussi, qui avez été jugés dignes de l'Esprit-Saint³. Les choses saintes donc et les saints : cela va bien ensemble. Alors vous dites : « Un seul Saint, un seul Seigneur, Jésus-Christ⁴. » Vraiment en effet seul il est saint, saint par nature; car pour nous, si nous sommes saints aussi, nous ne le sommes cependant pas par nature, mais par participation, par exercice et par prière.

20. Après cela vous entendez le chantre qui vous invite sur une mélodie divine à la communion des saints mystères :

3. Même commentaire chez THÉODORE (*ibid.*) : Cette nourriture est sainte, « puisque l'Esprit-Saint est descendu sur elle »; et il n'appartient de la recevoir qu'à « ceux qui ont déjà été sanctifiés », qui ont reçu « les prémices de l'Esprit-Saint ».

4. Peut-être n'avons-nous ici qu'un résumé de la réponse du peuple aux paroles du pontife. Dans les *Const. Apost.* (*ibid.*, PG 1, 1108 D - 1109 A), elle se présente ainsi : Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, εἰς Ἰησοῦς Χριστός, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός, εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ὡσαννὰ τῷ Υἱῷ Δαβὶδ· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπεφάνη ἡμῖν· Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις. Chez THÉODORE, sans que cette acclamation soit aussi longue, nous avons une formule en trois membres : « Un seul Père saint, un seul Fils saint, un seul Esprit saint », suivie également d'une doxologie : « Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen. » (§ 23, p. 569). Cette triple affirmation, mais sans doxologie, se retrouve dans la

καὶ λέγοντος· « Γεύσασθε καὶ ἴδετε, ὅτι χρηστὸς ὁ Κύριος ». »
Μὴ τῷ λάρυγγι τῷ σωματικῷ ἐπιτρέπητε τὸ κριτικόν, ἀλλὰ
5 τῇ ἀνευδοιάστῳ πίστει· γεύομενοι γὰρ οὐκ ἄρτου καὶ οἴνου
C γεύεσθε, ἀλλὰ ἀντιτύπου σώματος καὶ αἵματος Χριστοῦ.

21. Προσιῶν οὖν μὴ τεταμένους τοῖς τῶν χειρῶν καρποῖς
1125 A προσέρχου, μὴδὲ διηρημένοις τοῖς δακτύλοις· ἀλλὰ τὴν
ἀριστερὰν θρόνον ποιήσας τῇ δεξιᾷ, ὡς μελλούση Βασιλέα
ὑποδέχασθαι, καὶ κοιλάνας τὴν παλάμην δέχου τὸ σῶμα τοῦ
5 Χριστοῦ, ἐπιλέγων « Ἀμήν ». Μετ' ἀσφαλείας οὖν ἀγιάσας

3 καὶ¹ om. γ || λέγοντος : -γοντα K (scr., at -γοντος sup. corr. L) || χρηστὸς :
ἄς ΗΙΚΜ Χριστὸς L || 4 ἐπιτρέπητε : -πηται I || τὸ om. I || κριτικόν : -κὼς I ||
6 γεύεσθε : -εσθαι D -σεσθαι I || καὶ αἵματος om. K

21 1 οὖν om. DHI || 3 μελλούση : -σης DHI || 4 ὑποδέχασθαι : -δέξασθαι γ || τοῦ
om. HI || 5 ἀμήν : τὸ praem. HI

liturgie égyptienne du VI^e siècle : cf. A. BAUMSTARK, « Eine aegyptische
Mess- und Tauf liturgie vermutlich des 6. Jahrhunderts », *Orient chré-
tien*, I (1901), p. 29, cité par J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 107, n. 2.

1. Cf. AMBROISE, *Myst.*, 58 (*op. cit.*, p. 190), où ce même verset est mis
en rapport avec la nourriture et la boisson eucharistiques.

2. A propos du mot ἀντίτυπον qu'on rencontre appliqué ici aux espèces
eucharistiques, J. QUASTEN (*op. cit.*, p. 108, n. 2), indique quelques lieux
parallèles : la *Tradition Apostolique*, 23 (SC 11, p. 53-54) : < *Episcopus* >
gratias agit panem < quidem > in exemplum quod dicit graecus antitypum
corporis Christi, calicem vino mixtum propter antitypum quod dicit graecus
similitudinem sanguinis, quod effusum est pro omnibus (voir aussi même
livre, § 32, p. 67) ; l'*Euchologe de Sérapion* (DACL, t. XI, col. 610, § 12-13),
où l'eucharistie est appelée ὁμοίωμα τοῦ σώματος τοῦ μονογενοῦς... ὁμοίωμα
τοῦ θανάτου; les *Constitutions Apostoliques* (Lib. VII, 25, PG 1, 1017 A) :
ἔτι εὐχαριστοῦμεν, Πάτερ ἡμῶν, ὑπὲρ τοῦ τιμίου αἵματος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἐκ-
χυθέντος ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τοῦ τιμίου σώματος, οὗ καὶ ἀντίτυπα ταῦτα ἐπιτελοῦμεν;
MACAIRE, *Hom. XXVII*, 17 (PG 34, 705 B) : ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ προσφέρεται ἄρτος
καὶ οἶνος, ἀντίτυπον τῆς σαρκὸς αὐτοῦ καὶ τοῦ αἵματος, καὶ οἱ μεταλαβάνοντες ἐκ
τοῦ φαινομένου ἄρτου πνευματικῶς τὴν σάρκα τοῦ Κυρίου ἐσθίουσιν.

3. Notre Catéchèse ne décrit pas l'ordre de la procession de communion.
THÉODORE note qu'après la communion du pontife « ceux qui sont pré-
posés à la liturgie divine s'approchent de l'autel pour recevoir la divine
o. *Ps.*, 33, 9.

« Goûtez et voyez que le Seigneur est bon »¹. » Ne remettez
pas le jugement à votre gosier corporel, mais à la foi indu-
bitable. Car en goûtant, ce n'est pas du pain et du vin que
vous goûtez, mais le corps et le sang du Christ qu'ils signi-
fient².

21. Quand donc tu t'approches³, ne t'avance pas les
paumes des mains étendues, ni les doigts disjoints; mais
fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puis-
que celle-ci doit recevoir le Roi, et, dans le creux de ta
main, reçois le corps du Christ, disant : « Amen⁴ ». Avec
soin alors sanctifie tes yeux par le contact du saint corps⁵,

nourriture, et que les autres la reçoivent loin de lui » (*II^o Hom. sur la
Messe*, 24-25, p. 569-573). Les *Constit. Apost.*, Lib. VIII, 13 (PG 1, 1109 A)
indiquent en détail l'ordre des communicants : Καὶ... μεταλαμβανέτω ὁ ἐπί-
σκοπος, ἔπιτα οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ διάκονοι, καὶ ὑποδιάκονοι, καὶ οἱ ἀναγνώσται,
καὶ οἱ ψάλται, καὶ οἱ ἀσκηταί, καὶ ἐν ταῖς γυναιξίν αἱ διακόνισσαι, καὶ αἱ παρθένοι,
καὶ αἱ χῆραι, εἶτα τὰ παῖδια, καὶ τότε πᾶς ὁ λαός... On remarquera que l'idée
que la communion au corps du Christ est en même temps une com-
munion fraternelle, fréquente à cette époque (cf. par exemple THÉODORE,
ibid.), n'est pas exprimée ici.

4. Même précision sur la position respective des mains, pour recevoir
le corps « du Roi » chez THÉODORE (*II^o Hom. sur la Messe*, 27-28, p. 577-
579), et chez CHRYSOSTOME, *Ecloga quod non indignè accedendum sit ad
divina mysteria* (*Hom.* 47, PG 63, 898). La formule du pontife : « Le corps
du Christ », et l'Amen du communicant sont aussi indiqués par THÉODORE
(*ibid.*) qui ajoute : « Par ta réponse à toi, tu contresignes la parole de
celui qui donne »; de même par AMBROISE (*Sacr.*, IV, 25, p. 116) chez
lequel on trouve cette explication lapidaire : *Quod confitetur lingua,
teneat adfectus*. Ce dernier fait allusion à un dialogue semblable, pour la
communion au calice (*Myst.* 54, p. 188). Notre texte le suppose également,
ainsi que celui de Théodore, qui se contente ici de cette remarque : « et
l'on fait les mêmes choses pour prendre le calice » (*ibid.*).

5. Le contact du corps du Christ avec tel ou tel sens est également
rapporté par THÉODORE (*ibid.*, p. 579) : « avec un amour grand et sincère,
tu y attaches tes yeux < et > tu le baises »; par THÉODORE DE CYR,
In canticum cantic., Lib. I, 1 (PG 81, 53 C) : Ἀλλὰ μηδεὶς τῶν χαμαιζήλων καὶ
περιγείων ἀπὸ τῆς τῶν φιλημάτων προσηγορίας πληττήσθω· σκοπεῖτω δὲ ὡς καὶ
ἐν τῷ μυστικῷ καιρῷ, τοῦ νυμφίου τὰ μέλη δεχόμενοι, καταφιλοῦμέν τε καὶ περι-
πτυσσόμεθα, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπιτίθεμεν τῇ καρδίᾳ. Cf. JEAN DAMASCÈNE, *De
fide orthodoxa*, Lib. IV, 13 (PG 94, 1149 B).

τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆ ἐπαφῆ τοῦ ἁγίου σώματος μεταλάμβανε, προσέχων μὴ παραπολέσης τι ἐκ τούτου· ὅπερ γὰρ ἔαν ἀπολέσης, τοῦτο ὡς ἀπὸ οἰκείου ἐζημιώθης μέλους. Εἰπέ γὰρ μοι, εἴ τίς σοι ἔδωκε ψήγματα χρυσοῦ, οὐκ ἂν μετὰ 10 πάσης ἀσφαλείας ἐκράτεις, φυλαττόμενος μὴ τι αὐτῶν παραπολέσης καὶ ζημίαν ὑποστῆς; Οὐ πολλῶ οὖν μᾶλλον ἀσφαλέστερον τοῦ χρυσοῦ καὶ λίθων τιμίων τιμιωτέρον διασκοπήσεις ὑπὲρ τοῦ μὴ ψίχα ἐκπεσεῖν;

B 22. Εἶτα μετὰ τὸ κοινωνῆσαι σε τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ, προσέρχου καὶ τῷ ποτηρίῳ τοῦ αἵματος, μὴ ἀνατείνων τὰς χεῖρας, ἀλλὰ κύπτων, καὶ τρόπῳ προσκυνήσεως καὶ σεβάσματος λέγων τὸ « Ἀμήν », ἀγιάζου καὶ ἐκ τοῦ αἵματος 5 μεταλαμβάνων Χριστοῦ. Ἔτι δὲ τῆς νοτίδος ἐνούσης τοῖς χεῖλεσι χερσίν ἐπαφώμενος καὶ ὀφθαλμοὺς καὶ μέτωπον καὶ τὰ λοιπὰ ἀγίαζε αἰσθητήρια. Εἶτα ἀναμείνας τὴν εὐχήν, εὐχαρίστει τῷ Θεῷ τῷ καταξιώσαντί σε τῶν τηλικούτων μυστηρίων.

ἐπαφῆ : ἀφῆ *KM* (*scr.*, at ἐπαφῆ *corr. marg. L*) || 7 παραπολέσης : -πώλεσας *K* || 7 ἐκ τούτου : αὐτοῦ *KM* (*scr.*, at ἐκ τούτου *add. marg. L*) || 7-8 τι... ἀπολέσης *om. D* || ὅπερ... ἀπολέσης *om. HI* || 8 ἀπολέσης : -λέσας *K* || τοῦτο : καὶ *HI* τοῦτο *scr.*, at καὶ *add. marg. L* || οἰκείου : δηλονότι *add. HI* || μέλους : μέρους *KM* (*scr.*, at μέλους *corr. marg. L*) || 9 γὰρ *om. D* || ψήγματα χρυσοῦ : *ινν. γ* || 10-11 παραπολέσης : -πώλεσας *KL* -πώλεσας *M* || 11 καὶ *om. γ* || ὑποστῆς : -στει *D* || 12 τιμίων *om. DHI* || 13 ψίχα : σε *add. HI*

22 1-2 τοῦ Χριστοῦ *om. M* || 2 ἀνατείνων : ἀνακινῶν *KM* (*scr.*, at ἀνατείνων *corr. marg. L*) || 3 τρόπῳ : τόπον *D* τύπον *HI* || 3-4 καὶ σεβάσματος *om. D* || 4 ἀγιάζου : -ζων *D* || καὶ *om. HI* || 5 ἐνούσης : οὔσης ἐν *γ* || 6 χεῖλεσι : σου *add. γ* || χερσίν *om. HI* || ἐπαφώμενος : -όμενος *γ D* || 8 τῶν *om. I*

1. La phrase est peut-être susceptible de deux interprétations, selon qu'on considère ἀσφαλέστερον comme un comparatif d'adverbe ou d'adjectif. Dans le premier cas, μᾶλλον porte sur ἀσφαλέστερον, et on comprend : ne veilleras-tu pas avec beaucoup plus de soin sur un objet plus précieux que l'or et que les pierres précieuses? L'expression μᾶλλον ἀσφαλέστερον est un pléonisme; mais elle se rencontre, en particulier dans le Nouveau

puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Car ce que tu perdrais, c'est comme si tu perdais l'un de tes propres membres. Dis-moi en effet, si l'on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin, prenant garde d'en rien perdre et d'en subir dommage? Ne veilleras-tu donc pas avec beaucoup plus de soin sur un objet plus précieux que l'or et que les pierres précieuses, afin de n'en pas perdre une miette¹?

22. Ensuite, après avoir communiqué au corps du Christ, approche-toi aussi du calice de son sang. N'étends pas les mains, mais incliné, et dans un geste d'adoration et de respect, disant « Amen », sanctifie-toi en prenant aussi du sang du Christ. Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains, et sanctifie tes yeux, ton front et tes autres sens². Puis, en attendant la prière, rends grâces à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères³.

Testament (cf. *Mc* 7, 36; *II Cor.* 7, 13; *Phil.* 1, 23). Si l'on fait au contraire porter μᾶλλον sur διασκοπήσεις, on aboutit au sens : ne veilleras-tu pas davantage sur un objet plus pur (ἀσφαλές : qui ne trompe pas sur la qualité) que l'or et plus précieux que les pierres précieuses? — La recommandation de veiller sur l'eucharistie avec une vigilance telle qu'il n'en faut pas laisser tomber une parcelle figure aussi dans la *Tradition Apost.*, 32 (*SC* 11, p. 67); chez TERTULLIEN, *De corona*, III, 4 (*CC* II, p. 1043); ORIGÈNE, *In Exodum Hom.*, XIII, 3 (*SC* 16, p. 263); CHRYSOSTOME, *Elogia quod non indigne accedendum sit ad divina mysteria* (*loc. cit.*); JÉRÔME, *Tractatus de Psalmo* 147 (éd. Morin, dans *Anecdota Maredsolana*, III, 2 (1897), p. 302).

2. On retrouve ces mêmes termes chez CHRYSOSTOME (*ibid.*): Ἔτι δὲ τῆς νοτίδος οὔσης ἐν τοῖς χεῖλεσι, ταῖς χερσίν ἐπαφῶμεν τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ τὸ μέτωπον καὶ τὰ λοιπὰ αἰσθητήρια ἀγιάζεται.

3. Dans le *Florilegium Achridense*, au chap. XXIII (*cod. Ochrid, Musée Nat. 86*, cap. XXIII, § 8-9, f° 193) et dans le florilège Περὶ τῶν θείων μυστηρίων (*cod. Paris B.N. gr. 900*, § 10-11, f° 112^v), le texte correspondant aux § 21 et 22 de la V^e Mystagogique se présente en des termes plus brefs et un peu différents, surtout pour la communion au corps du Christ. Touttée le cite, en note (*PG* 33, 1125 C-D), d'après le Περὶ τῶν θείων μυστηρίων. Le texte est le même dans le *cod. Ochrid 86*, sauf, à la 8^e ligne de la citation le Migne, le génitif τοῦ ἁγίου σώματος, meilleur d'ailleurs que τὸ ἅγιον

23. Ταύτας κατέχετε τὰς παραδόσεις ἀσπίλους, καὶ ἀπροσκόπους ἑαυτοὺς διαφυλάξατε· τῆς κοινωνίας ἑαυτοὺς μὴ ἀπορρήξητε, μὴ διὰ μολυσμὸν ἀμαρτίας τῶν ἱερῶν τούτων καὶ πνευματικῶν ἑαυτοὺς ἀποστερήσητε μυστηρίων.

C 5 Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης ἀγιασάσαι ὑμᾶς ὀλοτελεῖς, καὶ ὀλόκληρον ὑμῶν τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πνεῦμα ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τηρηθεῖη, » ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

23 1 Ταύτας *om. I* || κατέχετε: κάτεχε γ *D* || ἀσπίλους: τε *add. marg. L* || 3 μὴ διὰ μολυσμὸν: μὴδὲ μολυσμῶ γ || 5 ὀλοτελεῖς: ἄως *HI* || 7 τηρηθεῖη: διατηρηθεῖη γ || δόξα: τιμὴ κράτος Πάτρι καὶ Υἱῶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ *add. γ* || 8 τῶν αἰώνων *om. DHI*

w. I Thess., 5, 23.

23. Conservez inviolablement ces traditions et gardez-vous vous-mêmes sans achoppement. Ne vous séparez pas vous-mêmes de la communion, et par la souillure du péché ne vous privez pas de ces mystères sacrés et spirituels.

Que le Dieu de la paix vous sanctifie totalement, et que votre corps et votre âme et votre esprit soient gardés intacts à l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ^w, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

σῶμα. Voici les différences par rapport au texte habituel: ... Καὶ κοιλίαν τὴν παλάμην δέχου μετὰ πολλοῦ φόβου τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ἐπιλέγων « Ἀμήν ». Καὶ τῇ ἐπαφῇ τῶν ὀφθαλμῶν μεταλάμβανε, ἵνα μὴ τῆς μαργαρίτου ἐκπέση τῆς χειρὸς σου. Ἐἴτα μετὰ τὸ κοινωνῆσαι τοῦ ἁγίου σώματος τοῦ Χριστοῦ, προσέρχου καὶ τῷ τιμίῳ καὶ ἁγίῳ αἵματι, μὴ ἀνατείνων τὰς χεῖρας, ἀλλὰ τρόπῳ προσκυνήσεως λέγων τὸ « Ἀμήν ». Ἐτι δὲ τῆς νοτίδος... (Texte cité d'après le *cod. Ochrid 86*, f° 193). Ainsi que l'expliquait déjà Touttée (*PG 33, ibid.*), ce texte plus court paraît bien être en effet une citation abrégée du texte habituel, surtout en ce qui concerne le § 21 de la catéchèse; parfois également, l'auteur semble au contraire avoir voulu appuyer sur une expression, insister sur un sentiment. Bref, ces deux témoins, manifestement apparentés entre eux, ne sauraient, semble-t-il, infirmer sur ce point la tradition des autres manuscrits, dont trois d'ailleurs sont plus anciens et proviennent pourtant de deux familles différentes, le *cod. Ottonianus 86* d'une part, le *cod. Bodleianus Roe 25* et le *cod. Marcianus gr. II. 35* d'autre part. — Quant à l'exhortation finale: « en attendant la prière... », elle est donnée aussi par Τηξοροε (*II^e Hom. sur la Messe*, 29, p. 581) de façon plus explicite encore: « Après avoir pris < l'oblation >, tu feras à juste titre monter à Dieu action de grâce et bénédiction, de toi-même..., et tu demeureras afin d'acquitter avec tout le monde ta dette d'action de grâce et de bénédiction selon la règle de l'Église, parce qu'il est juste que tous ceux qui ont pris cette nourriture spirituelle rendent ensemble en commun action de grâce à Dieu pour ce grand don ».

TABLES

Les références renvoient à la Catéchèse (chiffre romain), au paragraphe (chiffre arabe en gras) et aux lignes du paragraphe.

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Les références scripturaires précédées d'un astérisque indiquent une citation qui n'est pas textuelle, mais se présente sous forme d'allusion.

	Cat.	§	lignes
Genèse			
*2, 8	I	9	3-4
*2, 25	II	2	16-17
*3, 7-10	III	4	2-3
*3, 23	I	9	4
*19, 15-26	I	8	14-19
*19, 17	I	8	22
Exode			
*12, 7.13.22-23	I	2	8-10
*14, 22-30	I	2	10-14
*28, 36	IV	7	15
Lévitique			
*4, 5	III	6	5
*8, 1-12	III	6	2-5
*24, 5-9	IV	5	1
*26, 11-12	V	11	9
Deutéronome			
*4, 23	I	8	20
I Rois			
*1, 38-39.45	III	6	6-7

I Chroniques

*9, 32; 23, 29 IV 5 1

Tobie

*4, 13 I 8 20

I Maccabées

*1, 22 IV 5 1

II Maccabées

*10, 3 IV 5 1

Psaumes

22 (hb. 23), 5 IV 7 2-3, 12-13, 15-16

25 (hb. 26), 6 V 2 10-12

33 (hb. 34), 4 V 6 6

33 (hb. 34), 9 V 20 3

44 (hb. 45), 7-8 III 2 5-9

65 (hb. 66), 10-12 V 17 18-22

*68 (hb. 69), 15 V 17 23-24

102 (hb. 103), 20 V 14 3-5

103 (hb. 104), 15 IV 9 5-7

104 (hb. 105), 15 III 1 6

*115, 4 (hb. 116, 13) IV 5 3

118 (hb. 119), 37 I 6 4-5

Ecclésiaste

1, 2 IV 8 10

3, 2 II 4 17-18

*9, 7-8 IV 8 2-8

Cantique

5, 3 II 2 13-14

Sagesse de Sirach

*34, 9-10 V 17 3

*45, 12 IV 7 15

Isaïe

2, 2 III 7 9-10

*6, 2-3 V 6 7-11

*11, 5 III 4 10

25, 6 III 7 7-8, 10-11

25, 7 III 7 12-13

*25, 8 I 10 4-6

*28, 15 I 9 2-3

50, 4 III 4 5-6

52, 5 V 12 3-4

*59, 17 III 4 10

61, 1 III 1 16-18

61, 10 IV 8 16-18 (cf. I 10 7-8)

Ézéchiel

*10, 21 V 6 4-5

*37, 27 V 11 9

Daniel

*2, 34-35.45 I 8 22-23

Malachie

*1, 7.12 IV 7 4-5

Matthieu

*4, 1-11 III 4 11-13

5, 23-24 V 3 8-12

6, 9-13 V 11 1-4

*9, 15 IV 2 4-5

11, 15 III 4 6-7

*12, 40 II 4 8-9

*15, 17 V 15 4-5

26, 28 IV 7 18-19

*27, 59 II 7 13-14

Marc

*1, 12-13 III 4 11-13

*2, 19 IV 2 4-5

*7, 19 V 15 4-5

Luc

*4, 1-13	III	4	11-13
4, 18	III	1	16-18
*5, 34	IV	2	4-5
*9, 62	I	8	20-21

Jean

*2, 1-11	IV	2	1-2
6, 53	IV	4	2-3
*6, 61.63.66	IV	4	3-6

Actes

10, 38	III	2	4
--------	-----	---	---

Romains

*2, 24	V	12	4
*2, 25-27	I	5	9
*5, 3-4	V	17	3
*5, 10-11	V	5	3-4
6, 3-4	II	6	7-10
6, 3-14	II	titre	
*6, 4	II	8	5-6
6, 5	II	7	4-6
6, 12	V	13	3-4
*6, 13	II	8	5
*8, 15	V	5	4
*8, 29	III	1	2-3
*11, 16	III	6	11-12
*11, 17-24	II	3	3-5
*13, 14	I	10	7-8
16, 16	V	3	13-14

I Corinthiens

*5, 6-7	III	6	11-12
*11, 2	II	8	2-4
11, 23 s.	IV	titre	
*11, 23-25	IV	1	4-8
*15, 23	III	6	11
*15, 49	V	11	8-9
16, 20	V	3	13-14

II Corinthiens

2, 15	III	4	8-9
*3, 18	III	4	3-4; IV 9 8-10
*5, 9	III	7	16
*6, 16	V	11	9

Galates

*2, 18	I	5	9
*3, 27	I	10	7-8; III 1 1

Éphésiens

*1, 5	III	1	2-3
4, 22	II	2	9-10
*6, 11	III	4	10-11, 14-15
6, 14	III	4	10

Philippiens

*3, 19	I	6	11-12
*3, 21	III	1	3-4
4, 13	III	4	17

Colossiens

*2, 15	II	2	5-6
*3, 9	II	2	2-3

I Thessaloniens

*5, 8	III	4	10
5, 23	V	23	5-7

Hébreux

*2, 10	III	7	16
*2, 14-15	I	4	10-12
3, 13	V	15	7-8
*3, 14	III	1	4-5

Jacques

1, 2	V	17	4-5
*2, 9-11	I	5	9

I Pierre

*1, 19	I	3	7-8
2, 1 s.	V	titre	
5, 8	I	10	1-3
5, 8-11	I	titre	
5, 14	V	3	14-15

II Pierre

*1, 4	IV	3	7-8
-------	----	---	-----

I Jean

2, 20-28	III	titre	
*2, 27	III	7	1-3

Apocalypse

*21, 4	I	10	5-6
--------	---	----	-----

II. INDEX ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Amulettes : I 8 7 (voir **Satan** : culte de Satan).

Anaphore : dialogues d'introduction (Haut les cœurs...) V 4, 5 ; action de grâces pour la création, suivie du Trisagion V 6 ; épiclese eucharistique V 7 ; prière pour les vivants : paix des églises, équilibre du monde, empereurs, armées et alliés, malades et affligés V 8 ; memento des défunts : ceux qui sont nos intercesseurs V 9 1-3, ceux qui ont besoin de prières V 9 4-7, 10.

Apôtres : leur intercession, dans l'anaphore V 9 1-3.

Augures : I 8 7 (voir **Satan** : culte de Satan).

Auspices : I 8 6-7 (voir **Satan** : culte de Satan).

Avènement : avènement temporel du Christ IV 7 3-7 ; avènement final III titre ; V 23 6-7.

Baiser de paix : rite et symbole V 3.

Baptême : baptême de Jean II 6 2-3. — Baptême du Christ : III 1 9-17, 4 11-12. — Baptême [Sacrement] : le lieu (baptistère) II 1 6, 4 1-2 ; III 1 12-13 ; la soirée (nuit pascale) où il a été conféré I 1 6, 12-13 ; les rites : dépouillement des vêtements II 2, onction avec l'huile exorcisée II 3, profession de foi et triple immersion II 4 ; symbolisme de ces rites : dépouillement du vieil homme II 2 (cf. I 10 6-7), sépulture de trois jours du Christ, mystère de mort et de vie II 4 ; effets surnaturels : rémission des péchés, filiation adoptive, participation aux souffrances du Christ II 5, 6, 7 (cf. le baptême : nouvelle naissance I 10 5 ; II 1 3-4, 8 5-6 ; III 5 2) ; joie et fête spirituelle I 10 6-7 ; IV 8 11-18 (voir aussi **Profession de Foi, Renonciation à Satan, et Vêtements blancs**).

Cana : IV 2 1-4.

Chantre : invitation à la communion V 20 1-3.

Chasse : I 6 2, 8-13 (voir **Satan**, pompe de Satan).

Chrétien : nom réservé aux baptisés, après la chrismation III 5.

Chrismation : le moment (après le baptême) III 1 12-14; la matière, huile sanctifiée, devenue par une épiclese porteuse de l'Esprit-Saint III 3 (cf. III 5 1, 7 4); le rite : chrismation sur le front, les oreilles, les narines, la poitrine III 4; effets surnaturels : image de la chrismation spirituelle du Christ III 1 9-17, 2, 6 9-10; le baptisé devient un « christ », participant du Christ, méritant pleinement le nom de chrétien III 1 4-5, 2 16-17, 5; armure contre le démon III 4 9-17; sauvegarde du corps et salut de l'âme III 7 1-5; préfigurations scripturaires III 6, 7; IV 7 12-15, 8 5-7 (pour le détail, voir **Préfigurations**).

Communión eucharistique : participation certaine au corps et au sang du Christ IV 1, 2, 3, 6, 9 1-4; participation à la fois véritable et non charnelle IV 3, 4; le rite : a) invitations préparatoires V 19, 20; b) communion au corps du Christ (attitude générale, parole, gestes) V 21; c) communion au sang (attitude générale, parole, gestes) V 22 1-7; d) action de grâces et prière finale V 22 7-9; effets surnaturels : sanctification de l'âme et du corps IV 3 5-8, 5; force contre le démon IV 7 1-12; joie spirituelle IV 7 15-19, 8 11-18, 9 5-10; préfigurations scripturaires IV 7, 8 1-5, 9 5-7 (pour le détail, voir **Préfigurations**).

Consécration : le chrétien, par le baptême et la chrismation, est un être consacré IV 7 13-15.

Création : action de grâces pour la création, visible et invisible, au début de l'anaphore V 6.

Croix du Christ : II 4 2 (cf. II 5 4, III 2 10); instrument de triomphe sur les puissances mauvaises II 2 5-6.

Culte : culte de Satan I 8 1-9; sacrifice eucharistique, culte non-sanglant V 8 1-2.

Défunts : prières de l'anaphore V 9, 10.

Démon : voir **Renonciation à Satan**, et **Satan**.

Dépouillement : dépouillement des vêtements avant le baptême II 2 1-4, 14-17; dépouillement du vieil homme I 10 6-7; II 2 1-14.

Diable : voir **Renonciation à Satan**, et **Satan**.

Diacre : fonctions dans la célébration liturgique : présente l'eau pour la purification des mains V 2 1-4; invite au baiser de paix V 3 1-2.

Divination : I 8 7 (voir **Satan** : culte de Satan).

Doxologie : doxologie des Séraphins (voir **Trisagion**), au début de l'anaphore V 6 10-14; doxologies finales I 11 4-5; II 8 6-7; III 7 16-17; IV 9 11-12; V 23 7-8.

Égypte : séjour des Hébreux, et délivrance I 2, 3.

Empreinte : empreinte de l'Esprit-Saint sur le chrétien III 1 4-8, 12-15; marque de consécration IV 7 14-15.

Épiclese : épiclese eucharistique I 7 4-7; III 3 2-4; V 7 (cf. V 19 2); épiclese sur l'huile chrismale III 3.

Eucharistie : le récit de l'institution IV 1; changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ dans l'épiclese I 7 4-7; III 3 2-4; V 7, 19 2; rites de la célébration : a) préparatoires : purification des mains et baiser de paix V 2, 3; b) anaphore V 4-10 (pour le développement détaillé, voir **Anaphore**); c) le Pater V 11-18; d) la communion V 19-22 (pour les rites et ses effets surnaturels, voir **Communión eucharistique**); le mystère eucharistique, en tant que sacrifice du Christ V 8, 9 7, 10 10-13.

Exorcismes : II 3 8-10 (voir **Insufflations**).

Filiation adoptive II 6; III 1 2-3; V 5 4, 11 2-7.

Galilée (Cana de Galilée) IV 2 1-4.

Gihon : chrismation de Salomon, à Gihon III 6 6-7.

Grâce : grâces produites par le baptême : rémission des péchés, filiation adoptive, participation aux souffrances du Christ II 5, 6, 7; V 5, 11 2-7; grâces produites dans la chrismation III 1, 5; grâce de la célébration eucharistique V 5 1-3.

- Hippodromes** : I 6 2, 13-14 (voir **Satan** : pompe de Satan).
- Idoles** I 7, 8 1-6 (voir **Satan** : pompe de Satan, et culte de Satan).
- Initiation** : initiation chrétienne parfaite, objet des catéchèses mystagogiques I 1 9-14; V 1 (cf. II 1).
- Insufflations** : allusion aux exorcismes préparatoires au baptême II 3 8-10.
- Intercession** : des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, dans l'anaphore V 9 1-3.
- Invocation** : aux démons (aliments consacrés aux idoles) I 7 1-4, 7-9; à Dieu, au moment des insufflations II 3 8-9; à propos de l'onction avec l'huile exorcisée II 3 10-11.
- Jourdain** : Baptême du Christ par Jean-Baptiste III 1 9-17, 4 11-12.
- Libération** : des Hébreux, à leur sortie d'Égypte I 2, 3; du chrétien par le baptême I 3, 4 8-12.
- Magie** I 8 8 (voir **Satan** : culte de Satan).
- Martyrs** : leur intercession, dans l'anaphore V 9 1-3.
- Memento** : dans l'anaphore, des vivants V 8, des défunts V 9, 10.
- Mer Rouge** : passage de la Mer Rouge, symbole du baptême I 2, 3.
- « **Métabolisme** » (Eucharistie) IV 2 2-3; V 7 4-6.
- Moïse** : libérateur des Hébreux I 2, 3; consacre Aaron par une onction III 6 2-6.
- Mort** : victoire de la mort, avant la Rédemption I 10 3-6 (cf. II 8 5); mort du Christ : victoire sur la mort I 4 9-12, mort véritable II 5, 7; mort mystique du baptisé II titre, II 4 14-21, 6 6-10, 7 7-16.

- Occident** : voir **Renonciation à Satan**.
- Onction** : pratiquée avant l'immersion baptismale, avec l'huile exorcisée II 3 1-2; symbole : participation aux richesses du Christ, expulsion des puissances démoniaques II 3 2-13. — Pour l'onction chrismale, voir **Chrismation**.
- Orient** : voir **Profession de Foi**.
- Paradis** : paradis d'Adam I 9 3-5; II 2 15-17; paradis spirituel accessible par le baptême I 1 6-7 (cf. I 9 3-5).
- Parousie** : cf. **Avènement**.
- Participation** : au Christ (par le baptême et la chrisimation) III 1 4-5, 2 16-17; aux souffrances du Christ, II 5, 6, 7; au corps et au sang du Christ IV 1, 2, 3, 4, 6, 9 1-4; V 20 4-6.
- Passion (du Christ)** : passion réelle II 5, 7; III 2 10; effets surnaturels : a) victoire sur la mort I 4 9-12; b) délivrance des péchés IV 7 16-19; c) acquisition du salut II 5, 7.
- Pater** : récitation du Pater entre l'anaphore et la communion, et son commentaire détaillé dans la catéchèse V 11-18.
- Patriarches** : leur intercession, dans l'anaphore V 9 1-3.
- Péché** : œuvres de Satan I 5; péché en paroles, pensées et actes V 16 3-4; cause de péché V 12 2-4; le pécheur : son accablement I 3 5-6; sa servitude : I 3 5-6, 4 12, 8 12-13; même racheté, il reste débiteur envers Dieu V 16; rémission des péchés : dans le baptême de Jean II 6 2-3; dans le baptême chrétien II 6 1-5, 10-11; V 5 3-4, 11 5-6 (cf. II 3 10-12); dans l'oblation eucharistique, en particulier à l'égard des défunts V 9 4-7, 10; obtenue par le sang de Jésus-Christ IV 7 16-19, et par la miséricorde de Dieu V 16 9-14.
- Père** : Dieu est notre père (par la grâce du baptême) : V 11 2-7 (voir aussi **Filiation adoptive**).
- Pharaon** : figure de Satan I 2, 3 9-13.
- Philanthropie (de Dieu)** : cf. Index grec; manifestée surtout dans la Passion du Christ II 5 7-9; dans les dons de sa grâce : rémission des péchés, filiation adoptive V 11 4-7; dans ses pardons V 16 9-12; à l'égard des défunts V 10 8-13.
- Pompe** I 6, 7 (voir **Satan** : pompe de Satan).

- Pontife** : son rôle personnel dans la célébration liturgique : introduit l'anaphore V 4, 5; annonce la communion V 19 1.
- Préfigurations scripturaires** : affranchissement de Satan et du péché, préfiguré par Pharaon, Mer Rouge, Moïse I 2-3; infidélité à la promesse baptismale, préfigurée par la femme de Lot I 8 14-19; chrismation, préfigurée par celle de Moïse sur Aaron, et celle du grand-prêtre sur Salomon III 6; chrismation, prophétisée par Isaïe III 7 6-13, par le Psalmiste IV 7 12-15, dans l'Ecclésiaste IV 8 5-7; communion eucharistique, annoncée par le Psalmiste IV 7 1-12, 15-19, 9 4-6, dans l'Ecclésiaste IV 8 1-5.
- Prémices** : le Christ, prémices du Salut III 6 9-12.
- Profession de Foi** : première (après la Renonciation à Satan), dans la direction de l'orient I 9 5-8; seconde (à l'immersion baptismale) II 4 1-7.
- Prophètes** : leur intercession, dans l'anaphore V 9 1-3.
- Propitiation** : mystère eucharistique, sacrifice propitiatoire pour les vivants et pour les défunts V 8, 9 4-7, 10 8-13.
- Purification des mains** : rite et symbole V 2.
- Rémission des péchés** : voir **Péché**.
- Renonciation à Satan** : le lieu, vestibule du baptistère I 2 1-2, 11 1; attitude prescrite : direction vers l'occident, debout et main tendue I 2 2-3, 4 1-7, 9 6; la formule : « je renonce à toi, Satan » I 4; « à tes œuvres » I 5; « à ta pompe » I 6, 7; « à ton culte » I 8 1-9 (pour le détail de ces trois dernières formules, voir **Satan**); cet acte est inscrit dans les « livres de Dieu » I 5 6-8; il exige fidélité constante I 5 8-9; exclut toute alliance avec Satan I 9 1-3; requiert pour l'avenir vigilance I titre, 10 1-3, courage III 4 9-17, prière V 18 1-5.
- Résurrection** : résurrection véritable du Christ II 5 1-5; III 2 10-11; notre participation à cette résurrection II 7 6; III 1 3-4, 2 10-13; V 23 5-8.
- Sacrifice** : célébration eucharistique, en tant que sacrifice offert pour les vivants et pour les défunts (voir **Propitiation**).

- Salomon** : sa chrismation par le grand-prêtre III 6 6-7.
- Salut** : Source : Passion et Résurrection du Christ II 5; le Christ, marqué de l'Esprit-Saint III 6 9-10; moyen : le baptême II 5, 7 (cf. I 3 11-13).
- Satan** : effronterie, habileté, puissance de Satan I 3 10-11, 4 9, 13-17 (cf. II 3 13); tyrannie de Satan I 3 5-6, 4 8-12, 8 11-13; œuvres de Satan : les péchés I 5; pompe de Satan : passion du théâtre, hippodromes, chasse I 6; aliments consacrés aux idoles I 7; culte de Satan : prière et honneurs aux idoles, auspices, divination, augures, amulettes, inscriptions sur lamelles, magie ou autres pratiques superstitieuses I 8 1-9; lutte contre Satan, moyens surnaturels : le sang du Christ, refuge contre le démon I 3 8-9; exorcismes et onction préparatoire à l'immersion II 3 8-13; le baptême I 3 13; la chrismation, grâce de force pour le combat spirituel III 4 9-17; de même, la communion eucharistique IV 7 7-12; de même, le Pater V 18 1-5.
- Sceau** : voir **Empreinte**.
- Séraphins** : voir **Trisagion**.
- Servitude** : des Hébreux en Égypte I 2 5-8, 3 4-5; de l'homme, sous l'emprise de Satan : I 3 5-6, 4 8-12, 8 11-13.
- Sainteté** : acquise dans le baptême et la chrismation III 3 9-10; V 12 7, 19 3-4 (cf. III 6 9-12); sainteté de participation, d'exercice et de prière V 19 6-7; souhait final de sanctification V 23 5-8.
- Substantiel** : venue substantielle de l'Esprit-Saint sur le Christ III 1 11-12; pain eucharistique V 15 1-4.
- Symbole** : de la direction vers l'occident, pour la renonciation à Satan I 4 3-7; vers l'orient pour la Profession de Foi I 9 1-6; du dépouillement des vêtements II 2; de l'ongtion avec l'huile exorcisée II 3; de la triple immersion baptismale II 4 6-14; de l'ongtion chrismale III 3-4; du rite des vêtements blancs IV 8 11-18; de la purification des mains V 2; du baiser de paix V 3. Voir **Préfigurations**.
- Tentations** : V 17.
- Théâtre** I 6 (voir **Satan** : pompe de Satan).
- Tombeau du Christ** : situé dans l'Anastasis II 4 3.

Transsubstantiation : voir « **Μεταβολισµε** ».

Trinité : professions de foi I 9 7-8; II 4 3-5; épiclese I 7 4-7.

Trisagion : Trisagion des Séraphins, au début de l'anaphore
V 6 6-13, 7 1-2.

Types : voir **Πρέφιγυρασιον**.

Vêtements blancs : IV 8 7-18.

III. INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Ἄγαθά : τηλικαῦτα... ἀγαθά V 5 7-8.

ἀγαλλιόζομαι IV 8 16.

ἀγαλλίασις III 2 8, 14, 16.

ἀγάπη V 3 15.

ἄγγελος V 6 3, 14 2, 4, 6.

ἀγιαζώ III 3 10; IV 5 4; V 7 1, 5, 12 1, 5, 7, 21 5, 22 4, 7, 23 5.

ἀγίασμα IV 7 15.

ἀγιασμός V 12 7.

ἅγιος : ἅγ. ἅγ. ἅγ. Κύριος V 6 10-11; ἅγ. Ἰησοῦς Χριστός V 19 4-6;
ἅγ. Πνεῦμα (cf. Πνεῦμα); ἅγ. τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα V 12 1-2, 5,
6, 7; ἀπαρχὴ ἁγία III 6 11-12; τὰ ἁγία τοῖς ἁγίοις V 19 1,
3-4; ἁγία τὰ προκειµενα V 19 2; ἁγία θυσία V 9 7; ἄρτος
ἅγιος V 15 2-3; ἁγία µυστήρια V 20 2; ἅγιον µύρον III 7 14
(cf. III 7 4); ἅγ. φίλημα V 3 12-14; ὁ ἅγιος I 6 4; οἱ ἅγιοι
II 3 8; V 17 17; οἱ ἅγ. πατέρες καὶ ἐπίσκοποι V 9 4-5; ὑμεῖς
ἅγιοι V 19 3 (cf. V 19 1, 4); ἡμεῖς... ἅγιοι V 19 6; τὰ ἁγία
τῶν ἁγίων I 11 2.

ἀγιότης III 6 12.

ἀγριέλαιος [ἡ] II 3 4.

Ἄδὰμ II 2 16.

ἄδης I 9 2.

ἄδοκιμος V 17 3.

ἄθῳος V 2 11.

Αἴγυπτιος I 2 8.

Αἴγυπτος I 3 3, 5.

αἷμα : αἷ. ἀµουῖ I 2 8-9, 10, 3 6-7; αἷ. Ἰησοῦ Χριστοῦ I 3 8; αἷ.
Χριστοῦ [ἐν τῇ εὐχαριστίᾳ] I 7 7; IV 1 8, 12, 2 3, 6, 3 1-2, 3,
4, 6, 4 2, 6 2, 6, 7 18, 9 4; V 1 3, 7 4, 20 6, 22 2, 4-5.

αἰσθητήριον III 3 8; V 22 7.

ἀλείφω II 3 1.

ἀλισγέω IV 7 5.

- ἄλογος V 6 3.
 ἀμαρτάνω V 12 3.
 ἀμάρτημα II 3 12, 6 3, 4, 11; V 2 6, 13, 10 3, 4, 11, 16 2, 7, 13, 14.
 ἀμαρτία I 3 6, 5 2, 5; II 6 1; IV 7 19; V 13 3, 16 4, 23 3.
 ἀμαρτωλός V 10 10.
 ἀμήν V 18 6, 7, 21 5, 22 4.
 ἀμνησικακία V 3 5.
 ἀμνηστία V 11 6.
 ἀμνός I 2 9, 3 7.
 ἀμωμος I 3 8; III 7 15; V 2 9.
 ἀναγέννησις III 5 2.
 ἀναδίδωμι IV 3 6-7; V 15 6.
 ἀνάδυσσις II 4 10, 13.
 ἀναδύω II 4 6.
 ἀναίμακτος V 8 2.
 ἀνακαινίζω II 1 3.
 ἀνακαλύπτω III 4 3; IV 9 9.
 ἀνάξις V 5 2.
 ἀνάστασις II 7 6.
 ἀνατείνω V 22 2.
 ἀνατολή I 9 4, 6.
 ἀναφέρω V 9 7.
 ἀναψυχή V 17 22, 24-25.
 ἀνευδοίαστος V 20 5.
 ἀνευδοίαστως IV 6 5.
 ἀνεσις V 10 8.
 ἀνίστημι II 5 3, 5.
 ἀνομία I 4 15.
 ἀντικείμενος : ὁ ἀντ. III 4 13; ὁ ἀντ. δαίμων V 18 4; αἱ ἀντικείμεναι
 δυνάμεις II 2 7; ἡ ἀντικείμενη ἐνέργεια II 3 7; III 4 16.
 ἀντικειμένως IV 7 10.
 ἀντίτυπος : ἀντίτυπον τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων II 6 6; ἀντ.
 τοῦ ἁγίου Πνεύματος III 1 7 (cf. III 1 14); ἀντ. σώματος καὶ
 αἵματος Χριστοῦ V 20 6.
 ἄνω [τὸς καρδίας] V 4 1-2.
 ἄξιος V 5 5, 12 6, 7, 16 4.
 ἄξιός V 5 7.
 ἄρατος II 3 13; V 6 3.
 ἀπαρτίζω V 8 1.

- ἀπαρχή III 6 11.
 ἀπατάω I 8 5.
 ἀπάτη II 2 10.
 ἀπείραστος V 17 3.
 ἀπεκδύω II 2 2, 5.
 ἀποδύω II 2 4, 3, 11, 3 1; IV 8 11.
 ἀποθνήσκω II 4 14, 18, 19, 5 1-2.
 ἀπόλλυμι V 21 8.
 ἀποπνίγω V 17 13.
 ἀποστασία I 4 16.
 ἀποστέλλω I 2 7, 3 4; III 1 18.
 ἀπόστολος II 7 10; V 9 2.
 ἀποτάσσομαι I 2 3, 4 2, 6, 8, 13, 14, 16, 5 3, 9, 9 1.
 ἀποτρόποιος I 3 7.
 ἀπρόσκοπος V 23 1-2.
 ἀριστερός : ἡ ἀριστερά [χείρ] V 21 3.
 ἄρτος I 7 2, 4, 6; III 3 2-3; IV 1 5, 9, 3 2, 5 1, 3, 4, 6 1, 8 3,
 9 2, 5; V 7 3, 15 1, 2, 4, 20 5.
 ἀρχάγγελος V 6 3.
 ἀρχέκακος I 3 11.
 ἀρχή : αἱ ἀρχαί II 2 5; V 6 4.
 ἀρχηγός III 7 16.
 ἀρχιερεύς III 6 4, 7.
 ἄρχων [Σατανᾶς] I 4 7.
 ἄσκησις V 19 7.
 ἀσπάζομαι V 3 2, 13-15.
 ἄσπιλος III 7 1, 14-15; V 23 1.
 ἀσφαλής V 21 11-12.
 ἄφεσις : ἄφ. ἀμαρτημάτων II 6 3, 11; ἄφ. ἀμαρτιῶν II 6 1; IV 7 19.
 ἀφήμι V 16 1-2.
 ἄχραντος II 5 8.
 Βαπτίζω II titre, 6 8-9; III 1 1.
 βάπτισμα I 1 13, 2 1; II 6 1, 9-10, 11-12; III 2 11; V 1 2; θεῖον β.
 II 4 1; θεῖον καὶ ζωοποιὸν β. I 1 9; ἱερὸν β. III 4 14; ἐν β.
 μετανοίας I 9 8; β. τοῦ θανάτου II 7 8; β. [τοῦ Σωτήρος]
 III 4 12; β. τοῦ Ἰωάννου II 6 3.
 βασιλεία III 2 7; V 13 1, 2, 5.
 βασιλεύς : ὁ Β. V 21 3; οἱ βασιλεῖς V 8 4.

βεβαιόω IV 6 4.

βεβλίον : τὰ τοῦ Θεοῦ βεβλία I 5 7-8.

Γαλιλαία IV 2 2.

Γείων III 6 7.

γεννάω II 4 15, 19.

γέννησις II 4 21.

γεύω V 20 3, 5, 6.

γραφή : παλαιὰ γ. III 6 2.

γυμνός II 2 3, 14, 16.

γυμνότης II 2 5.

γυμνώω II 2 4.

Δαβίδ III 2 5; IV 7 1, 9 5; V 2 10, 6 5, 14 3.

δαίμων : ὁ δ. I 3 10-11; V 18 4; δαίμονες I 3 8, 7 3, 9, 8 4; II 3 10;

IV 7 4, 11, 12.

δάκτυλος V 21 2.

δεξιός : ἡ δεξιὰ [χείρ] V 21 3.

Δεσπότης IV 7 6; V 14 7.

δεσποτικός IV 6 2.

δημιουργός [Σατανᾶς...δ.] I 4 17.

διαβεβαιόομαι IV 1 11.

διαβολικός IV 7 5.

διάβολος I 5 5, 6 2, 15, 7 4, 8 2, 9, 10 2; III 4 11.

διαθήκη : παλαιὰ δ. IV 5 1, 2; καινὴ δ. IV 5 3; [πρὸς Σατανᾶν] δ.

I 9 2.

διατρέω V 21 2.

διάκονος V 2 1, 3 1.

διαλλαγή V 3 12.

διαλλάττω V 3 11.

διανήχκομαι V 17 12, 15.

διδασκαλία IV 1 1.

δίκαιος V 5 5, 6, 7.

δόκησις II 7 2.

δοκιμάζω V 17 18.

δόξα I 11 4; II 8 6; III 7 17; IV 9 10-11; V 23 7; δ. Κυρίου

III 4 3-4; IV 9 10; σῶμα τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ III 1 3-4.

δοξολογία V 6 12.

δουλεία I 2 8, 4 12, 8 13.

δύναμις V 4 4, 6 5; δ. [τοῦ ἐλαίου ἐπορκιστοῦ] II 3 11; δ. [τῆς εὐχαριστίας] IV 7 1; διαβολικὴ δ. IV 7 5-6; αἱ δυνάμεις V 6 4; αἱ ἀντικείμενα δ. II 2 7; αἱ τοῦ πονηροῦ δ. II 3 13.

δυσμῆ I 2 2, 4 3, 4, 6, 9 6.

δωρεά : Πνεύματος ἁγίου δ. II 6 5.

δωρέω IV 2 6; V 11 6.

Ἐβραῖος I 2 6, 11.

ἐγγραφος I 5 7.

ἐγείρω III 2 11.

ἐγκεντρίζω II 3 4.

ἔθνος III 7 7, 13; V 12 4.

εἰδώλιον I 7 1, 8 2.

εἰδωλον I 8 3.

εἰκών II 2 2, 5 3; III 1 8; V 11 9.

εἰκωνικῶς III 1 8.

εἰρήνη V 8 3; ὁ Θεὸς τῆς εἰρήνης V 23 5.

εἰσέρχομαι : εἰς πειρασμὸν εἰσελθεῖν V 17 5-6, 10, 11-12, 13-14.

εἰσφέρω V 17 1, 18 2.

ἐκδύω : ἐκ. τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον I 10 6-7; ἐκ. τὸν χιτῶνα II 2 13.

Ἐκκλησία III 7 8 (cf. V 8 3); ἐκκλησία V 2 5.

Ἐκκλησιαστής IV 8 2.

ἐκκόπτω II 3 3.

ἐκτύπωμα IV 7 15.

ἐκχύνω IV 7 18.

ἐλαία II 3 5.

ἐλαιον III 2 1; IV 7 12, 13, 8 5, 9 7; ἔλ. ἐπορκιστὸν II 3 1, 5-6, 10; ἔλ. νοητὸν ἀγαλλιᾶσεως III 2 13-15 (cf. III 2 8).

ἐλεύθερος I 2 6.

ἐλευθερώω I 2 10-11, 6 3.

ἐμπήγνυμι V 17 24.

ἐμφύσημα II 3 8.

ἐναντίος IV 7 10.

ἐνδυναμώω III 4 17.

ἐνδύω : ἐνδ. [τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον] II 2 10-11, 13-14; ἐνδ. ἱμάτιον σωτηρίου Ἰησοῦν Χριστοῦ I 10 7-8 (cf. IV 8 16-17); ἐνδ. Χριστοῦ III 1 1; ἐνδ. τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης III 4 10; ἐνδ. τὴν πανοπλίαν τοῦ ἁγ. Πνεύματος III 4 14-15; ἐνδ. τὰ [ἱμάτια] λευκὰ IV 8 11-12.

ἐνέργεια : ἀντικειμένη ἐν. II 3 7; III 4 16.
 ἐνεργητικός III 3 6-7.
 ἐξαιρέω V 17 18.
 ἐξαποστέλλω V 7 3.
 ἐξιλεόω V 10 12.
 ἐξόριστος I 9 4; V 10 5.
 ἐξουσία : αἱ ἐξουσίαι II 2 5; V 6 4.
 ἐξώτερος : ἐξ. οἶκος I 11 1.
 ἐπαφάω V 22 6.
 ἐπαφή V 21 6.
 ἐπιγραφή : ἐν πετάλοις ἐπιγραφαί I 8 7-8.
 ἐπίκλησις : ἡ ἐπ. I 7 6; III 3 5; ἡ ἀγία ἐπ. τῆς προσκυνητῆς Τριάδος I 7 5; ἡ ἐπ. τοῦ ἀγ. Πνεύματος III 3 2-3; ἡ τοῦ ὀνόματος τοῦ Θεοῦ ἐπ. II 3 8-9 (cf. II 3 10-11); ἡ ἐπ. τῶν δαιμόνων I 7 3, 9.
 ἐπιούσιος V 15 1-3.
 ἐπίσκοπος V 9 4-5.
 ἐπισφραγίζω V 18 6-7.
 ἐπιτελέω I 11 3.
 ἐπιφοίτησις : ἐπ. τοῦ ἀγ. Πνεύματος III 1 11, 4 12; V 19 2.
 ἐπορκιστός : ἔλαιον ἐπορκιστόν II 3 1, 5-6, 10.
 ἐπουράνιος : τὸ ἐπουράνιον V 11 8; τὰ ἐπουράνια μυστήρια I 1 2-3.
 ἔργον : ἔργα ἀγαθὰ III 7 15; ἔρ. τοῦ διαβόλου I 5 5; ἔρ. τοῦ Σατανᾶ I 5 2, 10.
 Ἐρυθρά (θάλαττα) I 2 14.
 ἐσθίω IV 1 6, 4 2, 8 2.
 ἐσπέρα : ἡ ἐσ. τοῦ βαπτίσματος I 1 13 (cf. I 1 6).
 ἐσώτερος : ἐσ. οἶκος II 1 6.
 Εὐαγγέλιον III 4 6.
 εὐάρεστος III 7 16.
 εὐδοκέω IV 8 8.
 εὐφροσύνη IV 8 17.
 εὐχαριστέω IV 1 5, 7-8, 7 17; V 5 1, 2, 5, 17 17-18, 22 8.
 εὐχαριστία I 7 4-5; III 3 2.
 εὐχή II 3 11; V 9 3, 11 1, 18 6, 8, 19 7, 22 7.
 εὐχομαι I 6, 3; V 12 5, 14 5, 17 2, 18 5.
 εὐωδία III 4 8.
 ἐφάπτω V 7 5.
 ἐχθρός V 5 3.

Ζάω II 8 5.
 ζοφερός : ὁ... ζοφ. ἄρχων I 4 7.
 ζωή II 8 6; IV 4 3.
 ζωποιοῦς : ζωποιοῦν βάπτισμα I 1 9; ζ. Πνεῦμα III 3 9.
 Ἦλος : οἱ ἦλοι [τοῦ σταυροῦ] II 5 8.
 Ἡσαίας III 1 15, 4 5, 7 6; IV 8 16; V 6 7.
 Θάλαττα I 2 12, 3 9, 12; θ. Ἐρυθρά I 2 14.
 θάνατος I 4 12, 10 4; II 7 11, 12, 15; θ. [τοῦ Χριστοῦ] : I 4 11; II titre 7 5, 12; θ. [τοῦ βαπτίσματος] II 4 21 (cf. II 7 8).
 θάπτω II 5 2, 4; III 2 10.
 θαυματουργέω IV 2 4.
 θεατρομανία I 6 2, 6.
 θεῖος : θεῖοι ἄγγελοι V 14 2; θεῖον βάπτισμα I 1 9; II 4 1; θ. μέλος V 20 1; θ. μύρον III 4 8; θεῖα μυστήρια IV 1 2; θειότερα μυστήρια I 1 8-9; θεῖα φύσις IV 3 7-8.
 θέλημα V 14 1, 3, 6.
 θεοδίδακτος V 18 8.
 θεότης III 1 10, 3 6.
 θριαμβεύω II 2 6.
 θρόνος : ὁ θ. τοῦ Θεοῦ III 2 5; V 6 8; οἱ θρόνοι V 6 4; ἡ ἀριστερὰ [χείρ] θ. τῆ δεξιᾶ V 21 2-3.
 θυσία : αὐτὴ ἡ θ. V 8 7-8; ἡ ἀγία... θ. V 9 7; ἡ πνευματικὴ θ. V 8 1; ἡ θ. τοῦ ἱλασμοῦ V 8 2.
 θυσιαστήριον V 2 2, 11, 3 8-9, 10.
 Ἱερεὺς V 2 2, 4 1, 4, 5 1, 19 1.
 ἱερός : ἱερόν βάπτισμα III 4 14; ἱερά... μυστήρια V 23 3-4.
 ἱλαρύνω IV 9 6, 8.
 ἱλασμός V 8 2.
 ἱμάτιον : ἱμ. σωτηρίου I 10 8; IV 8 17; ἱμάτια λευκά IV 8 7-8, 12, 13-14; ἱμ. παλαιά IV 8 11.
 Ἰορδάνης III 1 9.
 Ἰουδαῖος IV 4 1.
 Ἰούδας V 17 11.
 ἵπποδρομία I 6 2, 13.
 ἴστημι : πρὸς τὰς δυομὰς ἴστασθαι I 2 2, 4 3 (cf. I 4 7).
 ἱστορία : παλαιὰ ἰ. I 2 4, 8 15.

Ἰωάννης : Ἰ. [ὁ βαπτιστής] II 6 2; Ἰ. [ὁ εὐαγγελιστής] III titre, 7 3;
V 16 5.

Καθαίρω V 13 4.

καθαρεύω V 2 6.

καθαρός : καθαρά συνείδησις IV 9 9; V 11 2-3; κ. συνδών II 7 14;

κ. ψυχὴ V 13 1; τὸ καθαρὸν... τῶν πράξεων V 2 8-9.

καθαρτήριο : κ. [βάπτισμα] II 6 4-5.

καινός : καινὴ διαθήκη IV 5 3.

καινότης II 1 4, 8 6.

καλέω V 5 3.

καλλιέλιος : ἡ κ. II 3 3, 4.

Κανᾶ IV 2 2.

καρδιά : κ. ἀνθρώπου IV 9 6, 7; ἄνω τὰς καρδίας V 4 1 (cf. V 4
2-3, 6); κ. τῆς γῆς II 4 9.

καρπός : οἱ τῶν χειρῶν καρποὶ V 21 1.

καταβαπτίζω V 17 6, 8, 10, 12-13, 15.

κατάγνωσις V 16 3-4.

καταγωνίζομαι III 4 13, 16.

κατάδουσις II 4 11, 12.

καταδύω II 4 5-6.

κατακαλύπτω V 6 9.

καταλλάττω V 5 3-4.

κατάλληλος V 19 4.

καταξιόω : πνεύματος υἰοθεσίας κ. V 5 4; Πν. ἁγίου κ. V 19 3; κ. τῶν
τηλικούτων μυστηρίων V 22 8-9.

καταπονέω I 3 6; V 8 6.

κατασύρω V 17 10.

κατήχησις I 9 9; II, III, IV, V titre.

κατοπτρίζω III 4 4; IV 9 10.

κερδαίνω II 5 6-7.

κλάω IV 1 6.

κληδονισμός I 8 7.

κλήσις : σωτήριος... κ. IV 8 4.

κοιλαινῶ : τὴν παλάμην κ. V 21 4.

κοιμάω V 9 1, 4, 10 9.

κοινωνέω I 4 10; II 5 6; V 22 1.

κοινωνία : κ. τῆς πίστεως τ. Χριστοῦ II 3 6; κ. τῶν τοῦ Χ. παθη-
μάτων II 6 12-13 (cf. II 5 9); κ. τοῦ βαπτίσματος τοῦ θανάτου

II 7 8; κοινωνία [s.e. σώματος καὶ αἵματος Χ.] V 23 2 (cf. κ.
Θεοῦ IV 7 12; κ. τῶν ἁγ. μυστηρίων V 20 2); κ. δαιμόνων
IV 7 11-12.

κοινωνός II 3 2, 4, 7 3; III 2 16; IV 3 7; V 6 12.

κολυμβήθρα II 4 2; III 1 13.

κράτος I 4 5, 11 4; II 8 6.

κτίσις V 6 2.

κυνηγεσία I 6 2.

κυνήγιον I 6 8.

κύπτω V 22 3.

κυριότης : [αἰ] κυριότητες V 6 4.

Λαμπρός : ἱμάτια... λαμπρά IV 8 14.

λατρεία : λ. διαβόλου I 8 1-2, 9; ἀνάμακτος λ. V 8 2.

λευκός : ἱμάτια λευκά IV 8 7-8, 12, 13, 14.

λευχειμονέω IV 8 12.

λογικός V 6 2.

λόγος I 5 11; ὁ Λόγος IV 5 5.

λουτρόν : τὸ ἅγιον λ. I 10 5.

Λώτ I 8 15.

Μαγεία I 8 8.

μαθητής IV 1 6; V 11 2.

μακαριοποιός : μ. κλήσις IV 8 4.

μακάριος : μ. Δαβίδ IV 7 1; V 2 9-10; μ. Ἡσαΐας III 7 6; IV 8 15-
16; μ. Ἰωάννης III 7 3; μ. Πέτρος IV 3 7; μ. Παῦλος V 3 13;

μακάριοι ἄγγελοι V 14 2.

μαντεία I 8 7.

μάρτυς V 9 2.

ματαιότης I 6 3, 5; IV 8 10.

μεγαλύνω V 6 6.

μεγαλωσύνη I 11 4.

μεθοδεία III 4 11.

μέλος : μ. [τοῦ ἀνθρώπου] IV 3 7; V 21 8; μ. θεῖον V 20 1.

μεταβάλλω IV 2 1, 3; V 7 5-6.

μεταλαμβάνω IV 3 2, 4, 9 7; V 21 6, 22 5.

μετάληψις V 1 3.

μετάνοια : ἐν βάπτισμα μετανόιας I 9 8.

μετουσία : χάριτος μ. V 11 6-7.

μετοχή V 19 6.
 μέτοχος III 1 4, 2 17.
 μέτωπον III 3 7, 4 1; V 22 6.
 μήτηρ : [τὸ σωτήριον ὕδωρ] II 4 16.
 μιάνω IV 7 5.
 μιμέομαι II 4 10.
 μίμησις II 5 3; μ. τῶν παθῶν [Χριστοῦ] II 5 5-6 (cf. II 6 12-13).
 μίμος I 6 6.
 μνήμα : μ. [τοῦ Χριστοῦ] II 4 3.
 μνημονεύω V 6 1, 6, 9 1, 10 4.
 μολυσμός V 23 3.
 μύρον III 2 1, 16, 3 1, 4, 9, 7 11, 12, 14.
 μυσταγωγέω V 2 10.
 μυσταγωγία I titre, 11 2; II 1 1, 5.
 μυσταγωγικός : κατήχησις μυσταγωγική II, III, IV, V titres.
 μυστήριον : ἄγια μυστήρια V 20 2; θεία μ. IV 1 2; θεϊότερα μ. I 1 8-9; ἱερὰ καὶ πνευματικά μ. V 23 3-4; πνευματικά καὶ ἐπουράνια μ. I 1 2-3; τηλικαῦτα μ. V 22 8-9.
 μυστικός : μυστικὸν μύρον III 7 12; μ. χρίσμα III 4 14; IV 8 6-7; μυστική τράπεζα IV 7 9.
 Μωϋσῆς I 2 7, 3 2; III 6 3.

Ναζωραῖος : III 2 4.
 νᾶμα : σωτήρια νάματα I 3 11-12; ἱερὰ ν. III 1 13.
 νεκρός II 8 5.
 νεοφώτιστος I titre.
 νίπτω V 2 1, 7, 8, 10-11, 12.
 νοητός : ἔλαιον νοητόν III 2 13; νοητὴ τράπεζα IV 7 9.
 νόμος II titre.
 νοτίς V 22 5.
 συμφών IV 2 5.

Ζύλον [= ξ. τοῦ σταυροῦ] II 2 6.

Οἰκοδομή : πνευματικὴ οἰ. V 1 5.
 οἰκουμένη [γῆ] I 8 23,
 οἶνος : οἰ. [ἐν Κανᾷ] IV 2 1; οἰ. [τῆς εὐχαριστίας] : I 7 4, 6, 7, IV 2 2, 3 3, 6 1, 8 5, 9 3; V 7 4, 20 5.
 οἰωνοσκοπία I 8 6-7.

ὀλοθρευτής I 3 7.
 ὀλοθρεύω I 2 9.
 ὀλόκληρος V 17 17, 23 5.
 ὀλοτελής V 23 5.
 ὄμοιος III 1 12.
 ὀμοίωμα : ὄμ. τοῦ θανάτου [Χριστοῦ] II 7 5, 11-12, 16 (cf. III 2 11).
 ὀμολογέω II 4 5; IV 2 6; V 4 9.
 ὀμολογία : σωτήριος ὄμ. II 4 5.
 ὄνομα : ὄν. τοῦ Θεοῦ V 12 1, 2, 4, 5; ὄν. τοῦ Πατρὸς καὶ τ. Υἱοῦ κ. τ. ἁγ. Πνεύματος II 4 4-5; ὄν. [χριστιανοῦ] III 5 2.
 ὄρατός V 6 3.
 ὄρχησις I 6 8.
 οὐράνιος : ἄρτος οὐ. IV 5 3.
 οὐρανός V 4 6, 6 1, 11 4, 8, 14 1.
 οὐσιώδης III 1 11.
 ὀφειλέτης V 16 2.
 ὀφείλημα V 16 1, 7.
 ὀφθαλμός I 6 4; V 21 6, 22 6.
 ὄψις I 4 13.
 ὄψις I 6 6.

Πάθημα [τοῦ Χριστοῦ] I 4 11; II 6 6, 12, 7 3, 16.
 πάθος [τοῦ Χ.] II 5 6.
 παλαιός : π. ἄνθρωπος I 10 7; II 2 2, 9-10; παλαιὰ γραφή III 6 2; π. διαθήκη IV 5 1, 2; π. ἱμάτια IV 8 11; π. ἱστορία I 2 4, 8 15; παλαιὸς χιτῶν II 2 8; π. χρόνος III 7 6.
 παλαιότης II 1 3.
 παλάμη V 21 4.
 παλιγγενεσία I 10 5.
 πανηγυρίζω I 10 7.
 πανήγυρις I 7 1.
 πανοπλία III 4 15.
 παράβασις I 9 4.
 παραβάτης I 5 9.
 παράδεισος : π. τοῦ Ἀδάμ II 2 16; π. [ἐκ τοῦ βαπτίσματος] I 1 7 (cf. I 9 3).
 παραδίδωμι II 8 4; IV titre, 1 4; V 11 2.
 παραδοξοποιᾶ IV 2 4.

- παραδόσις II 8 3; V 23 1.
 παρακαλέω V 7 2, 8 3, 16 6.
 παραλαμβάνω IV titre.
 παραπόλλυμι V 21 7, 10-11.
 παρουσία : π. [τοῦ Δεσπότη] IV 7 4, 6; π. [τοῦ Κυρίου] III titre ; V 23 6; π. Πνεύματος ἁγ. III 3 6.
 παρρησία II 2 6; V 13 2.
 πάσχω II 7 3.
 πατήρ : ὁ Πατήρ I 3 3, 9 7; II 4 4; III 2 2; V 11 3, 7; οἱ πατέρες V 9 4.
 πατριάρχης V 9 1-2.
 Παῦλος II 6 7, 7 4; IV 1 1; V 3 13, 13 3, 15 7.
 πειρασμός V 17 1, 4-5, 6, 7, 8, 12, 14, 16, 18, 25, 18 2.
 πειράω V 17 2, 18 2-3.
 περίαμμα I 8 7.
 πέταλον I 8 7.
 Πέτρος I titre ; III 2 3; IV 3 7; V titre, 3 14, 17 13.
 πίνω III 7 10; IV 1 8, 4 2, 8 4.
 πίστης II 3 5, 6.
 πιστεύω I 9 7; II 4 3; V 9 6.
 πίστις IV 6 3, 5; V 20 5.
 πληροφορέω IV 1 2, 6 5, 9 1.
 πληροφορία IV 3 1.
 πνεῦμα : Πν. ἅγιον I 9 8, 11 4-5; II 4 4-5, 6 5; III 1 7, 11, 15, 2 3, 4, 14, 3 3, 6, 4 12, 15, 6 9; V 6 7, 7 2, 5, 19 2, 3; Πν. Κυρίου III 1 16-17; Πν. ἁγ. καὶ ζωοποιόν III 3 9; πν. υἱοθεσίας V 5 4.
 πνευματικός : πν. ἄρτος IV 8 3, 9 8; πν. οἶνος IV 8 5; πνευματικὴ ἀγαλλίασις III 2 15-16; πν. θυσία V 8 1; πνευματικὸν φυλακτήριον [τὸ μύρον] III 7 4-5; πνευματικοὶ ὕμνοι V 7 1-2; πνευματικὰ ἱμάτια IV 8 14; πν. μυστήρια I 1 2-3; V 23 4.
 πνευματικῶς IV 4 3-4, 8 12; V 17 13.
 πολυπρόσωπος V 6 5.
 πομπή : π. διαβόλου I 6 1-2, 14-15, 7 4; π. τοῦ Σατανᾶ I 7 8.
 πονηρός : ὁ π. II 3 13; V 18 1, 4.
 ποτήριον IV 1 7, 5 3, 7 15, 16; V 22 2.
 πρεσβεία V 9 3.
 πρεσβύτερος V 2 2-3.
 προαύλιος : π. οἶκος I 2 1-2.

- πρόγονος I 4 16.
 πρόθεσις : ἄρτοι προθέσεως IV 5 1.
 πρόκειμαι : τὰ προκείμενα V 7 3, 19 2; ἢ ... προκειμένη θυσία V 9 7
 προκοιμάομαι V 9 5.
 προκόπτω III 7 15.
 προσρίζω III 1 2.
 προπάτωρ I 9 5.
 προσέρχομαι V 21 1, 2, 22 2.
 προσκύνησις V 22 3.
 προσφέρω : π. τὰς δεήσεις V 10 9; π. τὸ δῶρον V 3 8, 11-12; π. τὴν θυσίαν V 8 7-8; π. στέφανον V 10 6-7; π. Χριστόν V 10 10-12.
 προσφορά V 10 4.
 πρόσωπον III 1 16, 4 3; IV 9 6, 8; V 6 9.
 προφητεία III 1 16.
 προφητεύω III 7 6.
 προφήτης III 2 5; V 9 2.
 προχειρίζω III 2 2.
 πρωτόπλαστος : Ἀδάμ ὁ π. II 2 16.
 πταίσμα V 16 9.
 πταίω V 16 3.
 πτέρυξ V 6 8.
 πτωχός : οἱ π. III 1 17.
 πῦρ V 17 22.
 πυρῶν V 17 19.

 ῥάβδος III 2 6.
 ῥύομαι I 3 5; V 17 15, 25, 18 1, 3, 5.

 Σαβαώθ V 6 11.
 σαρκοφαγία IV 4 5.
 σάρξ IV 4 2.
 Σατανᾶς : ἀποτάσσομαι τῷ Σ. I 2 3, 4 2, 8, 16, 9 1 (cf. I 8 10); ἔργα τοῦ Σ. I 5 2, 10; πομπή τοῦ Σ. I 7 8.
 σέβασμα V 22 4.
 σεραφίμ V 6 7, 12.
 σινδῶν II 7 14.
 σκανδαλίζω IV 4 4.
 σκοτεινός : ὁ σ. ἄρχων I 4 6-7.
 σκότος I 4 4, 5.

Σολομών II 4 16; III 6 6; IV 8 1.
 σταυρός II 2 4, 4 2.
 σταυρώ II 5 2, 4; III 2 10.
 στηλιτεύω I 8 18.
 στρατιά : αἱ ὑπερκόσμοι στρατιαί V 6 13.
 στρατόπεδον V 8 4-5.
 συγχωρέω V 16 6, 9.
 συγχώρησις V 16 14.
 συμβολικῶς I 4 5-6; III 3 7.
 σύμβολον I 9 5, 11 3; II 1 5, 3 6, 4 7; III 6 2; V 2 5, 7.
 σύμμαχος V 8 5.
 σύμμορφος III 1 2, 3.
 σύμφυτος II 7 5, 6-7, 8, 11.
 σύναιμος : σ. τοῦ Χριστοῦ IV 1 3, 3 5.
 συνάνιστημι III 2 12.
 σύναξις V 1 1-2.
 συνείδησις IV 9 9; V 11 2-3.
 συνεργός : Σατανᾶς σ. I 4 17.
 συνθάπτω II 6 9; III 2 12.
 συνθήκη V 16 5; ἢ πρὸς τὸν ἄδην σ. I 9 2-3.
 σύνταξις : ἢ πρὸς τὸν Χριστὸν σ. I 8 11.
 σύσσωμος : σ. τοῦ Χριστοῦ IV 1 3, 3 4-5.
 συσταυρώ III 2 11-12.
 σφαγιάζω : Χριστὸς ἐσφαγιασμένος V 10 10-11.
 σφραγίς IV 7 14, 15.
 σφάζω III 4 9.
 σῶμα : σ. Χριστοῦ [ἐν τῇ εὐχαριστίᾳ] : I 7 7; III 3 3-4; IV 1 7, 10, 2 5, 3 1-2, 3, 4, 6, 6 2, 5-6, 9 3; V 1 3, 7 4, 20 6, 21 4-5 22 1-2.
 σωματικῶς V 17 13.
 Σωτήρ II 4 8; III 2 2; IV 4 5; V 11 1.
 σωτηρία II 5 3, 6, 9, 7 2, 16; III 7 16.
 σωτήριο [τὸ] : ἱμάτιον σωτηρίου I 10 8; IV 8 17; [τὸ μύρον] σ. ψυχῆς III 7 5; ποτήριον σωτηρίου IV 5 3.
 σωτήριος : σ. κλησίς IV 8 4; σ. ὁμολογία II 4 5; σωτήριο νᾶμα I 3 11-12; σ. ὕδωρ I 3 13; II 4 15.

Ταφή II 4 7, 7 13.
 τάφος II 4 15.

τείνω V 21 1.
 τηλικούτος : τηλικαῦτα ἀγαθὰ V 5 7-8; τ. μυστήρια V 22 8-9; τηλικαύτη χάρις V 5 3.
 τηρέω III 7 14; V 23 7.
 τίκτω II 4 18.
 τράπεζα I 1 11; IV 7 2, 4, 7, 8, 9.
 Τρίας I 7 5.
 τριήμερος : ἡ τ. τοῦ Χ. ταφή II 4 7.
 τυπικός : χρίσμα τυπικόν III 6 5-6.
 τυπικῶς III 6 8, 9.
 τύπος I 2 5, 3 2; IV 3 2, 3.
 τύραννος : τ. [Φαραώ] I 2 6, 3 9; τ. [Σατανᾶς] I 4 9, 8 12 (cf. I 5 3).
 ὕδωρ III 6 4; V 17 22; ὕδ. [ἐν Ἰορδάνῃ] III 1 10; ὕδ. [ἐν Κανᾶ] IV 2 1; ὕδ. [τοῦ βαπτίσματος] II 4 6; σωτήριο ὕδ. I 3 13, II 4 15.
 υἰοθεσία II 6 2, 11; III 1 3; V 5 4.
 υἰός : ὁ Υἱός I 9 7-8, 11 4; II 4 4; ὁ Υ. τοῦ Θεοῦ III 1 2.
 ὕμνος : πνευματικοὶ ὕμνοι V 7 1-2.
 ὕμνος V 6 13.
 ὑπερκόσμος : ὑπερκόσμοι στρατιαί V 6 13.
 ὑποδέχομαι V 21 4.
 Φαραώ I 2 5.
 φιλανθρωπία : ἡ τοῦ Θεοῦ φ. V 1 1, 16 12; ἡ μεγίστη τ. Θ. φ. V 11 4-5; φ. ὑπερβάλλουσα II 5 7.
 φιλάνθρωπος [ὁ Θεός] V 4 7, 7 2, 10 12-13.
 φίλημα V 3 2, 4, 6, 12, 14, 15.
 φρικώδης : φρικωδεστάτη θυσία V 9 7; φ. ὦρα I 5 7; V 4 2.
 φυγαδευτήριο I 3 9.
 φυλακτήριον III 7 5.
 φύραμα III 6 11, 12.
 φυτεύω II 7 7.
 φῶς I 9 6; II 4 12.
 Χαρίζομαι II 5 5, 9.
 χάρις II titre; IV 8 9; ἡ τοῦ Θεοῦ χ. I 9 9; ἡ χ. [τῆς εὐχαριστίας] IV 8 1-2; ἡ τοῦ ἀγ. Πνεύματος χ. III 5 4; χ. υἰοθεσίας II 6 2; τηλικαύτη χάρις V 5 3; τοσαύτη ... χάριτος μετουσία V 11 6-7.

- χάρισμα III 3 5.
 χεῖλος V 22 6.
 χείμαρρος V 17 7.
 χεῖρ : ἐκτείνειν τὴν χεῖρα I 2 3 (cf. I 4 1); τὸ νίψασθαι τὰς χ. V 2 10-12 (cf. V 2 7-8); μὴ ἀνατείνειν τὰς χ. V 22 2-3 (cf. V 21 1); χερσὶν ἐπαφᾶσθαι V 22 6.
 χερουβίμ V 6 4-5.
 χιτῶν II 2 1, 8, 13; χ. εὐφροσύνης IV 8 17.
 χορός V 17 17.
 χρίσμα III titre, 1 14, 2 13, 6 1, 5, 7 3; V 1 2-3; ἄγιον χ. III 5 1; μυστικὸν χ. III 4 14; IV 8 6-7.
 χριστιανός III 5 2, 5.
 χριστός : χριστός καλεῖσθαι III 1 5; [Ἰσραῶν] ἐκαλεῖτο χ. III 6 5.
 χριστοφόρος IV 3 5.
 χρίω : ἐχρίοντο αἱ φλιαὶ I 2 9; Μωϋσῆς τὸν ἀδελφὸν ... ἐχρῖσε III 6 3-5; τὸν Σολομῶντα ... ἐχρῖσεν ... ὁ ἀρχιερεὺς III 6 6-7; ἐχρίσθη Χριστὸς III 1 14, 2 1-2 (cf. III 1 17, 2 3, 4, 8, 13-14, 6 9-10); μύρω ἐχρίσθητε III 2 16, 7 14 (cf. III 3 8-9, 4 1, 7 11) χρυσίον V 21 9, 12.
 ψάλλω IV 9 5; V 14 3, 20 1.
 ψῆγμα V 21 9.
 ψίξ V 21 13.
 ψυχὴ I 6 14; III 3 10, 7 5; IV 5 4-5; 8 16, 9 8; V 13 1, 15 4, 6; αἱ ψυχαὶ [τῶν προκεκοιμημένων] V 9 6, 10 2.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION	
CHAP. I. — Saint Cyrille de Jérusalem.....	9
L'épiscopat de saint Cyrille.....	9
Les écrits de saint Cyrille.....	14
CHAP. II. — Le problème de l'auteur des Catéchèses	
mystagogiques.....	18
Objections à l'authenticité.....	21
Arguments favorables à l'authenticité	28
Conclusions.....	33
CHAP. III. — Le texte des cinq Catéchèses mysta-	
gogiques.....	41
Histoire des éditions antérieures...	41
Inventaire de la tradition manuscrite	50
Principes suivis pour l'établissement	
du texte des Catéchèses.....	60
NOTE SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE.....	67
NOTES COMPLÉMENTAIRES.....	73
1. A propos du « De Sacramentis » et du	
« De Mysteriis » de saint Ambroise.	73
2. Jean II de Jérusalem (387-417)...	75
ABRÉVIATIONS.....	79
INDEX SIGLORUM.....	80

TEXTE ET TRADUCTION

PREMIÈRE CATÉCHÈSE : Renonciations et profession baptismale.....	82
DEUXIÈME CATÉCHÈSE : Le mystère du baptême....	104
TROISIÈME CATÉCHÈSE : La chrismation.....	120
QUATRIÈME CATÉCHÈSE : Le corps et le sang du Christ.	134
CINQUIÈME CATÉCHÈSE : La célébration eucharistique.	146

TABLES

I. INDEX SCRIPTURAIRE.....	179
II. INDEX ANALYTIQUE DES MATIÈRES.....	185
III. INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS.....	193

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- 1 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3^e édition)..... *En préparation*
- 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961).... **12,00**
3. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**. G. Bardy (trad. seule) (1943)..... *Épuisé*
- 4 *bis*. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz..... *En préparation*
- 5 *bis*. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome 3^e édition.. *En préparation*
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944)..... *Épuisé*
- 7 *bis*. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar, doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par le n° 81*
- 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**. J. Pegon S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière *En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3^e édition, 1958)..... **12,00**
- 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte, O. S. B., au Mont-César..... *En préparation*
12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. M. J. Rouët de JOURNAL, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946).... *Épuisé*